

LA LETTONIE

(LATVIJA)

SOMMAIRE

I. — LA VIE INTELLECTUELLE ET ARTISTIQUE

	PAGES		PAGES
La Lettonie : Sa Fondation, sa Constitution, sa Politique intérieure et extérieure	1	L'Art industriel letton	36
Par le Dr ALFR. BIHELMANS, Conseiller de légation, Directeur de la Section de la presse au Ministère des Affaires étrangères.		Par S. DOMBROVSKI, Critique d'art.	
La Culture lettone avant l'invasion des Allemands en Lettonie	15	Photographie et Cinématographie	38
Par ED. PARCLE, Rédacteur du journal <i>Latvijas Saule</i> .		Par J. SILIS, Président de la Société lettone pour la Photographie.	
Rapide aperçu sur la Peinture lettone	19	L'Horticulture décorative et artistique en Lettonie.	41
Par R. SUTTA, Artiste peintre et critique d'art.		Par A. KAPAKLIS, Instructeur d'horticulture de la Société centrale des Agriculteurs lettons.	
L'Art populaire letton	22	Musées de Lettonie	44
Par V. PENEROTS, Critique d'art, Correspondant du Bureau de renseignements auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.		Par V. PENEROTS, Critique d'art, Correspondant du Bureau de renseignements auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.	
La Céramique artistique en Lettonie	24	Aperçu sur la Musique lettone	49
Par V. PENEROTS, Critique d'art, Correspondant du Bureau de renseignements auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.		Par J. ZALITS, Directeur de l'Opéra National, Compositeur et critique d'art, Correspondant du Bureau de renseignements auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.	
L'Art graphique letton	26	Le Ballet en Lettonie	52
Par V. PENEROTS, Critique d'art, Correspondant du Bureau de renseignements auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.		Par O. GROSBURG, Critique d'art, Rédacteur du journal <i>Rigasche Rundschau</i> .	
L'Architecture lettone	30	La Littérature lettone	54
Par P. KUNDZINS, Docent à la Faculté d'architecture de l'Université de Riga.		Par G. VIGRABS, Critique d'art, Rédacteur du journal <i>Balss</i> .	
L'Industrie domestique et les Métiers en Lettonie.	33	Le Théâtre letton	62
Par A. VITZKOPFS, Ingénieur technologue.		Par A. BERZINS, Directeur du Théâtre National, Critique d'art.	

II. — LA VIE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE

La Lettonie et son rôle sur le marché européen	69	L'Organisation de l'armée lettone	89
Par JAN LASDIN, Consul général de Lettonie à Bruxelles.		Par le Général P. RADZINS, Commandant de l'armée lettone, ancien chef d'état-major du commandant en chef de l'armée pendant la guerre de l'indépendance.	
Les Caractéristiques de la vie économique lettone.	73	Z.-A. Meierovics (1887-1925)	92
Par ALBERT ZALTS, Rédacteur du journal <i>Ekonomists</i> .		Le Mouvement coopératif en Lettonie	97
Histoire financière et économique de la Lettonie depuis sa constitution en État indépendant	83	Par W. SILIN, Président du Comité des congrès des coopératives de Lettonie.	
Par le Dr C. BALLOD, Professeur à l'Université lettone de Riga.			

Exposition Internationale Agricole et Industrielle de la Foire de Riga	103
La Ville de Riga	105
Le Sport en Lettonie	109

LA REVUE BELGE D'IMPORTATION ET D'EXPORTATION

TÉLÉPHONE : 642.66

H. VANDEPUT, Directeur-propriétaire

Compte chèq. post. : 23252

Direction et Administration : 191, Avenue Richard Neybergh, Bruxelles (2^e District)

Bureau à Paris : 22, Avenue Montaigne (Champs-Élysées)

Correspondant pour les Pays Baltes : MAX EDELBERG, Stabu iela, 16, dz 20, RIGA (Lettonie)

LA LETTONIE (LATVIJA)



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1926



(Photo Klio.)

J. TSCHAKSTE

Président de la République de Lettonie.

LA LETTONIE

Sa Fondation, sa Constitution, sa Politique intérieure et extérieure

1. Géographie et histoire. — La République de Lettonie, délivrée le 18 novembre 1918 du joug étranger qui avait duré de longues années, et se composant des provinces de Livonie, de Courlande, de Sémgalie et de Latgalie, comprend un territoire d'une étendue de 65,791.4 kilomètres carrés (Danemark, 44,000; Suisse, 41,000; Hollande, 34,000). Elle compte une population d'environ 2 millions d'habitants, 40 habitants par kilomètre carré (Suède, 12; Norvège, 7; Finlande, 7), dont 75.93 % sont Lettons, 10.28 % Russes, 4.5 % Juifs, 3.4 % Allemands, 2.53 % Polonais. D'après la confession, les habitants se divisent en luthériens 57.2 %, catholiques 22.5 %, orthodoxes 9 %, adeptes de

Moïse 5 %, etc. D'après la langue, les Lettons appartiennent au groupe Baltique des langues indo-européennes et sont de race aryenne.

Géographiquement, la Lettonie est située sur le littoral de la mer Baltique, entre le 55° 40' 3" et le 58° 5' 22" de latitude Nord et entre le 20° 58' 4" et le 28° 14' 30" de longitude Est. La distance à vol d'oiseau qui sépare l'extrême point occidental, Liepāja (Libau), de l'extrême point oriental, sur la frontière russe, est de 442 kilomètres. La délimitation définitive de la frontière commune avec la Lithuanie (487 kilomètres) a eu lieu en 1921; avec la Russie (269 kilomètres), au printemps de 1923; avec l'Esthonie (347 kilomètres), en automne 1923.

La délimitation des frontières letto-lithuanienne et letto-esthonienne s'est effectuée par un procédé spécial d'arbitrage, le colonel Tallents ayant rempli les fonctions d'arbitre supérieur pour le règlement de la frontière letto-esthonienne; la même fonction a été remplie par le professeur Simpson lors de la délimitation de la frontière letto-lithuanienne; ce dernier a également fixé la frontière avec la Pologne (93 kilomètres). La frontière maritime de la Lettonie, d'une longueur de 496 kilomètres, est la plus étendue; c'est pourquoi la Lettonie, de même que l'Esthonie et la Lithuanie, peut être appelée à juste titre République Baltique.

La situation géographique de la Lettonie explique son importance politique; ce facteur immuable a toujours joué un rôle important dans l'évolution historique du pays. La Lettonie forme un lien entre l'Occident et l'Orient et, dans l'histoire de l'Europe septentrionale et orientale, un rôle important doit toujours lui être attribué en connexion avec le problème de la mer Baltique.

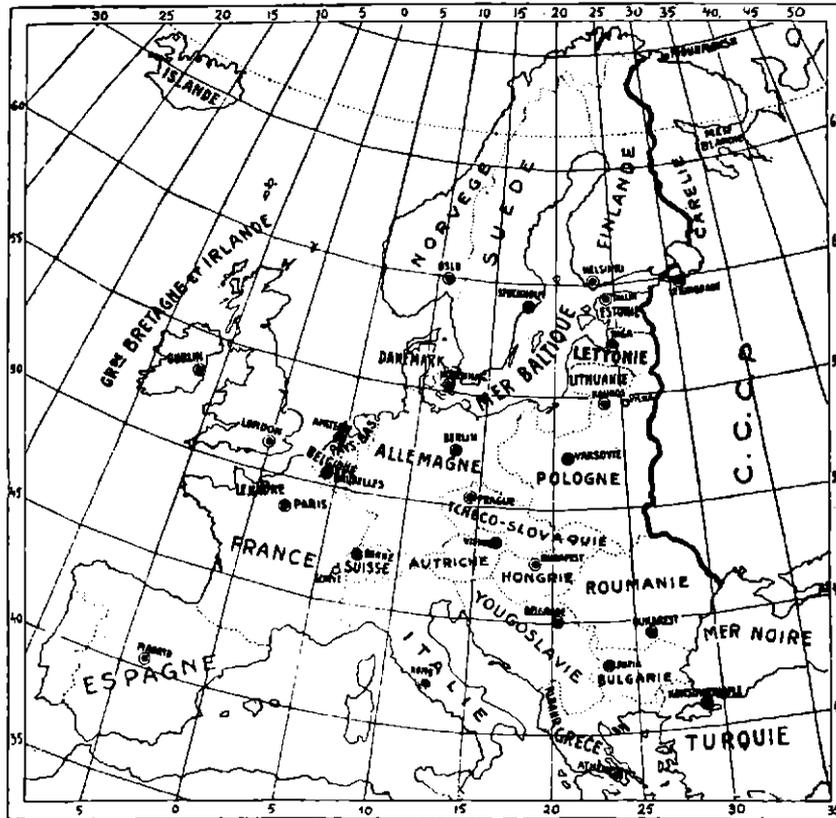
Quelle qu'ait été la solution de ce problème, elle a toujours exercé un effet rétroactif sur la situation politique des habitants du littoral baltique. Au IX^e siècle, ce sont les Vikings qui pénètrent en Russie par la mer Baltique. Sous leur influence, ont été fondés les États de Novgorod, Polock et Kieff. Au XII^e siècle, ce sont les Allemands qui, venant de Brême et de Lübeck, colonisent le littoral de la mer Baltique en transformant la ville de Wisby, dans l'île Gottland, en un lieu d'entrepôt important pour l'Orient. A cette époque, les tribus lettones, organisées politiquement (Courons, Sémgaliens, Talaves, Sels, Latgaliens), avaient déjà gagné, venant du sud, l'embouchure de la Daugava (Duna) et le littoral maritime, et assimilé les habitants du littoral du pays, les Lives (1), desquels la Livonie tient son

nom. Toutefois, ces tribus n'avaient pas encore réussi à fonder un État letton organisé et uni, ce qui a eu, plus tard, pour elles, des suites néfastes.

Au début du XIII^e siècle nous trouvons déjà les Allemands à Riga et, tandis qu'en Scandinavie des troubles intérieurs se produisent et que les Suédois exploitent la Finlande comme un territoire de colonisation, les Allemands, appuyés par les villes marchandes du Nord, réussissent à s'établir en Livonie. Après de graves luttes intérieures qui durèrent jusqu'au milieu du XIV^e siècle, un évêché fut créé à

Riga en même temps que l'État de Livonie, fondé par l'Ordre teutonique. Ainsi, vers le milieu du XV^e siècle, sur le littoral baltique, se forme la Confédération de Livonie, comprenant l'Esthonie et la Lettonie actuelles.

Vers le milieu du XVI^e siècle le problème de la mer Baltique surgit de nouveau; le grand-duché de Moscou jette ses regards sur le littoral maritime baltique après avoir détruit le commerce de Novgorod et annexé les duchés blanc-russiens confinant à la Lettonie. De même, la Ostsee-Hansa, attaquée par le Danemark



La Lettonie parmi les États de l'Europe Nouvelle.

et la Suède, se décompose. L'Allemagne, par suite du mouvement de la Réformation, traverse une époque de grave ébranlement intérieur, tandis que la Suède se libère de la suprématie danoise et manifeste la ferme volonté de s'établir sur le littoral d'outre-Baltique en vue d'étendre son commerce. La Pologne, elle aussi, après avoir formé une union avec la Lithuanie, affiche des tendances d'expansion, dirigées vers la mer Baltique. Ces tendances opposées ont eu pour résultat la dislocation de l'État de Livonie; de sorte que vers la fin du XVI^e siècle l'Esthonie devint suédoise, la Livonie polonaise, Pilten en Courlande du Nord et l'île Oesel, danoises, tandis que la Courlande a été transformée, sous la domination polonaise, en duché et se développe peu à peu en un État considérable sous le duc Jacques, un filleul de Jacques I^{er} d'Angleterre.

(1) « Liiv » en finnois veut dire « sable littoral ».

Simultanément avec l'épanouissement du pouvoir de la Suède, au début du XVII^e siècle, la Livonie est occupée par les Suédois qui se sont acquis des mérites exceptionnels dans le domaine de la culture, notamment par la fondation des écoles, l'organisation de la justice et du pouvoir ecclésiastique, la traduction de la Bible, la protection accordée aux paysans. Seule, la Latgalie reste sous la domination polonaise.

A cette époque, des tribus lettones éparses se sont unies et ont formé un seul et même peuple bien

ce qui a pour conséquence de mettre le pays aussi bien que ses habitants dans une situation difficile. Le règlement relatif à la réduction des domaines, promulgué par le Gouvernement suédois, est aboli, les propriétés de fief sont cédées à la noblesse à titre de propriété héréditaire. La situation des paysans empire et les troubles dans la campagne deviennent plus fréquents. Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle (1804) qu'à Pétersbourg fut proclamée une loi accordant aux paysans la terre en propriété héréditaire. Toutefois, après la chute de Napoléon,



K. ULMANIS
Premier Ministre.

(Photo Reeksts.)



Dr. P. KALNINS
Président de la Saeima.

(Photo Reeksts.)

que les grands propriétaires fonciers ne fussent pas Lettons. Cet état de choses dure jusqu'au début du XVIII^e siècle, quand la Russie, en union avec la Pologne, détruisit le pouvoir de la Suède en occupant le sud de la Finlande, l'Esthonie et la Livonie.

Après le démembrement de la Pologne (1772-1795), les autres parties de la Lettonie, la Latgalie et la Courlande, tombent également sous la domination de la Russie. Toutes les provinces lettones sont de nouveau unies, mais sous une domination étrangère,

sous l'influence des grands propriétaires fonciers, cette loi est modifiée dans le sens de l'abolition du servage pour les paysans, mais la terre reste entre les mains des grands propriétaires fonciers. On rend, en outre, aux grands propriétaires fonciers tous leurs privilèges, comme le droit de chasse et de pêche, le droit de patronat, le droit de police et autres. Ils gardent également le droit exclusif de fonder des entreprises industrielles à la campagne. Cette situation se maintient en Lettonie jusqu'au début du XX^e siècle et ce n'est que peu avant l'éclosion de la

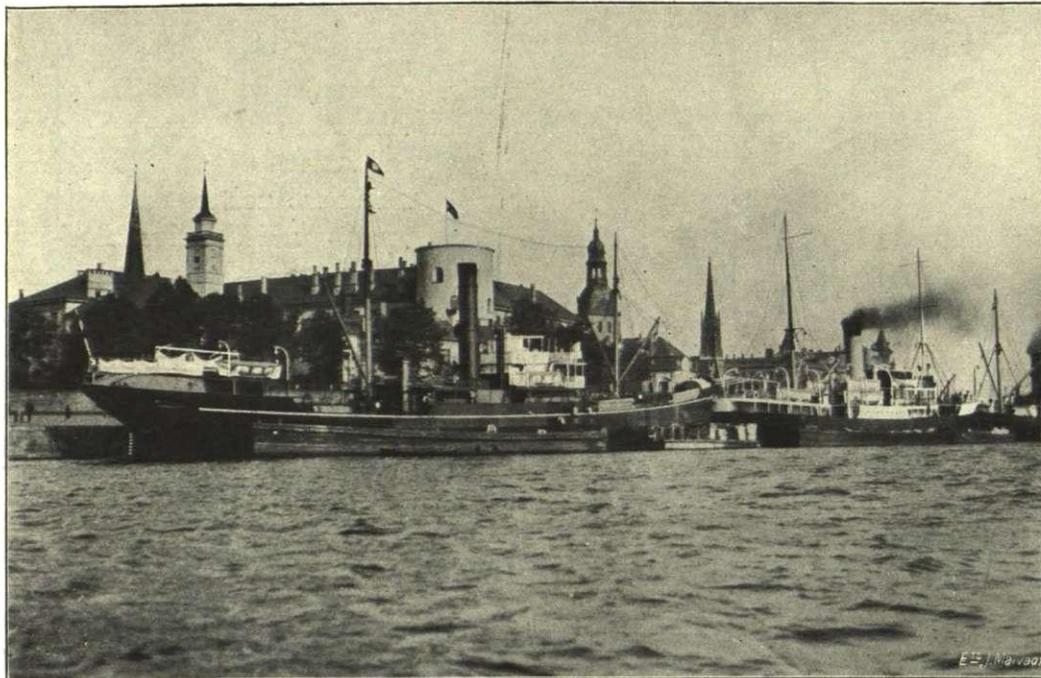
guerre mondiale qu'on commence à songer à un *self-government* très restreint, il est vrai, prévoyant seulement une participation restreinte des petits propriétaires.

Sur ces entrefaites, le paysan letton est devenu, dans sa masse, soit ouvrier agricole, soit fermier. L'épanouissement de l'industrie dans les villes à la fin du XIX^e siècle donna lieu à la transmigration du prolétariat sans terre dans les villes industrielles où il tomba sous l'influence du marxisme importé d'Allemagne. Toutefois, grâce aux sociétés coopératives, aux caisses de prêts et à une grande économie, les sans-terre ainsi que les fermiers parviennent de plus en plus à acquérir des fermes. Dans les villes une classe de Lettons instruits et aisés s'est déjà formée; ils fondent la Société lettone à Riga. Une presse quotidienne lettone est créée,

mands, G. Stender, K. Watson, W. Pantenius et autres. A cette époque, s'accroît le nombre de partisans d'un programme plus actif; ceux-ci se rassemblent autour du parti social-démocrate. En 1904-1905, la révolution lettone éclate, pendant laquelle, pour la première fois, est proclamée l'indépendance de la Lettonie. La Russie se voit obligée de reconquérir la Lettonie en recourant à la force armée; la révolution est étouffée avec effusion de sang. Après la révolution, la situation des paysans s'améliore très peu, la Lettonie se voit même refuser l'introduction du principe russe de *self-government*.

2. La guerre mondiale et la libération de la Lettonie. La Constitution lettone. — Le début de la guerre mondiale apporta en Lettonie, comme d'ailleurs dans toutes les provinces limitrophes de

la Russie, les plus grandes misères; toutefois, en 1915, les Lettons reçoivent de l'empereur Nicolas II l'autorisation d'organiser une armée nationale qui peut être considérée comme la base fondamentale de l'indépendance politique de la Lettonie. En même temps, le peuple letton a dû endurer les plus grandes souffrances par l'émigration forcée en Russie. Les événements connus de 1917, survenus en Russie, ont accéléré le cours de l'histoire. Le Comité lettone des réfugiés se transforme peu à peu en une organisation lettone dirigeante et envoie à Stockholm et, de là, à Paris et à Londres, ses représentants, M. Tschakste et M. Z. A. Meierovics, qui prennent également part aux pourparlers de paix à Versailles. Déjà



(Photo Klio.)

Château de Riga (vu de la Daugava), résidence du Président de la République.

un théâtre prend naissance, tandis que dans les municipalités de certaines villes, les Lettons sont déjà en majorité. Dans l'armée, on trouve déjà des officiers lettons; dans les églises, sont déjà admis des pasteurs lettons; dans les écoles, l'enseignement est donné par des instituteurs lettons; des capitaines lettons sont employés sur des bateaux et des juristes lettons sont admis à siéger aux tribunaux.

Des mérites exceptionnels dans l'œuvre de l'amélioration de la situation des Lettons appartiennent aux leaders du peuple letton de cette époque, à A. Kronvalds, K. Valdemars, J. Kalnins, F. Grosvalds et autres, ainsi qu'à plusieurs pasteurs alle-

le 30 novembre 1917, peu après la révolution bolcheviste, survenue au mois d'octobre, se forme un Conseil national présidé par l'avocat V. Zamuels; sa résidence se trouve à Valk, Riga ayant été occupée par les troupes allemandes depuis le mois de septembre. Le Conseil national adresse une proclamation au peuple letton l'engageant à réaliser pratiquement le droit de disposer de soi-même, proclamé par le Président Wilson. La délégation envoyée à Paris et à Londres reçoit ses pouvoirs du Conseil national à Valk. La paix bolcheviste-allemande de 1918 est rejetée catégoriquement par le Conseil national letton qui soulève une protestation solennelle contre

la politique de démembrement du peuple letton projetée par les leaders de la politique orientale allemande de cette période.

Cette politique tendait à former un duché de Courlande en union personnelle avec le royaume de Prusse et à réunir la Livonie et l'Esthonie, avec les îles adjacentes, en un État Baltique soumis également à la domination allemande. La Latgalie, par contre, devait retourner à la Russie en vue de donner à l'irrédentisme polonais une autre direction. Pratiquement, la politique allemande en Baltique fut entamée par le « décret agraire » du feldmarschal von Hindenburg en date du 17 juillet 1918, décret qui devait réaliser la colonisation de la Courlande par les ressortissants allemands. En effet, une société de colonisation de la Courlande, calquée sur le modèle allemand, fut créée, à la disposition de laquelle fut mis volontairement un tiers des grandes propriétés foncières possédées par la noblesse germano-balte. Le décret agraire de von Hindenburg annulait, pour une durée de trente ans, la validité du droit privé baltique relatif aux contrats fonciers. Il n'était pas question dans ce décret de pourvoir de terres les paysans lettons.

Toutefois, la victoire des Alliés en automne 1918 réduisit à néant tous ces projets allemands. A cette époque, un bloc démocratique, présidé par l'agronome K. Ulmanis, s'était fondé et poursuivait les buts que s'était proposés le Conseil national, bien que l'occupation allemande continuât à exister. Après l'ébranlement du pouvoir de l'occupation allemande en Baltique, le bloc démocratique gagna toujours plus de terrain. A la date du 18 novembre 1918, les membres du Comité des réfugiés lettons de Pétersbourg, ainsi que les membres du Conseil national de Valk se trouvaient déjà à Riga. Ainsi le Conseil national put être réorganisé sur une base plus large. Au Conseil national pan-letton figuraient tous les groupes qui s'étaient formés vers la fin du XIX^e et

le début du XX^e siècle. Un tiers des membres du Conseil national se composait des représentants des paysans, un autre tiers des représentants de la classe ouvrière, tandis que le dernier tiers comportait des représentants du domaine commercial et industriel, des propriétaires d'immeubles et des minorités ethniques dont les représentants libéraux allemands ayant participé au premier conseil des Ministres doivent être mentionnés comme particulièrement actifs. Après que le Conseil national letton eût été reconnu comme pouvoir souverain par le Gouvernement de la Grande-Bretagne, le 11 novembre, et peu après par les autres grandes puissances, l'indépendance de la Lettonie put être



Palais de la Saeima (Parlement).

(Photo Reeksts.)

solennellement proclamée le 18 novembre 1918. Un Gouvernement provisoire présidé par K. Ulmanis fut formé; celui-ci devait mener les affaires de l'État jusqu'à la convocation de l'Assemblée constituante. J. Tschakste, avocat et ancien représentant de la Lettonie à la Douma de Russie, fut élu président du Conseil national et en même temps chef d'État; plus tard, J. Tschakste fut réélu Président de la république par la Constituante et les deux Parlements (1922 et 1925).

Le Gouvernement provisoire, et de même le Conseil national, se trouvaient dans une situation difficile, étant dépourvus de ressources et de force armée, car les troupes régulières lettones, abandon-

nées par les troupes russes, s'étaient retirées en Russie après l'invasion de la Lettonie par les Allemands. En Russie, en raison de leur haute discipline, elles furent employées au service et aux buts des Gouvernements qui s'y sont succédé. Ce n'est qu'après la conclusion de la paix letto-russe que la possibilité leur fut offerte de retourner dans leur patrie.

L'activité organisatrice du Conseil national fut interrompue par l'invasion bolcheviste qui dura jusqu'au 22 mai 1919. Le Gouvernement provisoire et le Conseil national, menacés par les bolchevistes, reculèrent jusqu'à Libau où ils se maintinrent à l'aide des troupes mobilisées en Courlande. Bientôt une armée lettone fut formée sous le commandement en chef du colonel Kolpaks et, après sa mort, sous celui du colonel (actuellement général) Jean Balodis. De même, la Landeswehr allemande prit position au front anti-bolcheviste. En outre, Libau fut en même temps la résidence de l'administration de l'occupation allemande sous la direction du général von der Goltz. Le social-démocrate connu, M. Winnig, remplissait les fonctions de représentant du Gouvernement allemand. Dans ces conditions embrouillées éclata, le 16 avril 1919, le coup d'État baltique visant au renversement du Conseil du ministère Ulmanis. Il échoua toutefois.

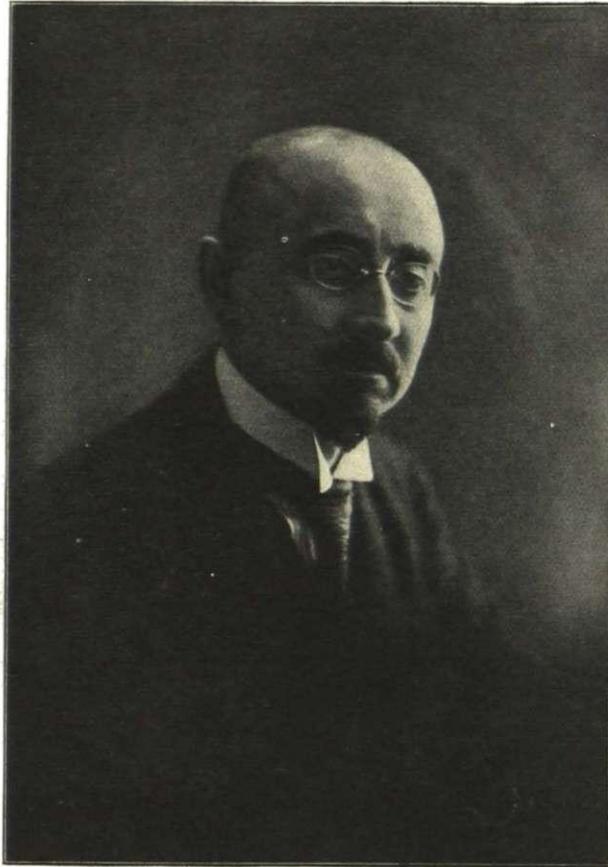
Sur ces entrefaites, les troupes restées fidèles au Gouvernement, avec la Landeswehr baltique, marchèrent contre les bolchevistes et, après avoir délivré Riga, le 22 mai 1919, les poursuivirent jusqu'à la frontière russe. Des opérations semblables furent effectuées au nord de la Livonie par l'armée lettone du nord formée sous le colonel Semitans. Cette armée, appuyée sur les Esthoniens, avança contre les bolchevistes. Les Allemands baltes, avides de pouvoir, répètent leurs tentatives, mais ils essuient un revers sous Wenden et c'est après cet échec que le Gouvernement provisoire, présidé par M. Ulmanis, revient à Riga, le 7 juillet 1919, où il s'installe dans le but de poursuivre énergiquement son activité en vue de

l'organisation de l'État, entravée par la guerre qui continuait toujours. Tout le pays eût été vite délivré des bolchevistes si, à la date du 8 octobre 1919, les troupes dites de Bermond-Avaloff, formées de soldats russes et allemands déguisés, avec participation de la noblesse balte, n'eussent entrepris une offensive dirigée contre Riga. Avec le concours de l'artillerie maritime anglo-française cette aventure, elle aussi, échoua dès la fin de novembre 1919. Peu après (en janvier 1920), la Latgalie fut délivrée des bolchevistes par les troupes combinées letto-polo-

naïses. Ainsi toute la Lettonie se trouva libérée. Avec l'Allemagne, qui prit sous sa protection les troupes de Bermond, un arrangement fut conclu le 15 juillet 1920, arrangement qui eut pour conséquence la reprise des relations normales entre les deux pays. Après la conclusion du traité de paix avec la Russie, le 11 août 1920, l'époque des guerres peut être considérée comme terminée et on se remit plus tranquillement au travail de reconstruction.

L'Assemblée constituante fut convoquée le 1^{er} mai 1920. Elle élut président M. J. Tschakste — l'ancien Président du Conseil national déjà mentionné — qui remplissait en même temps les fonctions de Président de la République. D'après sa composition, l'Assemblée constituante, convoquée sur la base du suffrage universel, ressem-

blait au Conseil national, avec la seule différence qu'elle comprenait deux représentants de la noblesse élus par les Allemands. Parmi les lois adoptées par l'Assemblée constituante, mention spéciale doit être faite de la loi agraire du 16 septembre 1920 qui liquida en Lettonie les grandes propriétés foncières pour verser la terre expropriée au fonds agraire des terres constitué spécialement à cet effet. Une partie de la propriété ne dépassant pas 50 hectares, ainsi que ce qui était nécessaire à son exploitation furent laissés aux grands propriétaires fonciers. En vertu des dispositions en vigueur, les nouvelles exploitations ne peuvent pas dépasser 22 hectares. Ainsi le nombre des petits propriétaires



G. ALBAT (Photo Klio.)
Gérant du Ministère des Affaires Étrangères.

monta à plus de 200,000 et créa une base sociale solide à l'État nouvellement fondé. De plus, une série d'autres lois importantes fut votée, par exemple la loi relative aux ports libres du 20 mai 1920. La Constitution fut adoptée le 15 février 1922 et entra en vigueur le 7 novembre de la même année par l'élection du premier Parlement (Saeïma) letton composé d'une seule chambre.

La Constitution de la République de Lettonie (1) est basée sur le principe de la souveraineté du peuple

proposition du Président de la République, par un vote populaire, la question de la dissolution de la Saeïma, le résultat de ce vote populaire pouvant entraîner à sa suite la démission du Président de la République; c) de soumettre à la Saeïma des projets de loi modifiant la Constitution ou autres; ce droit n'intervient que si un dixième des citoyens jouissant du droit de vote le réclame. Enfin, les citoyens ont le droit de procéder à un vote populaire en vue d'adopter ou de rejeter des projets de loi ou des



Le Ministère des Affaires Étrangères.

(Photo Klio.)

et le parlementarisme. L'organe supérieur du pouvoir de l'État, conformément à la Constitution de la République de Lettonie, est le peuple letton et, en particulier, tous les citoyens lettons des deux sexes jouissant de tous leurs droits et âgés de plus de vingt et un ans. Tout citoyen letton se légitime par ses documents légaux; aucune liste d'électeurs n'est dressée. Le mode d'élection est le scrutin universel, égal, direct, secret et proportionnel, la modification des listes des candidats étant autorisée.

Le peuple a le droit : a) d'élire la Saeïma se composant de 100 membres; b) de résoudre, sur la

résolutions ayant force de loi. Ce droit peut être utilisé des trois manières suivantes : 1° sous forme d'un referendum obligatoire prévu en cas de modification de la Constitution; 2° sous forme d'un referendum facultatif, si le Président, de sa propre initiative ou sur la proposition d'au moins un tiers des députés de la Saeïma, ajourne pour un délai de deux mois la promulgation d'une loi adoptée par la Saeïma et si au moins un dixième de tous les citoyens jouissant du droit de vote exige le vote populaire; 3° de même, est soumis au vote populaire, le projet de loi proposé par le peuple lui-même, s'il n'est pas adopté par la Saeïma sans modification du texte.

Le pouvoir législatif appartient à la Saeïma qui

(1) Voir A. CAZÉJUS, *la Constitution de la Lettonie* (Documents et commentaires). Toulouse, Faculté de droit, 1925.

est élue pour une durée de trois ans. Les périodes législatives intermédiaires sont abolies; les pouvoirs de la Saeïma en exercice n'expirent qu'au moment de la réunion de la Saeïma nouvellement élue. (Les élections à la Saeïma ont lieu le premier dimanche du mois d'octobre et le samedi qui précède; la première séance de la Saeïma nouvellement élue a lieu le premier mardi du mois de novembre.) Pour que la majorité de la Saeïma tienne compte des voix

être âgé de moins de quarante ans. Le Président de la République a le droit à l'initiative législative, le droit de gracier les criminels et il a, en outre, le commandement de l'armée; toutefois, il ne peut prononcer la dissolution de la Saeïma que sur la base d'un vote populaire. Il possède également le droit de veto suspensif.

Le Conseil des ministres est l'organe exécutif parlementaire. Le principe de responsabilité des ministres caractéristique pour le parlementarisme est formulé d'une manière précise au § 59 de la Constitution dont la teneur est la suivante :

« Il est indispensable que le Président du Conseil et les autres ministres aient, dans l'exercice de leurs fonctions, la confiance de la Saeïma, et ils sont responsables de leurs actes devant cette dernière. Si la Saeïma émet un vote de défiance à l'égard du Président du Conseil, tout le cabinet doit donner sa démission.

» Si un vote de méfiance a été exprimé vis-à-vis d'un ministre particulier, ce ministre est obligé de démissionner et le Président du Conseil doit désigner une autre personne pour le remplacer. »

Ce principe de responsabilité est encore développé dans la loi relative au règlement du Conseil des ministres (du 1^{er} avril 1925); conformément à cette loi, le Conseil des ministres ou un ministre particulier ne peut entrer en fonction avant que la Saeïma ne lui exprime son vote de confiance. Cette loi fait ressortir également le rôle dirigeant du Président du Conseil des ministres au dit Conseil. Il doit être mentionné que, conformément à la Constitution de la République de Lettonie, le Conseil des ministres a, dans certains cas, le droit de proclamer l'état exceptionnel et le § 81 de la Constitution lui confère le droit de promulguer d'urgence des règlements ayant force de loi. Au cours des premières années de l'indépendance de l'État, on usa de ce droit assez fréquemment, ce qui peut être expliqué par le fait que, pour des raisons compréhensibles, l'organe législatif de la République était surchargé de travail et ne trouvait pas le temps de promulguer toutes les lois nécessaires. Les dispositions brèves de la Constitution relatives aux Cours de justice et au contrôle d'État ont principalement pour but de garantir à ces organes l'indépendance nécessaire à leur fonctionnement. La loi relative au contrôle d'État (du 2 août 1923) promulguée conformément au § 88 de la Constitution de Lettonie, a, en effet, créé en Lettonie un contrôle d'État très actif et complètement indépendant. La Constitution de la République ne contient pas les garanties habituelles de droit des citoyens. Toutefois, dans une République



Ruelle du Vieux Riga. (Photo Reeksts.)

d'opposition, la minorité de cette assemblée (au moins un tiers de ses membres) a le droit de proposer la nomination d'une commission d'enquête, ainsi que d'exiger l'ajournement pour une durée de deux mois d'une loi adoptée par la Saeïma, en vue de la soumettre au vote populaire. Les dispositions d'immunité des députés sont, pareillement au § 38 de la Constitution d'Allemagne, complétées par un paragraphe prévoyant pour le député le droit de refuser d'être témoin dans certains cas.

Le Président de la République est élu pour la même durée que la Saeïma, c'est-à-dire pour trois ans et ne peut être réélu qu'une seule fois. Il ne peut

démocratique où le peuple se gouverne lui-même, ces garanties n'ont, en aucun cas, la même importance que dans une monarchie constitutionnelle. D'ailleurs, le droit de réunion et la liberté de la presse sont assurés par des lois spéciales promulguées par le premier Parlement de la Lettonie. Déjà le Conseil national avait conféré aux minorités ethniques l'autonomie culturelle par des lois respectives.

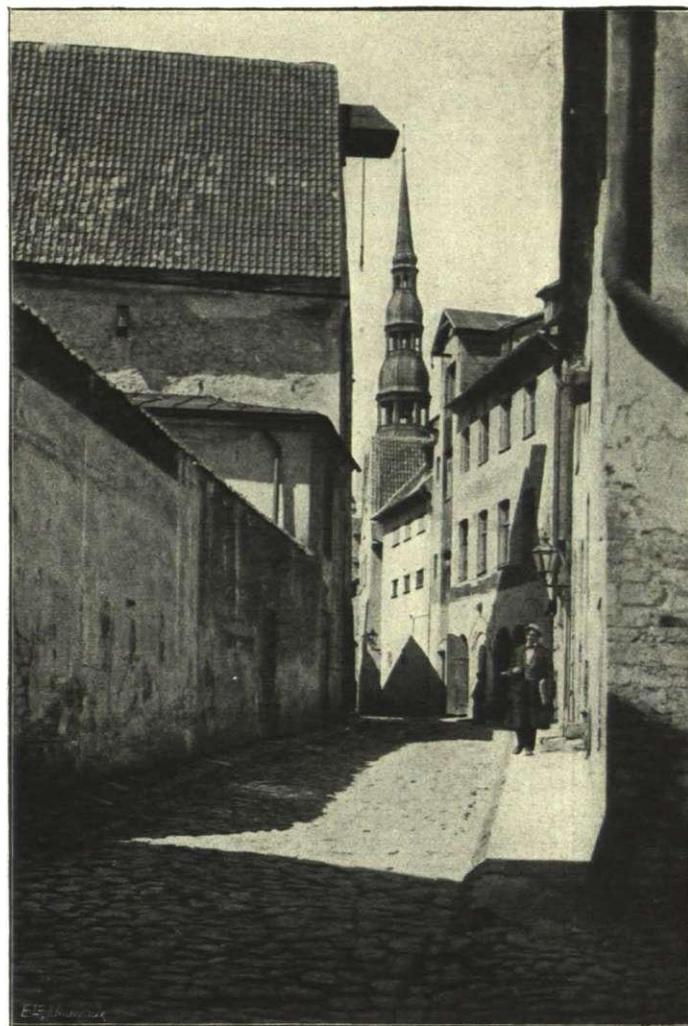
Le Gouvernement se compose de 9 ministres (des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Justice, de l'Instruction publique, de la Guerre, de la Prévoyance sociale, de l'Agriculture, des Finances, des Voies et Communications) et du contrôleur de l'État.

Le drapeau letton comporte trois bandes horizontales : rouge, blanc (un cinquième) et rouge (1). Le pavillon de vaisseau de guerre est représenté par une croix blanche (1/5) superposée à une croix rouge (4/5) sur champ blanc. Les armoiries de l'État portent un écu surmonté de trois étoiles d'or à cinq rayons et soutenu à gauche par un lion de gueules et à droite par un griffon d'argent. L'écu est divisé en trois champs : le champ supérieur représente le soleil levant sur fond d'azur, le champ de droite, un griffon d'argent sur fond rouge, et le champ de gauche, un lion rouge sur champ d'argent. Une guirlande de feuilles de chêne entrelacées et un ruban aux couleurs nationales entourent l'écu à sa base.

La Lettonie a un ordre militaire « Lacplesis » — celui du Tueur d'Ours de trois classes —, une croix avec un ruban rouge-blanc-rouge, et un ordre civil, celui des « Trois Étoiles » (de cinq classes), une croix en émail blanc sur des rayons de soleil avec un ruban bleu-azur liseré d'argent; au milieu trois étoiles sur champ bleu. La devise est : *Per aspera ad astra*.

La reconstruction de l'État a donné des résultats satisfaisants grâce au nombre très élevé des personnes ayant reçu une instruction académique (91.5% de tous les habitants savent lire et écrire; sur 100,000 habitants environ 300 sont étudiants). L'administration de l'État a été créée dans un espace de temps relativement court. La Lettonie a environ 6,000 employés titulaires; en outre, sont salariés par l'État les instituteurs, juges, forestiers, employés de chemin de fer et autres, ainsi que les personnes employées dans les entreprises de l'État et les monopoles. De même, l'organisation de l'armée lettone s'effectue avec succès. Le commandement de l'armée est confié aux officiers de l'état-major et aux officiers ayant achevé leurs études aux écoles militaires à Riga, leur instruction ayant été complétée soit en

France, soit en Pologne (à l'École de cavalerie). En dehors de l'armée régulière, il existe en outre une garde civique territoriale se composant de volontaires; cette garde est soumise au contrôle du Gouvernement et divisée en régiments et en compagnies d'après le modèle de la garde civique de Finlande. La garde civique lettone a à sa disposition une cavalerie et des compagnies de cyclistes. De plus, les sociétés sportives et de tir sont très en faveur. Une



Ruelle du Vieux Riga, (Photo Klio.)
avec vue sur la tour Saint-Pierre.

instruction militaire est donnée aussi à la jeunesse, organisée en sociétés sportives très nombreuses. Le mouvement des boys-scouts est également très développé en Lettonie.

L'ordre et la tranquillité publics sont assurés par l'administration et la police. Tout le pays est divisé en 19 districts administratifs ayant à leur tête des chefs de district. Les villes de Riga, de Libau et de Daugavpils (Dvinsk) sont des préfectures. Les citadins et les campagnards jouissent d'une autonomie très large; les municipalités des communes rurales, dont le nombre s'élève à 510, sont les plus petites

(1) L'ancien drapeau du grand-duc letton Rousinch (Rusins), XIII^e siècle.

unités de *self-government* rural. De plus, la Lettonie compte 80 villes et bourgs avec marchés; 37 de ces villes sont des municipalités.

La Justice est exercée d'après les méthodes les plus modernes par des juges de paix, 4 tribunaux d'arrondissement, 1 chambre de Justice et le Sénat. Les juges sont inamovibles. L'ancien droit provincial baltique existe toujours en Lettonie, tandis qu'en Latgalie sont en vigueur certaines anciennes

auprès du ministère de l'Instruction publique. Les intérêts de la population sont sauvegardés par de nombreuses associations sanctionnées par la loi, notamment : les chambres de commerce, les associations commerciales, les gildes, les comités de la bourse, les sociétés de fabricants, les corps de métier, etc.

De même, le réseau des *sociétés coopératives* s'étend dans tout le pays; les plus importantes sont : la Société coopérative « Konsums », l'Union centrale des agriculteurs, la Société économique des agriculteurs, nombreuses laiteries coopératives, sociétés d'apiculteurs, d'élevage et de contrôle, etc.

Les associations sont également très répandues à la campagne. Elles sont subventionnées dans une large mesure par le « Fonds de culture », qui tire ses ressources d'une imposition de 3 % en sa faveur sur les billets de chemin de fer, de sorte que la construction des bâtiments pour les sociétés et l'organisation des bibliothèques sont rendues possibles à la campagne. Un théâtre ambulant, plusieurs théâtres de province, un opéra à Libau à côté de celui de Riga, contribuent largement à la propagation des arts et des lettres. De nombreuses expositions et autres réunions ont lieu à la campagne tous les ans.

L'enseignement est obligatoire en Lettonie. L'instruction secondaire peut être acquise dans des gymnases, des écoles réales et commerciales et dans différents instituts de langues dont il faut signaler l'institut anglais. La langue anglaise est, à côté de la langue allemande, la seconde langue obligatoire dans les écoles secondaires; le français et le russe sont facultatifs.

L'Université lettone de Riga (réorganisée de l'ancienne École polytechnique de Riga) maintient des relations étroites avec les Universités étrangères grâce à l'échange des professeurs. Un établissement d'enseignement supérieur privé allemand — l'Institut de Herder — existe également à Riga. En outre, il y a plusieurs universités populaires (lettone, juive et russe), une Académie de l'État des beaux-arts, plusieurs conservatoires de musique qui pourvoient d'artistes l'Opéra de Riga. On trouve également à Riga plusieurs musées et bibliothèques, dont les plus importants sont la bibliothèque de l'État, la bibliothèque de la ville de Riga, le musée du Dom, le musée historique de l'État et le musée des Beaux-Arts.

De même, les minorités ethniques sont dûment pourvues d'écoles primaires et secondaires subventionnées par l'État. Des administrations scolaires spéciales pour les écoles des minorités (allemande, russe, juive et polonaise) existent auprès du ministère de l'Instruction publique.



(Photo Klio.)

La Maison des « Têtes Noires » à Riga.
Construction du XV^e siècle.

lois russes. Le ministère de la Justice vient d'entreprendre la codification générale des lois. Toutes les lois, ainsi que les traités et les conventions ratifiées, sont publiées dans le *Valdibas Vestnesis* (*Journal officiel*). Une chambre supérieure n'étant pas prévue dans la Constitution de la Lettonie, elle est remplacée, dans une certaine mesure, par des conseils spéciaux auprès des différents ressorts; ainsi un Conseil financier existe auprès du ministère des Finances, un Conseil agricole auprès du ministère de l'Agriculture, des Conseils de musique, de théâtre, etc.,

Malgré sa population restreinte, le peuple letton a parmi ses nationaux plusieurs hommes d'une renommée européenne, comme l'académicien docteur en chimie Walden, le professeur philologue Dr Endzelin, — auteur d'une grammaire lettone scientifique, le collectionneur du folklore letton —, K. Barons, qui a réuni plus de 200,000 chansons populaires, le professeur d'économie politique Dr K. Balodis, et autres.

Le peuple letton possède également des peintres illustres, tels les académiciens Huhn, Fedders et Purvits.

Parmi les poètes, dramaturges et conteurs les plus connus, citons Rainis, A. Brigader, Blaumanis, Skalbe, Akuraters, Poruks et Virza, et parmi les compositeurs lettons, Vitols, Baumanis (Hymne national), Melngailis (*Requiem*), Medins (les opéras *Feu et Nuit*, *Hommes et Dieux*) et Kalnins (les opéras *Banuta* et *Salinieki*). L'opéra *Feu et Nuit* a pour sujet l'épopée nationale lettone « Lacplesis » (mythe du Tueur d'Ours) auquel l'ordre militaire letton doit son nom.

Grâce au nombre très élevé des personnes instruites, des résultats considérables ont été obtenus dans les domaines de la technique, de la navigation et particulièrement dans celui de l'agriculture. Les recherches archéologiques effectuées dans le pays sous la direction des spécialistes de l'Université de Riga sont poursuivies énergiquement, les soi-disant « montagnes des châteaux forts » offrant des sources à une exploration scientifique.

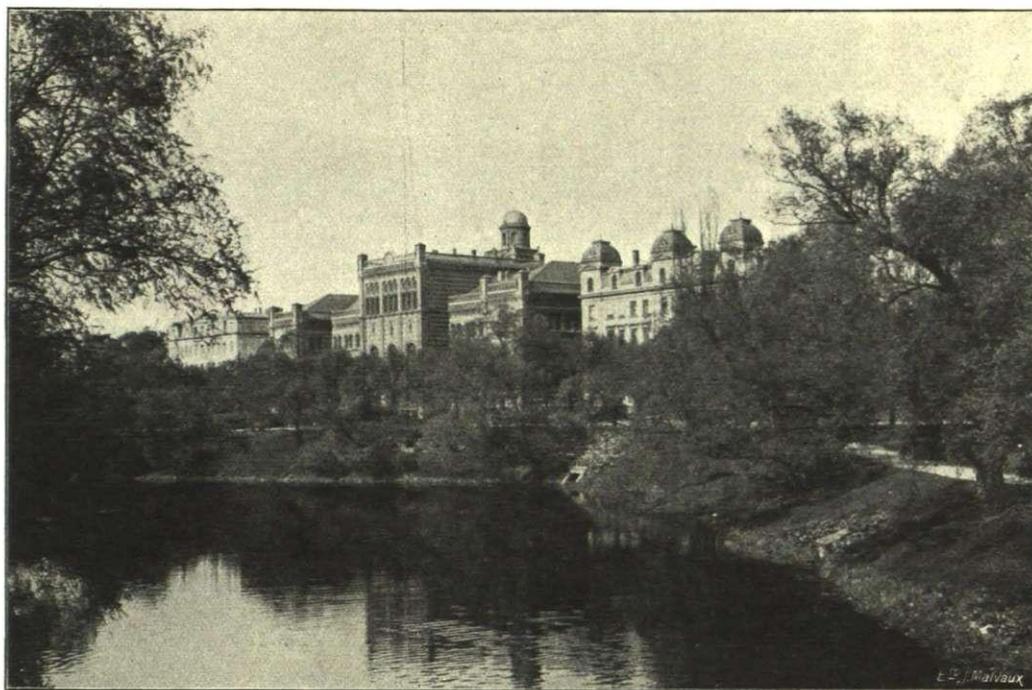
La presse est très développée en Lettonie. Depuis l'apparition du premier journal letton, en 1822, le nombre des journaux s'est accru jusqu'à 50 environ; de plus, paraissent près de 150 publications périodiques parmi lesquelles le journal hebdomadaire *The Riga Times* et le journal mensuel *The Latvian Economist*.

De nouvelles tendances se font également observer dans l'art populaire letton, en particulier dans l'art décoratif qui fut représenté à l'Exposition des Arts décoratifs à Paris en 1925 et y a trouvé une approbation méritée, surtout en ce qui concerne les *décors et maquettes* du Théâtre Artistique.

Grâce au climat du pays ainsi qu'au fait que la majorité de la population est rurale (la population

urbaine ne formant environ que 35 % de la population totale), le peuple est sain et robuste, de sorte que l'accroissement naturel de la population est assuré. En 1924, la natalité s'élevait à 41,172 et la mortalité à 28,399; l'excédent des naissances était donc de 12,773.

Nous rappelons ici qu'en 1800 la Lettonie comptait environ 870,000 habitants, alors qu'en 1900 ce nombre est plus que doublé. La longévité moyenne des habitants est d'environ 60 ans; le climat maritime d'une température moyenne de 6° R., les condensations atmosphériques de 550 m/m, la merveilleuse plage de Riga avec ses bois de sapins et les régions



L'Université de Riga.

(Photo Klio.)

vallonnées de la soi-disant Suisse livonienne et courlandaise contribuent à la prolongation de la durée de la vie. Les sources sulfuriques de Kemmern et de Baldohn où se soignent des milliers de malades rhumatisants et autres jouissent également d'une haute réputation.

Les sources principales de subsistance de la population sont l'agriculture, l'industrie et le commerce; l'agriculture peut avec raison, être considérée comme occupant la place prédominante. Le grand nombre de lacs intérieurs et de fleuves de la Lettonie a toujours favorisé la pêche, de même que sa longue côte maritime a contribué considérablement au développement de la navigation.

3. Politique intérieure. — Au point de vue social, il n'y a pas de grands contrastes à signaler en Lettonie, le nombre des ouvriers industriels étant

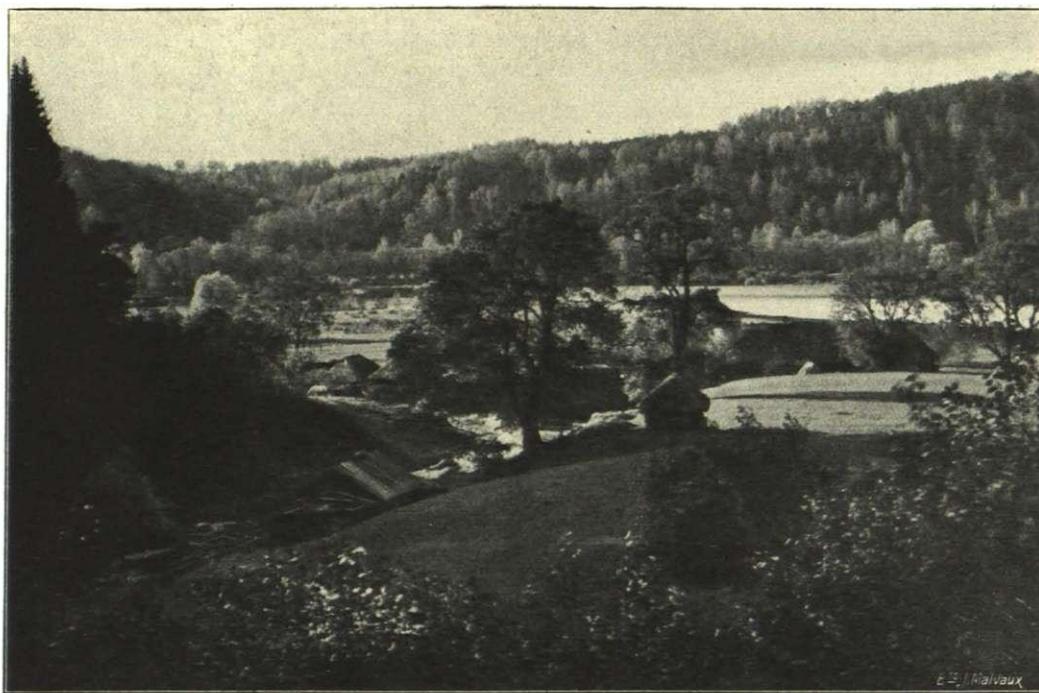
relativement peu élevé, environ 50,000. La situation des ouvriers étant assurée par une législation sociale très libérale, conformément aux conventions internationales, de même que par la liberté de coalition, les grèves sont relativement rares. Diverses mesures sont prises également contre le chômage, par exemple, l'organisation de travaux publics, etc. En ce moment, la Lettonie souffre d'une certaine surproduction de forces instruites, ce qui s'explique par la marche lente de la reconstitution du commerce et de l'industrie. Malgré cela, aux dernières élections au deuxième Parlement de Lettonie (qui ont eu lieu le 4 et le 5 octobre 1925), un

sentants des classes aisées, industrielles et commerciales; de même, il y a une catégorie d'électeurs conservateurs, dont l'origine remonte aux communautés religieuses. Ce grand nombre de partis lettons s'explique par le fait que le parlementarisme démocratique est une nouveauté pour la Lettonie et que la différenciation économique entraîne avec elle également la différenciation politique, bien qu'en général les intérêts économiques restent les mêmes. Cet éparpillement est favorisé aussi par le système électoral proportionnel, selon lequel tous les 100 électeurs ont le droit de dresser une liste électorale. De plus, les minorités se sont réunies sur une base

nationale et constituent au Parlement des groupes nationaux. Au deuxième Parlement, il y a 16 représentants de minorités : 5 Allemands, 5 Russes, 2 Polonais, 4 Juifs. Toutes ces circonstances expliquent les difficultés qui se présentent toujours à la formation du Gouvernement.

Quant aux programmes des partis, la social-démocratie tient pour la deuxième Internationale et prend fait et cause pour le développement de l'industrie, d'une large législation ouvrière et de la neutralisation internationale de la Lettonie. D'autre part, l'Union paysanne revendique le développement de l'agriculture, la protection douanière, des crédits pour l'amélioration

de terres, la reconstruction des régions dévastées, en général, l'agriculture intensive, en même temps que la création d'une forte défense nationale, un ordre bourgeois bien solide, la garantie de la propriété et, politiquement, l'Union des États baltiques. Les autres partis bourgeois, comme le centre démocratique, ont un programme de couleur radicale-démocratique, dont la base, cependant, est la souveraineté de l'État. Les groupes de droite, les chrétiens-nationalistes, par exemple, exigent une subvention pour l'Église de la part de l'État, l'enseignement obligatoire de la religion dans les écoles, etc. Un autre groupe de députés bourgeois représente les intérêts du commerce et de l'industrie. Les divers partis latgaliens ont introduit dans leur programme toute une série de réclamations locales, tandis que, dans les questions de la politique générale d'État, ils appuient les partis lettons correspondants.



Sigulda, un des beaux sites en Livonie.

(Photo Reeksts.)

nombre bien considérable de candidats « social-démocrates » a été élu. Le premier Parlement de Lettonie, qui se réunit le 7 novembre 1922, était composé de 62 représentants des partis bourgeois et de 38 députés du parti social-démocrate. Au deuxième Parlement, les partis bourgeois sont représentés par 63 députés, tandis que le parti socialiste n'en compte que 37, dont 4 tendent vers une orientation modérée révisionniste. Le mouvement communiste a peu d'adhérents en Lettonie; il est légalement interdit, de sorte qu'il n'existe pas de parti officiel communiste ni de députés communistes au Parlement. La plupart des députés sont représentants des paysans; le bloc des députés paysans qui vient de se former au deuxième Parlement, dispose de 27 mandats, dont une partie appartient aux soi-disant « nouveaux-fermiers ». La population des villes a élu également, à côté des députés socialistes, des repré-

Cependant, les Latgaliens comme l'Union paysanne et les autres partis lettons concordent à exiger le développement des forces nationales et la garantie de la culture et de l'Église nationales. Quant à la question de l'Église en particulier, certains partis, les partis social-démocrate et radical-bourgeois, sont pour la séparation de l'Église et de l'État, ainsi que pour la suspension des subventions accordées à l'Église. Les programmes des minorités comportent la réclamation d'une autonomie nationale et, certaines, celle des Juifs, par exemple, demandent l'extension de la loi sur l'indigénat. Les représentants des minorités se sont chargés également de la défense des intérêts des grands propriétaires fonciers qui ont souffert de la réforme agraire.

4. Politique extérieure. — En *politique extérieure*, prédomine l'idée d'une union des États Baltiques. Dans ce domaine, deux nuances sont à distinguer : une partie de l'opinion publique se déclare pour le soi-disant petit programme, pour une union avec la Lithuanie et l'Esthonie, tandis que l'autre partie, défend la création d'une union des États Baltiques plus étendue, c'est-à-dire avec l'inclusion de la Pologne et de la Finlande. Ces derniers temps, une tendance se fait sentir qui réclame la création d'une union de trois États, avec l'Esthonie et la Pologne, la Finlande étant trop passive. En réalité, toutes ces tentatives n'ont abouti qu'à la conclusion de l'Alliance letto-esthonienne, dont la construction est encore loin d'être terminée. A cet effet, depuis déjà plus de deux ans des négociations, entamées en vertu de l'accord du 1^{er} novembre 1923, sont menées au sujet de la conclusion d'une union douanière. De plus, une alliance défensive a été conclue entre la Lettonie et l'Esthonie. En ce qui concerne les relations avec la Finlande et la Pologne, la Lettonie, jusqu'à présent, n'a conclu avec la Pologne qu'une convention consulaire. Avec la Finlande, de même qu'avec les États scandinaves, ont été conclus des traités de commerce et d'arbitrage, dont le dernier fut signé lors de la Conférence des États baltiques à Helsingfors, en 1924, entre la Lettonie, l'Esthonie, la Finlande et la Pologne. Il faut noter ici que la Lettonie a adhéré à la Cour permanente de justice internationale de La Haye et que, dans sa politique extérieure, elle a conclu avec tous les États simultanément des traités de commerce, comme aussi des traités d'assistance judiciaire et d'arbitrage.

Quant aux relations avec la Lithuanie, des négociations au sujet de la conclusion d'un traité de commerce sont en cours; il en est de même de l'Alle-

magne, avec laquelle on est déjà arrivé à un accord de principe tant au sujet d'un traité d'arbitrage qu'au sujet de l'indemnisation réciproque des dégâts causés par l'Allemagne à la Lettonie pendant la guerre, d'une part, et des constructions érigées par l'Allemagne en Lettonie, de l'autre.

L'amélioration des communications entre l'Ouest et l'Est est considérée par la Lettonie comme une des tâches principales qui lui incombent et, consciencieuse de sa situation géographique, elle



Dr. A. BIHMANS
Conseiller de Légation,
Directeur de la Section de Presse au Ministère
des Affaires Étrangères.

s'efforce de tout faire pour activer les relations économiques entre l'Occident et l'Orient. A cet effet, une attention toute particulière est attachée au développement du réseau des voies de communication et des ports. De même, la Lettonie a adhéré à toutes les conventions internationales relatives aux communications, comme la Convention internationale des postes, la Convention de transit de Barcelone; elle a signé toute une série de conventions de communications avec la Russie et l'Allemagne. Pour les communications entre la Lettonie et l'Esthonie, les passeports étrangers de même que les visas sont supprimés. La Lettonie ayant été reconnue de droit par les grandes puissances le 26 janvier 1921, et son admission au sein de la Société des Nations ayant eu lieu le 22 septembre 1921, elle entretient des relations diplomatiques avec les États en question au moyen des représentations de la République de Lettonie à l'étranger et celles des puissances étrangères en Lettonie. Avec le Vatican, un concordat a été signé le 30 mai 1922. De même la Lettonie a signé toute une série de traités de commerce et d'assistance judiciaire avec les grandes puissances

de l'Europe, particulièrement un traité de commerce et de navigation avec la Grande-Bretagne, le 22 juillet 1923; une convention de commerce avec la France, le 29 octobre 1924; puis des traités de commerce avec la Suisse, la Tchécoslovaquie, la Turquie, les Pays-Bas, la Hongrie, l'Autriche, le Japon, la Belgique, l'Italie, les États-Unis d'Amérique. Dans ces traités de commerce la Lettonie, en dehors de la clause usitée de la nation la plus favorisée, a prévu la soi-disant clause baltique et russe, ce qui s'explique

par la possibilité d'un accord commercial plus étroit entre les États baltiques et par l'éventualité du développement du transit avec la Russie. Pour ce qui concerne les relations avec la Russie, elles peuvent être qualifiées de bonnes et deviennent de plus en plus normales.

D^r ALFR. BIHLMANS,

*Conseiller de légation,
Directeur de la Section de la presse
au Ministère des Affaires Étrangères.*



Vue générale de Riga, capitale et principal port de Lettonie.

(Photo Reeksts.)

La Culture lettone avant l'invasion des Allemands en Lettonie

D'après une opinion allemande assez répandue, la civilisation lettone ne daterait que de l'apparition des chevaliers allemands en Lettonie.

Mais comment admettre qu'un peuple, dont la langue est, selon le professeur Ch. Seignobos (voir les *Annales des nationalités* 1913), la plus ancienne de l'Europe; qui remonte, à ce que croit le professeur Henry Sweet, à 12,000 ans, et reflète, de l'avis de professeur A. Meillet, la langue primitive des Aryens — comment admettre que ce peuple ait été dépourvu de toute civilisation!

Les témoignages impartiaux de l'histoire, de l'archéologie, de la philologie prouvent, au contraire, que la civilisation des peuples baltiques — Lettons, Lithuaniens et Vieux-Prussiens — n'était pas, à l'arrivée des Allemands, inférieure au niveau de la culture intellectuelle et économique des nations de l'Europe occidentale, et qu'ils devançaient même ces dernières dans quelques branches, comme l'agriculture, l'élevage du bétail et l'apiculture.

Si les envahisseurs ont caché la situation réelle, c'est qu'ils voulaient justifier leur entreprise guerrière aux yeux de l'Europe et surtout s'assurer l'assistance du pape en invoquant la nécessité de christianiser le pays, sans tenir compte du fait que le christianisme apporté de l'Orient avait déjà commencé à se répandre en Lettonie.

Il serait impossible de montrer dans les limites restreintes de cet article la façon dont les Teutons ont travesti ou nié systématiquement la vérité depuis la première invasion jusqu'à nos jours.

L'histoire ancienne nous parle peu des pays septentrionaux et surtout de notre pays natal. Ce n'est que grâce à l'ambre qui abondait dans nos parages que la Baltique fut tant bien que mal connue. Le poète grec Homère (au IX^e siècle) et l'historien Hérodote (au V^e siècle av. J.-C.) font indirectement mention du pays de l'ambre; de brefs renseignements nous viennent de Pythéas, de Marseille, vers 320 (av. J.-C.). Plus tard, Néron envoie une expédition de Rome sur les bords de la Baltique pour chercher de l'ambre. Selon Pline, Tacite, dans sa *Germanie*, parle aussi d'habitants de la Baltique, les « Aestes » qui faisaient le commerce de l'ambre. Les données des écrivains susmentionnés ainsi que celles de Ptolomée et de l'écrivain goth Jornandès ne jettent pas beaucoup de lumière sur notre civilisation. Les révélations concernant la Baltique au IX^e siècle après Jésus-Christ qui nous sont parvenues du voyageur anglais Wulfstan (voir le journal letton *Latvijas Saule*, No. 26) n'en sont que plus précieuses. Elles nous apprennent que le pays des Aestes était très grand, qu'il renfermait de nombreuses villes fortifiées, dont chacune était gouvernée par un roi et que le miel et les poissons y abondaient. Le roi et les riches buvaient du koumys, les domestiques et les pauvres de l'hydromel. Les habitants jouissaient d'une belle prospérité matérielle, possédaient beaucoup de chevaux et étaient

d'habiles cavaliers. Les « Aestes » connaissaient la manière de produire le froid artificiel (?). Les inhumations étaient suivies de courses.

Un témoignage plus important de la civilisation lettone à l'époque précédant l'invasion des Allemands nous est fourni par l'archéologie. Les tombeaux contiennent en effet des objets en argent, en bronze, en fer, en ambre, en os, en cuir et des tissus qui nous permettent d'évaluer le niveau de l'art et de la technique industrielle.

A une date plus récente, les objets les plus précieux et les plus caractéristiques sont ceux qui ont été trouvés dans les « kursa », dunes qui, sans doute, ont été habitées par nos ancêtres, sce qui, entre autres, est prouvé par le perfectionnement graduel des formes de l'ambre ainsi que par le nom original de cet objet « gintaras-dzintars-dzitaras », qui a été adopté par maintes nations voisines.

Une importance spéciale a été attribuée aux manipulations de l'ambre à cause de son caractère particulièrement précieux.

Dans les « kursa » qui encore maintenant sont habités par une tribu lettone — les « kursis » — on a trouvé en ambre : des glands, des boutons, des lentilles, des disques, des bagues, des pendants, qui représentent des boucliers, des bouts de boulons, des canots, des marteaux, des ciseaux pour travailler le bois, des cônes, des triangles, des croissants, des hommes et des animaux, tels que des chevaux et des cerfs. Ces objets en ambre, contemporains de la plus ancienne époque du fer, constituent toute une industrie de l'ambre, dont il faut chercher le centre dans les parages de notre mer Baltique.

Ce qui frappe l'œil, c'est l'analogie entre les ornements des objets en terre glaise, fabriqués à l'époque de la pierre dans les différents pays baltiques. L'ornement se compose de lignes verticales, horizontales et obliques qui, dans leur ensemble, représentent des figures géométriques : feuilles aiguës (branches de sapins), triangles, carrés, etc. Cet ornement se rapproche du plus ancien style de « Tripolie ». Chnippel a trouvé en Prusse de la terre glaise avec du gravier.

Selon O. Tischler, la culture baltique de l'époque de la pierre embrassait le domaine compris entre l'Oder et le lac Ladoga, la Pologne incluse. G. Vilke attribue à peu près la même extension, sans remonter aussi loin vers le nord, aux céramiques balto-lettones. R. Hausmann remarque que les objets de l'époque de la pierre, tels que : les haches, les marteaux, les ciseaux, les bouts de boulons, les dalles, etc., qui bien souvent témoignent d'une technique nette et montrent des formes originales, ont été fabriqués sur place, ce qui se voit par les débris et les outils retrouvés.

Des tessons de vases découverts dans les couches des monts Rini, Muka et Saruma révèlent une technique relativement parfaite; l'intérieur de certains tessons est gris et

l'extérieur, au contraire, jaune et rouge, ce qui laisse supposer que, dans ce cas, on aura eu recours à l'engobage.

En résumé, dès l'époque de la pierre, a commencé à se former une culture Baltique individuelle qui embrassait les pays habités par les Lettons, les Lithuaniens, les Vieux-Prussiens et des tribus de même race.

On a trouvé une quantité considérable d'objets datant de l'époque de bronze, moins sur le territoire de la Lettonie actuelle, qu'en Prusse où, selon la constatation du professeur A. Bezenberger, toutes les périodes sont représentées; Bezenberger indique que l'inhumation dans la partie la plus ancienne de l'âge du bronze était analogue à celle de la partie la plus récente de l'âge de la pierre; en outre, il a été constaté que les habitants n'avaient qu'involontairement modifié les coutumes d'inhumation, ce qui prouve la persistance dans ces lieux de la même nation. Par la suite, la culture prussienne, selon Bezenberger, a continué à se développer graduellement jusqu'au VI^e siècle, avec une interruption insignifiante au V^e siècle, en Prusse occidentale, à en juger d'après les fouilles. Le fait qu'on n'a trouvé que peu d'objets de bronze en Lettonie s'expliquerait d'abord, comme en Prusse, par le peu d'intérêt que les hommes de ces époques reculées attachaient à la conservation des antiquités et, deuxièmement, par le fait qu'une investigation systématique dans ce domaine commence à peine en Lettonie; il faut noter que des objets de l'époque du bronze ont été trouvés dernièrement.

Le professeur Ebert note que, si le matériel, cuir et étain, a été importé de l'ouest et du sud, les objets en bronze, néanmoins, ainsi qu'il ressort de l'ornement, du style, de l'exécution, des moules et des ateliers, ont été fabriqués par les indigènes. La manipulation des métaux avait atteint une notable perfection. L'époque du bronze nous offre des armes et des outils : haches et marteaux, bouts de lances, faucilles, parures, etc.

L'âge du fer est particulièrement bien représenté en Lettonie, en qualité comme en quantité. Les accessoires des anciens tombeaux, dont la Lettonie, la Lithuanie et l'Ésthonie sont parsemées, la découverte récente en Courlande d'un dépôt contenant environ 1,200 objets de fer et de bronze, haches, marteaux, ciseaux (à ciseler), lances, sabres, etc., remontant au IV^e siècle, rendent ample témoignage du haut degré de prospérité des autochtones. Parmi les objets de l'époque la plus reculée de l'âge du fer, les parures en bronze, dont beaucoup ont des formes lettones typiques, occupent le premier rang : un collier terminé aux deux bouts par des cors, des fibules à échelles, des aiguilles de parure, ordinairement deux qui sont unies par de longues chaînes et des colliers en argent. Le professeur Ebert voit dans les colliers avec pendentifs et les parures, portées au cou à l'époque la plus récente de l'âge du fer, des formes purement lettones. La fibule (sakta), dont la désignation est d'origine très ancienne (sanskrit : sajati, sakta), est aussi considérée comme une parure lettone originale. Les fibules sont riches en formes et du type qui caractérise les produits de la culture Baltique. On se servait de la fibule dès l'antiquité pour retenir sur l'épaule le vêtement des anciens Lettons, la « villaine » ou « sega », analogue à la « chlamyde » grecque et au « sagum » gaulois; une parenté étymologique existe entre ce dernier et les « sagsa », « sega » lettons; le mot grec lui-même rappelle le mot « klat ». Le goût national s'exprime également dans d'autres objets utilisés pour la parure : colliers, couronnes, pendentifs, bracelets, bagues, etc.

Les guerriers lettons-lithuaniens, qui luttèrent contre les chevaliers bardés de fer, sont fort souvent représentés sous forme de sauvages, armés d'une massue. Les investigations archéologiques renversent cette conception et prouvent que le guerrier letton d'autrefois était bien vêtu et bien armé. Des photographies nous révèlent le contenu de deux tombes de guerriers de la région de Cesis (Venden). J. Krievins, un latgalais, qui a fouillé ces tombes en 1920, a constaté, dans la tombe n° 5, que l'armement d'un soldat se composait d'un sabre en acier, d'un javelot, d'une lance et d'une hache; le guerrier portait, en outre, une ceinture de cuir, ornée de plaques en bronze; un bracelet joliment travaillé; des décorations à la poitrine et une fibule ornée de la croix de feu à l'épaule pour fixer le « sagum ». Le contenu de la tombe n° 1 offre à peu près le même tableau : les marques, portées à la poitrine, consistent en deux figures représentant des oiseaux avec des pendentifs; la hache est d'un autre type, de même les bracelets; les bracelets larges sont caractéristiques de l'art Baltique. Il y a deux modèles de fibules : l'un analogue à celui de la fibule découverte dans la tombe n° 5, l'autre, aux extrémités en spirale. Une bague a été trouvée au doigt. En outre, la tombe renfermait de la monnaie arabe de l'an 636, ce qui indique l'âge des antiquités. Si nous ajoutons à ces trouvailles des pièces d'étoffe, destinées aux vêtements, des décorations et des armes, fournies par d'autres tombes de guerriers, la conclusion s'impose que le guerrier letton du VII^e siècle était vêtu richement et même avec luxe, ce qui témoigne d'un haut degré de civilisation. Si les chevaliers s'emparèrent du pouvoir au XIII^e siècle, ce ne fut point à la suite de combats, mais plutôt par la ruse et par la mise en pratique de la devise : *Divide et impera*. Autant qu'on peut le savoir, aucun obstacle sérieux ne s'opposa à l'entrée des premiers Allemands, et lorsque les Lettons eurent de leurs propres mains aidé à élever les forteresses et que les envahisseurs commencèrent à révéler leur vraie nature et leurs intentions, il était trop tard et la catastrophe était inévitable.

Les chroniqueurs, ainsi que les chants populaires et l'archéologie prouvent que les Lettons, les Lithuaniens et les Vieux-Prussiens disposaient d'une cavalerie disciplinée, bien entraînée, pourvue de chevaux robustes et fougueux. Nous savons par le chroniqueur D. von Alnpeke, que les femmes lettones montaient aussi bien que leurs pères, qu'elles avaient une taille charmante et un costume original. Les Lettons pouvaient fournir des armées vail-lantes.

On se rend compte de l'état économique par les objets d'usage quotidien, trouvés dans les tombes anciennes : des cuillères en métal, des démêloirs, des clefs, des pelles, des broches de fuseau en terre glaise, en os et en ambre, des aiguilles en métal, des pincettes, de grands ciseaux (à tondre les brebis), des poids, des couteaux, des faucilles, des faux et des hameçons. Les objets en bois, naturellement, n'ont pas pu se conserver jusqu'à nos jours.

Les accessoires des mêmes tombes témoignent de la manipulation parfaite des métaux : nous y trouvons des métaux forgés, gravés, plaqués et d'autres travaillés suivant plusieurs procédés de fonderie : le moulage en châssis, le moulage en coquille et le moulage à cire perdue. Les anciens ont, certainement, connu l'art de souder avec de l'étain et du cuivre, ainsi que d'argenter et d'étamer. Il est à noter que les objets de parure, tels que les fibules, les aiguilles de parure, les colliers et les pendentifs, trouvés en Lettonie, en Lithuanie et en

Prusse, ont été ornés, à partir du III^e ou du IV^e siècle, avec de l'émail rouge, bleu, vert et jaune.

La croix gammée ou croix de feu, est considérée comme le symbole de la race aryenne et des savants tels que Goblet d'Alviella, Wilson et d'autres, ont émis des théories sur son origine et sa propagation, en notant les contrées où on la rencontre. Mais il n'a jamais été fait mention jusqu'à présent du pays où la croix de feu atteint son plus ample développement, où elle se présente modifiée d'une dizaine de manières dans un seul objet. Ce pays est la Lettonie. Les fouilles mettent au jour des fibules de bronze et des sagums ornés de croix de feu; à l'époque historique nous la trouvons sur les villaines, les ceintures et les gants. La ceinture d'Aukskurzeme (Haute-Courlande) (voir *Latvijas Saule*, n^o 10), qui a une longueur de 172 centimètres avec une tresse en perles large de 6 et longue de 20 centimètres, et dont l'un des bouts porte une frange, représente un écheveau de 51 ornements, pour la plupart des croix de feu. Le sagum de « Stameriene », reproduit ici, de 112 centimètres sur 76, est d'un fort tissu de laine et bordé d'une frange; de petits anneaux en bronze, introduits dans le tissu, forment l'ornement. Ce sagum, ainsi que deux autres « villaines » datent du IX^e ou du X^e siècle et surprennent par la richesse des motifs des croix de feu. La Croix de feu semble avoir eu la même importance qu'aux Indes.

Ces tissus sont également intéressants au point de vue de la technique, puisqu'ils prouvent que bien avant l'apparition des Allemands, les Lettons ont connu la technique de peindre sur des planchettes, car les bordures frangées des « villaines », comme il résulte des recherches de M^{me} A. Birgel-Paegle, et les tissus mentionnés sont tissés en « célaïne ».

Ce procédé de tissage avait depuis longtemps intrigué les savants allemands, qui avaient cherché la « célaïne » dans des contrées lointaines, mais sans jeter un coup d'œil au delà de la Vistule et sans voir que cette technique a été cultivée dans les pays Baltiques depuis l'époque de l'empire romain et continue actuellement à être appliquée en Lettonie. A côté des « célaïnes » on trouve dans les tombes des tissus de laine et de lin aux techniques les plus variées. Les investigations de K. Hausmann et du D^r Kivull attestent que l'art textile des Lettons a atteint alors (VIII^e au XI^e siècle) le plus haut degré de développement.

Le D^r Kivull a, en outre, constaté en fouillant des tombes aux environs de Cesis, que les Lettons savaient faire des dentelles dès le II^e siècle, tandis que, selon M. Schuette (*Allte Spitzen*), elles n'apparaissent en Europe occidentale qu'au XV^e siècle.

Il résulte des recherches du professeur Auskap et de M^{me} A. BIRGEL-PAEGLE, que les anciens Lettons teignaient les tissus en bleu, vert, jaune et rouge à l'aide de couleurs tirées des plantes. Maintenant encore, après plus de mille ans, ces couleurs restent visibles.

Les Lettons de nos jours ont fidèlement gardé les traditions de l'art du tissage.

Dans le domaine de l'archéologie, il reste encore à mentionner les tumulus. J. Krievins en a compté en Lettonie environ 200, auxquels il faudrait ajouter ceux qui ne sont pas connus. Il n'est pas douteux que quelques-uns au moins de ces tumulus datent de l'antiquité la plus reculée, même de l'âge de la pierre. L'un d'eux, le Sarumkalns (près de Cesis), représente une couche cultivée de 5 mètres de profondeur comprenant 38 sédiments différents qu'il est facile de distinguer. Jusqu'à une profondeur de 2 mètres on trouve

des antiquités en fer et en bronze, plus bas il n'y a plus de métal. Quand les tumulus seront sérieusement et méthodiquement explorés, ils fourniront des données archéologiques précieuses.

Une grande variété de monnaies et quelques objets de parure importés, trouvés dans les anciennes tombes, témoignent des relations commerciales des Lettons, à l'époque préallemande, avec les Grecs, les Romains, les Arabes, les Anglo-Saxons, les Allemands, les Francs. A. Bezzenberger montre que les peuples baltiques achetaient en grande quantité de la monnaie romaine de bronze pour en fabriquer des objets de parure et des ustensiles. Nos articles d'exportation étaient sans doute : l'ambre, les peaux de bêtes sauvages, les produits de l'apiculture et peut-être même ceux de l'agriculture.

La philologie jette également beaucoup de lumière sur l'ancienne culture des Letto-Lithuaniens. L'étude étymologique des mots nous permet de remonter à l'époque où les anciens Aryens vivaient encore groupés. Des mots comme : *gors* (vache), *zoss* (oie), *suns* (chien), *cirvis* (hache), *asmens* (lame), *medus* (miel), nous conduisent à l'antiquité la plus reculée, à l'aube de la civilisation aryenne.

Un célèbre philologue, le professeur V. Tomsen, nous apporte des preuves indiscutables de l'influence de la culture letto-lithuanienne sur les nations finno-ougriennes. Dans son œuvre *Berörninger mellem de finske og de baltiske Sprog*, il cite environ 200 mots, que les Finnois, les Lives et d'autres peuples apparentés ont empruntés à la langue baltique. Les objets ont été, naturellement, empruntés avec les mots. Cet emprunt de mots, qui a eu lieu il y a 2,000 ans, témoigne du haut niveau culturel des peuples baltiques à l'époque mentionnée. La plupart des mots ainsi empruntés se rapportent à l'agriculture.

Les recherches de l'agronome J. Mazversits, basées sur les chants populaires des Lettons (*Zemkopis*, 1924), ont permis d'apprécier la haut degré de perfection de l'agriculture et de l'élevage du bétail à une époque plus récente, mais aussi à l'époque préallemande. En premier lieu Mazversits se rapporte à Tacite, qui dans son œuvre *De la Germanie* caractérise les « Aestes » comme plus habiles et plus diligents en agriculture que les paresseux Allemands. Dans son récit de voyage, le Grec Pythéas décrit une grange des pays septentrionaux où l'on fait sécher le blé; cette description ne peut s'appliquer qu'aux granges de Lettonie, qui existent maintenant encore sous la même forme.

En fouillant les tumulus, on a trouvé des grains échaudés et carbonisés, du froment, de l'orge, des pois, dont les archéologues évaluent l'âge à 2000 ans. Selon Mazversits, les paysans-propriétaires et le système de culture de beaucoup de champs ont déjà existé autrefois en Lettonie, pendant que les voisins cultivaient la terre d'après le système des trois champs. Les exploitations agricoles y étaient assez considérables et nécessitaient quatre, cinq, neuf chevaux et plus. Les troupeaux de vaches atteignaient et dépassaient le nombre de 100 têtes. Les ancêtres des Lettons comprenaient qu'une agriculture intense dépendait du bon élevage du bétail. Ils attachaient une grande importance à l'engrais et avaient soin de labourer et de herser le sol à plusieurs reprises; l'ivraie était sarclée. Les chants populaires glorifient le labourage et le laboureur et inspirent un amour profond pour le sol. Toutes les plantes, cultivées à cette époque, étaient connues des Lettons : le seigle, l'orge, l'avoine, le froment, les pois, les fèves, le blé

noir, le lin, le chanvre, les raves, etc. On attachait une grande importance au triage des semences, à la sélection des graines. Grâce à l'intelligence qu'avaient nos ancêtres des choses de l'agriculture, ils obtenaient de bonnes récoltes et, par exemple, un lin long et fin. Une attention particulière était apportée à la culture du trèfle, ce qui renverse les affirmations ayant cours dans la science agricole, et d'après lesquelles cette culture ne daterait que d'une époque récente et proviendrait de l'Europe méridonale. Le trèfle jouait un rôle prépondérant dans l'élevage du cheval, dont il constituait le fourrage préféré et permettait aux Lettons, qui avaient cet animal en haute estime, d'avoir de bons chevaux de selle et de solides bêtes de labour. Les Allemands, qui ne comprenaient pas l'importance de la culture du trèfle, l'extirpèrent dès leur arrivée.

Le bon goût qui se manifeste dans les productions des

anciens Lettons et particulièrement dans l'ornement harmonieux et stylisé, et qui se reflète dans les objets fabriqués par les peuples finno-ougriens, qui a même exercé une action sur l'art des tribus oukrainiennes, témoigne du niveau élevé de l'ancienne culture intellectuelle. Mais plus précieuse encore que les témoignages mentionnés est la merveilleuse et unique collection des chants populaires et des contes.

En résumé, les peuples baltiques ont donc eu avant l'invasion des Allemands une culture originale qui, loin d'être inférieure, était, dans plusieurs branches économiques, supérieure à la civilisation des envahisseurs et la légende d'une mission civilisatrice des Allemands et des Russes dans les pays Baltiques doit être absolument rejetée.

ED. PAEGLE,

Rédacteur du journal Latvijas Saule.



Rapide aperçu sur la Peinture lettone

Les rares monuments du passé démontrent que la vie culturelle du peuple letton et notamment les arts plastiques avaient déjà atteint au moyen âge un haut degré de développement, ce qui est naturel chez un peuple qui, grâce à sa situation géographique dominait les voies de communication entre l'occident et l'orient et jouait un rôle important à la fois dans l'échange des marchandises et des idées. Les pénibles événements du XIII^e siècle — en première ligne l'invasion des conquérants étrangers — interrompirent subitement les heureux débuts de la civilisation lettone. Le peuple letton fut, pour de longs siècles, rayé du nombre et de la conscience des peuples civilisés et libres; les sources de sa culture nationale furent taries et il en fut réduit à renoncer à la création d'œuvres individuelles pour se livrer à un travail collectif et primitif dans l'ordre artistique.

Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle, lorsque le développement économique eut réveillé dans la masse grise des Lettons, tombés en servitude, la vivacité du sentiment national, que le génie artistique de la race put se donner libre carrière. Et ce n'est qu'à partir de cette époque, c'est-à-dire de 1860 environ, que commença l'ère des arts plastiques lettons, créés par le travail conscient et individuel de personnalités artistiques, mais qui reçurent en héritage toutes les richesses de l'art collectif populaire, de cet art qui dans certaines branches, par exemple, dans les chants populaires plus nombreux que chez aucun peuple, avait créé des monuments éternels de beauté et de sagesse.

L'instinct plastique du peuple letton s'est exprimé principalement dans le domaine de l'art industriel. Il s'est manifesté également dans un art ornemental très varié qui peut être admiré sur les costumes, les objets usuels et les parures de cette époque.

L'époque moderne de l'histoire des beaux-arts lettons, qui débute vers 1860 comprend trois générations d'artistes, dont, à l'heure actuelle, deux sont encore en pleine activité. A ces trois générations correspondent assez exactement les périodes de développement suivantes :

1^o *La période du pseudo-classicisme*, pendant laquelle les artistes lettons se contentent d'utiliser pour la manifestation de leurs instincts artistiques individuels les procédés empruntés aux écoles étrangères;

2^o *La période du naturalisme académique*, marquée par la tendance à se libérer des influences orientales et à chercher les contacts nécessaires avec l'art de l'Europe occidentale;

3^o *La période moderne* qui est guidée par la volonté consciente de rattacher l'art letton aux grandes et objectives traditions artistiques.

Au seuil de l'histoire des beaux-arts lettons, vers 1860, nous trouvons le peintre d'histoire CHARLES HUHN. Ses voyages d'études à l'étranger l'avaient familiarisé avec l'ancienne peinture flamando-hollandaise, à laquelle il a emprunté son intérêt pour le problème de la lumière et des ombres qu'il a traité à son tour avec un succès considérable. Quoique Huhn fut à peine conscient d'être le pionnier

d'un développement naissant de l'art letton, sa vigoureuse rusticité lettone ne peut être totalement niée : elle se manifeste parfois par une indépendance tranchante, par un désir, étrange pour l'époque, de sincérité et de primordialité, par une forme simple et claire.

ARTHUR BAUMANS est un artiste doué qui traite les motifs bibliques et mythologiques dans l'esprit de Cornelius. Ses dessins, faits directement d'après nature, montrent une grande délicatesse et une compréhension de la ligne et de la forme. Il faut noter le fait que Baumans est le premier artiste letton dont certaines œuvres aient représenté des personnages pris dans le milieu letton. Il a su démêler dans ses créations le caractère distinctif letton et a essayé de le revêtir de l'expression adéquate.

La seconde période du développement de l'art letton commence avec JULIJS FEDDERS, le premier paysagiste letton. Plein d'un amour ardent pour la nature de son pays, il la reproduit avec une douceur et une délicatesse de couleurs où semblent frémir une émotion et une mélancolie profondes.

ADAMS ALKSNIS est le premier qui annonce consciemment la renaissance nationale. Les limites de son talent ne lui permettent pas de réaliser entièrement ses intentions nationales et artistiques, mais son enthousiasme communicatif donne une forte impulsion à l'art de son temps.

RICHARDS ZARRINS, contemporain d'Alksnis, se présente avec une série de gravures qui révèlent une technique soignée et offrent également un certain intérêt au point de vue purement littéraire car elles traitent des motifs empruntés aux légendes et contes lettons.

JANIS ROZENTALS a voulu réaliser, en les approfondissant, les idées de renaissance nationale lettone, inspirées par Alksnis, mais sa mort prématurée l'a empêché de le faire. Il débute par des tableaux de guerre, représentant des sujets pris dans la vie du peuple, conçus d'une manière vigoureuse et peints de couleurs succulentes. Ces tableaux montrent combien l'artiste vit près de son peuple et de son sol natal et constituent des œuvres d'un art national de grand style. Peu à peu l'artiste manifeste un impressionnisme de plus en plus accentué et atteint un ensemble plein de finesse où la gaieté des couleurs est adoucie par une rêverie délicate et où les contemporains de l'artiste ont vu l'expression d'un caractère proprement letton.

Rozentals brille aussi dans le portrait par une grande élégance d'exécution, un fin sentiment des couleurs et tout cet art charmant et vibrant qui a fait de lui le portraitiste le plus recherché de son temps. En même temps Rozentals peint des tableaux d'autels qui réveillent dans le peuple le sens de la beauté et lui laissent apercevoir le Dieu letton, célébré par la poésie populaire.

TEODORS UDERS n'est pas sorti des cadres étroits de l'art populaire, mais il a réussi dans ce domaine à réaliser toute sa puissante personnalité artistique. Ses impressionnants dessins au charbon sont pleins de mouvement dra-

matique. Il rappelle au point de vue technique Millet et Segantini, et montre parfois la force dynamique d'un Francesco Goya.

Les essais de KONSTANTINS LIELAUS et d'ANSIS CIRULS effectués dans le même sens, ont également provoqué un intérêt mérité.

Parallèlement à cette tendance de la seconde époque, nous observons une évolution différente qui rejette définitivement toute communauté avec l'art russe et se rattache directement aux tendances de l'art occidental. Les artistes de cette école ne manifestent pas non plus une volonté nationale définie, mais forment d'une manière individuelle et objective leur caractère et leur originalité artistiques.

A la tête de ce groupe se trouve incontestablement



Prof. V. PURVITS

Directeur de l'Académie des Beaux-Arts.

VILHELMS PURVITS, l'éminent paysagiste, un des premiers artistes qui ait introduit les tendances contemporaines de l'art occidental non seulement dans l'art letton, mais dans toute l'Europe orientale. Dans ses voyages d'études il entre en contact avec l'impressionnisme français et atteint dans ce genre une perfection qui peut satisfaire n'importe quelles exigences. L'évolution de l'artiste ne s'arrête cependant pas à l'impressionnisme. Suivant de près les événements de l'art international, il varie et perfectionne sans cesse ses moyens d'expression. Parti de l'impressionnisme pur, il arrive peu à peu à une stylisation de paysage, à une construction linéaire méthodique et à une composition consciente. Il peint avec une abondance admirable et en d'innombrables variations, des motifs empruntés aux paysages de sa patrie.

Vilhelms Purvits est sans doute le plus important de tous les artistes des deux premières générations. Il peut être considéré comme le fondateur du paysage Baltique et comme

le créateur d'une école spéciale, dont PETERS KALVE, ALEKSANDRS ROMANS et JANIS JAUNSUDRABINS sont les représentants les plus connus, ainsi que VALDEMARS ZELTINS qui, très doué, est malheureusement mort prématurément. RUDOLFS PERLE, mort également fort jeune, et dont l'œuvre est dominée par un étrange dualisme, a donné d'un côté, dans ses aquarelles, de belles fleurs et, de l'autre, des œuvres d'un caractère sombre et fantastique.

ROBERTS TILLBERGS possède une routine technique remarquable qu'il applique avec beaucoup de sentiment à toute une série de travaux d'un grand style; travaux où l'on peut remarquer des influences des anciens Florentins, de Holbein, de Stuck-Brangvin, de Zuloaga, de Monet, etc.

KARLIS BRENCENS a acquis à Paris où il a été l'élève d'Anglada Canarisse une grande perfection technique et un coloris savoureux et brillant.

JANIS KUGA, le remarquable décorateur de l'Opéra national et du Théâtre Dramatique de Riga, pratique aussi avec succès la peinture de paysage, où il révèle un certain érotisme qui rappelle les coloristes français.

Cette génération d'artistes est suivie d'une recrudescence d'idéologie qui se traduit par la formation de l'Union d'artistes indépendants. Les membres les plus marquants de cette association sont ALFREDS PLITE-PLITE, dessinateur sec mais correct, et le robuste KARLIS MIESNIEKS, représentant du soi-disant « Style de la jeunesse ».

Comme nous l'avons déjà dit, la seconde génération d'artistes a, en général, rempli les tâches les plus urgentes de son temps. Mais l'impressionnisme lui-même était privé d'un solide fondement de principe et il est tout naturel que ses interprètes lettons n'en aient connu que la surface, que l'essence de l'art leur soit restée étrangère ainsi que les problèmes importants de la forme, du rythme, de la composition, de l'espace et même de la couleur. L'étude de ces questions fut donc réservée à la jeune génération actuelle et à l'art letton le plus récent, né en même temps que l'État letton. Le changement a commencé à se produire dès 1910 dans l'âme sensible de certains artistes, dont VALDEMARS MATVEJS mérite d'être nommé le premier. La guerre mondiale, qui posa devant le peuple letton la question de son existence, développa en même temps dans ce peuple une farouche volonté de vivre qui se révéla aussi dans l'art. C'est JAZEPS GROSVALDS qui créa l'expression artistique de l'époque qui naissait. Disciple de l'art français, Grosvalds revint en Lettonie, riche de toutes les possibilités que permettaient les dernières tendances de l'école française. Homme et artiste, il confondit son double sort avec celui du peuple letton. Il entra dans un régiment de tirailleurs lettons, passa, après la débâcle du front national, dans l'armée anglaise et mourut en février 1920 à Paris, sans avoir vu les résultats de la lutte à laquelle il avait voué sa jeune existence et son art. Son héritage artistique est riche. Il a su donner dans ses tableaux — surtout dans ceux où il a peint des guerriers et des réfugiés — une expression suggestive à la lutte héroïque et aux souffrances surhumaines de ses compatriotes. L'exécution de ces tableaux est grande et simple, et on y sent frémir l'âme du peuple.

Aussi l'influence de Grosvalds est-elle décisive pour le développement des artistes de sa génération. JEKABS KAZAKS, mort la même année, est de la même famille d'esprit que Grosvalds, il s'est posé des tâches *purement artistiques* et les a réalisées avec beaucoup de talent créateur.

ROMANS SUTTA, théoricien d'art, érudit, spirituel et doué

pour la polémique, a entrepris de défendre et de développer les idées nouvelles. Comme artiste, Sutta a fixé les étapes de l'art moderne, en essayant d'exprimer la mentalité que Bergson a caractérisée du nom d' « élan vital ».

LÉO SVEMPS combine un tempérament volcanique et un sentiment profond des couleurs; son interprétation rappelle les « fauves » de l'époque immédiatement postérieure à celle de Cézanne.

L'art raffiné et éclectique de KONRADS UBANS qui rend avec une grande virtuosité de technique et une culture exquise des couleurs, l'esthétique intime du paysage letton, contraste délicieusement avec l'art très vaste des artistes susmentionnés. La manière d'Ubans peut être comparée à celle de Corot et du Français contemporain Utrilo.

JUDOLFS LIBERTS, artiste très doué, est, dans son idéologie, proche du soi-disant néoclassicisme. JANIS IJEPINS, pourvu d'un sentiment profond, traite de préférence la vie monotone d'apparence, mais passionnée en réalité, des faubourgs. VALDEMARS TONE, maître dans le domaine du portrait naturaliste, s'est aussi consacré à l'art moderne et il sait influencer suggestivement le visiteur en lui faisant sentir dans les objets les plus ordinaires quelque secret caché.

Les artistes OTTIS SKULME, UGIS SKULME, ERASTS SVEICS et NIKLAVS STRUNCKE se sont affranchis définiti-

vement de toute influence littéraire, ils essayent d'exprimer leurs intentions artistiques sous une forme abstraite et de résoudre les problèmes de l'espace, de la forme, de la couleur et de la composition rythmique. Ces intentions artistiques correspondent au nouvel esprit de notre époque, au besoin d'atteindre après les grandes perturbations de la guerre et de la révolution, un nouvel ordre dans la vie intellectuelle, politique et sociale.

Parmi les *sculpteurs* de l'ancienne époque, il faut mentionner BURCHARDS DZENIS qui s'efforce de créer un art national en utilisant les matériaux de son pays.

TEODORS ZALKALNS a été l'élève de Rodin; il a maintenant abandonné les traditions des artistes de sa génération pour passer à la plastique moderne.

Dans le groupe des jeunes sculpteurs, EMILS MELDERS, MARTA SKULME, K. ZALE et ARNOLDS DZIRKALS occupent une place importante.

Sans « vouloir » être national, le jeune art letton est beaucoup plus étroitement lié à l'âme nationale lettone que ne l'était l'impressionnisme. Et pourtant, né des tendances de son époque, il est apparenté à la vie intellectuelle de l'Europe nouvelle dont la Lettonie fait partie depuis la proclamation de son indépendance.

R. SUTTA,

Artiste peintre et critique d'art.



Ed. BRENCENS. — Fête de « Ligo ».

L'Art populaire letton

L'art populaire est une œuvre collective. Toutes les créations individuelles sont venues s'y fondre comme des ruisseaux dans un lac vaste et tranquille. Cet art collectif réfléchit la variété des goûts, les coutumes, l'esprit et le génie d'un peuple. Il n'a point le caractère impétueux de la création particulière, il se développe très lentement mais incessamment. Il ne retient de cette dernière que les qualités positives et originales et rejette tout ce qui est inopiné, tout ce qui est affecté. L'art populaire, tel que nous le trouvons aujourd'hui dans nos musées, ne représente que d'une façon fragmentaire le style populaire de jadis, si riche et si développé. Les formes ultérieures et les variantes de ce style, qui disparaît actuellement, ne sont que des témoins insuffisants de ce qu'il était autrefois.

Le style populaire est donc une conception unifiée, une « somme » que, pour le moment, il n'est pas encore possible de décomposer en ses parties intégrantes. Ce sera la tâche de l'avenir quand la récolte mûrie à travers les siècles aura été ramassée beaucoup plus complètement. Ce qu'on peut déjà dire avec précision, c'est que ce style repose sur des principes artistiques apparentés les uns aux autres, mais dont l'expression diffère sensiblement. On remarque souvent un mélange des plus anciens éléments avec les éléments des périodes plus rapprochées de nous, et même du temps présent. Pourtant on peut dès maintenant relever quelques styles variant suivant les régions et les époques.

Les fouilles effectuées par le professeur Fr. Balodis en Latgalie pendant l'été de 1925 ont démontré que les tribus lettones ont été particulièrement florissantes du VIII^e siècle au XII^e et que les productions les plus belles et les plus originales appartiennent aux XI^e et XII^e siècles. C'est notamment pendant ces deux siècles, peu de temps par conséquent avant l'arrivée des Allemands, que la culture matérielle lettone a atteint son plus haut point de développement et que les ateliers locaux de tissage, de travail du cuivre, de fabrication de vaisselle d'argile, etc., ont fourni, au point de vue de la technique et du goût, les œuvres les plus remarquables. Au XIII^e siècle, le mouvement s'arrête et la décadence commence, lente mais ininterrompue.

Géographiquement les formes et les couleurs les plus originales se rencontrent le long du cours moyen de la Duna et sur les bords de l'Aivieksta, dans un territoire dont le centre est assez exactement Krustpils (Kreuzburg), d'où les formes classiques ont rayonné dans tous les sens. Plus on s'éloigne de ce centre plus les formes perdent de leur clarté primitive. À l'ouest et au nord elles se trouvent sous l'influence des Lites et des Esthoniens. Cette observation s'applique surtout aux couleurs, car à cette extrémité de la région lettone on sent avec une force particulière, dans les couleurs noires, rouges et bleues, l'influence des Finno-Ougriens. La partie orientale, de son côté, a subi l'influence de l'art russe, très nuisible à la beauté des formes lettones. Au sud l'art letton s'est développé sous l'influence des Polonais et des Lithuaniens. Dans cette partie du territoire on rencontre encore maintenant des formes et une technique semblables à celles que l'on retrouve dans les fouilles archéologiques.

Le second centre artistique, moins étendu que le précé-

dent, est situé près de Kuldiga (Goldingen), où s'élevait jadis la ville principale des Coures. Les objets provenant de cette contrée n'atteignent ni la perfection technique ni la richesse de motifs des produits latgaliens. On constate également ici beaucoup d'influences étrangères, entre autres celles des anciens Prussiens, des Vendes et des Esthoniens.

Autant que nous puissions juger par le matériel ethnographique dont nous disposons, l'art de la nation lettone est, avant tout, décoratif et a été toujours affranchi de l'influence naturaliste qui peu à peu détruit le fondement même de l'art.

La décomposition des modèles organiques en leurs éléments ornementaux et décoratifs et le développement artistique graduel de ces derniers apparaissent particulièrement bien dans les produits textiles, c'est-à-dire dans les ouvrages brodés, tricotés et tissés. Toute leur ornementation, riche et compliquée, s'est développée dans des limites géométriques et strictement décoratives où n'entre pas un seul motif naturaliste. Pourtant à la base de ces signes, fussent-ils très primitifs ou richement ornés se trouve un motif organique, un thème ou sujet qui n'apparaît pas très visiblement, mais se constate toujours après des recherches plus approfondies. Les formes géométriques déterminées dépendent du caractère graphique de cette branche artistique ainsi que de l'exécution technique et du matériel lui-même.

Le fondement de l'ornement géométrique letton se compose des éléments suivants : la croix avec des ramilles de sapin, le toit, la couleuvre, l'étoile, la croix de feu, le soleil et l'arbre du soleil. La croix qui se compose de deux lignes se coupant en diagonale est placée également à la base des autres éléments principaux : soleil, étoile et croix de feu. La feuille aciculaire appartient aux plus anciens éléments de l'ornement letton. On la découvre dans les restes de céramique de l'âge de la pierre. Dans les ornements les petits éléments se groupent autour de la tige et forment des lignes en zig-zag. Le toit apparaît dans les productions de l'âge du fer, les couleuvres, particulièrement en Courlande, à l'époque historique et le dessin des couleuvres dans les jarretières étroites. Les étoiles sont employées surtout le long du rivage courlandais. Très souvent elles sont enfermées dans un carré et elles donnent un caractère très décoratif à la surface des objets. L'élément le plus populaire est la croix de feu qui existe fréquemment sur les boucles de bronze, sur les « villaines » (châles de laine), sur les ceintures. Le soleil est également un symbole très aimé, à la base duquel se trouve la petite croix comprise dans un anneau. En Courlande et en Livonie occidentale le soleil se présente sous un aspect tranquille et isolé. Au contraire, au centre de la Livonie et en Latgalie le soleil est sorti de son cadre extérieur et se développe librement de tous les côtés. C'est alors que paraît l'arbre du soleil. En Livonie l'arbre du soleil pousse des racines et croît en hauteur, constituant ainsi un nouveau symbole, se transformant ultérieurement en plante avec des feuilles et des fleurs et perdant de cette façon ses formes sévèrement limitées.

Les anciens vêtements qui, en beaucoup d'endroits, ont gardé plus ou moins jusqu'à nos jours leur aspect primitif,

renferment les plus riches éléments de notre art ornemental. Nous en trouvons des modèles sur les « villaines » et les chemises brodées, sur les coiffures féminines, les essuie-mains, les gants tricotés, les chaussettes, les ceintures, les nappes, les tabliers, les jupes, les jarrettières, les couvertures de lits, etc. On peut remarquer que les costumes lettons les plus complètement originaux datent de la période comprise entre le IX^e et le XIII^e siècle. Plus tard des influences étrangères ont commencé à s'infiltrer et les costumes masculins et féminins se sont adaptés aux modes de la classe dominante.

Le même caractère géométrique se manifeste dans les sculptures en bois. Il se justifie là aussi par la matière et la technique employées. Les produits rustiques dus aux mains masculines ne sont pas moins précieux, au point de vue artistique, que les tricotages et tissus féminins. Des ornements, décoraient les bateaux dont les extrémités étaient entaillées de raies ondulées qui reproduisaient l'image des vagues agitées. Les petits soleils accompagnés de croix, de toits et de petites feuilles aciculaires de sapin sont placés sur les parties latérales des traîneaux avec un goût raffiné et un art remarquable; les planches des traîneaux étaient noircies au feu et des dessins étaient comme découpés en clair sur le fond noir. Les ornements géométriques se rencontrent aussi dans des objets plus petits, comme les battoirs à linge, les fuseaux, les colliers des chevaux, etc. Dans les temps modernes, les couvertures des boîtes en bois souple ne sont pas noircies au feu mais peintes. Il existe d'autres boîtes qui sont ornées, d'une façon originale, d'étoiles faites avec de la paille appliquée sur le bois. En général, dans la richesse de la technique et l'emploi des différentes matières, la fantaisie populaire n'a pas de limites. Nous constatons ce fait dans quelques productions purement plastiques, par exemple dans les cuillères en bois, les baquets qui portent des dessins représentant des animaux, les manches de cuillères, les serrures en bois fort ingénieuses, etc. En outre, on peut citer diverses images d'animaux et d'hommes faites en ambre. Cependant cette matière a été principalement employée pour la fabrication de certains objets de parure tels que les fausses perles, les boucles, les épingles, etc. La branche plastique comprend tous les articles en bois destinés à un usage purement économique : outillage domestique, chaises ornementées, tables cirées à pieds courbes, lits asymétriques, rayons pour accrocher les essuie-mains, chambrières portant des motifs de feuilles aciculaires, etc. A ces articles se rattachent étroitement des objets de caractère purement architectural, comme des jambages de portes, ornés de feuilles aciculaires et de petits soleils. En beaucoup d'endroits les faites des toits sont décorés de figures de boucs, de coqs ou de chevaux. Tous ces objets, dans leur élaboration, étaient très populaires, parce qu'ils offraient la possibilité de résoudre des problèmes d'intérêt constructif et architectural. Remarquons aussi que la branche de la sculpture décorative comprend beaucoup d'objets de parure et autres objets en métal. De plus, il faut relever ce fait que souvent les formes de la période préhistorique renaissent d'une façon étonnante dans le peuple après plusieurs millénaires. Les objets de parure se rencontrent surtout dans les fouilles archéologiques, mais beaucoup sont également répandus de nos jours : boucles, couronnes, aiguilles, crochets, colliers, etc. Les anciens Lettons aimaient en général les objets métalliques sonores. Parmi les objets de parure en bronze et en

argent on a découvert dans les fouilles quelques objets émaillés que l'on suppose dater du IV^e siècle après Jésus-Christ. Les plus caractéristiques des objets métalliques du XIX^e siècle sont les parures fabriquées par les forgerons de la campagne pour la corbeille de mariage et les divers outils employés par les paysans, etc. La sculpture apparaît dans l'art populaire sous une forme pure dans les jouets d'argile qui sont plus tard mis au four, principalement dans les sifflets dénommés « canetons ». Ces objets ont une importance moins utilitaire et la fantaisie créatrice pouvait ici se donner libre cours.

L'argile servait encore à la fabrication de la vaisselle qui, pendant la cuisson, était couverte d'un vernis soit transparent, soit peint. Les motifs peints ne sont pas, en raison de la technique employée, d'un caractère tout à fait géométrique mais ils offrent des images stylisées de plantes et même d'oiseaux qui sont empruntées aux coffres, aux armoires, aux caisses peints par les peintres ambulants qui, à leur tour, les tiennent vraisemblablement de l'Allemagne. Ces ornements se retrouvent notamment sur les images de « pots de fleurs » qui se composent d'un pot, d'une fleur et d'oiseaux. Des céramiques très originales existent en Lettonie, mais jusqu'à présent elles ont été peu étudiées et rassemblées en trop petit nombre pour que l'on puisse en tirer de conclusions plus précises. Ces peintures figurent aussi sur les œufs de Pâques et nos collectionneurs s'y sont malheureusement peu intéressés.

L'architecture rustique est tout aussi curieuse; elle est d'ailleurs assez mal connue. Quelques renseignements sont fournis par *les Matériaux*, revue éditée par la Faculté d'architecture de l'Université de Riga. En outre, des esquisses et photographies de construction comme les plus riches matériaux des autres domaines de l'art populaire, se trouvent dans le grand ouvrage intitulé : *l'Ornement letton*, où, avec le temps, viendra s'incorporer tout le matériel ornemental et constructif de l'art populaire qui a été et est recueilli au Musée historique de l'État letton, dans le recueil ethnographique de la Société lettone de Riga et dans bien d'autres collections privées plus ou moins importantes. Cette œuvre fort intéressante est rédigée par M. le professeur Richard Zarrin, un des premiers qui se soient attachés à recueillir les objets de l'art populaire letton. A cet art est aussi consacrée la revue mensuelle d'art et d'antiquité qui paraît sous le titre : *Latvijas Saule (le Soleil letton)* et qui, depuis 1923, est éditée par Eduard Paegle, un enthousiaste de l'art letton ancien. M. Mathieu Silin, directeur du Musée historique, et un artiste, M. Ernest Brastin, ont également rendu de très grands services en rassemblant des matériaux et en étudiant l'ornement letton. Le dernier a consacré beaucoup d'efforts au rapprochement de l'art populaire ancien et de l'art actuel et à l'application des formes populaires à l'art moderne. Cette application a été l'objet des travaux des dessinateurs Richard Zarrin, Jules Maderniek, N. Strunke, et des peintres A. Cirulis et J. Sudmalis. Cependant c'est dans l'art décoratif que les matériaux artistiques sont employés de la façon la plus large; c'est là qu'ils constituent une sorte de pont entre l'antiquité la plus reculée et les temps actuels, entre le collectivisme du peuple et l'individualisme de l'artiste moderne.

V. PINGEROTS,

Critique d'art,

*Correspondant du Bureau de renseignements
auprès du ministère des Beaux-Arts de France,*

La Céramique artistique en Lettonie

La Lettonie ne possède pas les richesses naturelles nécessaires à l'industrie céramique. Elle n'a ni kaolin, ni argile blanche incombustible, ni quartz, ni feldspath.

Très répandue, au contraire, est l'argile ordinaire qui, au feu, donne une masse colorée, surtout rougeâtre et jaunâtre.

Il résulte de ce fait que l'industrie céramique domestique ne produisait que de la vaisselle faite à l'aide de cette masse colorée et d'un vernis de plomb. Encore dans la dernière moitié du siècle précédent, il existait beaucoup de ces poteries domestiques. La floraison de la grande industrie a diminué considérablement l'importance de l'industrie des potiers domestiques, ainsi, d'ailleurs, que toutes les autres

niques, mais pourvu d'un goût inné. Ses vaisselles d'argile obtinrent à l'exposition internationale de la petite industrie domestique, à Turin, la médaille d'argent. Il employait la simple argile locale qui, après avoir été brûlée, devenait rouge-jaunâtre, et comme couleurs, se servait, sous la glasure, du vert et du brun. Le dessin, qui reproduit les motifs stylisés de la flore lettone, produit un effet décoratif. Ses services de vaisselle originaux, Drande les vendait tout simplement sur les marchés, et les paysans les employaient pour la cuisine. A présent, ils constituent une rareté.

DRANDE a influencé son disciple ANSIS CIRULIS, dont la renommée comme peintre et dessinateur est solidement établie. En 1907, ce dernier a fondé à Jelgava une poterie artistique indépendante, qui a produit jusqu'en 1913 de 3 à 4,000 pièces de vaisselle dont la valeur, au point de vue technique, dépassait de beaucoup celle des produits de Drande. En 1908, Cirulis a attiré par une exposition de ses produits de céramique l'attention de la critique et les expositions parisiennes de la Société internationale des beaux-arts et de l'Union internationale (1909 et 1911) ont permis au grand public d'admirer l'originalité de ses dessins et de ses formes. Cirulis a transformé les éléments de l'ornementation lettone selon sa nature individualiste.

L'atelier de P. STEINBERGS, fondé en 1907, a de même grandement contribué au développement de la céramique. Steinbergs a fait ses études chez J. Madernieks, spécialiste dans l'ornement letton, qui a beaucoup fait pour l'art appliqué.

Steinbergs se distingue de Cirulis par sa richesse de couleurs et le caractère artistique. Cirulis visait plutôt à l'harmonie de la forme.

Jusqu'à la moitié de 1914, époque où les événements de la guerre l'ont obligé à quitter Riga, Steinbergs avait produit près de 5,500 différentes pièces de vaisselle, dont quelques unes, surtout des services à café, étaient remarquables. Il a prouvé ainsi que l'argile rouge lettone se prêtait parfaitement à la confection de la vaisselle, qui ne se distinguait presque pas de la vaisselle fine du Staffordshire. On pouvait voir sa vaisselle dans différentes expositions locales, et il organisait lui-même des expositions. A l'une de ses expositions, il a vendu des articles pour 2,000 roubles-or environ. Les quelques défauts d'ordre technique qui existaient encore, ont été peu à peu supprimés grâce à la capacité de travail et à ses nombreuses expériences.

En dehors des potiers déjà nommés, se sont encore occupés de céramique B. SIROTINE, qui se servait de l'ornement



Céramique contemporaine.

branches de la petite industrie; en outre, pendant les années de la guerre mondiale, l'industrie a beaucoup souffert.

Au début du XIX^e siècle ont été fondées à Riga deux usines de porcelaine, qui travaillaient les matières premières importées de l'étranger. A peu près à la même époque, une fabrique de pipes a commencé à fonctionner, produisant chaque année plus de 250,000 pipes. C'est en 1843 qu'a été établie l'usine de porcelaine et de faïence de S. Kusnecoy, qui existe encore maintenant. En 1881, la fabrique de porcelaine de Jessen ouvrit ses portes; organisée selon toutes les exigences modernes, elle envoyait ses produits réputés pour leur haute qualité, dans les différentes régions de la Russie. Récemment, et surtout au début de l'année courante, plusieurs entreprises se sont mises à travailler l'argile locale.

La céramique artistique s'est développée avant la guerre mondiale sous l'influence de J. Drande (1853-1915), simple potier, sans aucune instruction spéciale artistique ou tech-

géométrique national dans sa forme originale, et beaucoup d'autres de moindre valeur.

La guerre et l'évacuation ruinant toute vie industrielle, a de même détruit les débuts de la céramique. L'industrie minérale (verre, ciment, chaux) a perdu 90 % de son importance. Au lieu de 150 entreprises qui fonctionnaient en 1910, il n'en restait en 1922 que 86. La fabrique de S. Kuznecov, détruite complètement pendant les hostilités, et où avant la guerre, travaillaient 4.000 ouvriers, n'en compte plus actuellement que 350. La fabrique de Jessens ne fonctionne plus, ses machines étant toujours retenues en Russie.

Toutefois dans ces dernières années se fait sentir un certain désir de relèvement dans ce domaine.

En 1921, a été rétabli sous le nom de « Poterie artistique lettone », l'atelier de A. Cirulis, mais son existence a été de courte durée. Par suite de circonstances fâcheuses, l'atelier a interrompu ses travaux en 1922. Toutefois, pendant ce temps, l'atelier a fabriqué environ 1.500 pièces, surtout des vases à fleurs, qui n'atteignaient d'ailleurs, ni au point de vue technique, ni au point de vue artistique la valeur des ouvrages d'avant guerre. En outre, 3 potiers ruraux s'occupent de céramique bien que dans des proportions assez limitées.

Pendant l'automne de 1924 a été ouverte sous la direction de M. PELSÀ la Section de céramique de l'Académie des beaux-arts, d'où sortiront après quatre ans d'études des spécialistes dans ce domaine. De même il y a lieu de mentionner le laboratoire technique des silicates à la faculté de chimie de l'Université de Riga où, sous la surveillance de M. le Docteur F. ROSENSTEIN, on étudie la question de l'application des modulations décoratives différentes (relief approfondi, engobe, sgraffite).

Au début de l'année courante, une association dénommée « Baltars », qui se compose de peintres locaux, dont les articles sont exposés ici, ont manifesté un grand intérêt pour la céramique. Ces artistes ont employé pour la décoration la porcelaine blanche ordinaire allemande et l'ont couverte de dessins graphiques très curieux. Surtout les ouvrages de M. Z. VIDBERG, un des meilleurs dessinateurs, méritent l'attention. Il applique des motifs différents : fleurs stylisées, motifs orientaux, symboles des temps de la renaissance nationale de la

Lettonie, etc. Les dessins de Vidberg se distinguent par la simplicité et la grâce et reflètent entièrement l'esprit de l'époque.

A. BELCOVA reproduit dans ses dessins les motifs des



Céramique de A. Cirulis.



Céramique de S. Vidbergs.

chansons populaires lettones. R. SUTA s'en tient à des formes géométriques.

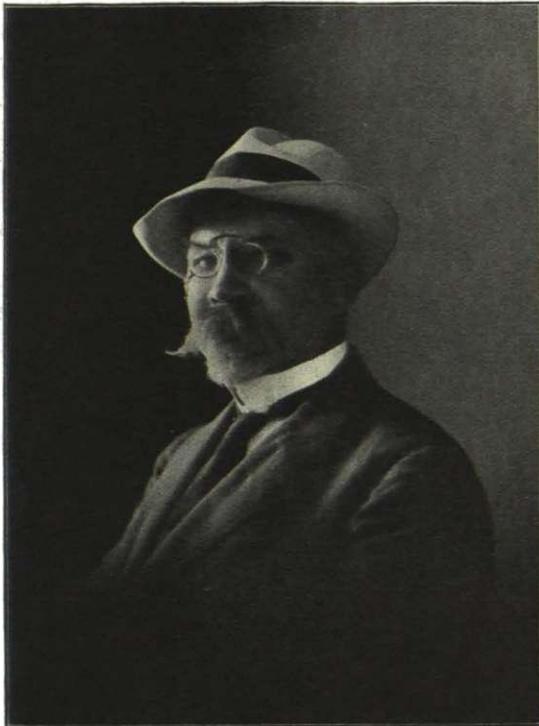
V. PINGEROTS,

Critique d'art,

*Correspondant du Bureau de renseignements
auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.*

L'Art graphique letton

L'art graphique letton, comme l'art letton en général, n'est pas une pousse du tronc de l'art populaire. Ce n'est qu'avec le temps et après avoir parcouru un long développe-



Prof. R. ZARRINS

Directeur de l'Imprimerie pour les papiers de l'État.

ment qu'il commence à puiser dans les richesses de l'art décoratif populaire. La cause de ce retard, ce sont les pénibles sept cents ans de servitude qui ont profondément influencé toute l'existence du peuple.

Les débuts de l'art graphique letton remontent à la fin du XVIII^e siècle, à la date de 1787, où l'éminent éducateur du peuple letton, le vieux STENDER, gravait sur bois les illustrations de son abécédaire; mais les acquisitions les plus remarquables dans ce domaine se rapportent à notre siècle. Disons, tout d'abord, que si l'art graphique est moins cultivé en Lettonie que la peinture, il n'en compte pas moins une cinquantaine de représentants. Nous n'avons pas l'intention de les citer tous, mais de donner une impression assez complète de l'art graphique en nous arrêtant sur les artistes les plus caractéristiques.

Le professeur RICHARDS ZARRINS a rendu beaucoup de services dans la branche de l'art graphique; il a conseillé et encouragé nombre de jeunes artistes. Né en 1869, il est entré, au sortir du gymnase; à l'école d'art industriel de Stieglitz, dans la classe du célèbre graveur russe Maté. Ayant obtenu, à la fin de ses études, une bourse pour l'étranger, il est allé se perfectionner à Munich, à Vienne et à Paris, dans la technique de l'eau-forte et de la lithographie.

De 1900 à 1920, il a exercé les fonctions de directeur technique de l'Imprimerie nationale de Russie et, après son retour en Lettonie, il a été placé à la tête de l'Imprimerie d'État lettone.

Zarrins a, pendant son séjour en Russie, composé des illustrations et des vignettes pour un nombre considérable de livres lettons. Il figurait aussi parmi les fondateurs du journal satirique letton *Svari (les Balances)*, qui commença à paraître à Pétersbourg en 1906 et dont les dessins, d'une haute valeur artistique, ont été souvent reproduits par des journaux français et anglais. L'artiste nous a également donné beaucoup d'eaux-fortes, d'aquatinta et de lithographies, qui témoignent d'une riche fantaisie et d'une technique parfaite, ainsi que d'un style personnel, acquis par un travail assidu. Rentré dans son pays, Zarrins a consacré toute son attention à l'organisation et au perfectionnement de l'Imprimerie d'État, qui est maintenant la meilleure institution de ce genre en Lettonie et exécute parfaitement les travaux d'impression de toute sorte.

Zarrins dirige aussi les ateliers d'art graphique de l'Académie des Beaux-Arts. Bien que ses devoirs de professeur et d'administrateur absorbent presque toutes les journées de l'artiste, il a néanmoins trouvé le temps d'exécuter un grand nombre de commandes, des billets de banque, des timbres-poste, des actions et des lettres de gage, des affiches, des adresses, des diplômes, des couvertures de livres et de revues, des cachets, des timbres de fabriques et de maisons



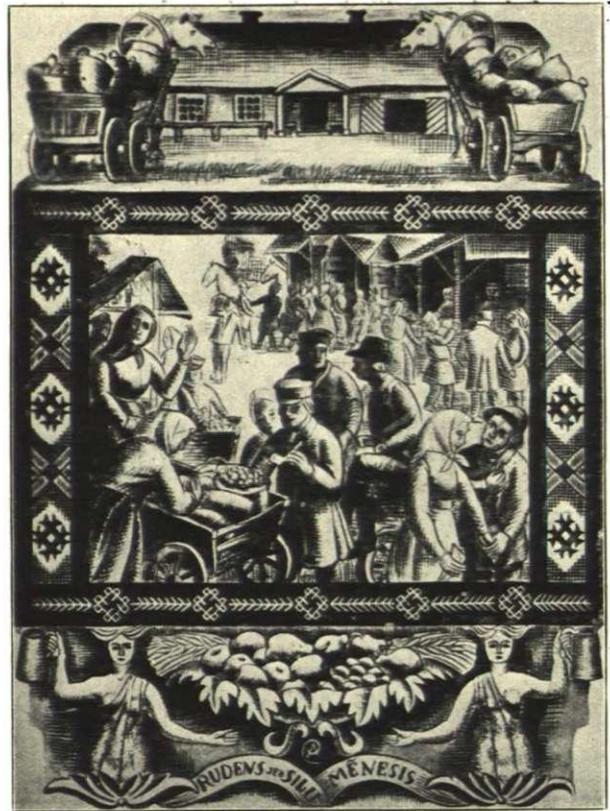
Dessin du prof. R. Zarrins,

de commerce, des ex-libris et d'autres travaux. R. Zarrins a beaucoup fait pour la popularisation des ex-libris en Lettonie : il en a dessiné plus de 40. Un certain nombre d'entre eux ont été reproduits dans des revues étrangères ou exécutés pour des étrangers. Zarrins a, en 1920, recommencé à éditer le journal *Svari*, auquel il fournit des caricatures pleines d'esprit. Pendant ses moments de loisir, l'artiste travaille à illustrer et à transcrire la vaste légende populaire lettone *Kurbads*, qui sera toute lithographiée et accompagnée d'environ 200 illustrations. Ce travail, commencé déjà en 1906, révèle tout le romantisme inné de Zarrins et sa perfection technique.

JULIJS MADERNIEKS s'est appliqué à revivifier et à utiliser l'ornement populaire. Né en 1874, il a achevé, lui aussi, ses études artistiques à l'école Stieglitz et obtenu, comme Zarrins, une bourse pour l'étranger. L'artiste a puisé son inspiration dans l'ornement ethnographique populaire en cherchant les rapports existant entre les formes simples de cet ornement. Il s'est ainsi créé un style original, géométrique, mathématiquement précis, style dans lequel il n'exprime pas seulement les formes abstraites et ornementales, mais aussi les formes organiques : des animaux et des plantes. Madernieks s'est servi de ce style tantôt dans des œuvres purement graphiques, tantôt dans des compositions décoratives, parmi lesquelles il faut citer en premier lieu ses dessins pour tapis. Il a, en 1912, publié la première partie de son recueil de compositions ornementales *Ornements*, et il prépare actuellement la publication de la seconde partie de ce recueil, comprenant des compositions décoratives. Les imitateurs de Madernieks sont très nombreux; ils utilisent, en les banalisant, les trouvailles de ce dernier.



Dessin du prof. R. Zarrins.



Dessin pour le cycle « Les mois » (A. Cirulis).

Madernieks a, par ses articles sur l'art, publiés dans des périodiques, posé les principes d'une critique sérieuse et soutenu les nouvelles tendances artistiques.

ANSIS CIRULS emploie lui aussi assez souvent, dans ses œuvres graphiques, l'ornement ethnographique, mais sous une forme plus libre que Madernieks. Il est né en 1883 et a d'abord appris le métier de maçon. Il travaille ensuite pendant de longues années dans l'atelier de Madernieks, commence à se faire connaître par des travaux de céramique et étudie enfin la peinture à Paris, chez Anglada, à l'école du Louvre et ailleurs. Dans ses œuvres graphiques l'artiste veut mettre l'ancien esprit letton en harmonie avec la culture occidentale. Sa suite de dessins *Les Mois*, est bien caractéristique; ces compositions vives et intéressantes nous montrent la vie quotidienne du peuple letton, et trahissent en même temps le goût de l'artiste pour les lignes souples et les mouvements gracieux. Cirulis a exécuté de nombreux travaux d'art graphique industriel où se révèlent toujours ses dons de compositeur. Il faut mentionner ses dessins pour timbres-poste, billets de banque, placards, cartes postales, etc. Ses dessins des « costumes nationaux lettons », parus en cartes postales, constituent un matériel ethnographique précieux.

NIKLAVS STRUNKE a, semble-t-il, trouvé un style simple, mais plein de rythme. Il est né en 1894, en Pologne. Après avoir terminé ses études à l'école de la Société artistique de Pétersbourg, Strunke travaille d'abord dans les ateliers de Bernsteins et de Maté et, plus tard, en Italie. L'artiste est surtout connu par ses illustrations de livres, dans lesquelles il cherche des formes synthétiques et des mouvements simples. Il a connu son plus grand succès en illustrant en couleurs le livre de poésies de Rainis, *Puku lodzini (les Petites fenêtres des fleurs)*. D'autre part, l'artiste tend, non sans bonheur, vers le constructivisme abstrait. Strunke a

aussi dessiné des ex-libris, des placards, des timbres de réclame, etc.

Tandis que dans les travaux des artistes que nous venons de mentionner s'exprime l'esprit rustique du peuple letton, les fines œuvres de SIGIZMUNDS VIDBERGS sont des produits typiques de la grande ville moderne. Elles montrent une élégance, que nous chercherons en vain chez les autres maîtres lettons. L'artiste s'est borné exclusivement aux dessins à la plume et a atteint dans ce domaine une virtuosité étonnante, qui dépasse même celle de son professeur, le Russe Sergej Tchekonine. Vidbergs est né en 1890, a fait ses études à l'école de Stieglitz, à Pétersbourg, puis est parti, en qualité de boursier, pour l'étranger. Au début, il a subi l'influence de Beardsley, mais plus tard, ayant connu les recherches des constructivistes français, il a acquis un style personnel, fondé sur les contrastes du noir et du blanc, et qui lui permet d'exprimer toute la variété et la complexité des formes de la vie. Vidbergs est dans le domaine graphique letton l'artiste qui produit le plus. Dans ses illustrations de livres et dans ses compositions spirituelles, il s'efforce de varier les moyens techniques. Il faut noter ses illustrations



Ex-libris de S. Vidbergs.

pour les *Tanks*, du poète A. Svabe. *Gong-Gong*, dans lesquelles il revivifie l'esprit des anciennes gravures sur bois japonaises par des moyens modernes d'expression. Vidbergs a aussi dessiné des ex-libris où il fait preuve d'un goût exquis et d'un art accompli. Dans ces derniers temps, l'artiste a exécuté beaucoup de dessins pour les produits en porcelaine de la fabrique « Baltars », de Riga. Vidbergs a également rédigé, pendant quelque temps, le journal satirique *Ho-Ho*, qui rassemblait des artistes de tendances plus ou moins radicales. Parmi les caricatures parues dans ce journal, il convient de mentionner les œuvres expressives de R. SUTTA, qui rappellent celles du dessinateur allemand Gross.

Dans le groupe dont nous venons de citer les noms, R. ZARRINS représente les tendances réalistes et naturalistes, STRUNKE et VIDBERGS, les tendances radicales, les œuvres de A. CIRULS participent de ces deux directions, tandis que MADERNIEKS occupe, avec son style géométrique, une place spéciale. Certains artistes, aujourd'hui décédés, comme Teodors Uders et Alfreds Plite-Pleite, ont peu créé dans le domaine du dessin industriel, mais ils nous ont laissé des œuvres précieuses dans le domaine graphique pur. TEODORS UDERS (1863-1915), tout imprégné de pensée chrétienne, a

travaillé dans l'esprit d'un symbolisme basé sur la réalité. Les motifs de ses œuvres sont empruntés à la vie des paysans et des pêcheurs. ALFREDS PPLITE-PLEITE (1888-1921) a terminé ses études à l'Académie de Munich; c'est un dessinateur puissant d'une technique et d'un goût parfaits. Dans ses paysages et ses portraits au crayon, de forme admirablement soignée, ainsi que dans ses eaux-fortes, l'artiste est arrivé au sommet de l'art letton naturaliste.

D'autres artistes, sans s'être spécialisés dans l'art graphique, s'y sont cependant intéressés. JANIS ROBERTS TILLBERGS (1880), dans les illustrations en couleurs parues en 1913 pour la légende populaire *Misinbardis un stiprais kalps* (*Misinbardis et le Valet Fort*), a fait preuve d'une grande habileté de composition. Il a collaboré pendant quelque temps au journal satirique *Svari*, de Pétersbourg, ainsi qu'au *Journal illustré*, édité par l'Agence télégraphique de Lettonie. J. JAUNSDRABINS (1877), qui doit sa réputation aux illustrations qui ornent son *Livre blanc* (*Balla Gramala*), où il raconte ses souvenirs d'enfance, appartient à la même génération que Tillbergs. Ces illustrations stylisées et simples révèlent une connaissance approfondie de la psychologie enfantine et de la vie rustique. JĒKABS BELZENS (1870), a travaillé en son temps chez A. Devrien, l'éditeur bien connu de Pétersbourg. Il habite maintenant l'Allemagne où il a acquis après la guerre, un certain renom par ses eaux-fortes. Les illustrations d'EDVARDS BRENCENS (1885) pour les grands romans des frères Kaudzits *Mernicku laiki* (*les Temps des arpenteurs*) et de J. Jansevskis, *Dzimtene* (*Patrie*), ont une haute valeur pour l'ethnographie et l'histoire de la civilisation. Dans ces illustrations nous sentons un observateur pénétrant qui connaît bien l'esprit du peuple letton.

Quelques artistes qui appartiennent au groupe le plus radical, le « groupe des artistes de Riga », possèdent aussi de bons talents de dessinateurs. Parmi eux il faut citer U. Skulme et les artistes défunts J. Grosvalds et J. Kazaks. Le nom d'UGA SKULME (1895) est lié aux meilleures couvertures des livres qui sont sortis des maisons d'édition Leta et Vairogs. Tout en restant original, Skulme recourt en partie à la technique des anciennes gravures sur bois; il a réussi à sauvegarder l'originalité de son style même dans quelques illustrations consacrées à des ouvrages scientifiques. Quoique JAZEPS GROSVALDS (1891-1920) n'ait pas laissé un grand nombre de dessins, la forte personnalité de cet artiste, mûrie à Paris, n'en a pas moins exercé une influence sensible sur les contemporains. Ses dessins tragiques de gens qui fuyaient les horreurs de la guerre et des tirailleurs lettons, sont simples et clairs et l'on y sent frémir l'esprit de fraternité qui régnait parmi ces héroïques soldats et leur foi en un idéal commun. Les œuvres graphiques, pleines de rythme, de JĒKABS KAZAKS (1895-1920) montrent une simplicité de forme et des recherches d'un style national.

Plusieurs élèves de l'Académie des beaux-arts de Riga ont déjà fait des débuts qui promettent. VILIS KRUMINS (1891), qui s'est spécialisé dans la lithographie, occupe parmi eux une place en vue. Il a déjà exécuté, dans un style un peu lourd, une vingtaine d'affiches qui montrent presque toutes, à l'exception de celles qu'il a composées pour les *Jours des enfants*, les héros fabuleux de l'antiquité lettone. En outre, il a dessiné et lithographié des billets de banque, des actions, des ex-libris et des illustrations, des adresses, etc. Un autre élève de l'Académie, INDRIKIS ZEBERINS (1882), s'est consacré à la technique des gravures sur bois, complè-

tement délaissée jusqu'ici en Lettonie. Ses xylographies et illustrations coloriées pour les légendes populaires lettones sont de composition simple et bien équilibrée. L'artiste possède aussi des dons satiriques et ses caricatures mordantes paraissent souvent dans des journaux quotidiens et dans le journal hebdomadaire *Svari*. Le troisième élève très doué de l'Académie des beaux-arts, est KARLIS KRAUZE (1904), disciple de R. Zarrins, qui a exécuté une belle gravure en taille-douce du portrait du Président de la République J. Tschakste (la première gravure en taille-douce faite en Lettonie), et composé les armoiries de toutes les villes lettones, à l'exception de Riga.

Il faut enfin mentionner les charges et les caricatures fort originales d'OTOMARS NEMME (1891). Les *Lettons importants*, dessinés par Nemme, sont pris sur le vif et tiennent une des premières places parmi les œuvres de ce genre.

Les expositions graphiques spéciales ont également joué un certain rôle dans le développement et l'épanouissement de l'art graphique letton. La première fut organisée en 1914 par la Société artistique lettone (Makslas Veicinasanas Biedriba) qui, en son temps, a beaucoup travaillé à populariser et à encourager l'art letton. Cette exposition comprenait plus de 100 œuvres, parmi lesquelles figuraient des illustrations de couvertures de livres, des affiches, des éditions illustrées.

Après la guerre, en 1922-1923, l'Union des Artistes indé-

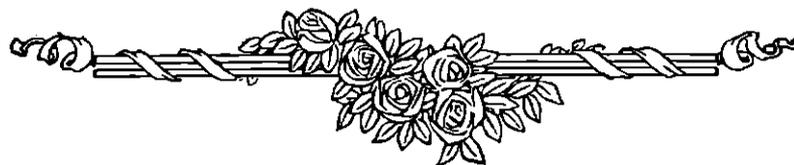
pendants prit l'initiative d'une exposition consacrée uniquement aux affiches et en 1924 le dessinateur O. Steinbergs ouvrit une exposition de réclames. Mentionnons encore l'exposition d'ex-libris, installée dans le cabinet de dessins du Musée artistique de la ville de Riga, ainsi que les expositions de quelques artistes (J. Madernieks à Riga, K. Celmins à Jelgava, etc.).

D'autre part, le développement de l'art graphique, surtout en ce qui concerne les livres, a été encouragé par certaines maisons d'éditions. La maison Vainags a joué dans cette branche un rôle important, mais elle a dû interrompre son activité. Cette maison qui soignait spécialement l'extérieur des livres a édité quelques recueils de poésies, d'un travail très artistique. Les livres, édités par l'Agence télégraphique de Lettonie — la « Leta » — ont aussi parfois provoqué un certain intérêt, notamment deux livres de légendes, illustrés par N. Strunke et U. Skulme. Les éditions de J. Roze et de « Latvju Kultura » révèlent également dans ces derniers temps un goût délicat. Enfin l'Union des artistes indépendants a commencé la publication d'une série de monographies sur l'art letton, dont la première est consacrée à Alfreds Plite-Pleite, dont nous avons déjà parlé plus haut.

V. PENDEROTS,

Critique d'art,

*Correspondant du Bureau de renseignements
auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.*



L'Architecture lettone

Les monuments d'architecture en Lettonie peuvent être divisés en deux groupes indépendants.

D'un côté, nous trouvons dans l'architecture lettone de nombreux exemples des styles historiques. A partir du moyen âge les courants de l'art officiel en Europe ont laissé des traces sensibles dans cette architecture. Les styles roman et gothique sont représentés avantageusement par quelques églises de Riga et de villes de province. De même, à l'époque de la Renaissance, plusieurs édifices remarquables ont été construits, bien qu'en général, par suite de circonstances défavorables, il reste peu de souvenirs de ce temps en Lettonie. Les styles baroque et Empire, au contraire, se retrouvent dans des constructions profanes, surtout dans l'architecture des châteaux. Ces édifices sont dus à des étrangers et révèlent l'influence de telle ou telle puissance.

La plus vieille église en pierre de la Lettonie (celle d'Ikskile) a été construite en 1190 sur le modèle des églises romanes de l'île de Gothland qui se trouvait alors en rapports suivis avec la côte Est de la mer Baltique. L'idée de l'église-cathédrale de Riga, Sainte-Marie, commencée vingt-cinq ans plus tard, est empruntée au contraire à l'Allemagne du Nord, ce qui s'explique par les relations économiques et personnelles que l'évêque de Riga entretenait avec cette région de l'Allemagne.

Ces relations se prolongèrent pendant l'époque gothique qui commença en Lettonie au XIV^e siècle, mais n'atteignit une certaine maturité qu'au XV^e siècle. Il n'est pas étonnant que dans un pays qui se trouvait à l'extrémité du monde civilisé d'alors, l'introduction de nouveaux principes artistiques se soit produite avec un retard considérable. Le développement de l'architecture locale n'est pas caractérisé par la recherche de nouvelles formes, mais plutôt par l'application de modèles créés ailleurs et venus de l'étranger. Les églises de Riga, construites à cette époque, en sont un témoignage éloquent. Les éléments fondamentaux et leurs variations (la partie polygonale du chœur et la couronne qui l'entoure) sont empruntés au Meklenbourg, patrie de l'auteur de l'édifice. L'église Saint-Jean, par contre, rappelle par ses arcs réticulaires les motifs que l'on trouve dans les villes de la Hanse, spécialement à Danzig.

Même les courants artistiques qui dominent pendant la période de la Renaissance viennent encore d'Allemagne, bien que dans l'architecture profane, spécialement dans l'ornementation détaillée, l'influence des autres nations, de la Hollande, par exemple, se fasse déjà sentir. Ce changement de style s'est produit très lentement et avec beaucoup de précautions. Comme exemple on peut citer l'église de la Sainte-Trinité, à Jelgava, construite en 1610, et où des arcades soutenues par des colonnes toscanes figurent à côté de voûtes gothiques étoilées.

Le style baroque et ses variations ont laissé sur le territoire letton, par suite des événements politiques et historiques, des monuments très divers. Parmi les interprètes de ce style on voit les représentants de toutes les nations :

Suédois, Danois, Polonais, Russes, — le fameux italien Bartholomeo Francesco Rastrelli, — architecte de la cour impériale russe, auteur du Palais d'Hiver à Péterbourg, de l'Institut de Smolna et d'autres bâtiments célèbres, — a enrichi également la Lettonie d'un nombre respectable de belles constructions. Une mention spéciale doit être réservée au château de Rundale (pron. Roundalé) en Kurzeme (Courlande), construit vers 1740, d'après les principes architecturaux des châteaux français de l'époque.

Le Baroque du début est représenté par un autre grand monument construit en 1690, la tour de l'église Saint-Pierre, à Riga, qui est l'œuvre du Strasbourgeois Bindeschuh. (En 1721 la tour a été détruite par la foudre, mais elle a été refaite sous la même forme.) Cette tour, qui est la construction en bois la plus haute du monde, offre par sa structure élégante, un intérêt particulier. Elle permet d'admirer l'élasticité et la finesse de la civilisation latine dont l'auteur avait probablement subi l'influence dans son pays natal.

Au contraire, les édifices de style baroque créés en Lettonie sous l'influence des peuples septentrionaux, — Suédois, Danois, Hollandais, — offrent un caractère tout différent, non exempt d'une certaine lourdeur et de quelque raideur, tels que l'ancienne « Académia Petrina », à Jelgava (Mitaue) et la maison de Dannenstern à Riga.

Le style Empire s'est répandu en Lettonie sous divers aspects, mais il présente, dans son développement, deux tendances principales : l'une venant de Russie, l'autre d'Allemagne. L'historien des beaux-arts peut trouver dans ces deux courants de riches matériaux même dans les petites villes de province et à la campagne, où les monuments des styles antérieurs se sont conservés en nombre relativement faible.

Les styles étrangers mentionnés portent évidemment un cachet local et des nuances qui, parfois, les distinguent grandement des prototypes. On peut constater que des maîtres du pays ont collaboré à la construction de plusieurs monuments. Mais le peuple letton n'a eu dans le développement de cette architecture qu'un rôle plutôt passif. Il est resté, dans sa vie intérieure, tout à fait indépendant des formes introduites par les immigrants. Pour cette raison les procédés caractéristiques et les résultats de l'effort national, doivent être cherchés dans un autre groupe de monuments architecturaux, dans les constructions agricoles.

Cette architecture, qui s'appuie sur de vieilles traditions, s'est développée librement sans tenir compte, ou très rarement, des styles historiques, qui, pendant les sept siècles de domination étrangère, n'ont pu lui enlever son caractère original, héritage des temps anciens. Malgré les circonstances défavorables qui ont entraîné la ruine des monuments et altéré leurs formes, on peut y découvrir des éléments qui sont très intéressants au double point de vue ethnographique et scientifique.

La plupart de ces constructions populaires étaient en bois. Il résulte de ce fait et aussi des guerres ininterrompues

qu'il n'existe point de nos jours d'édifices remontant à plus de cent cinquante ou de deux cents ans. L'archéologie locale n'a même pas réussi à éclaircir l'état de l'architecture lettone antérieure à cette époque. Pourtant la période d'indépendance du peuple lettone précédant l'invasion des Allemands, nous permet d'espérer de remarquables découvertes dans ce domaine, en raison du haut niveau atteint dès ce temps par la civilisation lettone et qui se manifeste par le riche ameublement des tombes ainsi que par l'architecture remarquable des châteaux primitifs en bois. Les quelques restes de monuments qui se sont conservés jusqu'à nos jours prouvent que ces constructions s'appuyaient sur de vieilles traditions.

On a signalé depuis longtemps cette habitude caractéristique des Lettons de construire les *habitations* rurales à l'écart les unes des autres, pour satisfaire à leur goût d'une vie indépendante et individuelle. Cette coutume, qui existe encore aujourd'hui, a créé un type de construction propre aux Lettons, l'exploitation agricole séparée. Les premiers chroniqueurs mentionnent déjà le grand nombre de bâtiments que renfermait, de leur temps, une exploitation. Le Letton a toujours eu et continue à avoir une tendance à élever des constructions spécialisées. Le groupement des édifices, en dépit de la liberté qui règne dans l'arrangement, se distingue par le désir non seulement d'assurer une liaison pratique, mais aussi d'obtenir une harmonie dans la disposition des constructions.

D'ordinaire, celles-ci se groupent autour d'une ou de plusieurs cours ayant une forme tout à fait originale qui s'est constituée moins suivant un plan géométrique que d'après le souci de placer les bâtiments dans un rapport organique avec le milieu : relief, eaux, sources, végétation, routes. Les circonstances économiques et les traditions conservatrices ont exercé, dans le domaine architectural, une influence très prononcée. On peut constater que les guerres, les crises économiques ainsi que les conditions implantées par des autorités étrangères, ont, par-ci par-là, supprimé les traditions existantes et forcé de chercher des formes plus simples ou de réunir les constructions sous un toit commun. Toutefois ces inconséquences disparaissent peu à peu et on tâche de rester fidèle aux traditions des ancêtres, en créant pour chaque besoin un bâtiment spécial.

Il existe parmi ces différents types de constructions des exemples qui présentent à nos yeux un tableau de l'évolution caractéristique du peuple lettone depuis l'époque primitive où il était lié par des rapports étroits aux autres nations de la race aryenne.

Les recherches des philologues et des folkloristes prouvent qu'au début la maison d'habitation, qui ne comprenait qu'une pièce, était construite à l'aide de poutres verticales comme les tentes des peuplades nomades des régions du Nord. Les quelques bâtiments montés de cette façon ne servent plus actuellement que de cuisine pendant l'été. Puis, la maison ayant pris de plus vastes dimensions, les procédés de construction ont été également modifiés. On a commencé peu à peu à faire des constructions horizontales et à employer du bois scié. La maison d'habitation « *namins* » est, à cette époque, le centre autour duquel se groupent les édifices. Ce n'est que plus tard, sous l'influence de l'architecture urbaine, que naissent çà et là de nouveaux principes architecturaux.

Il n'est pas moins intéressant d'étudier le développement de la grange, dont la création vient de la nécessité de faire

sécher le blé avant de le battre. Les pays ayant un climat sec ne connaissent point ce procédé de séchage artificiel. Les pays du Nord, au contraire, l'ont pratiqué dès les temps les plus anciens.

Les granges actuelles forment un vaste bâtiment comprenant plusieurs pièces réunies sous le même toit. Celui-ci est souvent soutenu par des colonnes en bois, décorées de quelques ornements.

Nous devons accorder une attention spéciale aux « garde-blé » qu'on rencontre chez chaque paysan lettone. Ces bâtiments ont été construits avec un soin particulier ; ils servent à la fois pour garder des biens matériels et pour abriter des réunions cordiales. Les chansons populaires nous racontent que ces garde-blé rappellent à l'agriculteur lettone ses moments de joie et de douleur.



Portail du Château de Rundale.

L'élément caractéristique en est l'auvent qui se trouve devant la porte. Il est formé d'un simple avant-toit qui s'est transformé petit à petit en une sorte de pièce fermée de trois côtés et ouverte sur la cour. Le toit de l'auvent s'appuie d'ordinaire sur des poutres très originales. On rencontre souvent des portes gravées, des frontons décorés, etc.

Les autres bâtiments qui entrent dans l'ensemble de l'exploitation rurale lettone, offrent de même des matériaux abondants au point de vue architectural. Toutefois en raison de la brièveté de l'aperçu il nous est impossible de nous livrer à leur étude.

Mais il convient de dire ici quelques mots sur l'élément décoratif dans l'architecture lettone. Les constructions des époques précédentes qui se sont conservées jusqu'à nos jours portent assez peu de motifs d'ornementation. L'industrie textile nationale en est incomparablement mieux pourvue, pour des raisons logiques qu'a montrées l'étude approfondie de cette question. L'architecture ne se trouve

dans sa véritable voie que lorsqu'elle reflète fidèlement la vie de l'époque. En se plaçant à ce point de vue, il n'est pas difficile de comprendre que les constructions populaires lettones élevées sous le joug intellectuel et économique étranger soient assez pauvres en motifs décoratifs. Les quelques décorations qu'on rencontre semblent avoir des liens évidents avec la civilisation lettone préhistorique, beaucoup plus riche et plus variée qu'aux époques ultérieures. Ainsi les ornements des toits, représentant fréquemment des animaux stylisés ou des symboles mythologiques, sont incontestablement un héritage de ces temps reculés.

De même, d'autres créations spéciales sont le produit de l'une ou de l'autre des traditions séculaires. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, lorsque se manifeste une activité religieuse, le peuple letton se met à construire des locaux particuliers de conférences décorés de motifs originaux qui ont leur source dans le passé artistique du peuple letton et des autres nations de la Baltique. La colonne qui prend, en son milieu, la forme d'un globe, et qui se rencontre fréquemment dans l'architecture des locaux mentionnés, est également répandue dans l'art de la Lithuanie, de la Prusse orientale, de la Suède, de la Finlande et de la Carélie.

On peut dire que la conception architecturale lettone est caractérisée avant tout par la clarté de l'idée et la tendance à trouver une solution pondérée et intégrale; elle ne se fonde nullement sur des détails ou des idées accidentelles, mais sur des traditions déterminées. La diversité qui existe dans les types de constructions provient des modifications provoquées dans les procédés architectoniques par les exigences de l'époque ou les coutumes régionales. Ainsi, les granges, par exemple, bien qu'ayant les mêmes dimensions, sont construites d'une façon différente dans chaque région : elle se distinguent ou par leurs proportions ou par la forme du toit et de l'auvent, le principe restant pourtant toujours le même.

En employant, depuis longtemps, pour les constructions ses propres ressources naturelles, comme le bois, la paille et, en quantité limitée, la pierre, le peuple letton a su donner à ces matériaux des formes logiques et caractéristiques. C'est pour cette raison qu'une franchise et une simplicité agréables émanent de ces toits de paille et de ces constructions horizontales.

On suppose que l'histoire de la civilisation lettone, tout en ayant un caractère original, est liée à celle des autres pays. Il reste à l'étude scientifique de prouver la certitude de cette hypothèse. Ce n'est point par hasard que l'on trouve dans les types des constructions lettones l'arrangement et le principe qui sont considérés comme propres aux habitations des peuples aryens. On rencontre de même en Lettonie les « mégaron » grecs et leurs formations ultérieures avec l'auvent soutenu par des colonnes. Ainsi les traces de l'ancienne parenté se sont conservées non seulement dans la langue, mais aussi dans les monuments matériels. Encore quelques mots sur l'architecture des pays voisins. L'architecture populaire en Lithuanie, dans la Russie blanche,

dans la Prusse orientale, ressemble grandement à celle de la Lettonie. Les Finlandais, au contraire, semblent suivre un autre chemin, bien qu'on puisse également signaler chez eux quelques points communs avec l'architecture lettone. La linguistique comparée prouve que les Finlandais ont emprunté aux nations baltes un type entier de bâtiment : l'étuve. L'architecture scandinave garde également des souvenirs de l'époque où des relations existaient entre la Scandinavie et les pays de la côte est de la Baltique. Au moyen âge on élevait en Suède et en Norvège, au-dessus du premier étage, des constructions en bois, une sorte de galerie qui servait de refuge en cas d'invasion. Cet élément s'y est conservé jusqu'à l'heure actuelle dans les garde-blé (*klets*). On rencontre, par-ci par-là, en Lettonie des formations conçues sur le même principe. Mais ces galeries disparaissent lentement.

La comparaison de l'architecture lettone avec les vieilles constructions populaires des pays voisins révèle à la fois l'existence de nombreux éléments communs qui prouvent les anciennes relations de ces pays et beaucoup de créations originales dues à chacune de ces nations.

N'oublions pas de mentionner ici le *travail de reconstruction* effectué pendant les dernières années par suite de la réalisation de la réforme agraire. Dans les dizaines de milliers de nouvelles exploitations rurales constituées, on élève les bâtiments nécessaires. Les terrains attribués à l'agriculture étant assez vastes, les nouveaux fermiers ont fidèlement suivi, en architecture, la tradition séculaire qui isolait chaque exploitation. Même en Latgalie, où, sous l'influence étrangère, s'était introduit le système du village, on revient actuellement à l'ancien système letton des exploitations séparées.

En construisant, le paysan letton ne renonce pas, sans sérieux motifs, aux procédés éprouvés qu'ont appliqués ses ancêtres. La plupart des nouvelles constructions — qui représentent un travail énorme effectué pendant les quelques années qui ont suivi la guerre mondiale — sont en bois. Le retour à des circonstances plus ou moins normales a permis d'ériger quelques constructions ignifuges bien que les bâtiments de bois semblent devoir jouer à la campagne, pendant bien longtemps encore, le rôle prépondérant.

Ces constructions d'après guerre, qui répondent aux besoins actuels, portent peu de motifs décoratifs.

La façade extérieure montre une simplicité et une clarté de formes logiques. Les ornements ne sont appliqués que lorsqu'ils sont indispensables à l'harmonie de la structure elle-même. Les quelques essais en vue d'introduire un « style » décoratif quelconque, et sans la moindre existence logique, n'ont donné aucun résultat durable.

En terminant cet exposé, il convient toutefois de souligner que la nation lettone conserve encore aujourd'hui sa conception originale et vraie du rôle de l'architecture.

P. KUNDZINS,
Docent à la Faculté d'architecture
de l'Université de Riga.

L'Industrie domestique et les Métiers en Lettonie

Les différents métiers sont, en Lettonie comme partout, d'origine urbaine. L'existence dans les villes est plus compliquée et les exigences plus grandes réclament, pour leur satisfaction, de nombreux travailleurs. L'exercice quotidien d'une spécialité a provoqué la naissance des artisans divisés en différents métiers qui ont eu besoin, pour se développer, du milieu favorable et du champ de labeur illimité qu'offrent les villes où il est plus facile pour l'artisan de compléter ses connaissances théoriques et de perfectionner ses capacités professionnelles. C'est également dans les villes que les artisans se sont groupés d'après les différents métiers pour réunir toutes les expériences et pour transmettre systématiquement ce précieux héritage aux futures générations d'artisans.

Chaque métier s'apprenait d'une façon pratique. On était d'abord un timide *apprenti*, puis un *compagnon*, qui s'imaginait avoir atteint la maturité dans sa profession et, enfin, un *maître* qui, d'un coup d'œil, remarquait toutes les fautes commises à l'égard des principes du métier.

Mais en même temps les professions d'artisans ont subi grandement l'heureuse influence des écoles professionnelles qui, dans les classes préparatoires, ont donné aux artisans les connaissances générales nécessaires pour former, au lieu d'artisans-ouvriers, des spécialistes indépendants et suffisamment instruits. Grâce à cet enseignement théorique, l'artisan letton jouissait en Russie, pendant les dernières dizaines d'années, d'une renommée très flatteuse.

En ce qui concerne les données historiques, il convient de noter que, dès 1226, on trouve dans les chroniques de Riga des renseignements précis sur différentes branches. On sait que plusieurs fabriques de briques et de chaux fonctionnaient déjà dans la ville. En 1300, il y avait des chantiers de construction de navires, un atelier de cordages, une huilerie, un abattoir, une fonderie de graisse ainsi que trois ateliers de corroyeurs. Plus tard, on a encore établi cinq moulins et une scierie. Les dénominations des rues, telles que *Platea Sutorum* (rue des Cordonniers), *Platea Fabrorum* (rue des Forgerons), *Platea Sartorum* (rue des Tailleurs), etc., permettent de supposer qu'à cette époque tous ces métiers étaient connus à Riga. On possède des documents du XIV^e siècle (*libri redituum* et *Erbebuecher*) où sont mentionnés les métiers suivants : potiers, tailleurs de pierres, orfèvres, serruriers, tisserands, cordiers, peausniers, bouchers, menuisiers, boulangers, brasseurs, tailleurs, cordonniers, coiffeurs, jardiniers, chaudronniers, couteliers, tonneliers, vitriers, charpentiers, peintres, meuniers.

Au XV^e siècle on voit chaque profession se diviser en spécialités plus étroites encore et l'on rencontre : des graveurs sur bois, des charrons, des fabricants de vaisselle en bois, des couvreurs, des boulangers pour le pain blanc, des savonniers, des paveurs, etc.

Le développement ultérieur de ces métiers a été puissam-

ment aidé par des sociétés professionnelles (*Aemter*) où les artisans se groupaient d'après leurs métiers. Jusqu'au XIV^e siècle il existait sous le nom de corporations des associations d'orfèvres, de cordonniers, de forgerons, de peausniers et de boulangers, ayant des statuts spéciaux (*Schragen*). Au cours des années suivantes les autres professions se joignirent à celles que nous venons d'énoncer et de là sortit une union artisanale qui constitua en 1352 la petite gilde de Riga. Deux ans plus tard fut fondée la grande gilde dont les membres étaient des commerçants.

Les statuts sévères où l'on trouve, en dehors des dispositions sur les relations réciproques entre les maîtres, les compagnons et les apprentis, des renseignements sur l'emploi du matériel, ont incontestablement encouragé les débuts des métiers. A cette époque on considérait le maître comme un grand personnage, puisque ce titre n'était accordé qu'au seul artisan honorable, discipliné et compétent. C'est alors que sont nés dans les milieux des corporations des proverbes qui se sont conservés jusqu'à nos jours.

Mais ces corporations du moyen âge avaient également leurs côtés négatifs. Elles s'isolèrent de la société et introduisirent dans leurs statuts toute sorte de restrictions. Ainsi on n'acceptait d'apprentis qu'après un mois d'épreuve et on refusait tout apprenti non-allemand. Après avoir fini ses études et fabriqué le chef-d'œuvre, le compagnon devait rester plusieurs années, quatre parfois, chez son maître contre un salaire insuffisant. Puis on imaginait des difficultés spéciales qui s'opposaient à la nomination des compagnons au grade de maître. Par exemple, tous les compagnons occupés en province étaient obligés de travailler encore quelques années chez un maître de Riga avant d'obtenir l'autorisation de subir l'épreuve de maître. L'examen passé, le compagnon devait payer à sa corporation des droits élevés et organiser une fête si bien que, faute de ressources, plus d'un devait renoncer au titre de maître. Enfin plusieurs corporations de Riga réduisirent le nombre des maîtres — les orfèvres à 12, les tisserands à 30, — de sorte qu'un compagnon ne pouvait pas être promu avant la mort d'un maître.

Cet état de choses ne pouvait, naturellement, exercer une bonne influence sur le libre développement des métiers et barrait, très souvent, la route des artisans de valeur.

Au XVII^e siècle ces privilèges des corporations ont été combattus avec acharnement. Un groupe d'artisans courageux et qui voulaient être indépendants, essaya d'échapper aux contraintes des corporations; mais les « *Zunften* » employaient tous les moyens possibles pour poursuivre et pour punir ces audacieux.

Les statuts des corporations défendaient l'admission des apprentis lettons. Ce n'est que vers la fin du XV^e siècle qu'on relève dans les listes des membres des corporations, plusieurs noms lettons, comme Andres Silite, Hans Pebalge, Hinrik

Nabage et autres. Ce résultat n'avait pas été atteint sans des luttes intérieures qui ont provoqué, plus tard, dans quelques métiers, des groupements d'après les nationalités. C'est ainsi qu'en 1765 s'est constituée une corporation spéciale des tisserands « allemands » parallèlement à l'ancienne qui était envahie par les Lettons. Au xvii^e siècle également, à côté des organisations allemandes, les corporations « non allemandes » des forgerons, des cordonniers, des charpentiers, ont reçu une existence légale. Au xviii^e siècle le chiffre des corporations « non allemandes » s'élevait déjà à 20. On peut dire que depuis lors les Lettons ont pris une part considérable à la vie des corporations. Pendant deux siècles les métiers lettons ont grandi à l'abri des corporations, fidèles aux louables traditions des vieux artisans allemands, mais aussi, malheureusement, aux conceptions étroites du moyen âge.

Ce n'est qu'à partir de 1866, lorsque le Gouvernement russe eut libéré les métiers des contraintes des corporations, que la vie des artisans lettons entra dans une nouvelle période, marquée par la concurrence et l'égalité juridique.

Riga était le centre historique des professions artisanes; mais les autres villes ont également joué un rôle considérable dans le développement des métiers. En relations étroites avec les corporations de Riga, les petites villes ont éduqué des générations artisanes dans l'esprit de ces corporations. Aussi rencontrons-nous dans chaque ville et même à la campagne des ateliers de tout genre. Nous trouvons sur cette matière des renseignements intéressants dans un récit de voyage effectué en Vidzeme (Livonie), en 1878, par un professeur de l'école polytechnique de Riga (*Bericht über eine Reise zur Untersuchung der gewerblichen Verhältnissen Livlands* von Dr. MARTIN SCHOENFLIESS). Cet exposé signale des *poteries* où l'on fabriquait généralement des pots et de la vaisselle d'argile; l'auteur ne semble pas être satisfait des méthodes primitives de travail et spécialement du vernis fragile qui s'écaillait sous l'influence de la température et des sels.

En meilleur état se trouvait l'*industrie du bois*. Ayant visité plusieurs scieries, menuiseries, charronneries et les ateliers des graveurs sur bois, l'auteur loue les productions de ces artisans et surtout l'habileté que manifestent les fabricants de cuillères et de pipes. Il est persuadé que l'industrie domestique pourrait donner de bons résultats dans la confection des jouets.

En ce qui concerne le façonnement des *métaux*, les ateliers étaient très primitifs : les serruriers, les chaudronniers, les orfèvres, les ferblantiers, employaient tous des méthodes vieilles sans chercher de nouveaux procédés techniques. De même les peaussiers, les cordonniers et les tailleurs laissaient beaucoup à désirer, les uns par l'extrême simplicité des procédés de travail et les autres par leur attitude inadmissible envers leurs compagnons et apprentis. L'auteur pense que l'unique moyen de mettre fin à ces relations anormales et d'améliorer la situation des métiers est la création d'écoles *professionnelles* (*Fortbildungsschulen*).

Il convient de remarquer avec satisfaction que pendant les quarante dernières années les artisans ont réalisé en partie le projet de l'auteur. Actuellement, au lieu de la vieille discipline des corporations, ce sont les connaissances techniques qui raniment nos métiers. Tout artisan letton, jeune ou vieux, se précipite aux cours des écoles professionnelles pour y acquérir les connaissances techniques nécessaires et pouvoir suivre le développement rapide des

métiers. Par suite de ce fait, les ateliers d'artisans ont entièrement changé d'aspect : on constate partout un certain progrès technique et un véritable esprit économique. Le travail manuel est, où cela est possible, remplacé par la machine; on tend à appliquer les méthodes les plus modernes et les plus avantageuses et à pratiquer l'exploitation rationnelle des matériaux. Bref, les artisans lettons s'efforcent de parvenir à une perfection technique et économique pour pouvoir résister à la menace de la grande industrie. Cette *renaissance* des métiers sous l'action des *écoles professionnelles* se fait sentir partout.

Les productions des artisans se distinguent par leur haute qualité des marchandises similaires provenant de la grande industrie. Nos menuisiers modernes, par exemple, connaissent bien les différents styles et les meubles qu'ils fabriquent, d'une solidité très supérieure à celle des meubles sortant des usines, peuvent même satisfaire des personnes d'un goût raffiné.

Les métiers étant concentrés, pour des raisons mentionnées au début, surtout dans les villes, sont remplacés à la campagne par l'*industrie domestique*. Il n'est plus question ici d'artisans professionnels, mais de personnes qui s'occupent de temps en temps de différents métiers, surtout pendant les mois d'hiver lorsque les travaux agricoles sont achevés. Après les fatigues de la journée, elles utilisent les longs soirs d'hiver en se livrant au travail industriel.

En Lettonie l'industrie des fils, la fabrication des cordes et des ficelles, le filage et le tissage sont par excellence depuis les temps les plus anciens des métiers nationaux. Les vieilles chansons populaires font allusion aux tisseuses, aux fileuses, aux brodeuses de « villaïnes » (écharpes en laine). Les matières premières sont : la laine, le lin et le chanvre. Pendant des siècles on a acquis dans cette branche de l'industrie domestique une habileté considérable. Sans parler de la fabrication des cordes qui est répandue dans toutes les exploitations rurales, il convient de signaler des toiles qui, par leur solidité dépassent toute marchandise de fabrique. Le dessin en est, d'ailleurs, très fin et ne laisse rien à désirer. Leur confection est l'œuvre des femmes et des hommes. La contrée de Piebalga, en Livonie, se distingue particulièrement par ses toiles qui étaient célèbres non seulement en Lettonie mais dans les régions lointaines de la Russie. Le D^r Schoenfliess dont nous avons parlé, a eu pendant son voyage en Livonie, une très bonne impression des tissus des campagnardes de Piebalga. Il parle, entre autres, d'une tisserande qui a obtenu un prix pour ses tissus dans une des grandes villes russes. Aux expositions et concours lettons de l'industrie domestique, les « Piebaldzeni » (les habitants de Piebalga) recevaient constamment les premiers prix. Il convient de signaler que le paysan letton porte avec une fierté et un plaisir particuliers des vêtements fabriqués par lui-même, et cette pratique louable se remarque souvent chez les éléments nationaux des villes.

Dans la profession des potiers, on peut également constater, dans les derniers temps, de bons résultats. Si, en 1878, la céramique a paru au D^r Schoenfliess bien primitive, nous avons le droit d'applaudir au succès qu'elle a obtenu par ses excellentes qualités. Il y a tout lieu de mentionner ici le district de Smiltene qui produit non seulement de la solide vaisselle d'argile, mais également des pièces qui peuvent prétendre à une certaine valeur artistique.

De même, les différentes branches du travail du bois donnent lieu à des spécialisations étroites d'après les régions.

Ainsi, les communes de Lenci (pron. Lentchi), de Striki (Strityi) et de Briezi (Briéji) sont connues depuis longtemps pour l'originalité de leurs chaises qu'elles fournissent à bon marché aux habitants des différentes contrées de la Lettonie.

Les habitants des autres communes s'occupent de la fabrication de la vaisselle de bois, de pots, de tonneaux, de barriques, etc. D'autres communes se sont spécialisées dans la production des rouets en faisant habilement, avec des outils primitifs, des ensembles assez compliqués. Dans d'autres endroits des graveurs sur bois fabriquent des cuillères, des pipes, des trompettes, des bocaux et, enfin, divers jouets de bois qu'on peut voir sur les marchés ruraux lettons.

Une branche originale de cette industrie domestique s'est développée en Latgalie. Là, grâce à une tradition religieuse catholique, on avait l'habitude de mettre le long des routes et surtout près des carrefours, des statues en bois. Les sculpteurs ne possédaient aucune instruction artistique, mais ils héritaient cet art de leurs ancêtres. Il faut néanmoins avouer que parmi ces simples paysans il y en a eu quelques-uns qui étaient extrêmement doués : avec des outils élémentaires ils réussissaient parfois à faire d'un simple morceau de tilleul des statues de beaucoup d'expression. Ces artistes reproduisaient fréquemment l'image de Jésus-Christ sur la croix, de grandeur naturelle de l'homme et portant les signes des souffrances endurées.

Dans plusieurs contrées les industriels domestiques fabriquent, à l'aide de bois courbé, des jantes, des roues, des cerceaux et des corbeilles.

On rencontre également des menuisiers travaillant à domicile qui font habilement les meubles nécessaires pour le foyer campagnard : lits, tables, armoires, planches, etc.

Ces meubles ne se distinguent pas par leur finesse, mais méritent une certaine attention par leur structure solide et par la simplicité des lignes qui n'admet ni détails, ni ornements superflus. Justement ces meubles, qui d'un côté sont solides et de l'autre bon marché, satisfont parfaitement aux besoins de la vie campagnarde.

Le métier de peaussier n'est pas non plus inconnu à nos industriels domestiques. On trouve surtout les peaux de mouton, souvent aussi la peau de veau, mais rarement les peaux de bovins ou de chevaux. La peau de mouton pour les fourrures et la peau de veau pour la chaussure, sont très bien préparées.

Dans les villes ce sont, en général, les femmes qui s'occupent d'industrie domestique. On y trouve surtout des branches où se révèle un certain goût artistique. La femme tisse des étoffes magnifiques en style letton, coud des costumes nationaux; brode toute sorte de tapis; peint des ornements sur la vaisselle de porcelaine, de verre et de bois; fabrique des fleurs artificielles et même des plantes entières. Dans ces branches et beaucoup d'autres, la femme lettonne développe une vive activité et aide l'industrie domestique rurale et urbaine et le métier à résister à la grande industrie qui menace de nous déborder par le grand nombre de ses produits. Toutefois, il convient d'ajouter que le peuple letton aime mieux les produits fabriqués à la maison en style national que l'objet acheté au marché.

Tant que le peuple letton possédera un goût aussi vif pour la culture nationale, l'artisan et l'industriel domestique lettons pourront lutter avantageusement contre la grande industrie.

A. VITZKOPFS,
Ingénieur technologue.



L'Art industriel letton

La poésie populaire révèle toujours l'idéal éthique et esthétique d'un peuple. Elle est plus ou moins cultivée chez tous les peuples civilisés. Les chansons populaires — les « dainas » — sont l'orgueil des Lettons. Elles se sont conservées dans des variantes innombrables et nous renseignent largement sur la psychologie, les coutumes, le culte religieux, l'organisation sociale, etc., des anciens Lettons. Les « dainas » mentionnent aussi très souvent des produits de l'art industriel : des tissus, des habits, des parures, des meubles. Cette poésie populaire montre que les anciens Lettons possédaient un sentiment développé du beau. Les « dainas » parlent fréquemment de cet aspect vigoureux et puissant des jeunes gens et des jeunes filles qui représentait l'idéal de la beauté pour les anciens Lettons. Ceux-ci portaient aussi grande attention aux habits. Cet intérêt était d'ailleurs naturel et normal si l'on songe au caractère laborieux et à l'aisance du peuple ainsi qu'au fait que les matériaux nécessaires : laine, ambre jaune, etc., étaient des produits locaux. L'amour des beaux habits trouve, par exemple, son expression dans la « daina » suivante : « Mes blanches « vilaines » sont lourdes comme le chêne, mais les petits frères ont encore voulu mettre de l'argent dans les coins. »

Les trouvailles des archéologues et des ethnographes, particulièrement celles qui se rapportent à l'époque comprise entre le VIII^e et le X^e siècle après Jésus-Christ confirment ces témoignages. Avec l'arrivée des Allemands au XIII^e siècle le costume letton devient peu à peu moins riche et des éléments inconnus y apparaissent. Depuis quelque temps la société lettone s'efforce de le restaurer dans toute sa pureté et de l'utiliser dans la vie moderne.

Les anciens Lettons aimaient beaucoup les parures d'ambre jaune, d'argent, de bronze et de cuivre. La côte de la mer Baltique, habitée par les Lettons, était bien connue chez les anciens peuples civilisés par son bel ambre jaune et les objets qu'il servait à fabriquer. L'ambre jaune y est abondant et les morceaux d'ambre sont souvent d'une grandeur qui permet des travaux plastiques. Les anciens Lettons importaient de l'étranger des parures en bronze et en argent, car, vivant sur les rives de cours d'eau et de la mer Baltique, ils entretenaient, comme nous le montre l'histoire, d'étroites relations avec d'autres pays. Les marins et les commerçants étrangers les munissaient d'objets en métal et de métaux avec lesquels ils façonnaient des objets de leur goût. Le Musée ethnographique et le Musée du Dom, de Riga, possèdent un grand nombre de parures des anciens Lettons, intéressantes et précieuses comme objets d'art. D'autres se trouvent dans les Musées ethnographiques de Londres, de Königsberg, de Stockholm, de Pétersbourg, de Berlin, etc. Ces matériaux prouvent que les anciens Lettons étaient fort habiles dans l'art de couler le bronze, que la méthode dite « à cire perdue » et d'autres leur étaient familières; que, d'autre part, par ces méthodes ils avaient porté à un haut degré de développement l'art de la fabrication

des parures et qu'aux III^e et IV^e siècles, ils connaissaient déjà l'émail champlevé.

Actuellement on façonne des parures dans le style national et ce genre de travail rencontre l'approbation de la société. En ce qui concerne le façonnement du bois, par exemple, pour la fabrication des meubles, les documents de l'antiquité ne sont pas nombreux. Dans les « dainas » on parle, il est vrai, de formes originales de chaises, de lits et d'autres meubles, mais ces formes attendent encore leur restauration scientifique et artistique. L'ébénisterie lettone trouvera de ce côté une tâche intéressante et exigeant de l'initiative. Nous possédons au contraire de nombreux exemplaires de l'art céramique et des tissus des anciens Lettons.

Si l'art industriel letton, comme nous le montrent les documents conservés, avait, jusqu'au commencement du XIII^e siècle, atteint un haut degré de développement, il commença à tomber rapidement avec l'arrivée des Allemands. Le bon goût et la technique pratique des Lettons déclinerent sous les influences étrangères et par le fait que les Lettons se trouvaient dans une situation sociale très pénible. Mais, même pendant les longues années d'oppression, les Lettons ont pu, grâce à leur amour du beau, à leur ardeur infatigable et à leur caractère persévérant, produire nombre de beaux tissus, des parures, etc. Et si les chansons populaires sont merveilleuses, riches de valeurs morales et de formes, les objets produits, même pendant la servitude ne possèdent pas une moins grande richesse de couleurs et n'offrent pas une composition moins splendide. La meilleure preuve de ce qui précède, ce sont les documents d'art industriel qui se trouvent dans les musées ethnographiques. Le goût pur des Lettons s'est conservé surtout à la campagne; dans les villes, il a été plus ou moins altéré par les influences étrangères, car jusqu'au XIX^e siècle la plupart des artisans lettons s'occupaient d'exécution et non pas de création.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque la situation sociale et politique des Lettons commença à s'améliorer, les artisans nationaux jouirent de plus de liberté. Les artistes et l'intelligence lettons commencèrent à rassembler et à classer les documents de l'ancien art industriel, à étudier ces objets et à les employer dans la vie moderne. La société commença aussi à s'intéresser aux produits conçus dans un style national. L'art industriel letton en profita pour commencer un nouveau développement et chercher de nouvelles voies.

Actuellement on peut faire deux observations qui s'appliquent à toutes les branches de l'art industriel. D'un côté les artisans travaillent dans les styles classiques : Renaissance, Empire, Louis XVI, mais en même temps on produit des objets dans un style national renouvelé.

H. Grünbergs, à Riga, est remarquable par sa conception des styles classiques. Cet artiste, doué d'un goût délicat et pourvu d'une riche érudition, a installé à Riga et dans la province plusieurs locaux publics et des appartements privés.



Un certain nombre de jeunes artistes et artisans se sont mis avec beaucoup d'enthousiasme au travail de reconstruction de l'ancien art industriel. Ce travail est difficile, mais procure la joie de créer. Parmi ces artistes se trouvent MM. E. Brastins, J. Sudmalis et d'autres qui se sont livrés à des recherches énergiques sur l'ancien art. M. Brastins a publié comme fruits de ses études *l'Ornement letton et les Collines des châteaux en Lettonie*, et M. Sudmalis, *Latvju Raksti*. La revue mensuelle *Latvijas Saule (le Soleil letton)*, éditée et rédigée par E. Paegle, ainsi que la publication périodique de R. Zarrins, *Latvju Raksti*, ont aussi éclairé beaucoup de questions de l'ancien art industriel.

En 1924, a été fondée à Riga l'école particulière de l'art industriel letton. Le but de cette école est d'encourager et de développer l'art industriel national. Les cours des professions artistiques de A. Birgel-Paegle ont donné aussi de beaux résultats. Les artistes mentionnés et leurs élèves ont envoyé leurs travaux aux expositions de Lyon, de New-York, de Washington, etc.

Nous pouvons espérer qu'à l'avenir, quand une théorie solide de l'art national letton aura été établie et que l'activité des écoles des beaux-arts se sera étendue, l'art industriel national atteindra un haut degré de prospérité.

Les branches de l'art industriel les plus avancées et dont le développement est encouragé par des circonstances favorables, sont les suivantes : tissus, céramique, parures et industrie du meuble.

Les matières premières nécessaires, à l'exception de métaux et des pierres précieuses pour les parures, se trouvent en Lettonie en quantités et qualités suffisantes. Ce sont : la laine, le lin, le bois, l'ambre jaune, etc. La laine est un produit du pays, elle est de qualités différentes et se prête à de multiples emplois. On fabrique avec la laine dans les usines et les ateliers lettons de l'étoffe pour habits et d'autres objets. Elle est également de qualité suffisante pour des tissus artistiques, des broderies, etc. On peut faire la même remarque pour l'industrie et la qualité du lin en Lettonie.

L'industrie du bois offre les meilleures perspectives en Lettonie, car on y trouve beaucoup d'espèces qui peuvent être employées dans l'art industriel : le bouleau, le pin, l'érable, le tilleul, le pommier, le poirier, le chêne simple et le chêne noir, etc. Le chêne noir surtout donne un matériel très précieux pour l'industrie des meubles, pour la sculpture en bois, etc.

L'industrie des meubles est assez développée en Lettonie. Les ébénistes lettons étaient dès avant la guerre bien connus dans toute la région baltique et en Russie par leur savoir pratique et leur éducation théorique.

En ébénisterie, la société lettonne a demandé jusqu'ici les styles classiques et modernes, mais dans les dernières années se multiplient les commandes en style national. Pour satisfaire ces désirs, plusieurs maisons se sont mises en relations avec les artistes. Nous pouvons espérer que ce travail coordonné fournira à l'ébénisterie lettonne le fondement d'un style national.

L'industrie des parures et des objets artistiques en métal est relativement plus récente et moins développée. B. Dzenis et A. Birgel-Paegle ont rendu beaucoup de services dans cette branche. Les « saktas » (broches) dessinées par ces artistes et exécutées en argent, en or et en ambre jaune, ont trouvé un accueil chaleureux en Lettonie et



Objets d'art domestique.

à l'étranger. Les parures de plus petit modèle comme les anneaux, les boucles, etc., sont fabriquées en nombre très restreint en Lettonie, mais viennent pour la plupart de l'étranger.

Il faut signaler qu'un des maîtres lettons qui se sont le plus distingués dans la production d'objets artistiques en métaux, le sculpteur A. Bija, habite depuis longtemps Bruxelles.

En terminant cet aperçu rapide sur l'art industriel letton, il faut dire que cet art se trouve actuellement dans un état de métamorphose. D'un côté il veut suivre les tendances du temps et de la technique modernes, mais de l'autre il s'efforce de mettre dans son travail un esprit particulier letton. Les forces matérielles et spirituelles du peuple évoluent et les travailleurs, dans l'art industriel parviendront, nous l'espérons, à remplir leur tâche qui est de contribuer aux progrès de l'art industriel mondial.

S. DOMBROVSKI,
Critique d'art.

Photographie et Cinématographie

La photographie, dont l'invention est due à Daguerre, ne date que de quatre-vingt-dix ans. Dans ce court délai, elle a réussi à conquérir le monde entier. Nous, Lettons, n'avons voix à ce chapitre que depuis une trentaine d'années. Il va sans dire que, dans une période aussi limitée, il était très difficile d'atteindre le haut niveau des grandes nations civilisées où cette branche a été cultivée soixante ans plus tôt. Mais nous pouvons néanmoins nous flatter, dans ce domaine, de quelques succès.

On pourrait croire que, dans de pareilles conditions, les « privilégiés » étaient parvenus à produire de véritables œuvres artistiques, mais il suffit de rappeler, pour faire naître un certain doute, que dans les années 90 une partie des « grands photographes » préparaient des daguerrotypes et travaillaient avec des clichés trempés, alors que partout à l'étranger on employait des clichés secs, beaucoup plus faciles à manier. Et ce doute est justifié. Dans les expositions photographiques d'alors on ne voyait guère de reproductions



Photo artistique de « Klio », Riga.

Jusqu'en 1900, époque où apparaissent les premiers pionniers lettons, l'exercice de la photographie était un privilège des races étrangères. On connaissait Borchard, Eggert, Schultz, Virzikowski et Hebensperger, mais peu de personnes avaient entendu parler de Baumanis, de Butzlers, de Rieksts, de Zarins, de Saulits, etc. Les « privilégiés » possédaient les plus grands ateliers tant à Riga que dans les villes de province, et ils regardaient de haut les petits ateliers lettons qu'ils appelaient avec mépris des « échoppes de singes ». Ils gardaient jalousement le secret de leurs procédés et de leurs recettes, et malheur à qui les trahissait!

tant soit peu artistiques, ce qui prouve une fois de plus que l'existence d'une caste n'est pas favorable au progrès.

Vers 1900, un groupe de propriétaires particulièrement actifs des petits ateliers photographiques lettons entamait une lutte culturelle intense avec les « grands », aussi bien dans le domaine économique qu'artistique et, actuellement, après vingt-cinq ans écoulés, les « grands » sont devenus tout petits et ont même disparu. C'est du milieu des petits photographes qu'a surgi un homme de la valeur de Martin Butzlers, fondateur de la photographie lettone d'amateurs et de la photographie artistique.

En vue de parvenir à l'indépendance économique, M. Butzlers ouvre, en 1902, une maison d'accessoires photographiques. Au cours de la même année, en dépit des dépenses considérables exigées par l'organisation de la nouvelle maison, paraît un petit manuel à l'usage des photographes amateurs, intitulé : *Photographie*. Ce livre est un des premiers de notre littérature professionnelle, car jusqu'alors nous ne possédions en letton dans cette branche que quelques pages publiées à Bauska. La teneur et le style de la *Photographie* étant bien adaptés aux besoins des débutants, ce livre trouva un excellent accueil dans le public, surtout dans les milieux intellectuels, et les premiers amateurs et professionnels lettons commencèrent à se grouper autour de Butzlers. Au début, il n'existait aucune différence entre ces deux groupes, amateurs et professionnels ayant également soif de s'instruire.

M. Butzlers et ses plus proches collaborateurs faisaient tout leur possible pour que cette soif fût étanchée. Ils ne refusaient jamais, si occupés fussent-ils, de donner des conseils à qui que ce fût.

De ce groupe sortit, en 1906, la « Société photographique lettone » qui, depuis près de vingt ans, joue le rôle dominant dans le développement de notre photographie. Les statuts ont été conçus sur le modèle de ceux de la Société photographique de Moscou. Les membres de la société acquièrent le droit de prendre des clichés dans tout l'ancien Empire russe. Ce paragraphe contribua grandement à l'accroissement du nombre des membres de la société qui perfection-

littéraire mensuel, auquel collaboraient nos meilleurs écrivains, consacraient à la photographie un chapitre rédigé par M. Butzlers. A partir de 1913, les *Stari* se transformèrent,

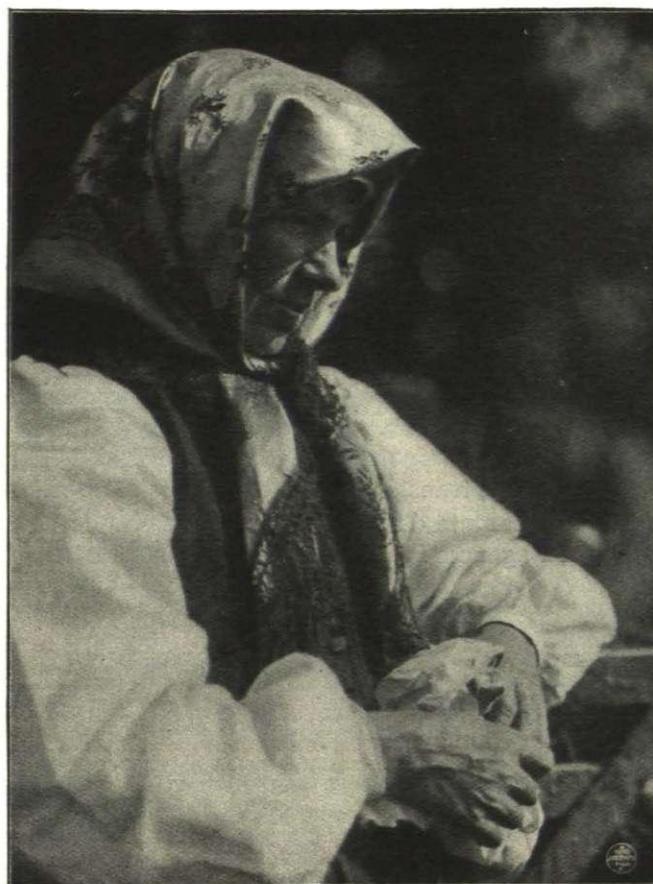


Photo artistique de Reeksts, Riga.



Photo artistique de F. Kalcenau.

naient eux-mêmes leur instruction, organisaient des cours, des soirées de discussion, des excursions, des expositions, etc.

En outre, depuis 1906, les *Stari* (*les Rayons*), journal

sous la direction de M. Butzlers, en journal purement photographique. Une attention particulière y était prêtée à l'ethnographie lettone. En 1915, la guerre mit fin à cette publication. En 1921, M. J. Silis commença à éditer la *Livraison mensuelle photographique* qui, par suite de circonstances matérielles difficiles, ne vécut qu'un an.

Tout en se préoccupant de l'instruction professionnelle de ses membres, la société n'oubliait pas néanmoins de développer une action intensive au dehors en participant aux expositions internationales suivantes : Kief, 1908; Dresde, 1909; Riga et Budapest, 1910; Kief, 1911; Pétersbourg, 1912; Tambhof, 1913. En 1916, une collection des œuvres photographiques de la société avait été envoyée à Odessa, où elle a disparu pendant les troubles.

Après la guerre, la société ne se remit au travail qu'en 1921. On a organisé jusqu'à présent à Riga trois expositions photographiques nationales. Les membres de la société se sont divisés en amateurs et en professionnels, mais les expositions ont été organisées en commun. Outre la Société photographique lettone, il existe encore, bien que manifestant peu d'activité, la Société photographique de Liepaja et la Société photographique allemande de Riga. Des photographes professionnels ont créé la Société des propriétaires d'ateliers dénommée actuellement Société des photographes professionnels, dont l'existence est plutôt théorique et les buts assez limités.

A en juger d'après les travaux qui ont figuré jusqu'à présent dans diverses expositions, les photographes les plus

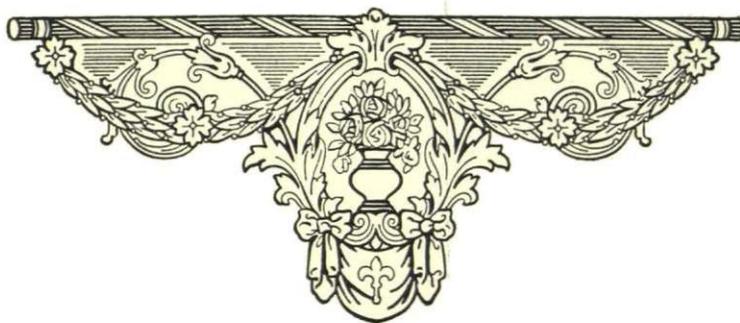
connus en Lettonie sont Bauls, Kreutzberg, Martin Lapins, Pierre Lapins, Pole, Rieksts, Ridzenieks, Preide, Zvirbulis, Calits, Boris, Johannsons, Kalcenaus, etc.

Les appareils, les matériaux photographiques, les substances chimiques, etc., sont importés pour la plupart de l'étranger. Avant la guerre et pendant l'occupation, les produits allemands l'emportaient, alors qu'actuellement les matériaux nécessaires sont fournis par la France et l'Angleterre. On fabrique des clichés photographiques également en Lettonie, de même que des pieds pour les appareils et quelques autres objets. La maison d'articles photographiques et cinématographiques d'Arnolds Calits est la plus grande entreprise de cette espèce en Lettonie et se trouve entièrement entre des mains lettones. En outre, M. A. Calits possède aussi la fabrique de clichés « Vaga » (sillon) dont le gérant actuel, M. J. Dabols, est le premier qui ait produit des clichés en Lettonie. Au surplus, il existe encore deux autres fabriques de clichés, celle de M. Butzlers, « Records », et celle de la Société par actions « Photos ». Liepaja possède la fabrique « Iris », transférée de Moscou dans cette ville.

La Lettonie compte de très nombreuses salles de cinéma et cinq ou six agences intermédiaires qui disposent de gros

capitaux et inondent le marché de films allemands et américains, mais il n'existe pas de cinématographie lettone originale. Elle doit être créée si l'on désire que l'aspect de la Lettonie apparaisse aussi dans les théâtres cinématographiques. La Société par actions « Le Film letton » et la Société « Dzintarfilma » (Film de l'ambre) ont tenté cette création, mais sans succès par suite du manque de moyens. En 1925, la Société cinématographique « Ars » a commencé son activité. A l'heure actuelle on travaille à la mise en scène du roman d'Ivanda Kaya, *le Pays de l'ambre*, en vue de faire revivre dans un film le passé de la Lettonie. En tant que moyen d'enseignement, le film est l'objet d'efforts très sérieux de la part de M. A. Calits, ainsi qu'on peut le constater dans le « Film pour les écoles ». Sur 30,000 mètres de longueur ce film représente les traits typiques de la géographie, de l'ethnographie, de l'industrie, etc., lettones; il a trouvé un accueil sympathique dans les milieux pédagogiques. M. A. Calits édite également une revue cinématographique hebdomadaire sous le titre *la Chronique de Lettonie*.

J. SILIS,
Président de la Société lettone
pour la Photographie.



L'Horticulture décorative et artistique en Lettonie

Les premiers renseignements sur notre horticulture ne datent guère que de la moitié du XIV^e siècle. Le 30 mars 1339, notamment, dans le traité de paix entre l'Ordre de Livonie et l'évêque de Riga, l'Ordre s'engage à laisser à l'évêque tous les champs, les prés et les jardins qu'il possédait jusqu'alors. Sur le caractère décoratif ou productif de ces jardins le traité de paix est muet. Mais, si l'on prend en considération la situation générale de l'horticulture en Europe et cette circonstance que les jardins d'alors étaient organisés par les moines catholiques à l'intérieur des couvents, il est permis de supposer qu'ils remplissaient une double tâche décorative et productive. Leurs proportions et leur valeur artistique ne pouvaient être que peu importantes. Ils se composaient, pour la plupart, de quelques arbres fruitiers importés d'Allemagne par les moines pour leur passe-temps et épars à proximité des églises.

Vers le même temps, comme on le sait, la confession orthodoxe pénétrait d'un autre côté en Lettonie en y apportant sa propre culture. L'église orthodoxe, elle aussi, connaissait déjà l'horticulture, et il est certain qu'elle commença à la développer également chez nous dans des proportions plus ou moins larges, mais nullement supérieures, au contraire, à celles des jardins des couvents catholiques.

Il y a aussi certains matériaux historiques dans quelques-unes de nos chansons populaires, par exemple, dans celle qui suit :

Kalna zied abelīte	Un pommier fleurit sur le mont,
Ar sudraba ziedīniem,	Ses fleurs sont argentées;
Sudrabina ziedi zied,	Les fleurs argentées fleurissent
Bus sarkanj aboltini.	Et donneront des pommes rouges.

Bien que plusieurs historiens considèrent les chansons de cette espèce comme antérieures à l'arrivée des Allemands, il est cependant difficile de le croire. On doit plutôt admettre qu'elles chantent les jardins d'églises de l'époque mentionnée et les pommiers sauvages croissant dans la libre nature.

Le pouvoir et l'indépendance de l'Ordre s'écroulant, la Lettonie vécut une longue et dure période d'épreuves, durant laquelle diverses puissances se combattant et se remplaçant l'une l'autre, transformèrent le pays en désert. Dans de pareilles circonstances il ne pouvait certes être question d'horticulture, celle-ci ayant besoin pour se développer et fleurir, de conditions paisibles et d'un certain bien-être. En outre, le changement du personnel ecclésiastique, à la suite de la Réforme, ne manqua pas d'exercer une mauvaise influence sur le développement de l'horticulture. Vers cette époque l'église catholique, relativement riche et indépendante, avait été remplacée, grâce à la noblesse, par la confession luthérienne. Les pasteurs considérèrent comme leur unique devoir d'obéir aux grands propriétaires, c'est-à-dire à la noblesse allemande. Il est aisé de comprendre que, par suite de cet état de choses, les cléricaux luthériens manquaient d'argent et d'intérêt pour l'horticulture. Et le paysan letton!... Malgré les réformes

libérales de l'époque du Gouvernement suédois, il continuait à rester un simple esclave qui avait à peine le temps de se procurer le pain de son qui lui était nécessaire, en défrichant son champ plein de souches d'arbres. De l'horticulture la plus élémentaire, il n'avait pas la moindre idée.

L'horticulture ne recommença à se développer qu'au début du XVIII^e siècle, quand la vague de renaissance de l'Europe occidentale parvint à nos côtes. A la même époque de grandes batailles se livrèrent sur notre territoire et l'on vit s'y heurter deux cultures originales, la slave et la germanique. Bien que cette dernière dominât, l'influence de la première fut néanmoins sensible, surtout un peu plus tard, quand elle se fut rapprochée de la culture romane. Ces circonstances ne tardèrent pas à exercer leur action sur notre horticulture. Tout d'abord l'autorité laïque s'y intéressa, et, grâce à cette attention, il se créa des jardins vraiment dignes de cette appellation, aussi bien par leur caractère que par leur étendue. Au premier rang des jardins de cette époque il convient de mentionner le jardin de Viesturs, pourvu de proportions assez imposantes et qui, avec de petites modifications, s'est conservé jusqu'à nos jours.

L'exemple officiel entraîna l'organisation de jardins analogues dans les plus grandes et les plus riches propriétés. L'observateur attentif peut encore en découvrir des traces dans les propriétés de Jaunpils, de Vec-Auce et dans d'autres biens.

En ce qui concerne leur caractère, ces jardins ne ressemblaient complètement ni à ceux de l'Europe occidentale ni à ceux de la Moscovie, mais ils constituaient une synthèse originale, à cause de la situation du pays au carrefour des trois cultures susénoncées. Leurs organisateurs avaient adopté les allées de tilleuls de Versailles et de Hollande sans oublier les arbres fruitiers répondant aux besoins russes. Bien que cela amoindrit fortement leur valeur dans le sens décoratif, ces jardins réguliers, comme on les appelait alors, étaient néanmoins très à la mode en Lettonie, ainsi d'ailleurs que dans tout l'ancien empire russe. L'actuel jardin de Viesturs a fait certainement partie de ces jardins so-disant réguliers, de même que bien d'autres de nos vieux jardins dont les tracés, comme nous l'avons déjà dit, se rencontrent encore par-ci, par-là.

Ce qui frappe tout particulièrement, c'est que nous manquons tout à fait de renseignements sur l'existence de jardins appartenant aux ducs de Courlande, bien que les coutumes de Versailles aient été en grand honneur à la Cour de Jelgava. Dans la propriété actuelle de Luste, le duc Jacques n'a eu qu'une ménagerie, sans aucune valeur artistique. Il ne s'y trouve non plus aucun reste de vieux arbres. Assurément nous devons chercher la cause de ce fait dans les circonstances géographiques peu favorables des alentours du palais de Jelgava.

Le caractère desdits jardins mixtes ou réguliers ne commence à disparaître en Lettonie que vers la fin du XVIII^e et surtout au début du XIX^e siècle où, par suite des conditions

économiques fort pénibles, beaucoup de biens sont passés aux mains des capitalistes de l'Europe occidentale. De plus, à la même époque, les aristocrates français, expulsés de leur pays par la Révolution, cherchaient un abri à l'étranger; beaucoup d'entre eux s'établirent en Lettonie et donnèrent un nouvel essor à notre horticulture décorative qui fut séparée de l'horticulture fruitière. Au lieu des vieux jardins dits réguliers commencent à apparaître les plantations décoratives à proximité des nouvelles constructions. Elles sont façonnées en partie d'après le modèle de Versailles, mais, comme à cette époque le style naturel anglais était déjà fortement à la mode et qu'il convenait mieux à de grandes étendues foncières et à la gêne matérielle des propriétaires, ces plantations adoptent également parfois l'aspect des parcs anglais.

En même temps que les nobles, les villes, elles aussi, commencent à porter une certaine attention à l'art décoratif. Une Suédoise, M^{me} Woehrmann, organise à Riga le parc qui perpétue encore son nom. Son aspect d'alors était très différent de celui d'aujourd'hui, en raison de l'époque où il a été créé.

Cette branche d'horticulture acquiert au contraire en Lettonie un état florissant dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, quand les nobles allemands, enrichis par la vente des fonds de terre et des forêts, commencent à mener une existence large et fastueuse sous l'influence de la puissance croissante de l'Allemagne elle-même. A cette époque, on voit apparaître chez nous les parcs stylisés, organisés par Pickler et ses élèves, et qui remplacent les plantations antérieures de toute sorte. C'est alors qu'ont été organisés les grands parcs de Gulbene et de Cesvaine en Livonie ainsi que le parc de Mezotne en Courlande.

Parvenus par l'achat des fermes à un certain degré d'indépendance et de bien-être et suivant l'exemple des grands propriétaires, les cultivateurs lettons eux aussi (et principalement les fermiers courlandais) donnent plus d'attention aux plantations près de leurs habitations, surtout dans les années 70 et 80 du dernier siècle. Mais comme les campagnards manquaient encore d'intelligence et de goût, ces plantations étaient éparées, sans plan fixé, et elles n'avaient aucune valeur artistique.

L'horticulture décorative de la ville de Riga se développe au même moment. Les vieux remparts le long du canal de la ville sont abattus, et, sur leur emplacement, des arbres sont plantés. D'ailleurs toute la physionomie de Riga se modifie. La ville de Riga étant à cette époque sous la domination allemande, ces jardins sont conçus dans le style allemand qui est alors à la mode.

Après cette époque d'intérêt pour l'horticulture, il se produit un fléchissement dans cette branche dont la cause doit être cherchée dans la mauvaise récolte et dans la crise économique générale entraînée par celle-ci dans le courant des années 90. Il n'y a guère que dans les villes que l'on continue à effectuer telle ou telle sorte de plantations. En outre, on organise vers la fin du XIX^e siècle le parc d'Arcadie, à Riga, ainsi que le parc du Port de Guerre, à Liepaja, créé en raison de l'afflux de l'aristocratie russe dans cette ville pour la construction du port de guerre de Liepaja.

Le début du XX^e siècle en Lettonie est l'époque où les deux classes ennemies de la population, nobles allemands et paysans lettons, mesurent leurs forces politiques. C'est pourquoi, malgré l'activité économique qui régnait dans tous les autres pays, l'horticulture en Lettonie, à quelques

exceptions près, était dans une triste situation. Les deux classes de la population qui auraient pu travailler au développement de cette branche, se trouvaient pour ainsi dire aux prises dans une lutte sans merci. Cet état de choses dura jusqu'au moment où éclatèrent en Europe les grandes et terribles tempêtes qui transformèrent le petit pays letton en un amas de ruines...

Mais cette catastrophe brisa nos idoles, et, après une servitude de sept siècles, les Lettons redevinrent un peuple libre. Ils acquirent le droit d'organiser leur vie à leur gré et selon les coutumes de leurs ancêtres. La liberté et l'indépendance nous rendirent aussi la terre jadis dérobée à nos pères par toutes sortes de moyens iniques. Les peuples de l'Europe occidentale sanctionnèrent tous nos actes, en nous recevant dans leur communauté culturelle.

Notre culture est pourvue, à l'heure actuelle, d'une base juridique et matérielle dont notre asservissement à des forces étrangères nous avait privés jusqu'à présent, et elle se développe dans presque toutes les directions avec une rapidité beaucoup plus grande.

Ce mouvement d'activité générale gagne aussi l'horticulture décorative. Tout d'abord cette question est traitée sérieusement par la ville de Riga. Dans le but de mettre son aspect extérieur en harmonie avec celui des capitales de l'Europe occidentale, on commence à renouveler presque toutes ses anciennes plantations, en modifiant le style dit naturel, qui paraît monotone et déjà vieilli, en adaptant les jardins aux besoins pratiques de notre époque industrielle et en les embellissant de toutes la richesse de couleurs qu'affectionnent les peuples romans.

Puis, affranchis du joug des nobles allemands, les fermiers eux aussi prêtent une très grande attention à ce problème. Ils tâchent d'élever leur pays libre et indépendant au niveau de l'Europe occidentale, non seulement au point de vue économique, mais aussi culturel et artistique.

Et non pas les vieux fermiers seuls. En vertu de la loi de l'Assemblée constituante de Lettonie sur la réforme agraire, les anciennes grandes propriétés ont été partagées en de nouvelles exploitations dont le nombre total atteint actuellement 100,000. Le rêve historique du paysan letton de posséder son coin et son morceau de terre s'est réalisé. Et, il faut ajouter que le nouveau cultivateur, lui aussi, en dépit d'une gêne matérielle parfois excessive, tend à rendre ce rêve, c'est-à-dire son « coin », le plus beau possible.

Dans ces jardins récemment organisés par les cultivateurs on envisage trois tâches principales. Il faut tout d'abord les harmoniser, au point de vue esthétique, avec les principes fondamentaux de l'art décoratif, d'après le milieu physique et en tenant compte, jusqu'à un certain degré, des originalités de la culture de nos ancêtres; il est vrai que nous manquons peut-être encore d'un style original, mais il est certain que ce dernier ne tardera pas à se développer. En second lieu, il est nécessaire que ces jardins soient à portée des constructions de l'exploitation et, enfin, que cette parure des habitations ne coûte pas trop cher. Pour que ces exigences soient satisfaites dans une plus ou moins large mesure, les cultivateurs sont aidés par l'Association centrale des fermiers de Lettonie, une de leurs plus grandes organisations sociales. Celle-ci, à l'aide de ses nombreux spécialistes en horticulture aussi bien dans la capitale que sur les lieux, dresse les plans de ces jardins et donne les indications utiles pour leur organisation.

Afin d'inculquer le sens du beau aux jeunes gens en les

attachant plus étroitement à la vie saine et laborieuse des champs, le Gouvernement lui aussi, notamment le ministère de l'Agriculture, apporte une certaine attention à cette question. Il fournit des subsides pour que de pareils jardins soient organisés dans les écoles primaires et en embellissent les alentours. Ils sont d'ailleurs adaptés aux exigences du sport et de l'éducation physique, et ils comportent, avant toute chose, un terrain de sport.

Le développement rapide de notre fructiculture a fait ajouter aux jardins décoratifs des écoles et des fermes, des vergers qui complètent la beauté de ces jardins à certaines époques, par exemple, au printemps pendant la floraison et en automne pendant le temps des fruits. Soigneusement séparés des plantations décoratives, ils ne gâtent nullement le sentiment esthétique quand sont effectués les travaux de culture que leur caractère industriel dépouille actuellement de leur ancien aspect poétique.

Enfin, les vieux parcs historiques des anciens biens seigneuriaux, sont l'objet de soins attentifs; les plus remarquables ont été confiés à la protection et à la surveillance de l'Administration des monuments d'État. En outre, un certain nombre de centres des anciennes grandes propriétés ont été mis à la disposition de sociétés et d'organisations

de caractère agricole qui, à mesure que la situation économique s'améliore, s'efforcent d'adapter les vieux parcs des domaines aux exigences modernes, en les faisant servir en même temps aux plaisirs et au repos du public.

Pour résumer tout ce que nous venons d'exposer sur ce sujet, nous dirons que, sur bien des points, nous sommes en retard et que nous avons encore beaucoup à faire. Les autres pays de l'Europe occidentale nous ont devancés. Mais les responsables de cet état de choses sont nos « tuteurs » et les « porteurs de culture », tant de l'ouest que de l'est. Et il est hors de doute, qu'avec la liberté et l'indépendance, s'est réveillé en nous l'esprit de nos ancêtres qui nous ont légué dans certaines branches des valeurs spirituelles dont les grandes nations elles-mêmes pourraient être justement fières. En y joignant notre amour du travail et notre persévérance, nous parviendrons à établir dans notre jeune État une situation générale semblable à celle des autres pays culturels. Ce progrès ne tardera pas non plus à se manifester dans l'horticulture décorative.

A. KAPAKLIS,

*Instructeur d'horticulture
de la Société centrale des Agriculteurs lettons.*



Musées de Lettonie

LE MUSÉE NATIONAL D'ART

(Riga, Château.)

Le musée, fondé le 15 mars 1920, n'a été ouvert au public que le 27 mai 1922. Son directeur est M. Burkard Dzenis. Il comprend principalement des œuvres d'artistes lettons et offre un aperçu assez complet du développement de la peinture et de la sculpture lettones. Tous les artistes de valeur y sont représentés, quoique le musée offre encore bien des lacunes, surtout en ce qui concerne les maîtres des générations plus anciennes. Le musée possède 839 tableaux, dessins, sculptures, objets d'art appliqué et autres; de plus, 340 œuvres d'artistes lettons, appartenant à la Société lettone de propagation artistique, y sont exposées. Il convient de mentionner également que plusieurs particuliers y ont provisoirement déposé plusieurs dizaines d'œuvres qui ne sont pas comprises dans la liste ci-dessous. Le musée comprend les tableaux et les œuvres graphiques des maîtres lettons suivants (ils sont mentionnés dans l'ordre alphabétique, les chiffres entre parenthèses indiquant le nombre d'œuvres, ainsi que les dates biographiques des artistes) :

Adams Alksnis (3) (1864-1897), J. Ansons (1), Arturs Baumans (1) (1866-1904), J. Bine (3), K. Brencens (3), E. Brencens (1), J. Belzens (2), Ansis Ciruls (12), Aleksandrs Cirulis (1), J. Cielavs (1), G. Eliass (5), Julijs Fedders (8) (1838-1909), J. Grosvalds (5), (1891-1920), H. Grinbergs (3), Karlis Huns (8) (1830-1877), J. Jaunsudrabins (4), Peters Kalve (8) (1882-1913), Jekabs Kazaks (12) (1895-1920), P. Krastins (3), J. Kuga (5), J. Liepins (1), Konst. Lielauss (4), J. Libergs (1), L. Liberts (3), E. Lindbergs (2), J. Madernieks (2), O. Nemme (3), Vold. Matvejs (69) (1877-1914), A. Maizits (1), K. Miesnieks (2), Rud. Perle (24) (1875-1917), A. Plite-Pleita (20) (1888-1921), A. Prande (2), O. Pladers (1), V. Purvits (3), J. Rozentals (32) (1866-1916), J. Roze (1) (1823-1897), A. Romans (9) (1878-1911), A. Strals (1), N. Strunke (21), O. Skulme (14), U. Skulme (3), Romans Sutta (4), A. Belcova-Sutta (2), L. Svempe (2), J.-R. Tillbergs (4), V. Tone (14), K. Ubans (5), T. Uders (9) (1868-1915), J. Valters-Kuraus (2), S. Vidbergs (10), E. Vitols (2), Rich. Zarrins (4), V. Zeltins (5) (1884-1909), J. Zeberins (27).

Les sculptures sont les œuvres des maîtres suivants :

A. Bernieks (1), B. Dzenis (1), R. Maurs (1), E. Melders (1) et T. Zalkalns (3).

En outre, sont exposés au musée provisoirement les esquisses du cimetière militaire, ainsi que les projets du monument de la Liberté. Les œuvres des artistes étrangers ont été acquises un peu au hasard; il en existe des auteurs suivants : van Both, Van Baden, Canaletto, J. Levitan, A. van der Meulen, Turchi, J. Kramskoi, Surikoff. On y trouve également quelques œuvres d'auteurs inconnus appartenant aux écoles françaises et de Breughel; de même que

plusieurs modèles de la peinture chinoise (7), de la graphique colorée japonaise (31) et quelques sculptures (en bronze) d'Eugène Lanseré et d'Auguste Rodin.

L'art industriel est représenté par 35 gravures en bois, en bronze, en glaise et en porcelaine, ainsi que par un biscuit de Sèvres, *l'Enlèvement d'Europe*.

Les objets d'art sont classés d'une manière offrant un aperçu historique du développement de l'art letton, autant qu'il est possible dans des locaux trop étroits. Le musée occupe 12 chambres. Au cours de l'année 1926 sera publié un catalogue illustré.

LE MUSÉE D'ART DE LA VILLE DE RIGA

(Riga, Valdemara iela.)

Depuis 1919, le professeur Vilhelms Purvits en est le directeur. Le premier fonds du musée provient du legs fait à la ville de Riga, en 1765, par le testament de Catherine Christine von Himsel. On s'est préoccupé de compléter le musée à partir de 1816 et surtout depuis 1866, date de l'acquisition de la collection des tableaux de Domenico da Robiani. Parmi les acquisitions ultérieures, les plus importantes sont celles de la collection de tableaux de la famille de Hollander, achetée en 1885, et des tableaux offerts en 1904 par le maire de Riga, Ludv. Vilhelm Kerkovius. Ces acquisitions se composant pour la plupart d'œuvres des écoles hollandaise et flamande du XVII^e siècle et de l'école allemande ultérieure, donnent au musée son caractère général. En 1904, le musée fut installé dans un bâtiment spécial construit dans ce but, et fut enrichi alors de la galerie de David Brederlo se composant de 201 numéros. De plus, la Société artistique allemande y installa également sa collection comprenant 58 numéros. Jusqu'à 1919, les tableaux du musée comprenaient presque exclusivement des œuvres d'artistes de l'Europe occidentale et quelques productions d'artistes allemands locaux; les œuvres des peintres lettons n'y figuraient qu'au nombre de 15. A partir de 1920, on s'est efforcé de compléter la section de l'art letton qui renferme actuellement 113 tableaux, 92 ouvrages graphiques et 6 sculptures. Le nombre des tableaux exposés en ce moment au musée atteint 672, celui des sculptures, 167, dont la plupart sont les moulages en gypse d'anciennes sculptures appartenant à l'époque de la Renaissance. De plus, le musée comprend un vaste cabinet graphique qui se compose à présent (les œuvres des artistes lettons mises à part) de 559 dessins, 37 volumes de dessins, 2,229 eaux-fortes et gravures et de 326 lithographies. Au près du musée il existe également une bibliothèque et une salle de lecture comptant environ 2,900 volumes. Les collections du musée, ainsi que la bibliothèque et la salle de lecture occupent 21 chambres. Deux chambres, ainsi que les locaux du cabinet graphique, sont réservés aux expositions artistiques périodiques.

La collection des anciens maîtres provenant principalement de particuliers ne contient pas d'œuvres des grands maîtres, mais se compose surtout de tableaux de peintres de deuxième et de troisième ordres. Parmi les œuvres de l'époque de la Renaissance, le musée possède entre autres une *Madone* de Garofalo, un *Saint-Sébastien* de l'école de Giovanni Bellini, un triptyque de Jacobus Trajectensis, un crucifix de Pieter Aertsen, un *Portrait d'homme* de Bartolomeus Bruin, et plusieurs œuvres de maîtres inconnus de l'école allemande. Quelques œuvres se rapportant à une époque ultérieure appartiennent à l'école flamande; la collection des maîtres hollandais est assez riche, surtout les œuvres des peintres de genre hollandais sont bien représentées; il convient de citer également plusieurs paysages, marines, peintures d'animaux et natures-mortes des maîtres hollandais du XVII^e siècle. Un certain nombre d'œuvres dues à des maîtres allemands sont aussi du même siècle, mais cependant, la plupart appartiennent à une époque ultérieure. Ainsi, l'école de Dresde est représentée d'une manière assez complète, tandis que les écoles de Munich, de Vienne et de Berlin le sont moins bien. Des maîtres français il faut mentionner des tableaux de Jean Ingres, parmi lesquels *Raphael et Fornarina* (1813). On trouve aussi dans ce musée quelques œuvres des maîtres russes. La section lettone se compose des tableaux des peintres suivants : A. Alksnis (4), A. Annuss (1), J. Ansons (1), A. Baumans (1), P. Balodis (1), J. Birnbaums (2), J. Bine (3), K. Brencons (3), E. Brencons (1), Ansis Cirulis (5), Aleksandrs Cirulis (1), G. Eliass (5), J. Fedders (3), J. Grosvalds (1), K. Huns (4), J. Jaunsudrabins (3), P. Kalve (1), J. Kazaks (4), J. Kuga (4), L. Liberts (2), E. Lindbergs (1), V. Matvejs (2), K. Miesnieks (2), A. Michailovskis (1), R. Perle (3), O. Pladers (1), V. Purvits (7), J. Pupols (3), J. Rozentals (14), N. Strunke (3), R. Sutta (1), O. Skulme (1), P. Sprenka (1), J. Tillbergs (3), V. Tone (3), K. Ubans (3), E. Vitols (1), V. Zeltins (1). Les sculptures sont dues aux artistes suivants : A. Bernieks (2), B. Dzenis (1), R. Maurs (1), G. Skilters (1) et T. Zalkalns (1).

Dans le cabinet réservé aux gravures il convient de citer les auteurs suivants : de l'école italienne, Boldrini, Maestro del Dado, Caraglio, Ag. Caracci, Marco Dento, Marcantonio Raimondi, Stefano della Bella, Xalvato Rosa, Brustolon, G.-B. Piranesi, Raph. Morghen, Volpato, Kr. Bartalozzi; de l'école française, Collat, Claude Mellan, Nantueil, Cl. Lorrain, G. Edelinck, Cl. Drevet, H. Gaillard, Beauvarlet; des écoles hollandaise et flamande, Lucas van Leyden, Ostade, Jan Both, N. Berchem, L. Bakhuizen, J. de Ghein, P. Rubens, Potter, Ch. Jegher, Rembrand; de l'école anglaise, John. Raph. Smith, Rich. Earlam, W. Hogarth, V. Green, W. Ward; de l'école allemande, A. Dürer, Merian, Bause, Wille, G. Schmidt, Prestel.

Un des meilleurs spécialistes russes M. E. Napss s'occupe

de la conservation et de la restauration des œuvres du musée; bien qu'il y travaille depuis peu de temps, il a déjà réussi à restaurer un nombre considérable d'œuvres illustres.

MUSÉE HISTORIQUE DE L'ÉTAT

(Riga, Château.)

Ce musée, dont le directeur est M. Matiss Silins, a été fondé en 1868 quand s'organisa à Riga la Société lettone, dont la commission scientifique commença à réunir le folklore, ainsi que les monuments ethnographiques et archéologiques du peuple letton. A partir de 1902, les objets collec-



Musée de la ville de Riga.

tionnés furent exposés dans les locaux étroits de la Société lettone de Riga. En 1914, cette société entreprit la construction d'un bâtiment spécial destiné au musée, mais la guerre mondiale interrompit ces travaux et, les armées allemandes se rapprochant de Riga, la collection du musée fut cachée dans les caves cimentées de la société. Sous le régime bolcheviste la direction du musée eut également à surmonter de grandes difficultés. Ce n'est qu'après la fondation de la République démocratique de Lettonie que des locaux spéciaux furent affectés au musée dans le château de Riga; tout d'abord il n'eut à sa disposition que trois chambres — il en occupe actuellement 21. Toutefois, ces locaux sont encore insuffisants pour la grande collection du musée (qui se compose de 15,000 objets), de sorte qu'une partie considérable des objets ne peut pas être exposée.

Les collections du musée sont réparties dans les sections suivantes : archéologique, ethnographique, étrangère et numismatique.

La section archéologique comprend des objets remontant aux deux âges de la pierre, à l'âge du bronze et aux périodes ancienne, moyenne et nouvelle de l'âge du fer. Cette section contient beaucoup d'objets d'une grande valeur qui donnent une idée de la vie, des coutumes et de l'art des anciens Lettons. (Voir les aperçus : L'art populaire let-

ton et La culture lettone avant l'invasion des Allemands en Lettonie.)

La section ethnographique se compose de collections ethnographiques lettones (vêtements, objets de parure, de ménage, types et modèles de bâtiments, etc.), d'œuvres du génie populaire (collection du folklore, anciens manuscrits, différentes inscriptions originales et leurs déchiffrements), de types et de portraits nationaux. Les collections ethnographiques proprement dites sont d'ailleurs classées d'après les régions. Cette section du musée, la plus importante de toutes, occupe la majeure partie des locaux et offre une grande valeur artistique.

La section étrangère se compose principalement d'objets ethnographiques d'origine russe, sibérienne, japonaise, chinoise ou européenne. L'insuffisance des locaux ne permet pas d'exposer cette collection.

Les collections numismatiques comprennent des trouvailles archéologiques faites en Lettonie (monnaies grecques, romaines, byzantines, arabes et autres); elles sont jointes aux sections archéologiques respectives et aux collections numismatiques plus récentes qui n'ont pas de rapport avec l'archéologie (parmi ces dernières une place toute particulière est occupée par la collection de 2,500 pièces de monnaie achetée au collectionneur V. Miesins). Faute de locaux, cette section n'est pas exposée.

Il n'existe pas encore de guide spécial du musée; en effet, le classement des collections du musée n'est pas terminé et ces collections sont continuellement complétées par des acquisitions nouvelles. Une partie des objets de l'art populaire exposés au musée est reproduite dans le recueil périodique *Latvju Raksti (Ornements lettons)*, publié par l'imprimerie d'État et dans la revue mensuelle de l'art et de l'antiquité *Latvijas Saule (le Soleil de Lettonie)*.

MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

(Ancien monastère du Dôme, Riga, Palasta iela, No. 4)

Président de la société, Mag. hist. Arnold Feuereisen; Inspecteur du musée, D^r phil. Karl von Lōwis of Menar.

Le musée a été fondé en 1834 en même temps que la Société historique et archéologique. Depuis 1890, des locaux indépendants lui sont affectés dans l'ancien monastère du Dôme qui a été reconstruit et, en 1896, considérablement agrandi. Le musée prit de l'importance en 1883, date où la société organisa une vaste exposition culturo-historique qui forma par la suite une section très intéressante d'art appliqué.

Les principales sections sont : la section archéologique qui fut classée par un archéologue de Berlin, M. le professeur Ebert; celles des armes, de la porcelaine, de la verrerie, de la vaisselle d'étain, de l'argenterie, des carreaux de poêle et la galerie des portraits. En outre, le musée renferme une pharmacie de l'ancienne ville de Riga, une chambre de la gilde Saint-Jean, une chambre d'une maison de Riga du XVIII^e siècle, un salon style Rococo, un salon style Empire, une chambre de l'hôtel de ville de Riga (époque suédoise), une chambre de l'île de Runo. Parmi les objets les plus remarquables du musée, il convient de mentionner un vase hellénique en aquarelle d'Olbie — ouvrage du III^e siècle avant Jésus-Christ provenant de la colonie grecque du Bosphore; une coupe appelée « coupe du roi Otto » — œuvre

allemande du X^e siècle trouvée près de Vilande; quelques objets d'orfèvrerie du moyen âge et de l'époque de la Renaissance, sceau de la ville de Riga de 1347, sceau de la ville de Wisby de 1332; bague en or ornée de figures en émail de la seconde moitié du XV^e siècle; collection de pendules. Mention doit être faite également d'un canon suédois en bronze avec des ornements très décoratifs. On trouve aussi dans ce musée un mortier en cuivre de 1556, des cloches des XV^e et XVI^e siècles, des armes richement garnies d'ornements en os, des cornes à poudre, des vases hollandais de l'époque de la Renaissance et du XVIII^e siècle. La collection de porcelaine et de faïence comprend des productions des usines de Meissen, de Sèvres, de Wedgwood, de Davenport, de Copenhague, de Russie, etc. Dans la collection des médailles il faut relever la médaille de Giovanni Boldù reproduisant le jeune Caracullus, une médaille de Domenico Poggini (XVI^e siècle), ainsi qu'une grande collection de monnaies locales comprenant quelques exemplaires très rares. L'époque ultérieure est caractérisée par une riche collection de pipes, tabatières, ciseaux à bougies, éventails, peignes et autres, ainsi que par une grande collection de montres parmi lesquelles se trouvent des exemplaires très rares. Dans la série des tableaux il convient de noter certaines vues de Riga datant du XVII^e siècle (vue générale, le Triage des harengs, Séance du conseil de Riga, etc.) et plusieurs portraits. Le musée possède également la seule gravure reproduisant des vues sur la Daugava et sur Riga, publiée par le premier imprimeur de Riga, Nicolas Mollyn.

A partir de 1919, le musée a organisé plusieurs expositions culturo-historiques, dont les plus remarquables ont été consacrées à Herder (qui a vécu à Riga de 1764 à 1769), à Wagner (directeur de l'Opéra de Riga de 1837 à 1839), à Gustave-Adolphe (roi de Suède qui entra à Riga en 1621), à la presse de l'Europe occidentale, etc.

MUSÉE DE GUERRE

(Tour des Poudres, Riga.)

Le musée se trouve sous la direction du service administratif de l'état-major général.

Il a été fondé en automne 1916 et ouvert en 1917; évacué à Moscou à l'arrivée des troupes allemandes, il n'a rouvert ses portes qu'en 1919.

En ce moment, il occupe les cinq étages de la Tour des Poudres et renferme les sections suivantes : le deuxième étage est occupé par la section de l'antiquité lettone; le troisième, par le moyen âge et l'époque s'étendant jusqu'à la guerre mondiale de 1914; le quatrième, par la section des tirailleurs lettons; le cinquième contient tout ce qui concerne la libération de la Lettonie.

La section de l'antiquité lettone comprend à son tour 60 sous-sections des « anciens châteaux forts lettons », de même que des armes du nouvel âge de la pierre et de celui du fer. On y trouve aussi l'intérieur d'une tombe d'un ancien guerrier letton, ainsi que ses vêtements restaurés.

Le troisième étage est occupé par une collection d'armes du moyen âge, dont certaines sont d'une grande valeur artistique et également par une collection d'armes de la révolution de 1905.

La section des tirailleurs lettons comprend différents souvenirs, armes, drapeaux, timbres, etc., des bataillons de tirailleurs lettons, ainsi que les dessins (environ 70) de

l'artiste graphique N. Strunke reproduisant des scènes de la vie des tirailleurs et les projets (esquisses) de drapeaux et de différents insignes provenant des meilleurs artistes lettons.

La section de la libération de la Lettonie se compose des souvenirs se rapportant à l'époque des batailles avec les troupes de Bermondet et les bolchevistes. On y trouve aussi les archives du musée et différents projets de monuments. Le projet du grand monument à élever au cimetière militaire, qui est dû au sculpteur K. Zale, est également destiné au musée, mais par suite de l'insuffisance des locaux, il est exposé provisoirement au musée national d'art.

Il n'y a pas de catalogue du musée, mais, sur demande, on donne des explications orales.

MUSÉE PROVINCIAL DE COURLANDE

(Jelgava, Mitau.)

Directeur : M. le Dr Detlaff.

Le musée existe depuis 1818. En 1898 il a été installé dans un bâtiment construit spécialement à cet effet sur le terrain où se trouvait autrefois un théâtre.

Il se compose des sections suivantes : historique, ethnographique, artistique et des sciences naturelles. Des objets très rares y sont réunis qui, toutefois, perdent beaucoup de leur valeur par le fait qu'ils sont placés parmi des objets insignifiants. Le classement assez bizarre des objets exposés ne permet pas d'en donner un aperçu systématique. Il convient cependant de mentionner : une riche collection de trouvailles effectuées dans le pays ou à l'étranger (par exemple au Danemark) datant principalement de l'âge du fer, des trouvailles faites en Égypte (entre autres une statue assez grande de glaise glacée), en Italie et dans les anciennes colonies grecques de Crimée (une statue d'Eros venant de l'Italie du Sud, une tête de Venus, des modèles de tisseuses coptes découverts près de Fayoume). Aux époques plus récentes se rapportent les riches collections des monnaies locales (époques de l'Ordre, xv^e et xvi^e siècles, des Ducs, xvi^e au xviii^e siècle) et des médailles (époque des Ducs); quelques monnaies et médailles d'autres époques, différents objets d'art appliqué (collection des carreaux des poêles provenant des châteaux de l'Ordre, une assiette en majolique de 1527), une collection d'armes, différents objets en bois, métaux, os et autres matériaux, différents modèles manufacturés par les corps de métier locaux, etc. Une mention spéciale doit être faite de certains anciens objets de caractère religieux : une chaire et un autel de l'église de Pinki (1650), des lustres branchus de l'église de Durbe (1609), un triptyque (1638) du peintre local Daniel Brusen reproduisant des scènes de la vie de Jésus-Christ, différents accessoires de l'office divin du xvii^e et du xix^e siècle, une chapelle domestique espagnole du xviii^e siècle et autres objets.

Le musée possède aussi une grande collection de reliques, dont une montre de Louis XVI que le roi, en se rendant à l'échafaud, avait remise à son confesseur Edgeworth de Firmont, ainsi que la canne de ce dernier. On y voit aussi des accessoires de francs-maçons, ainsi qu'un escalier en fer construit spécialement dans l'église catholique de Mitau pour Louis XVIII, l'ancien comte de Provence qui a résidé, pendant son exil, à Mitau de 1798 à 1801 et de 1804 à 1807.

On doit noter également les collections de manuscrits, dont certains se rapportent au xvii^e siècle, les autres aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. Mention spéciale doit être faite

d'un livre de prières en latin contenant de merveilleuses miniatures coloriées. On prétend que ce livre a appartenu à une princesse de France. Il convient de signaler également un livre de prières (*Horae beatae virginis*) imprimé à Paris en 1504 sur du parchemin et orné de miniatures.

Parmi les tableaux, on y voit les *Femmes des pêcheurs* de A. Delacroix, *Une Rue à Venise* et *Une Halle romano-gothique* de Fr. Guardi, les *Filles des pêcheurs* de F. Isabey, ainsi que plusieurs œuvres très intéressantes d'auteurs



Musée de la guerre.

(Photo Kliio.)

inconnus. Le musée possède également un grand nombre de portraits historiques dont la plupart, cependant, n'ont qu'un intérêt local.

A l'étage supérieur du musée on trouve également certaines collections ethnographiques d'un moindre intérêt. Le premier étage est réservé à une bibliothèque assez considérable et à un musée des sciences naturelles contenant de riches collections de la faune, de la flore et des minéraux locaux.

MUSÉE DE LA VILLE DE LIEPAJA

(Liepaja, Libau.)

Administré par M. J. Sudmalis.

Le musée n'existe comme institution permanente que depuis quelques années; certaines de ses sections toutefois avaient été fondées depuis longtemps. L'étage supérieur

est occupé par la galerie des tableaux de la Société de propagation de l'art de Liepaja et par la collection historico-ethnographique de la Société d'antiquités; le premier étage est réservé à la section ethnographique et archéologique de la société des musées de Courlande et au musée scolaire.



Musée de la ville de Liepaja. — Quelques objets des XVII^e et XVIII^e siècles.

La galerie des tableaux se trouve encore en voie de formation et s'enrichit principalement d'œuvres d'artistes lettons. Les plus remarquables en sont : les portraits des parents du peintre J. Rozentals. Les collections de la Société d'antiquités ne sont pas encore suffisamment classées, de sorte qu'il est difficile d'en avoir un aperçu précis.

Les objets les plus intéressants qu'on trouve au second étage sont : une chaire richement ornée et des confessionnaux de l'église locale de Sainte-Anne (ces objets sont du début du XVII^e siècle et du milieu du XVIII^e siècle), une statue d'un saint, un modèle de bateau du duc Jacob, ainsi qu'une collection assez riche et bien classée de l'art populaire. Les productions textiles (vêtements) y sont très bien représentées et on y trouve également des modèles très intéressants d'objets en bois, métaux, etc. (par exemple, des objets de parure en ambre).

Le musée est encore jeune, mais il n'est pas difficile de prévoir qu'à l'avenir il occupera parmi les musées provinciaux de Lettonie une situation prépondérante.

* * *

Pour terminer, il convient de mentionner que des musées ne possédant pas encore un intérêt général existent aussi dans les villes de district comme Cesis, Cesvaine, Jekabpils, Talsi et Kuldiga.

En Lettonie et, en particulier, à Riga, plusieurs collections artistiques appartenant à des particuliers ne sont pas accessibles au public. D'autres, par contre (telles que celles de M. J. Rieksts et de la Société de propagation de l'art), sont exposées dans les musées locaux.

V. PENDEROTS,

Critique d'art,

*Correspondant du Bureau de renseignements
auprès du Ministère des Beaux-Arts de France.*



Aperçu sur la Musique lettone

La musique lettone ne date que d'une époque relativement récente; mais très vieilles sont les chansons populaires lettones. Leur nombre élevé, leur beauté musicale et poétique rendent témoignage de la façon de vivre, de sentir, de penser des anciens Lettons et de leurs successeurs. Ils possédaient un esprit optimiste et clair. Mais les sept cents ans passés sous la domination des chevaliers et des croisés allemands ont sensiblement transformé l'âme lettone et l'ont rendue plus lourde, plus morose. Ce n'est que depuis peu que retentissent de nouveau, grâce à l'indépendance politique acquise et aux tendances culturelles d'aujourd'hui, les anciens accords optimistes dans la vie, dans l'art et, en général, dans la coopération nationale. Les Lettons reprennent, paraît-il, leurs vieilles coutumes et traditions et marchent, pas à pas, vers une nouvelle renaissance.

La musique moderne lettone, bien qu'étant cultivée conformément à la technique et aux principes musicaux de l'Europe occidentale, a puisé, tout ce qu'elle a de rafraîchissant et d'original, dans son passé musical. La musique lettone *moderne* est, en même temps, une musique *nationale*. Le modernisme s'est exprimé jusqu'à présent chez les auteurs lettons d'une façon non abstraite, mais concrète, dans une unité organique avec les particularités du folklore musical letton. En raison de ces liens étroits avec la vieille musique nationale, les compositeurs lettons ont principalement soigné la forme *vocale* ou *vocalo-instrumentale* : chansons populaires pour chœurs et solistes, chœurs *a capella*, solos et, dans les derniers temps, cantates et opéras. Dans le domaine de la musique instrumentale, la symphonie, le poème symphonique, la musique de chambre sont relativement moins cultivés que les formes vocales. D'une très grande importance au point de vue musical et en même temps national, ont été, dans le développement de la vie musicale lettone, les *cinq fêtes générales de chant* qui ont eu lieu pendant les cinquante dernières années. Le chiffre des participants ne dépassa pas à la première fête, en 1873, 1,000 personnes, tandis que les fêtes ultérieures en comptaient déjà plusieurs milliers. L'idée de ces fêtes se développe constamment, et on prévoit que la sixième fête générale de chant qui aura lieu pendant l'été de l'année 1926 attirera plus de 10,000 chanteurs. Ces fêtes de chant périodiques ont été l'expression naturelle de l'énergie musicale et nationale. Il convient de souligner qu'elles ont été le facteur le plus puissant, plus encore, l'élément décisif dans les luttes du peuple letton pour son indépendance et dans l'évolution de sa conscience nationale. Il n'y était pas seulement question de chant, mais on y discutait des problèmes sociaux. C'est là qu'est née l'idée de l'indépendance politique lettone. Ces fêtes étaient une sorte de « Parlement national » où, à côté des impulsions musicales, retentissaient également des appels à la liberté et la justice.

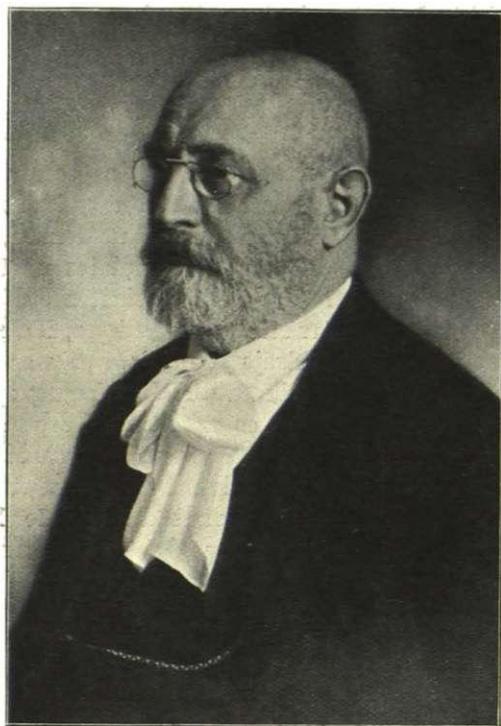
Sur le fonds, ou plutôt parallèlement à l'ère de ces fêtes générales de chant, s'est formée la musique lettone actuelle. Tout d'abord il faut s'arrêter sur JANIS CIMZE

qui a recueilli et harmonisé avec ferveur (chœurs *a capella*) des mélodies nationales. Les arrangements de Cimze n'expriment pas malheureusement les traits caractéristiques de la psychologie musicale lettone; ils sont faits d'après les modèles de chants pour chœurs allemands de l'époque en question et étrangers à l'esprit musical letton. Parmi les contemporains de Cimze, KARLIS BAUMANIS est l'auteur de l'hymne national letton, et ERNESTS VIGNERS a conçu le premier le style musical national (arrangements des chansons populaires pour chœurs). C'est surtout à ces trois noms que se rattache la renaissance musicale lettone. L'époque suivante de développement est déjà considérablement plus vaste et assiste aux débuts d'une musique nationale et moderne. Cette époque a commencé par ANDREJS JURJANIS, le premier Letton qui ait fixé les directives du cours de la musique nationale, qui en ait consciencieusement étudié et éclairci les particularités de style. Son rôle dans le domaine musical a été immense. Pourvu d'une solide instruction académique, il a rendu des services remarquables. Andrejs Jurjanis, après sa sortie du Conservatoire de musique de Saint-Pétersbourg où il avait choisi comme spécialités : la composition, l'orgue et le cor de chasse, a travaillé la plus grande partie de sa vie à l'école de musique de Kharkof, poursuivant ardemment le but de relever le niveau musical national du peuple letton. Il s'efforçait de s'acquitter de cette tâche généreuse : 1^o en recueillant infatigablement, en étudiant profondément et en harmonisant des matériaux de musique ethnographique; 2^o en créant plusieurs compositions symphoniques, suites, cantates, concerts pour violoncelle, toute une série de chants pour chœurs et d'arrangements de chants populaires; 3^o en exécutant (chef d'orchestre, virtuose remarquable d'orgue et de cor de chasse). Le nom d'Andrejs Jurjanis est très populaire non seulement dans les cercles artistiques, mais également dans le peuple. Il s'est fait connaître aussi comme publiciste spécialisé dans les questions musicales. Jurjanis est le premier des Lettons qui ait défendu le *style diatonique* en ce qui concerne l'harmonisation des chants populaires, et n'ait employé que des motifs correspondant parfaitement aux gammes de la mélodie nationale.

Le contemporain de Jurjanis, JAZEPS VITOLS (né en 1863), est également son camarade d'études et de carrière. Vitols joue depuis trente ans un rôle considérable dans la vie musicale de la Lettonie. Bien qu'ayant fait ses études et ayant séjourné longtemps à Pétersbourg (de 1886 à 1918) comme professeur dans les classes de composition du Conservatoire local, il a toujours montré un intérêt prépondérant pour son pays natal. Déjà, pendant l'été de 1918, avant la proclamation de l'indépendance de la Lettonie, Vitols est revenu et a pris la direction de l'*Opéra letton*. Un an plus tard (1919), il a été chargé des fonctions de recteur du Conservatoire de musique de Riga, tout en gardant la surveillance des classes de théorie de la composition. En dehors de son œuvre créatrice et pédagogique, Vitols a occupé,

tant en Russie qu'en Lettonie, de nombreux postes où il a pu utiliser sa profonde compétence en musique (membre de comités de distribution de prix, président de plusieurs conseils de musique auprès du ministère de l'Instruction publique, critique musical, etc., etc.).

Mais le talent de Vitols se manifeste surtout dans le domaine de la *création*. La vaste liste de ses œuvres contient : deux symphonies (en manuscrit), des suites et des ouvertures pour orchestres, des cantates, un quartetto symphonique, un nombre respectable de compositions pour piano (dont les plus remarquables sont une sonate, des variations, des portraits musicaux), toute une série de solos vocaux et d'arrangements de chansons populaires avec accompagnement de piano, une fantaisie et une rapsodie pour violon, des suites de chants populaires pour une voix avec accompagnement d'orchestre (*a capella*), etc. La



Prof. J. VITOLS (Photo Klio.)

Directeur du Conservatoire de Musique à Riga
et compositeur éminent.

musique de Vitols possède un caractère international, surtout dans ses compositions instrumentales. Elle ne répond pas entièrement au goût populaire et exige de l'auditeur, sinon une érudition artistique, du moins une intelligence musicale. Il n'en est pas moins vrai que sa musique y jouit d'une sincère estime et d'une grande popularité. La personnalité de Vitols est considérée actuellement comme le critérium décisif en ce qui concerne le domaine pédagogique et créateur de la musique.

EMILS MELNGAILIS (1871) est une personnalité puissante et originale. Ses études commencées à Dresde, il les a continuées chez Rimski-Korsakov, à Saint-Petersbourg. Dès le début, il s'est adonné avec une ferveur surprenante à l'étude du folklore musical letton, il a recueilli, étudié et travaillé avec une grande connaissance du sujet, les mélodies des chants populaires. Il a continué énergiquement dans la voie des aspirations nationales où s'était engagé Andrejs Jurjanis. Melngailis entreprend encore aujourd'hui de fré-

quents voyages dans les régions les plus particulières de la Lettonie et en rapporte de précieuses perles musicales et des observations intéressantes. Son œuvre créatrice n'est pas très riche. Ses nombreux arrangements de chants populaires pour chœurs méritent une attention spéciale. Il faut aussi mentionner ses compositions pour orchestre, piano et solistes. Fervent admirateur du génie de Moussorgski, Melngailis a instrumenté son « Boris Godounov » *dans sa forme originale*, c'est-à-dire d'après la partition pour piano publiée par l'auteur lui-même, partition qui se distingue grandement du « Boris Godounov » « corrigé » par Rimski-Korsakov. A l'heure actuelle Melngailis travaille à son ballet « Turaidas Roze » (la Rose de Turaida) qui sera représenté à l'Opéra National au cours de cette saison.

ALFREDS KALNINS (1878) est un compositeur fécond. Il s'est spécialisé au Conservatoire de musique de Saint-Petersbourg dans la composition et l'exécution d'orgue. Son talent s'est exprimé jusqu'à présent le plus avantageusement dans la forme vocalo-instrumentale. Il est l'auteur du premier opéra letton original *Banuta* (mis en scène à l'Opéra National en 1920) et de l'opéra *Salinieki* (mis en scène en 1926). Tandis que Jazeps Vitols appartient plutôt à l'école néoclassique et qu'Emils Melngailis a mis en lumière les particularités du folklore musical letton, Alfreds Kalnins donne à ses épanchements musicaux une expression subjective et, en même temps, nationale. Kalnins est le Grieg letton. Très profond et riche en intuitions, il adore les paysages. Sa musique, spécialement dans la première période de son activité, abonde en riches motifs populaires ainsi qu'en combinaisons très originales. Kalnins est, pour ainsi dire, l'unique véritable impressionniste letton. Sa musique contient aussi bien la douceur féerique de Debussy que la mélancolie de Grieg, tout cela uni dans une harmonie optimiste, caractéristique du tempérament letton. Son répertoire compte : deux opéras, plusieurs compositions pour orchestre symphonique, près de 200 solos de chant, des compositions pour piano, orgue, violon, violoncelle, d'innombrables arrangements de chansons populaires avec accompagnement de piano ou d'orchestre, diverses compositions pour chœurs, cantates, etc. Kalnins est le meilleur organiste et le plus remarquable improvisateur letton; il est connu également comme chef d'orchestre et délicat accompagnateur.

L'auteur le plus populaire de chansons lettones est EMILS DARZINS, surpris en 1910 par une mort tragique à l'aube de sa gloire naissante. Sa musique, pleine d'émotion lyrique, tantôt gaie, tantôt sombre, rappelle beaucoup Tchaïkovski, et aussi Mozart, qu'il adorait. Ses œuvres ne sont point nombreuses : quelques dizaines de chants (solos), quelques dizaines de compositions pour chœurs et sa fameuse *Valse mélancolique* pour orchestre. C'est presque tout. Darzins a laissé inachevé son opéra *Rozainas dienas* (*les Journées rosées*) dont les esquisses précieuses ont malheureusement péri pendant la révolution.

JANIS ZALITS, né en 1884, et qui a fait ses études au Conservatoire de Saint-Petersbourg, manifeste dans ses œuvres, consacrées pour la plupart à la musique vocale, de nouvelles tendances. Il défend énergiquement le « credo » moderne; épris surtout du style de ballade, il possède une grande richesse d'harmonies et sait à merveille exploiter les moyens dramatiques. Les œuvres de Zalits sont, au point de vue musical et technique, très difficiles à exécuter. Aussi ne comptent-elles qu'un nombre restreint d'interprètes

vocaux, parmi lesquels A. Kaktins, célèbre chanteur letton, doit être placé au premier rang. Elles sont d'ailleurs, à quelques exceptions près, restées en manuscrit, ce qui explique qu'elles soient peu connues.

JANIS MEDINS (1890) est un des compositeurs lettons les plus féconds. Il se rapproche par son idéologie et son goût musical des deux grands Allemands, Richard Wagner et Strauss. Sa musique revêt des formes vastes, même monumentales. Son orchestre est massif et large en couleurs; la musique elle-même, qui se déroule facilement, gracieusement, indique la fantaisie et l'ingéniosité de l'auteur. A côté de l'influence dominante du grand style, on relève aisément des traits nationaux. En un temps relativement bref Medins a créé trois grandes œuvres scéniques : *Uguns un Nakts (le Feu et la Nuit)*, opéra en deux parties, et *Spriditis*. Il a également donné : une symphonie, des psaumes symphoniques, dont *Imanta* est le plus important, des cantates, des compositions de chambre, toute une série de solos à une voix avec accompagnement de piano, une ballade pour piano, des miniatures pour piano et violon, etc. Medins est, en outre, chef d'orchestre à l'Opéra National et directeur des classes d'instrumentation au Conservatoire de musique de Riga.

Son frère aîné, JAZEPS MEDINS (1877), est un talent taciturne et réservé. Ses idées musicales et son goût artistique sont liés aux traditions classiques. Il a composé une symphonie, un concerto pour violon, un concerto pour violoncelle, etc. *Vaidelote* est son œuvre principale.

Parmi les jeunes compositeurs lettons, ADOLFS ABELE (1888) occupe une place en vue; il s'est spécialisé au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dans la composition et l'orgue. Une technique habile et un souffle romantique s'unissent dans ses œuvres. Il est surtout remarquable, dans ses morceaux d'orchestre, par son art d'instrumentation. On lui doit plusieurs pièces et tableaux symphoniques, des morceaux de piano, des chœurs *a capella*, des solos, etc.

Musicien doué, qui accorde une attention spéciale aux principes de virtuosité, HARRIJS ORE a composé une symphonie, un concerto pour piano, des sonates, des rapsodies sur un sujet letton, des rapsodies et autres miniatures pour piano, une cantate, des chants pour chœurs et des solos. Ore séjourne depuis un certain temps à Hong-Kong d'où il entreprend parfois des tournées de concert dans les pays d'Orient.

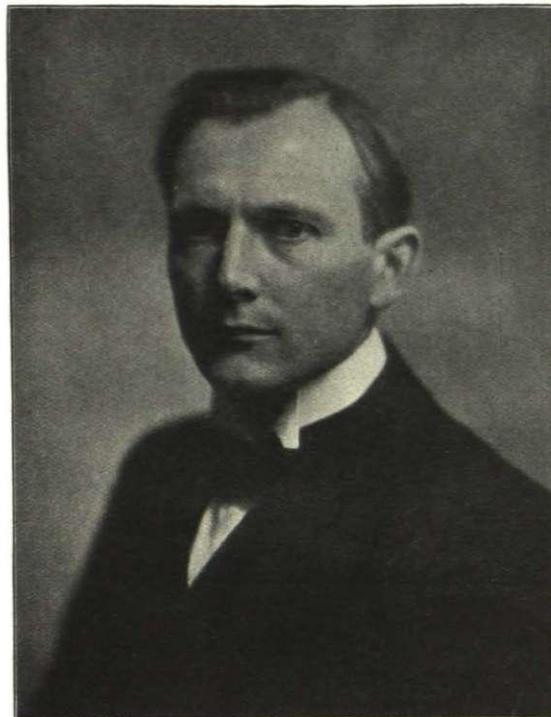
Tout récemment JANIS VITOLINS vient de révéler des capacités de travail considérables en livrant au public une symphonie et plusieurs autres compositions pour piano et pour orchestre.

Quelques ouvrages musicaux ont également fait connaître BERNHARDS VALLE et JULIJS SPROGIS. Le premier a laissé un opéra inachevé, l'autre a créé deux symphonies et d'autres compositions.

Il y a lieu de mentionner encore ici la nouvelle génération de compositeurs lettons dont ceux qui promettent

le plus sont : JANIS KALNINS, LUCIJA GARUT, JEKABS GRAUBINS, LIDA LICIT et JANIS CIRULIS. Kalnins charme par sa fantaisie rafraîchissante et ses harmonies persuasives; Lucija Garut, par le caractère impulsif et dramatique de ses œuvres. Jekabs Graubins s'adonne au contraire à l'étude de la technique et du style. Ses harmonisations des chansons populaires lettones pour chœurs témoignent d'une habileté technique louable et d'un goût fin dans le choix des moyens.

La musique moderne ainsi que toute la vie musicale



J. ZALITS

(Ph. to Klio.)

Compositeur, directeur de l'Opéra National.

lettonne marchent à pas sûrs vers les tendances des grandes nations directrices, que popularisent surtout l'Opéra National et le Conservatoire de Riga. Les conservatoires, les écoles de musique, les organisations culturelles musicales qui existent en province apportent leur appui à cette œuvre. Il est permis de croire que la musique lettonne, s'appuyant sur le passé créateur de son peuple et sur les traditions éprouvées des autres nations, saura, non pas au moyen de réclames, mais par sa valeur propre, se frayer un chemin à travers les frontières lettones.

JANIS ZALITS,

Directeur de l'Opéra national,

Compositeur et critique d'art,

Correspondant du Bureau de renseignements
auprès du ministère des Beaux-Arts de France.



Le Ballet en Lettonie

Il pourrait paraître absurde de parler de ballet, cette belle production de l'art de cour, dans un pays, dont la culture est aussi jeune que celle de la Lettonie.

Il ne faut pas oublier qu'il y a de cela soixante-dix ans, il n'y avait tout au plus qu'une centaine de Lettons ayant une instruction secondaire; la plus grande partie de ce peuple du nord se composait de pauvres paysans ignorants. En soixante-dix ans cependant, ce peuple a fait dans le chemin de la culture un énorme saut en avant. Aujourd'hui, il tient une place honorable parmi les nations européennes, compte



M^{lle} Mélanie LENC
Du ballet de l'Opéra National.

de nombreuses personnes sortant des Universités et possède une littérature assez considérable, des savants connus, d'excellents compositeurs, des peintres, des sculpteurs et des acteurs.

Le peuple letton est certainement très doué au point de vue artistique, et ce don s'est surtout concentré dans la musique. Il est donc compréhensible que, déjà chez les anciens Lettons, on ait soigné l'art de la danse et qu'il existe un grand nombre d'anciennes danses nationales, qui ont été peut-être oubliées pendant un certain temps, mais qui revivent actuellement.

De ces danses nationales jusqu'au ballet, il y a certes une grande distance, mais cette distance, sous l'influence de

circonstances spéciales, permettra sans doute d'aboutir à d'heureux résultats. Quand en Russie tout tomba et que les forces intellectuelles de ce pays se répandirent dans le monde entier, les plus célèbres et les plus capables des artistes de l'ancien ballet impérial se réfugièrent dans l'Est de l'Europe, et les débris de ce ballet restèrent seuls à Moscou et à Pétersbourg.

Cela nous mènerait trop loin, si nous voulions ici discuter l'importance du ballet russe; il suffit de dire que pendant ces trente dernières années, ce ballet était sans rival et qu'il avait atteint la plus fine perfection dans l'art de la danse.

Quand Serge Diaguilef arriva à Paris et dans les autres villes de l'Europe occidentale avec une troupe composée d'artistes du ballet impérial de Pétersbourg, de Moscou, de Varsovie, les débuts de cette illustre troupe remportèrent un succès sans pareil. On s'étonna de la technique perfectionnée et si remplie d'âme d'artistes comme Pavlova, Karsavina, Preobrashenskaja et tant d'autres, on admira les brillantes inventions du maître de ballet et réformateur Fokin, et les décors de Léon Bakst, sublime artiste, qui dans l'espace de quelques années a réussi à influencer la mode européenne.

Le ballet russe fut une révélation artistique pour les deux mondes. En Europe comme en Amérique, il produisit la plus profonde impression.

La Révolution russe a détruit ce ballet, qui, au cours de ses cent soixante-quinze ans d'existence, était arrivé à force de travail, au point culminant de la technique et de l'art le plus complet, et qui pourrait être considéré comme disparu si quelques représentants de ce susdit ballet n'avaient trouvé un refuge en Lettonie et en Esthonie, où ils transmettent actuellement à d'autres la tradition de leur art sublime. En 1920, la direction de l'Opéra national de Riga engagea l'ancien maître de ballet du Théâtre Marie, de Saint-Pétersbourg, ancien maître aussi de l'École impériale de ballet, M. N.-G. Sergejew, qui forma bientôt une petite troupe de ballet et une école annexée à l'Opéra. Les élèves mis à la disposition de M. Sergejew lui causèrent beaucoup de difficultés, car ils avaient déjà tous seize ans, tandis qu'à l'École impériale de Moscou et de Saint-Pétersbourg, l'école de danse commençait à l'âge de sept ans et finissait à seize ans! Malgré cela, M. Sergejew, merveilleux pédagogue, réussit, grâce à ses grandes capacités et avec l'aide et la bonne volonté de ses élèves, à former dans l'espace d'un an, un ballet complet, dont la première danseuse était, il est vrai, une ancienne ballerine russe. On eut, dès le début, la preuve du talent extraordinaire des Lettons pour l'art de la danse. Du reste, ils avaient déjà révélé ce talent, dans ce même ballet russe, où plusieurs danseuses de nationalité lettone s'étaient distinguées.

Ce premier essai fut suivi d'autres, qui montrèrent les progrès de cette éducation sévèrement classique. Sergejew est d'avis que le danseur, avant tout, doit être en possession

des moyens techniques d'expression, que donne l'école classique, après quoi il peut choisir entre le ballet classique et l'école Fokin.

La Bajadère, Pachita, la Flûte enchantée et la Fille mal gardée, et tant d'autres encore, parurent à tour de rôle sur la scène du ballet.

Il existe encore à Riga, outre l'école de ballet Sergejew, deux autres écoles, dont les élèves donnent souvent des représentations qui ont autant de succès que celles des danseurs étrangers passant par Riga. Le principal charme de ces soirées de ballet à notre Opéra national n'est pas dans de merveilleuses décorations ou dans les capacités artistiques des participants, mais dans la fraîcheur et le naturel de ce qu'ils offrent au public. Le tempérament de chacun de ces artistes a la possibilité de se montrer bien vivant et souvent même fort brillant. On peut dire, sans exagérer, que ce corps composé d'environ vingt personnes, se distingue par une éducation technique et par une évolution exacte et que dans cette troupe se trouvent quelques artistes en passe de devenir des solistes très satisfaisants. On ne peut attendre d'eux davantage, en raison de l'âge auquel ils ont commencé leurs études, à moins qu'il ne s'y trouve des talents, comme ceux de la troupe esthonienne qui, grâce à une capacité innée et à un travail non interrompu, sont arrivés si haut qu'ils peuvent se montrer sur n'importe quelle scène et y faire bonne figure. Si la Lettonie veut avoir un semblable succès, il est nécessaire de fonder, ne serait-ce qu'une petite école de ballet où les enfants, dès l'âge de huit ans, seraient admis et instruits d'une manière systématique, car la danse n'est pas seulement un art, mais encore un grand travail physique, auquel seuls de si jeunes enfants peuvent s'accoutumer. Malheureusement, le manque de moyens a rendu rares les représentations de ballet à l'Opéra et, par conséquent, ces jeunes artistes n'ont pas pu se développer complètement et s'habituer à la scène; pourtant, grâce à la tournée de l'excellente troupe du ballet esthonien de M^{me} Iitwinowa, à Riga, la pensée a surgi de placer le ballet letton sur une base plus solide que la base actuelle. On a l'intention avant tout de garantir la situation matérielle des artistes, afin de pouvoir donner, au moins une fois par semaine, une représentation de ballet. Si, maintenant le manque de danseuses « solistes » se fait sentir, et si l'on est forcé d'engager des Russes, on arrivera dans quelques années à posséder des artistes nationaux, à condition naturellement d'assurer leur existence.

En octobre ou novembre, un grand événement se prépare : un ballet national letton en trois actes doit être exécuté, dont le libretto est écrit par l'auteur de ces lignes et dont la musique est due au plus éminent des compositeurs lettons, M. E. Melngailis. Le sujet de ce ballet, intitulé *la Rose de Turaida*, est tiré d'une légende lettone, et se passe dans ce joli coin de la Lettonie qu'on appelle « la Suisse livonienne », dans la vallée romantique de l'Aa, près de Segewold et de Treyden. On peut prévoir que ce poétique ballet fera son chemin à l'étranger et qu'il plaira par son originalité. Le

librettiste et le compositeur se sont laissés influencer, dans leur conception de l'art du ballet, par la fable et la musique. La danse est le premier art que les hommes aient cultivé. L'ivresse de la danse était alors la forme la plus efficace de servir les dieux et cette tradition s'est perpétuée dans les transports extatiques des *Mystères* et jusque dans la représentation que nous donnent les Russes des forces élémentaires de l'humanité. Les mythes, les contes, les fables et les chants nationaux sont enracinés chez les peuples, ainsi en est-il de la danse qui a été, dès l'origine, au service de l'art et des dieux, après avoir été idéalisée par le goût et le style; mais c'est seulement dans les peuples que se trouvent la création et la vivifiante chaleur de cet art.

De la danse, considérée comme un hommage aux dieux, on arriva au chœur de Dionysos, au théâtre des Grecs, et, à la fin, le prêtre fut remplacé par les acteurs, les chanteurs et la danse. Dans la suite des temps, ce culte d'ivresse à Dionysos, céda la place au ballet, qui devient le point d'attraction. Ce n'était que du style, un art indépendant qui atteignit toute sa grandeur dans le ballet russe.

Comme Diaguilev a redonné une âme à cet art devenu inerte, les Lettons feront encore un pas de plus dans leur premier ballet national et imprégneront, dans la mesure du possible, l'art de la danse de leur personnalité. Comme cette représentation sera un grand événement dans la vie artistique de la Lettonie, les décors en seront tout particulièrement soignés. L'Opéra national, de style classique, possède une grande scène et a à sa disposition de remarquables peintres dans l'art décoratif, peintres qui pourront faire les modèles des costumes anciens. Le grand orchestre symphonique de l'Opéra est dirigé par d'excellents chefs d'orchestre qui se sont déjà habitués au genre spécial de la musique de ballet.

En un mot, la Lettonie, voisine de l'Esthonie, a le devoir de conserver les traditions de l'illustre ballet russe, et de les transmettre aux générations à venir. Comme la Russie a hérité de l'art français de la danse et l'a conduit à la perfection, ainsi la Lettonie est chargée de la belle mission de s'approprier cet art et de le développer autant que cela lui sera possible.



O. GROSBERG

Critique d'art et rédacteur du journal « Rigasche Rundschau ».

OSCAR GROSBERG,

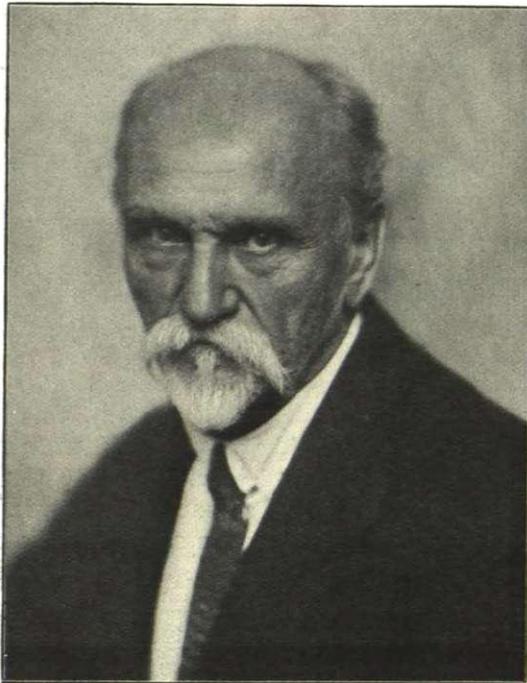
Critique d'art,

Rédacteur du journal Rigasche Rundschau.

La Littérature lettone

Le letton est la langue maternelle de l'écrasante majorité de la population de la Lettonie; il y a, en outre, des colonies lettones assez nombreuses en Russie, dans les États-Unis de l'Amérique du Nord ainsi que dans la zone courlandaise de la Prusse orientale.

La langue lettone et la langue lithuanienne (ainsi que l'idiome borussique qui s'éteignit au xvii^e siècle) appartiennent à la branche baltique de la langue-mère indoeuropéenne. Il y a, outre le borussique, d'autres idiomes baltiques (par exemple la langue des Jadvings) qui ont



J. RAINIS (Photo Klio.)

Célèbre poète lettone et auteur du drame « Joseph et ses Frères ».

entièrement disparu, sans laisser aucun monument derrière eux pour rappeler leur existence.

Le baltique est une branche du groupe des langues indoeuropéennes aussi indépendante que l'indo-iranien, le grec, l'italien, le celte, le germanique, le slavo-sarmate, etc. Le rameau baltique se rapproche du rameau slave plus que tous les autres, ce qui s'explique par les étroits rapports qui ont existé pendant une longue période entre ces deux races. La conquête de tout le territoire qui forme à l'heure actuelle les deux républiques d'Esthonie et de Lettonie par les Allemands au xiii^e siècle amena évidemment une infiltration de beaucoup de mots allemands. La construction des phrases et le style de la langue furent également influencés et dénaturés aussi bien par les Allemands que par les Russes, vers la fin du xix^e siècle et au commencement du xx^e siècle.

La race lettone se trouvait, au moment de la conquête

allemande, à peu près au même niveau de culture et de développement que les Germains et les Slaves, lorsque ces derniers commencèrent à apparaître dans l'histoire. Il n'existait, à l'exception de la « *Runenschrift* », aucun monument écrit, mais les Lettons possédaient déjà un riche fonds de poésie populaire qui, transmis de bouche en bouche, de génération à génération, et toujours augmenté de nouvelles créations, fut recueilli et publié dans la seconde moitié du xix^e siècle. Le plus beau trésor de cette poésie, ce sont les chansons populaires, au nombre de 35,000 (si l'on tient compte de leurs différentes variantes, de 218,000), elles offrent une richesse que peu de peuples possèdent. L'énorme et minutieux travail de recherche, de classement et de publication des chansons est dû au Letton KRISJANIS BARONS (1835-1923). La première édition, sous le titre de *Latvju Dainas*, parut en recueils entre 1894 et 1915 et, en 1923, fut publiée la seconde édition, qui contient huit gros volumes avec un petit volume supplémentaire.

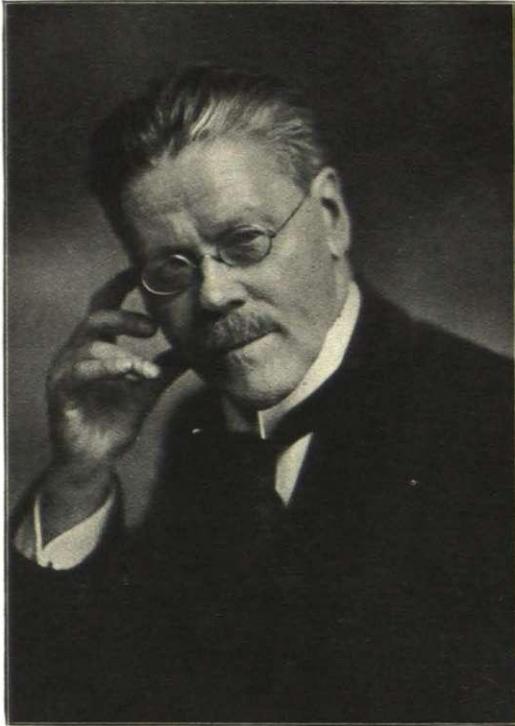
Les chansons populaires lettones sont lyriques; l'élément épique y est très restreint, leur forme est simple et modeste; elles se composent presque toutes de quatre strophes; on en rencontre rarement de plus longues; mais leur valeur artistique est très grande. Les chansons embrassent, dans toutes ses phases, la vie du Letton de jadis; elles respirent une sincère ardeur, un sentiment délicat et un profond et sérieux fonds de morale; elles peuvent vraiment être considérées comme le miroir de l'âme populaire lettone. Pendant les longs siècles d'oppression, c'est dans ces chansons que le peuple letton s'est réconforté, s'est exprimé, s'est réfugié jusqu'à ce que, dans la seconde moitié du xix^e siècle, il ait pu reprendre le développement interrompu de sa structure nationale. Les *Contes et les Légendes populaires lettons* ont été publiés en sept volumes de 1891 à 1903 par A. LERCHIS-PUSKAITIS (1859-1903). Le professeur P. Smits prépare également une nouvelle édition des *Contes et Légendes*.

En fait de produits de l'esprit populaire letton, il y aurait encore à mentionner des rébus, des proverbes, des formules magiques, etc.

Une fois les Lettons soumis à la domination étrangère, l'essor de leur libre développement fut brisé; pendant toute la période dont nous allons parler, l'étranger domina, dirigea et marqua de son empreinte la littérature de la nation lettone.

Dans la première moitié du xvi^e siècle, la Réforme pénétra triomphalement dans la vieille Livonie et, dans cette lutte pour les âmes des Lettons, catholiques et protestants s'armèrent de la parole écrite. C'est à Vilno, en 1585, que paraît le *premier livre lettone*, une traduction du *Catéchisme catholique* de Canisius. L'année suivante, 1586, également en lettone, les protestants font paraître la traduction du *Petit Catéchisme* de Luther; en 1587, un livre de cantiques, sous le titre de *Psaumes et Cantiques religieux non allemands*; puis encore une traduction de la *Passion de Notre-Seigneur* ainsi que les *Épîtres et Évangiles pour les dimanches et les*

jours de fête ». Il ne nous est parvenu de l'époque antérieure à 1585 que des noms et des phrases en letton qui se trouvent



M. ARONS (Photo Klio.)
 Homme de lettres, rédacteur en chef du Moniteur officiel
 « Valdības Vestnesis ».

dans des chroniques et des documents étrangers, ainsi que deux formes du *Pater*.

Avant la publication de ces ouvrages religieux imprimés, il en existait de semblables en manuscrits; en outre, vers le milieu du XVI^e siècle, il y avait des listes, écrites à la main, des membres de la Compagnie (gilde) des ouvriers de transport à Riga, lesquelles listes se composaient presque exclusivement de Lettons. Les Lettons pouvaient aussi participer à plus d'un corps d'artisans et nous possédons, datés de l'année 1625, une traduction en letton du Schragen, c'est-à-dire des Règlements du Corps des ouvriers tisserands de lin. Petit à petit, cependant, les Lettons furent ou bien éloignés de ces corporations ou bien assimilés aux Allemands.

La seconde moitié du XVII^e siècle, époque où la Livonie appartient aux Suédois, nous offre toute une série d'écrits religieux protestants publiés en langue lettone; la Courlande formait alors un duché à part sous la domination de la Pologne, mais les deux pays, Livonie et Courlande, étaient déjà protestants.

Le prédicateur de la Cour, G. Manzel, publia en 1654 sa remarquable collection de sermons : *Langgewunschte lettische Postill*. En 1686, parurent en Courlande les *Cantiques religieux lettons*, qui contenaient aussi bien des traductions que des textes originaux, ceux-ci dus presque exclusivement à la plume de G. MANZEL et de CHR. FUERECKER, qui ont composé les premiers des chants religieux lettons. C'est en 1686 que fut publié le premier *Manuel livonien de cantiques* qui, du reste, comprenait les mêmes cantiques que le manuel courlandais. Ces deux livres donnèrent lieu, aux XVIII^e et XIX^e siècles, à toute une série d'éditions et ont certainement été les livres les plus répandus parmi le peuple letton. L'année 1689 apporta enfin la première Bible complète en langue lettone, œuvre du pasteur livonien E. GLUECK.

Cette littérature religieuse poursuit, entre autres, un but très caractéristique, elle tend à enseigner au serf letton obéissance et respect envers son maître.

La troisième partie de la Livonie, la province de Latgale, tomba sous la domination polonaise et le catholicisme y régna en vainqueur; là aussi, quoique avec moins d'intensité, nous rencontrons toute une littérature religieuse écrite dans la langue du peuple.

Vers la seconde moitié du XVIII^e siècle apparaît en Livonie et en Courlande (provinces qui se trouvent alors entre les mains des Russes) une littérature laïque, évidemment influencée par l'époque de la culture et créée, elle aussi, par des non-Lettons. La Latgale catholique, possession polonaise jusqu'en 1772 et ensuite incorporée par les Russes au Gouvernement de Witebsk, suit un développement spécial et retarde beaucoup au point de vue culturel.

Il faut considérer le pasteur courlandais G.-Fr. Stender (1714-1796) comme le fondateur de la littérature lettone laïque. Il fait paraître en 1766 *Contes et Histoires (Pasakas un stasti)*; en 1774 et en 1783 deux recueils de poésies, mi-partie traduites, mi-partie de sa propre composition, *Jaunas zinges et zingu lustes*; en 1774, le premier livre de science populaire en letton, *Augstas gudribes gramata no pasaulcs un dabas*; en 1782 et en 1787 deux livres d'alphabet.

Depuis 1763, on publie des calendriers en langue lettone; en 1797 et 1798 paraît trimestriellement la *Revue lettone (Latviska gada gramata)*. Stender a un grand nombre de successeurs.

D'importants changements dans la position du peuple letton marquent les années 20 du XIX^e siècle; le servage est aboli; le paysan letton obtient sa liberté individuelle, mais il doit en échange renoncer à tout droit sur la terre du seigneur qu'il a exploitée jusqu'alors et dont ce dernier peut



J. JANSEVSKIS (Photo Klio.)
 Homme de lettres.

faire ce qu'il veut, de sorte que tous les paysans sont privés de terre. C'est ainsi que le paysan, quoique libre, restait

matériellement, politiquement et intellectuellement dépendant du propriétaire et du pasteur. La littérature est toujours entre les mains de non-Lettons qui, peut-être encore plus qu'avant, essaient de garder leur influence dans la même ancienne direction. Pourtant, dès cette époque le fils d'un pasteur allemand, Garlieb Merkel (1769-1850), avait pressenti et reconnu, dans les paysans lettons encore serfs, un peuple ayant droit à un développement indépendant et personnel et, dans son livre *les Lettons, principalement en Livonie*, paru à Leipzig en 1796, décrivant la position des Lettons, il demandait avec émotion à la noblesse, en cette « fin du siècle philosophique », de créer un état de choses qui permît aux Lettons le libre développement de leur caractère national.

C'est pourquoi, dans la littérature, les successeurs de



K. SKÄLBE (Photo Klin.)
Homme de lettres.

Stender conseillaient sans relâche aux Lettons de ne pas viser à sortir de leur état et de rester de bons et fidèles paysans et fermiers.

En 1822 parut le premier journal letton, *la Gazette lettone (Latviesu Avize)*, et c'est aussi à cette époque que nous rencontrons les premiers écrivains de nationalité lettone; ils n'ont pas encore, il est vrai, secoué les anciennes idées préconçues. Ici, il conviendrait de citer le poète aveugle INDRIKIS (1763-1825), fils d'un terrassier, et E. DUENSBERGIS (1816-1902), fils d'un garde champêtre, qui a publié plus de cent ouvrages, en partie des traductions, mais en partie aussi des originaux. A partir de 1856, A. LEITANS fait paraître la *Revue hebdomadaire Majas Viesis (le Visiteur)*.

Au milieu du XIX^e siècle se produit de nouveau un profond changement dans la position des Lettons : les propriétaires perdent leur droit sur une certaine partie de leurs terres qu'on appela « terres des paysans »; cette partie des terres du propriétaire ne peut être exploitée que par le paysan, soit en fermage, soit par achat. En même temps, les communes de paysans reçoivent une véritable administration personnelle et indépendante. Ces deux bienfaites

réformes ont été la pierre fondamentale de l'édification d'une classe paysanne propriétaire. Les villes obtinrent, elles-aussi, des lois municipales plus libérales. La noblesse conserva l'administration provinciale qui resta, comme elle l'avait été jusqu'alors, exclusivement entre ses mains.

Parallèlement, pour ainsi dire, à la création d'une classe paysanne propriétaire, création qui assure le développement national futur du peuple letton, se forme un groupe de Lettons qui sont parvenus à se procurer une instruction supérieure sans perdre — ce qui avait été fatalement le cas jusqu'alors — leur nationalité et être totalement germanisés. Quelques Allemands se joignent à eux : ils se sont posé comme devoir et comme but de transformer le peuple letton, jusque-là uniquement paysan, en une nation cultivée et civilisée; ils veulent créer des circonstances et une atmosphère au milieu desquelles le peuple letton, tout en conservant le génie et le caractère de sa race, puisse s'approprier la civilisation européenne. Avec ce mouvement commence l'époque du réveil national du pays et c'est alors seulement qu'il peut être question d'une littérature lettone proprement dite, créée par des Lettons pour le développement de leur race.

Vers 1870, ce mouvement national perd de son élévation. Le mot « national » devient l'enseigne derrière laquelle on cherche des profits et des buts lucratifs. Par contre, les paysans, à la campagne, forment une forte classe de propriétaires et dans les villes également pénètrent des Lettons qui savent s'y créer une solide position matérielle. Cela nous mène jusque vers 1890.

Les pionniers du mouvement national, à la tête desquels se trouve KR. VALDEMARS (1825-1891), effectuèrent un intense travail littéraire; ils ouvrirent une campagne de publicité contre la prépondérance allemande et cela dans la *Peterburgas Avize (Journal de Pétersbourg)*, fondé en 1862 par Valdemars, et qui parut à Saint-Pétersbourg jusqu'en 1865; il avait adopté un ton très vif. Kr. Barons et J. Allunans prirent une part active à la direction de ce journal (1839-1864).

Sous la direction de B. Dirikis (1831-1892), le *Baltijas Vestnesis (Messager balte)* commença à paraître; puis, en 1870, ce fut la *Balss (Voix)*, fondée par Weber (1848-1910), et en 1875 *Zemkopis (l'Agriculteur)*, fondé par J. Maters (1843-1895). J. Laube serait aussi à mentionner comme journaliste.

En même temps que les organes de la presse se multipliaient, naissaient aussi des livres de science populaire destinés à être répandus dans le peuple pour l'éclairer et l'instruire. Alors commence également le mouvement réformateur de la langue lettone, qui poursuit le double but de l'épurer des mots étrangers et de créer de nouveaux mots appropriés aux nouvelles idées et aux nouveaux sentiments jusqu'alors ignorés du peuple. C'est KRONVALDIS (1837-1875) qui s'est le plus distingué dans ce travail. C'est aussi à ce moment que l'on se met à réunir les poésies populaires; il faut faire dans ce domaine une place particulière à M. BRIVZEMNIEKS-TREULANDS (1846-1907) qui, tout en faisant lui-même un travail considérable, a encouragé et aidé les autres à persévérer dans la même voie.

Les belles-lettres débute avec les simples *Trois cents histoires*, de Kr. Valdemars. Le premier écrivain letton dont les *Contes* représentent fidèlement la vie populaire et possèdent, malgré leur tendance un peu trop accentuée, une véritable valeur littéraire, c'est le pasteur J. NEI-

KENS (1826-1860). Le premier poète lyrique est J. ALLUNANS (1833-1864), son volume de poésies contient des traductions et aussi des œuvres originales. A citer comme poètes animés d'un profond sentiment national : AUSEKLIJS (pseudonyme de M. KROGZEMS, 1830-1879), un lyrique plein de tempérament dont beaucoup de poésies ont conservé jusqu'à l'heure actuelle toute leur fraîcheur; puis PUMPURS (1841-1902), un poète surtout épique dont l'épopée populaire *le Tueur d'Ours (Lacplesis)* obtint de son temps un grand succès. Ces deux poètes donnent une image très idéaliste et fortement romantique de l'époque primitive du peuple letton.

L'œuvre la plus importante de l'époque dont nous parlons est le grand roman réaliste populaire des Frères REINIS (1830-1920) et MATISS (né en 1848) *KAUDZITE, Mernisku laiki (les Temps des arpenteurs)*. La composition de ce livre n'est pas sans défauts, mais il contient une peinture vraie, complète et richement colorée, un miroir fidèle de la vie du paysan letton. A cette époque, la littérature, à l'exemple du mouvement national, s'aplatit et s'affadit; elle cherche avant tout à servir de passe-temps agréable aux classes aisées lettones. Les épopées nationales de J. LAUTENBACH (pseudonyme de JUSMINS, né en 1847), alors très célèbre et actuellement professeur de littérature à l'Université de Lettonie, sont toutes artificielles et factices et par là même manquent d'inspiration vraiment poétique.

La poésie lyrique seule est alors en progrès, quoique là aussi on rencontre à chaque pas beaucoup de superficiel et de mièvre et peu de naturel. Citons le mélancolique J. ESENBERGIS (1862-1890). A. Allunans (1840-1912), le « père du théâtre letton », écrit des pièces historiques, des pièces de salon et surtout des comédies prises dans la vie contemporaine des Lettons et qui eurent, de leur temps, un grand succès, parce qu'elles sont vraiment faites pour la scène.

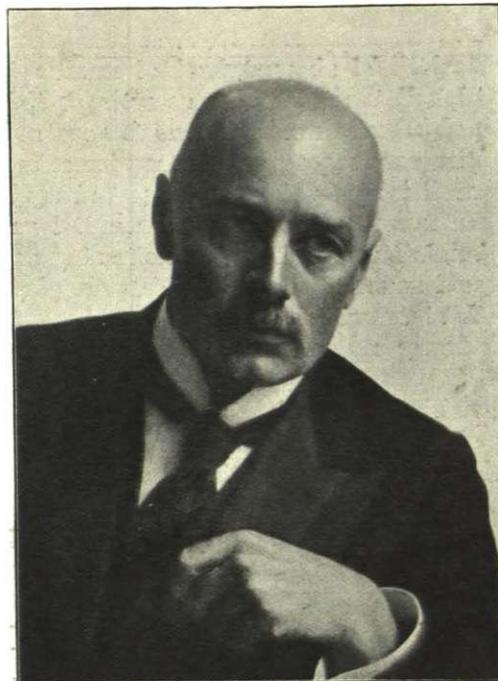
Les *Histoires*, de J. APSITS (pseudonyme de J. JAUNZEMS, né en 1858), offrent d'excellentes descriptions réalistes de la vie populaire, descriptions qui ont une vraie valeur littéraire, malgré l'évidente partialité de l'auteur pour les anciens temps patriarcaux et leur cercle d'idées.

Les années 80 nous donnent la première revue mensuelle lettonne *Austrums (l'Orient)*; elle est depuis 1886 sous la direction de J. VELME (né en 1855), qui est à l'heure actuelle professeur à l'Université de Lettonie.

Les années 90 nous montrent le peuple letton animé de nouvelles idées et de nouvelles aspirations; l'idéal de vie que professaient vers 1880 les couches aisées du peuple letton aussi bien à la campagne qu'à la ville, cet idéal politiquement réactionnaire et moralement imbu de traditions ne pouvait plus contenter la génération nouvelle, non plus que sa littérature apprêtée et artificielle. D'un autre côté, il commençait à se former en Lettonie chez les Lettons des différences sociales : en face des classes aisées et bien assises se dressaient le prolétaire et l'ouvrier des fabriques. C'est ainsi que se forma dans la vie intellectuelle du peuple letton un « nouveau courant » (*Jauna strava*), dont les représentants, en partie démocrates, en partie démocrates socialistes, voulaient, dans l'agencement de la vie privée de chacun, l'affranchissement de toute tradition. Le contraste et l'opposition ne firent que grandir entre la ville et la campagne, entre la vieille et la nouvelle génération, et posèrent des problèmes qui, dorénavant et pour longtemps, vont jouer un grand rôle dans la littérature lettonne. L'organe extrémiste de la nouvelle tendance est depuis 1886

la *Dienas Lapa (la Feuille quotidienne)*, journal très démocrate socialiste dont les rédacteurs les plus fameux ont été P. STUCKA, en 1919 chef du Gouvernement communiste qui terrorisa pendant cinq mois la Lettonie, et J. RAINIS (pseudonyme de J. PLĒKŠANS), qui est en même temps un des plus remarquables poètes lettons. Le journal *Majas Viesis (le Visiteur)*, sous la direction de P. Zalits, aujourd'hui professeur de philosophie à l'Université de Lettonie, est plus mesuré. En face de ce courant socialiste, nous trouvons le *Baltijas Vestnesis (Messager baltic)*, combattant sous la direction de M. Dirikis, A. Webers et Fr. Weinbergs. Ce dernier, depuis 1902, continue cette polémique dans son journal à lui, *Rigas Avize (la Gazette de Riga)*.

Une autre revue mensuelle, outre la revue *Austrums*



J. AKURATERS (Photo Klis.)
Homme de lettres.

(*l'Orient*), paraît depuis 1895; c'est *Majas Viesis Mēnestraksts (le Messager de la maison)*, rédigé par P. Zalits.

La révolution russe de 1905 souleva dans toutes les classes du peuple letton une formidable poussée révolutionnaire, à l'exception des sphères réactionnaires des propriétaires lettons dont Fr. Weinbergs était le porte-voix dans sa *Gazette de Riga*. Le but de ce mouvement était la création en Russie d'un Gouvernement constitutionnel et par cela même, la démocratisation de l'administration indigène des provinces baltiques, et par conséquent la destruction de la lourde domination politique et agraire de la noblesse. Il y eut aussi des réclamations de caractère social, mais, en dépit de ces dernières, le mouvement en question offre un aspect nettement démocrate bourgeois; c'est ce qui lui a permis de prendre une telle extension.

Sur le terrain littéraire ce nouveau courant commence en 1892 à se manifester par les *Domas par jaunlaiku literaturu (Pensées sur la nouvelle littérature)* de J. Jansons (1871-1917), dans lesquelles la littérature lettonne antérieure est passée au crible d'une impitoyable censure, et où le réalisme est considéré comme d'actualité. Avant J. Jansons, Teodors Zeiferts (né en 1865), critique et historien littéraire, avait déjà publié des critiques animées du même esprit.

A la tête des écrivains qui proposent de nouveaux idéals et critiquent amèrement les anciens, se place Aspasia (pseudonyme d'Elsa Rosenberg, née en 1868), épouse du poète J. Rainis. Elle représente et défend les droits de la femme dans une série de drames dont la valeur littéraire est affaiblie par leur tendance trop marquée. La *Vaidelote* (*Prêtresse*) nous reporte dans le passé de la Lithuanie romantiquement présenté. *Zaudetas Tiesibas* (*les Droits perdus*) traitent d'une manière réaliste de la position, privée de tous droits, de la femme dans la société bourgeoise. Le drame *Sudraba skidrauts* (*le Voile d'argent*) composé en 1904, est un symbole de la révolution approchante. Par son lyrisme, Aspasia est au premier rang des poètes lettons. Sa *Biographie lyrique* nous donne à la fois une peinture délicate et ensoleillée des *Stimmungen* de l'enfance et des descriptions



Ed. VIRZA (Photo Klis.)
Homme de lettres.

vibrantes et batailleuses des années de croissance de la femme poète elle-même.

La reproduction réaliste de la vie du peuple continue aussi à cette époque. A. SAULIETIS (pseudonyme de A. PLIKAUSIS, né en 1869) représente les idéals des générations du passé. Dans ses *Contes de la pierre des champs*, E. UPITS-BIRZNIEKS (né en 1871) montre un talent tout personnel dans des descriptions simples, objectives et artistement composées de la vie du paysan letton. J. LIGONIS (pseudonyme de J. ROZE, né en 1874) peint, avant tout, l'amour simple, mais profond parmi la jeunesse paysanne, ses poésies fraîches et vivantes exposent un seul thème : la nature et l'amour. C'est toutefois R. BLAUMANIS (1862-1900) qu'il convient de considérer comme le peintre classique de l'âme du paysan letton. Blaumanis vit avec le paysan et en découvre la profonde vie intérieure qui échappe souvent complètement à l'observateur superficiel. Le thème principal de Blaumanis, c'est l'amour. Le poète a atteint un très haut degré de perfection artistique dans ses romans par l'action dramatique et le langage coloré qui les caractérisent. Son

drame populaire *les Indrani* est également une œuvre remarquable. Blaumanis a aussi écrit une série de comédies qui produisent à la scène un grand effet et il est, en outre, sans toucher à la politique, un des meilleurs humoristes et écrivains satiriques lettons. De nombreuses œuvres de Blaumanis ont été traduites en plusieurs langues.

A l'écart du bruit et des disputes de l'heure, nous trouvons J. PORUKS (1871-1911). Il se tourne vers la vie intérieure de l'homme, cherche la simple naïveté du cœur, la pureté de l'âme et ne les trouve pas. Son art lyrique, ce qu'il a de meilleur, est profondément pessimiste; les souvenirs d'enfance, la nature et l'amour fournissent seuls à son œuvre quelques tons plus aimables. Les nombreux romans de Poruks (environ 80) peignent de simples gens pleins de spiritualité qui, parce que fidèles à leurs rêves, sont condamnés à rester solitaires.

A. NIEDRA (né en 1871) nous présente un monde diamétralement opposé. Il fut, en 1918, ministre président du nouveau Gouvernement (nommé par les Allemands à l'encontre du Gouvernement national letton légal) et servit d'homme de paille aux Allemands indigènes pour l'exécution de leurs plans.

Niedra est un adversaire résolu du « nouveau courant ». Il ne combat que pour assurer l'extension et la consolidation de la position matérielle des couches sociales supérieures lettones en vue d'écarter les Allemands. Son idéal est le capitaliste letton entassant l'argent sans égard à rien ni à personne et même au prix de sa conscience. Les idées de Niedra sont nettement exposées dans son grand roman *Liduma dumos* (*Dans la Fumée du défrichement*); c'est un intéressant tableau de la vie contemporaine.

Peu avant la Révolution, nous voyons J. RAINIS s'annoncer comme poète; il appelle à la lutte dans plusieurs volumes de poésies pleines de pensées profondes exprimées avec une complète perfection de formes. Il nous offre ailleurs un style impressionniste: des impressions sur la nature et des sentiments remplis de coloris et de chaleur. Rainis est l'apôtre de l'humanitarisme pur. Son idéal est la vie en commun, basée sur l'aide réciproque des différentes classes de la société de chaque peuple, en vue de créer de nouvelles valeurs culturelles et, finalement, comme idéal suprême, de fondre et d'assimiler toutes les individualités des peuples pour en faire sortir une humanité supérieure. Mais le chemin qui mène à ce double idéal ne peut être atteint que par la lutte contre chaque oppression et, en général, contre chaque autorité ou pouvoir préexistant. Ces idées, Rainis les exprime dans des drames symboliques; parmi ceux-ci : *Leu et Nuit*, *Induls et Arija*, deux drames dont le sujet est tiré de légendes lettones et qui, avec *Joseph et ses frères*, sont ses œuvres les plus importantes.

La révolution russe de 1905 n'atteignit pas son but et, par contre, provoqua une réaction; le contre-coup se fit aussi sentir dans la littérature lettone : on perdit tout intérêt pour la chose publique et cet intérêt se concentra autour de la personnalité de l'auteur. C'est ainsi qu'on arrive au moment « décadent » auquel beaucoup d'écrivains lettons ont payé leur tribut. Le décadent s'absorbe dans sa vie intérieure et y trouve des choses étranges, malades, surtout au point de vue érotique et qu'il exprime d'une façon tout à fait extraordinaire. Le principal représentant de cette tendance est V. Eglits, né en 1877.

Aux décadents succédèrent deux nouvelles directions : le néoclassicisme et le néoromantisme. Le néoclassicisme

visé à des formes plus tranquilles et plus harmonieuses et sacrifie le contenu à la forme; le néoromantisme donne aux sentiments et aux impressions du poète absolue carte blanche, de telle sorte qu'il n'aperçoit finalement le vrai qu'à travers un voile multicolore. Le peuple, l'amour, la nature sont les thèmes favoris de cette époque.

J. Poruks et A. Niedra sont romantiques.

Un romantique typique, c'est J. AKURATERS (né en 1875); ses œuvres sont remplies de tristesse, de nostalgie et de mélancoliques aspirations. K. SKALBE (né en 1879), en partie ANNA BRIGADER (née en 1859) et J. JAUNSUDRABINS (né en 1877) appartiennent aux néoromantiques dont le principal mérite est le souci de la langue et de la forme artistique.

En face du romantisme se dresse le réalisme, qui décrit la vie telle qu'elle est; il a facilement une teinte sociale et devient alors tendancieux et antiartistique. Le réalisme est ancien dans la littérature lettone; son représentant le plus éminent, depuis 1905, est A. UPITS (né en 1877).

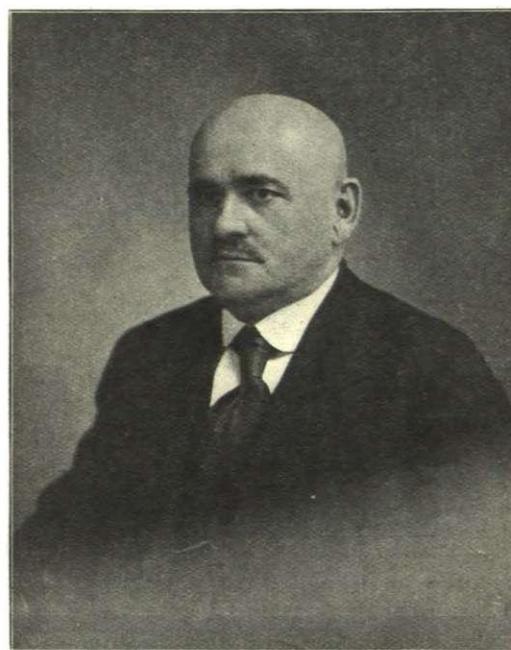
La littérature lettone trouve sa meilleure formule dans une saine fusion des éléments réalistes et romantiques, c'est-à-dire dans un mélange de précise observation de la réalité et d'expression artistique. Ce développement semble vouloir en ces derniers temps (et sous l'influence de la littérature française créée par les nouvelles générations d'écrivains) se frayer décidément carrière et F. ROZITS (né en 1889) est le plus brillant représentant de cette nouvelle école. Après la constitution de la Lettonie en État, le letton devint langue officielle et de nouveaux domaines s'ouvrirent devant lui. Jetons un coup d'œil d'ensemble sur les productions de la littérature et des belles-lettres.

Il y avait déjà, avant 1905, des conteurs et des novel-listes lettons de grande valeur; rappelons-nous R. Blau-manis et J. Poruks. J. Akuraters est romantique dans ses nouvelles impressionnistes écrites avec une si délicate compréhension des caractères. Anna Brigader est un con-naisseur plein de finesse de l'âme féminine dévouée et aimante. K. Skalbe enseigne dans ses contes populaires l'amour et le pardon, la modestie et le contentement. Les histoires de Jaunsudrabins sont caractérisées par « un humour » plein de bienveillance et par des descriptions bien comprises de la vie rurale. V. Eglits a beaucoup écrit; il s'intéresse surtout à la classe instruite sortie du peuple letton, à la suite des événements des derniers temps. Les récits d'Eglits ne sont pas sans défauts, mais il possède une fantaisie puissante et beaucoup de tempérament. Romantique doué d'une grande richesse verbale, P. Rozits est devenu un ironique et calme observateur de l'homme qui se comporte si étrangement. A. ERSS (pseudonyme de RUNIKIS, né en 1885) est un vrai romantique; la réalisation parfaite du rêve lui paraît être l'abnégation. Il y aurait à nommer J. EZERINS (1891-1924), F. ERMANIS (né en 1893), K. ZARINS, J. VESELIS.

Au tout premier rang des réalistes il faut placer Upits, auteur de toute une série de volumes de nouvelles qui renferment çà et là des descriptions vraiment magistrales. Au même groupe appartiennent L. LAICENS (né en 1883), SVABE (né en 1888) et L. PAEGLE (né en 1890), peintre du prolétariat des villes et des campagnes, ainsi que de la grande ville.

Le développement du roman proprement dit n'a pas marché de pair avec celui des Contes et Nouvelles. Nous cite-rons comme ouvrages de valeur des époques précédentes : les

Temps des arpenteurs, des Frères Kaudzite, et *Dans la fumée du défrichement*, de Niedra, ce dernier comme tableau du temps. *Les Robeznieks*, de Upits, grande trilogie postérieure à 1905, décrit le contraste entre la vieille et la nouvelle génération, entre la ville et la campagne ainsi que la vie du prolétariat des villes, la Révolution de 1905 et la sanglante expédition de répression qui l'a suivie. Le roman *Sous le pas de la guerre* (*Perkona pievarte*) retrace la vie que l'on menait immédiatement derrière le front de Riga pendant la guerre. Le roman de V. Eglits, *les Aventures du maître Kalejs*, nous montre l'existence de la classe lettone instruite en 1905, pendant la Révolution; le roman *Ceux qui sont aussi coupables*, parle de la période avant et pendant la guerre mondiale. A. Svabe nous offre d'attachants récits de la vie du prolétariat dans ses romans *Travail* et *la Parole*. K. STRALS, qui est également l'auteur de toute une suite de contes, travaille à une série de romans *la Guerre*, dont la première partie a déjà paru. IVANDE KAIJA traite avec une



A. BENJAMINS (Photo Klio.)

Rédacteur en chef du quotidien « Jaunakas Sinas ».

rare franchise un roman de large envergure de la fausseté du mariage d'aujourd'hui dans les milieux bourgeois.

La poésie lyrique lettone a atteint un très haut degré de développement. A côté d'Aspasia et de Rainis, K. SKALBE est au premier rang. Ses poésies, simples dans leur forme et profondes dans leur contenu, sont populaires dans la meilleure acception du terme. Malgré tous les doutes, malgré toutes les douleurs, le poète trouve guérison et forces nouvelles en s'absorbant complètement dans la nature. PLUDONS (pseudonyme de V. LEJNIEKS, né en 1874) est un maître de la forme. A côté de simples tableaux d'impressions, il nous donne des peintures riches en couleurs, en de magnifiques strophes d'un admirable rythme; la mer a tout son amour. Pludons a écrit aussi des ballades. FR. BARDA (1870-1919) est romantique, ainsi que Akuraters, A. Erss, etc. Anna Brigader nous décrit dans son dernier livre de poésies le sort du peuple letton pendant la guerre mondiale; ses autres poésies nous communiquent généralement sur un ton de douce tranquillité les expériences du poète. F. VIRZA (pseu-

donyme de LĪEKŅIS, né en 1883) et P. ROZĪTS, si plein de tempérament, sont tous deux des poètes dont le talent lyrique revêt les formes les plus parfaites. V. Eglits et V. DAMBERGS sont néoclassiques. L. Paegle, L. Laicens et K. Dzelzs traitent des thèmes sociaux.

La littérature lettone est assez pauvre en fait de *dramas*. Citons pourtant, dans ce domaine, Blaumanis, Aspasia et Rainis. Anna Brigadier a donné le meilleur d'elle-même dans ses contes légendaires, avant tout dans *Maija et Paija*; ses nombreuses autres productions dramatiques ne sont guère réussies. Il manque également l'élément dramatique aux drames et comédies de J. Akuraters; ses œuvres les plus estimées sont deux tragédies empruntées au passé de la Lettonie. Dans l'époque qui s'étend de 1905 à 1914, il y aurait à nommer VULFS (1886-1919) et J. PETERSONS; tous deux fustigent dans leurs comédies l'hypocrisie de la bourgeoisie lettone cachant sous des dehors vertueux ses appétits matériels et sa cupidité. La comédie la plus inté-



(Photo K'io.)

J.-A. GRIHNS

Homme de lettres,
Rédacteur en chef du quotidien « Rīgas Siņas ».

ressante parue dans les derniers temps est *Suzanne au bain*, de Upits.

Beaucoup des meilleures créations de la littérature lettone ont été traduites dans des langues étrangères, surtout en allemand et en russe. Il paraîtra bientôt en anglais le premier volume d'une *Collection de contes lettons* (*Collection of Latvian Tales*) ainsi qu'une *Grammaire pratique de la langue lettone à l'usage des étudiants* (*Practical Grammar of the Lettish Language for the use of Students*).

De son côté, la littérature lettone offre un assez grand nombre de traductions des autres langues. Il est clair qu'au premier plan devait se trouver la littérature classique allemande. Il faut ici citer avant tout la traduction de *Faust*, de Goethe, faite de main de maître par Rainis et qui est la meilleure traduction de *Faust* de la littérature mondiale. PLUDONIS a publié en traduction un recueil de lyrique allemande moderne qui est tout à fait remarquable. Au second rang des œuvres traduites se trouve la littérature russe. C'est encore à Rainis que nous devons une parfaite traduction des classiques russes. Dans les années 80 et 90 parurent des traductions de différents drames de Shakespeare, et à l'aube du xx^e siècle vint le tour de la littérature

scandinave. Après la guerre, toute l'attention se tourna vers la littérature française et aussi vers l'anglaise. E. Virza traduisit admirablement les poètes lyriques français du xix^e siècle. Il existe des traductions des drames les plus connus de Shakespeare, des œuvres de Lord Byron, de Dickens, d'Oscar Wilde, de Bern. Schaw, etc., ainsi que de différentes œuvres américaines. Les Lettons possèdent aussi dans leur langue *Sept chants de l'Odyssée* (de K. Muehlenbach), un recueil de lyrique grecque et les *Odes*, d'Horace (de K. STRAUBERGS), la *Divine Comédie*, de Dante, *Don Quichotte*, *les Mille et une Nuits*, etc.

Lorsque la Lettonie fut formée en État, le letton devint la langue usuelle du Parlement, des organes du Gouvernement, des écoles et de l'Université, et un grand champ s'ouvrit pour la langue écrite et parlée. Les écoles sont déjà pourvues de manuels scolaires lettons. La littérature scientifique se développe sans doute beaucoup plus lentement, mais certains essais permettent d'espérer de rapides progrès. Il y a trois domaines scientifiques où les Lettons travaillent avec un succès particulier depuis plus d'un demi-siècle : la recherche des origines, etc., de la langue lettone, l'histoire de la littérature lettone et l'histoire de la Lettonie. Fondée en 1869 comme annexe à la Société lettone, la Commission scientifique a rendu dans cette triple recherche les services les plus signalés. Il n'y a rien d'étonnant que les recherches sur la langue lettone aient été commencées par les Allemands qui les ont poussées très avant. L'intérêt des Lettons pour leur propre langue ne date que de l'époque de l'éveil national; cet intérêt est d'abord pratique : la langue doit être soignée, épurée, constamment perfectionnée, désir qui était absolument ignoré des Allemands. La première bonne grammaire lettone en langue lettone est due à A. STERSTE (1852-1921), qui la publia en 1879-1880. (Les premières grammaires élémentaires avaient paru en 1874, 1877 et 1879.) K. MUEHLENBACH (1853-1916) est le premier qui ait exploré sérieusement les origines de la langue lettone; en collaboration avec J. Endzelins (né en 1873), qui est actuellement professeur à l'Université de Lettonie, Muehlenbach a publié une grammaire lettone en letton. J. DRAVNIĒKS (né en 1859) s'est également acquis des mérites dans le perfectionnement de la langue lettone.

À l'heure qu'il est, notre Université consacre la plus grande attention à la philologie baltique et spécialement lettone. J. Endzelins a publié en 1922 une *Grammaire lettone* en allemand; c'est une œuvre fondamentale, strictement scientifique. L'année suivante (1923) il a commencé la publication et la continuation du dictionnaire letton-allemand, préparé et composé par K. Muehlenbach jusqu'à la lettre P, et c'est le second travail monumental de la philologie lettone. Une introduction lettone à la philologie baltique est signée du professeur P. SMĪTS; en collaboration avec le docteur E. BLESSE, il nous a également donné une *Introduction générale à la science linguistique*. Le professeur K. PLAKIS publie sur le même sujet des articles détachés.

La *Bibliographie de la littérature lettone*, de J. Missins, est le fruit d'un labeur infatigable; elle contient 4,434 numéros; les belles-lettres et les publications périodiques doivent faire l'objet du tome suivant. M. ARONS a compilé une bibliographie des œuvres littéraires qui ont été traduites en letton; la seconde partie est encore manuscrite.

L'histoire de la littérature lettone est une création des Lettons eux-mêmes. Les Allemands n'avaient manifesté

d'intérêt que pour la transcription de la poésie populaire. Il a beaucoup été travaillé dans le domaine de l'histoire de la littérature lettone; mais jamais l'activité n'avait été aussi intense qu'à l'heure actuelle, où l'on se préoccupe de publier les œuvres complètes des auteurs lettons tant des contemporains que des défunts. Nous avons deux histoires générales et complètes de la littérature lettone; la première est de T. ZEIFERTS, *Histoire de la littérature lettone*, dont la troisième partie, qui commence en 1894, vient d'être terminée, et la seconde, de A. UPITS, en deux volumes, *Histoire de la nouvelle littérature lettone* (1875-1920).

Ce sont naturellement les Allemands qui ont commencé à étudier l'histoire du pays, mais d'une façon très partielle, en s'efforçant de prouver que les Lettons n'étaient redevables de leur culture qu'à leurs maîtres allemands. Les Allemands baltes ont rendu de grands services en réunissant et en publiant les sources et en se livrant à l'étude précise de l'histoire de la Livonie du moyen âge; mais l'histoire du peuple letton proprement dit ne les intéressait point. Les premières recherches sur ce dernier sujet sont l'œuvre de dilettautes qui, eux aussi, furent souvent partiels. Mais les Lettons ne tardèrent pas à se montrer plus objectifs que les historiens allemands. On peut trouver dans différents journaux et revues de nombreux articles sur le passé du peuple letton. Le professeur P. SMITS a fait paraître en trois petits volumes séparés ses *Discours ethnographiques*. Le père des recherches historiques lettones est J. KRODZEMNIEKS (1851-1924). Il n'existe pas encore une œuvre complète sur l'histoire du pays due à une plume lettone : les travaux et études préalables nécessaires ne sont pas encore achevés, car les archives du pays, jusqu'alors entre les mains de la noblesse, ne sont devenues que tout récemment accessibles aux Lettons eux-mêmes. Le livre de P. ZALITS, *Histoire de la Lettonie*, n'est qu'un manuel scolaire, quoique largement compris, et l'*Histoire de la culture lettone*, de A. Svabe, n'est encore qu'ébauchée, puisque seules la première partie, qui en pose les fondements, et la première moitié de la seconde partie ont été jusqu'ici publiées. L'œuvre de M. SKUJENIEKS et de BOKALDERS, *Latvija*, nous donne une description détaillée de la Lettonie avec beaucoup d'aperçus historiques.

Il y a quantité de manuels lettons pour étudiants. Parmi ceux-ci, il faut signaler ceux qui ont trait à l'agronomie et qui contiennent beaucoup de choses spécialement destinées aux besoins locaux. Très intéressants sont aussi les *Matériaux sur l'architecture lettone*, publiés par la Faculté d'architecture.

Dans d'autres domaines, P. ZALITS a écrit un *Essai sur la philosophie de Nietzsche*, et travaille en ce moment à une

Histoire de la philosophie. Pasteur J. Zanders sur la nécessité d'une réforme culturelle, est intéressant. J. Dombrovski publia une *Histoire de l'art letton*. Une encyclopédie de



M^{me} Émilie BENJAMIN (Photo Klio.)

Éditrice du quotidien « Jaunakas Sinas », le plus répandu en Lettonie, ayant un tirage de 100,000 exemplaires.

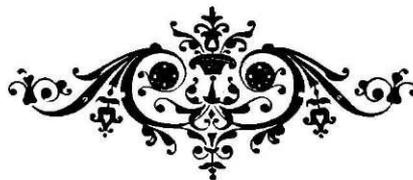
quatre volumes est en voie d'exécution. La littérature des journaux et périodiques est très riche.

Le tableau suivant caractérise le développement de la littérature lettone :

Parus :	1920	1921	1922	1923	1924	1925
Livres lettons ...	765	635	633	772	1,772	1,749
Périodiques	45	47	57	78	126	159
Journaux	22	22	37	47	48	88

La langue lettone met, en ce moment, les dernières touches à sa transformation définitive en langue indépendante; elle permet déjà d'exprimer tout ce que l'esprit humain sent et comprend. Dans une dizaine d'années, l'école aura fait de cette langue la propriété de tous les gens éduqués et la littérature lettone aura pu pénétrer profondément dans tous les terrains.

G. VIGRABS,
Critique d'art,
Rédacteur du journal Balss.

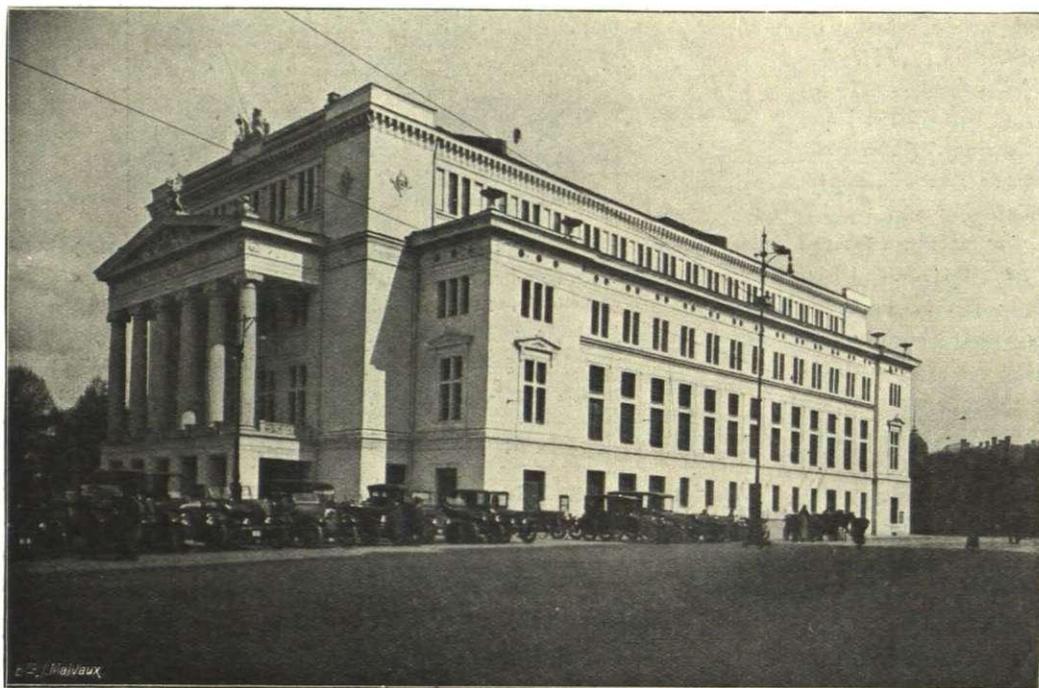


Le Théâtre letton

Les renseignements parvenus jusqu'à nous sur les débuts du théâtre letton sont très incomplets. Il y a tout lieu de supposer que les anciens Lettons ont eu les mêmes thèmes d'action que les autres nations, avec certains changements. Au début, il ne s'agissait naturellement que de cérémonies religieuses païennes accompagnées de chants et de sacrifices solennels et de réjouissances de toute sorte à l'occasion des différentes fêtes. Selon les chansons populaires lettones,

catholiques organisaient, en vue de convertir les païens à la religion chrétienne, des représentations à Riga. C'est ainsi qu'une représentation du *Fils perdu*, de Valdis Burkards, a eu lieu en automne de l'année 1527 sur une place publique. Ces représentations devaient être répétées un certain nombre de fois, car elles constituaient, pour le catholicisme, un bon moyen de propagande dans sa lutte contre le luthérianisme. Les premières œuvres lettones composées sur des sujets religieux datent du xvi^e siècle; les premiers essais d'ordre laïque n'ont paru que beaucoup plus tard : ils étaient dus, pour la plupart, à des pasteurs allemands.

Les débuts du drame et du théâtre letton peuvent être fixés à l'année 1790, date de la première pièce lettone *Zupu Bertulis* ou *Lustes spēle no zemnieka, kas par muiznieku celtis* (*Berthelet ivrogne* ou *Pièce comique sur le paysan qui est devenu gentilhomme*). Cette pièce, composée par Aleksandrs Stenders, n'était rien d'autre qu'une adaptation locale d'une comédie danoise *Jeppé paa Bjærgel*. Elle eut une importance décisive non seulement pour le théâtre letton, mais également pour le théâtre finlandais. C'est avec cette comédie que commencèrent les représentations régulières sur les scènes lettones en 1868, et sur les scènes finlandaises, quelques années plus tard.



Opéra National letton à Riga.

(Photo Reeksts)

l'activité dramatique d'alors s'exprimait principalement dans les coutumes de mariage et de la fête de Jigo, la veille de la Saint-Jean. Il convient de rattacher également aux débuts du théâtre letton le déguisement des 10 et 30 novembre, veilles de la Saint-André et de la Saint-Martin, l'apparition aux noces de gens masqués, etc. Toutes ces coutumes étaient en grande faveur et les paysans les pratiquaient encore régulièrement il y a une dizaine d'années. Le théâtre aurait dû naître précisément de ces coutumes, de ces jeux nationaux, de la vie du marché et de la rue, puisque c'est incontestablement là que se manifestent le plus vivement l'esprit naturel, les tendances et les passions du peuple. La force primitive archaïque n'étant pas encore revêtue de formes, y est relativement plus condensée.

Toutefois le théâtre en général, en dehors des tragédies grecques et des atellanes romaines peut-être, n'a pas dépeint la vie réelle, mais a plutôt servi à différents buts dogmatiques. L'Église a joué incontestablement un grand rôle. Les drames liturgiques, les mystères, les moralités se trouvaient sous son influence. D'après les vieilles chroniques, les prêtres

dont l'auteur est le pasteur K. Elverfelds, parut en 1804 et fut publié dans le *Livre de gaité* (*Ligsmibas Gramata*) sous le titre de *Son jour de naissance* (*Ta dzimsanas diena*). C'est à cette époque que l'on se mit à organiser des spectacles dans les propriétés rurales. En 1824, fut traduite et mise en scène la tragédie de F. Schiller *Die Räuber*. Le traducteur lui-même interprétait le rôle de Charles Moor.

Parmi les premiers auteurs dramatiques, il convient de nommer Henri l'Aveugle, auteur du chant *Brivestibās precesana* (*Mariage de la liberté*). Cette œuvre et plusieurs autres non mentionnées ici constituent le fonds du théâtre letton. Dépourvues de valeur artistique, elles contiennent plutôt une tendance didactique, s'efforçant, par exemple, de démontrer aux paysans l'utilité de la vaccination contre la variole, ou le caractère nuisible de l'alcool. Le théâtre n'apparaissait pas encore dans l'esprit du peuple comme une nécessité vitale. Le peuple-serf était trop ignorant. Quoique l'abolition de l'esclavage ne figurât que sur le papier, pas un écrivain de cette époque ne comprit le tragique de la situation et ne tenta d'en donner un tableau complet dans un drame.

Vers 1850, les œuvres de K. Hugenbergs, de A. Lieventals et de K. Dinsbergs ne différaient pas beaucoup des précédentes.

Le théâtre et le drame ne prospérèrent qu'à partir de 1860. C'est alors que se réveillèrent l'idée et la conscience nationales. Il fallait acquérir l'indépendance intellectuelle et matérielle; il fallait assurer la situation des Lettons dans les villes et à la campagne en achetant des propriétés. On procéda peu à peu à la fondation de sociétés de tous genres qui, à leur tour, montaient des spectacles. Il existait entre la

obtint le prix. La première représentation eut lieu sous la direction du fabricant R. Tomsons. Parmi les premiers acteurs cités sur les affiches, on voit Kristaps Bergs, homme très énergique et qui a exercé une grande influence sur la société lettone. Il est le père de M. A. Bergs, l'homme politique bien connu.

Le premier directeur du théâtre et, pour ainsi dire, le premier acteur professionnel lettone a été Adolfs Allunans, surnommé plus tard le père du théâtre lettone. Il a formé les premiers acteurs lettons et contribué à la propagation des



M^{me} M. BRECHMAN-STENDEL
De l'Opéra National.

(Photo Klio.)



M^{lle} ULAND
De l'Opéra National.

province et la capitale une sorte de concurrence, trait caractéristique chez les Lettons, mais qui se rencontre rarement chez les autres peuples. Il faut néanmoins avouer que le théâtre provincial, création de dilettantes enthousiastes, était beaucoup moins avancé que le théâtre urbain. Toutefois il joua, en son temps, un rôle considérable dans le développement de la culture et de l'éducation du peuple. Des idées nationales envahirent, comme un champ de blé ondulant, toute la Lettonie. A Riga, d'autres petits centres se formèrent. L'indépendance de l'État actuel a incontestablement des liens étroits avec cette époque. Depuis ce temps, c'est surtout le théâtre qui a appuyé la conscience nationale.

En 1870, la Société lettone de Riga ouvrit un concours de pièces originales lettones. Sur 11 concurrents, Marija Peksen

idées littéraires parmi le grand public. On peut dire que c'est lui qui a introduit l'art dans le peuple. Toute une période de l'histoire du théâtre lettone se rattache à ce nom. Son influence a été ineffaçable. Pourtant il a dû travailler dans des circonstances extrêmement difficiles, sans moyens matériels, sans artistes. Mais, petit à petit, entrèrent dans la troupe des acteurs jeunes et doués qui, sans aucune rétribution, se consacrèrent au théâtre. A côté de quelques œuvres parues à cette époque et qui, si elles répondaient à la réalité de la vie, étaient dépourvues de toute verve profonde et d'élan, Adolfs Allunans publia une série de pièces où il peignait généralement le paysan lettone et le bourgeois qui naissait. Ses œuvres ultérieures eurent une plus grande influence et on les voit encore sur les grandes scènes lettones. Elles ont conservé une vive action sur le public, bien que

leur structure psychologique soit un peu étrangère à nos conceptions. Il convient de considérer Adolfs Allunans comme le fondateur du théâtre letton.

Le successeur d'Allunans fut l'Allemand Rode-Ebeling



A. KAKTINS (Photo Klio.)

de l'Opéra National, remporta en 1925 un éclatant succès à l'Opéra de Paris et au Casino de Monte-Carlo.

qui ne savait pas un mot de letton. Il était partisan de l'ancienne école, acteur expérimenté et excellent éducateur.



Théâtre National (drame et comédie).

(Photo Reeksis.)

Il a inculqué aux acteurs lettons la discipline technique, mais, d'autre part, il s'intéressait plus aux effets extérieurs

de la mise en scène qu'aux gradations psychologiques. Son influence, assez sensible sur les procédés techniques, est faible sur le développement même du théâtre. Au lieu de représenter des pièces lettones originales, on choisissait plutôt des morceaux sentimentaux allemands ou des comédies populaires. Parmi les dramaturges lettons de cette époque, il faudrait mentionner ROZENTALS-KRUMINS (adjoint de Rode-Ebeling) qui fit paraître un drame historique, *Sarkanais Karogs (le Drapeau rouge)*, et Krustins Stepermans, dont les drames *les Zemgaliens*, *Macitaja meita (la Fille du pasteur)*, *Ganu meita (la Bergère)*, etc. ont un caractère romantique et révèlent une certaine profondeur de sentiment, mais, au point de vue du contenu, laissent beaucoup à désirer. Klavs Purins, Davids Svenkis et Jean Straume sont les noms les plus connus de l'époque romantique. Aux premiers acteurs : J. Feils, J. Fisers, M. Stinuss, Anna Brigader-Maija, J. Brigaders, K. Steglavs, Berta Rumniek, s'adjoignent Dace Akmentin, Duburs, A. Mierlauks, Julija Skaidrite, Roberts Jansons, Aleksanders Freimanis et autres. Vers l'an 1880 le théâtre a déjà fortement pénétré dans le peuple. Des théâtres permanents se forment dans les petites villes et, bien souvent, des pièces jouées sur des scènes provinciales ne paraissent que plus tard sur celles de la capitale. Mais la véritable floraison du théâtre letton ne commence que vers l'année 1890 au moment où la vie économique s'améliore, où la classe bourgeoise lettone s'efforce de se créer une certaine situation, où l'instruction se répand rapidement et où, enfin, les idées sociales de l'Europe occidentale pénètrent sur le territoire letton. Les luttes pour l'indépendance intellectuelle de l'homme trouvent un vif retentissement dans la classe lettone cultivée. Le public ne se contente plus de pièces allemandes doucesâtres. C'est alors que le célèbre Ruldolfs Blaumanis écrit les *Indrani*, la *Pazudusais dēls (le Fils perdu)*, le *Uguni (Au feu)*, et toute une série de comédies qui raniment le répertoire du théâtre letton. Chaque nation pourrait s'enorgueillir de compter un Blaumanis. Ses œuvres sont déjà classiques. En même temps Aspazija fait paraître ses drames *Vaidelote (la Vaidelote)*, *Ragana (la Goule)*, *Sidraba Skidrauis (le Voile d'argent)*, tous pleins de lyrisme; Janis Poruks, son *Hernhutiesi* (partisans d'une secte religieuse répandue surtout vers le milieu du XIX^e siècle); Jekabs Seibots, plusieurs pièces de la vie rurale. Anna Brigader, ses magnifiques drames-contes *Princesse Gundega un Karalis Brusubarda (la Princesse Gundega et le roi Brusubarda)*, *Spriditis*, *Maija un Paija*, ainsi que de nombreuses comédies qui, comme les drames, sont animées d'un vif élan poétique. Le célèbre poète Rainis, après avoir remarquablement traduit le *Faust* de Goethe et les œuvres de Schiller, de Lessing, de Hauptmann et de Shakespeare, procède à la composition de drames

originaux. Ses *Indulis et Arija*, *Uguns un Nakts (la Nuit et le feu)*, *Put vejini (Souffle, petit vent)*, *Krauklitis (le Petit*

Corbeau), *Jazeps un vīnā brālī* (*Joseph et ses frères*), *Speleju dancoju* (*En jouant et en dansant*), *Zelta Zirgs* (*le Cheval doré*)



M^{me} Lilly STENGEL
Du Théâtre National.

et autres, sont des chefs-d'œuvre de grand style et de vaste conception qui porteront le nom de l'auteur loin au delà des frontières lettones. Quelques-unes des pièces de Rainis, de Blaumanis et d'Anna Brigader ont déjà été traduites. Mentionnons encore, parmi les écrivains plus jeunes qui ont travaillé pour le théâtre, Fallijs (drame d'extase, d'enthousiasme), Andrejs Upits (drame social), J. Akuraters (comédie de mœurs), A. Saulietis, Ed. Vulfs, Julijs Petersons, V. Eglits, etc. Les œuvres de Shakespeare, de Lope de Vega, de Calderon, de Molière, de Schiller, de Goethe, d'Ibsen, de Hauptmann, de Maeterlinck, de Goldoni ainsi que toutes les créations des auteurs dramatiques modernes français, anglais et allemands existent déjà en letton. Les lecteurs et les spectateurs lettons connaissent également assez bien la tragédie grecque.

Revenant au théâtre letton, nous devons tout d'abord souligner les grands progrès qu'il a réalisés au point de vue artistique sous la direction de Pierre Ozolins — troisième directeur du théâtre de Riga — qui avait fait ses études à l'étranger et s'intéressait particulièrement au répertoire classique, surtout à Shakespeare, ainsi qu'aux créations lettones originales. Son œuvre a été continuée par son successeur J. Duburs, un des plus célèbres acteurs et péda-

gogues du théâtre letton. Après Duburs, P. Ozolins a de nouveau repris les fonctions de directeur pour les céder plus tard à R. Veics.

En 1902, s'établit à Riga un autre théâtre permanent sous le nom de *Jaunais Rīgas Teātris* (le Nouveau théâtre de Riga), qui recruta de nouveaux acteurs, tels que : R. Veics, G. Zibalts, T. Podnieks, K. Brīvnieks et autres. Ce théâtre, jusqu'à la guerre, s'est efforcé d'étudier les nouvelles directions. Le célèbre décorateur Janis Kuga a littéralement ouvert les yeux du public sur un monde de beauté et réuni autour de lui tout un groupe de jeunes artistes lettons.

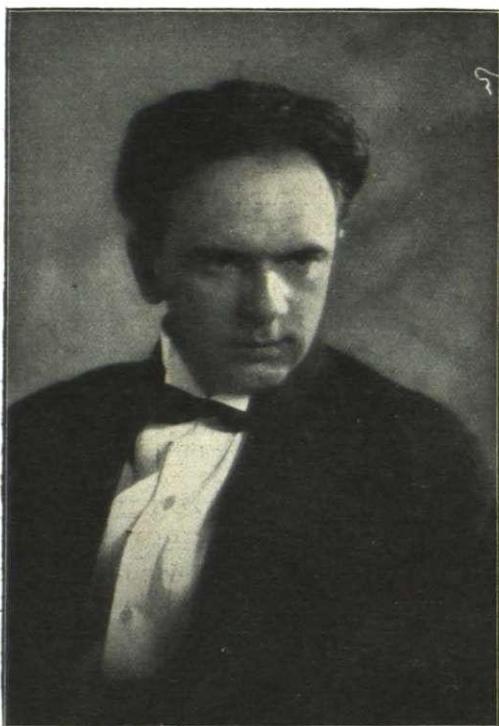
La guerre mondiale a suspendu le développement du théâtre letton, mais elle ne l'a pas détruit. La ville de Riga évacuée, le personnel du théâtre s'est dirigé vers les grands centres — Moscou, Pétersbourg — et vers d'autres cités russes moins importantes. Une troupe du théâtre de Riga, sous la direction de A. Mierlauks et d'Amtmanis-Brieditis, travaillait à Pétersbourg et une autre sous la direction de R. Veics et de A. Duburs, à Moscou. Des théâtres lettons ont été fondés à Tallinn (Réval) et à Kharkof. Les Russes admiraient le don que possèdent les Lettons de s'orienter et s'organiser dans de pénibles conditions. Les acteurs restés en Lettonie fondèrent à Riga la Comédie. L'ancien théâtre de Riga reprit également son activité, mais par suite de la dispersion du public et de l'occupation allemande, ce théâtre eut à lutter contre d'énormes difficultés et ne se maintint qu'à grand'peine. Pendant la guerre des acteurs lettons mobilisés avaient dressé des soldats et, avec leur aide, donné des représentations. Le théâtre continua également à fonctionner durant les hostilités d'abord dans la Kurzeme occupée et, plus tard, en Vidzeme. Lors de l'occupation allemande, Valk vit s'ouvrir le Théâtre National provisoire autour duquel se groupèrent les écrivains et



J. FELDMANS
Du Théâtre National. (Photo Lapins.)

artistes lettons. Ce théâtre faisait des tournées dans les autres villes de Livonie et parcourait la campagne jouant

partout le drame national. Les communistes suspendirent l'activité du théâtre qui n'a pu reprendre son esprit national



Ph. LACIS (Photo Klio.
Du Théâtre National.

qu'après leur expulsion. Sous le régime bolcheviste un théâtre ouvrier monta à Riga des pièces ayant une tendance spéciale.

Il convient d'accorder une importance particulière à l'instruction scénique qui doit être à la fois systématique et conforme à l'esprit et à la langue de la nation. Les premiers acteurs lettons prenaient des leçons privées chez des Allemands, mais ces leçons, forcément décousues, ne pouvaient pas leur donner une éducation théâtrale suivie et complète; MM. Duburs et Zeltmatis fondèrent en 1909 les premiers cours dramatiques lettons d'une durée de trois ans. Sur les 500 personnes environ qui les ont fréquentés 50 sont devenues plus tard des acteurs remarquables. Ces cours ont également joué un rôle important dans l'embellissement et l'épurement de la langue. Jusqu'alors les acteurs s'exprimaient en différents dialectes. C'est Duburs qui a introduit en cette matière la clarté et le caractère défini qu'elle a gardés jusqu'à nos jours. Il existe plusieurs centres d'études et il est question d'ouvrir prochainement une école dramatique nationale où enseigneront les meilleurs spécialistes lettons et étrangers.

Quelle est la situation actuelle du théâtre letton? Après la guerre mondiale on constate un rapide développement de ce théâtre. Des troupes dont le nombre va croissant jouent dans presque toutes les villes de Lettonie, où l'on procède, dans ce but, à la réparation et à la construction de locaux. Riga possède trois théâtres: le Théâtre National, le Théâtre Artistique et le Théâtre Intime. Il existe encore des théâtres permanents à Liepaja (depuis vingt ans), à Jelgava (depuis 1883), à Ventspils, Kuldiga, Daugavpils, Cesis, Valmiera, Rujene, etc. Ces troupes comprennent en partie des acteurs professionnels et en partie des dilettantes locaux. Les théâtres provinciaux, très actifs, ont largement

contribué à la propagation de l'instruction parmi le grand public. Un théâtre ambulant visite les régions éloignées. Le Théâtre National et le Théâtre Artistique encouragent l'activité des autres théâtres, qui se règlent sur ces deux scènes.

Le Théâtre National, continuation du Théâtre National provisoire, a été fondé en 1919 et placé sous la direction de A. Mierlauks, un des meilleurs acteurs lettons. Ce théâtre a été d'abord un théâtre d'État; à l'heure actuelle il est une institution autonome subventionnée par l'État. Le Conseil artistique qui, au début, dirigeait le théâtre, a été remplacé par un conseil de trois personnes. Pendant trois ans le poste de directeur principal a été occupé par J. Rainis, le plus grand poète et écrivain letton. Le Théâtre National a déployé une grande activité et non sans succès. Il a mis en scène, en cinq ans, 93 pièces dont 52 créations originales (800 représentations) et 41 traductions (386 représentations). Les auteurs dramatiques les plus aimés sont: J. Rainis, Rudolfs Blaumanis, Anna Brigader, Aspazija, Ed. Vulfs, J. Akuraters, A. Saulietis, Adolfs Allunans, A. Upits, J. Petersons, etc. *Le Jazeps un vina brali (Joseph et ses frères)* de Rainis, par exemple, a été joué 73 fois. Le Théâtre National accorde beaucoup d'attention aux œuvres classiques et au drame psychologique moderne. Son répertoire comprend les œuvres de Sophocle, Shakespeare, Molière, Beaumarchais, Byron, Goethe, Schiller, Ibsen, Maeterlinck, Bernard Shaw, Gogol, Björnson, Henrik Mann, Oscar Wilde, Lewberg, Wilgans, Molnar, Berini, etc. En ce qui concerne les traductions, il convient de souligner qu'aucun des courants artistiques importants, du drame réaliste au drame symboliste et expressionniste, n'a échappé au théâtre letton pendant ses soixante ans d'existence. Tous les auteurs célèbres allemands, français, anglais, scandinaves, russes, etc.



E. SMILGIS (Photo Lapins.)
Directeur et acteur du Théâtre des Arts (Dalles Teatris).

sont traduits en letton. Les œuvres de Shakespeare ont un très grand succès; elles sont appréciées par le peuple letton

peut-être plus que par les Anglais eux-mêmes. Un auteur dramatique letton a dit : « Notre théâtre est le théâtre de Shakespeare. » Ce n'est nullement une exagération. Depuis quelques dizaines d'années les pièces shakespeariennes dominent les scènes lettones. Les tragédies de Shakespeare, et plus encore ses comédies, attirent la foule et soulèvent l'enthousiasme.

Le Théâtre National est le théâtre littéraire letton où, sur un fonds de réalité, les images artistiques s'enlacent aux idées psychologiques. Revêtant tantôt des formes classiques, tantôt des formes modernes, le théâtre suit la littérature. L'auteur crée le style, l'acteur interprète et complète scéniquement l'auteur. Le Théâtre National a beaucoup contribué au développement du drame national. Il se rapproche des meilleurs théâtres russes, où l'acteur ne joue pas, mais vit, allant parfois jusqu'au pur naturalisme, mais sachant aussi séduire par la liberté de l'invention et la profondeur de la sensation. Le caractère, le cadre psychologique et la langue, ce sont les éléments principaux du théâtre et surtout du théâtre psychologique. Le Théâtre National ne recherche pas spécialement les nouveautés. Il ne peut pas non plus s'attacher à un style ou à un répertoire déterminés, puisqu'il doit satisfaire à des exigences très diverses.

Autour du Théâtre National se groupe la vieille génération des acteurs lettons dont les chefs de file sont Berta Rumniek et A. Mierlauks qui ont occupé la scène près de quarante ans. La célèbre actrice lettone Dace Akmentin n'est plus malheureusement en état, par suite de sa mauvaise santé, de prendre part aux représentations. Pendant la guerre sont morts R. Veics et Aleksanders Mikelsons, le plus doué des acteurs lettons. La disparition prématurée de ces deux artistes éminents a laissé un vide difficile à combler. Nommons parmi les acteurs actuels Julija Skai-

Le Théâtre des Arts a été fondé en 1919 et se trouve actuellement sous la direction d'un excellent acteur, M. Ed.



M^{lle} Elvira BRAMBERG
Du Théâtre des Arts.

Smilgis, et d'un décorateur de talent, M. J. Muncis. Ce théâtre désire, selon la déclaration qu'il a faite : 1^o renoncer au théâtre philosophique et littéraire actuel, en tant qu'il propage des idées sociales ou condamne des vices humains, et ne mettre en scène que des pièces ayant une grande valeur artistique et riches en véritables éléments théâtraux; 2^o créer une forme de représentation qui soit organiquement unifiée et dont tous les éléments soient établis du point de vue théâtral, avec l'acteur pour point de départ; 3^o considérer la voix et les mouvements rythmiques de l'acteur dans l'espace et dans le temps comme l'élément primordial de cette forme de représentation. Tous les autres éléments ne font que le compléter, le renforcer, etc.

Ce théâtre qui se préoccupe, comme on le voit, de souligner le mouvement et le rythme, a atteint, sous ce rapport, pendant ses cinq ans d'existence, d'importants résultats. La forme, un peu exagérée au début, n'a pas tardé à s'éclaircir et à se cristalliser. Le Théâtre des Arts a libéré le mouvement théâtral et l'expression corporelle dans les groupements stylisés. Il cherche pour chaque problème scénique une forme correspondante apte à révéler son sens intérieur. Il fait disparaître les scènes muettes, les situations privées de vie, que l'on rencontre ordinairement dans le théâtre philosophique et qu'on ne peut pas toujours raviver par l'unique moyen de la langue. Pour ces raisons la direction du Théâtre des Arts accorde une attention spéciale au mouvement, à l'application de l'action à l'événement ainsi qu'à l'expression de la parole. L'élément décoratif sert moins à illustrer qu'à accroître l'effet général. Le bon goût du théâtre se révèle dans cette union de l'ancien théâtre-mascarade italien qui sert de base à son système et d'un contenu moderne. L'esprit moderne est plus élastique, plus riche, plus compliqué, par conséquent plus intéressant. Le répertoire du Théâtre des Arts comprend des pièces



(Photo Bauls.)
M^{lle} Austra BALDON
Du Théâtre des Arts.

drite, Teodors Podnieks, Teodors Valdsmitis, Amtmanis-Brieditis, Mirdza Smitchen et Iilija Erika.

célèbres, mais aussi des spectacles dont la valeur artistique est parfois bien discutable. On y joue Aristophane, Caldéron, Shakespeare, Beaumarchais, Molière, Ibsen, Bernard Shaw, Goldoni, Wedekind, Hugo, Schiller, etc. Le Théâtre des Arts n'oublie pas non plus les œuvres nationales, mais, rompant avec les traditions du théâtre réaliste, il les revêt de ses formes à lui. Les comédies de mœurs sociales de Blaumanis, d'Allunans, etc., y trouvent une mise en scène fantastique. Le coloris national n'en est pas banni, mais l'irréel l'emporte sur la réalité. Le véritable génie du théâtre se manifeste dans les comédies joviales, bariolées, aux mouvements bruyants, aux couleurs éblouissantes. Le décor y est très expressif; des effets d'éclairage et une musique triomphante servent à augmenter l'impression, la sensation. On peut discuter sur les moyens qu'emploie ce théâtre pour atteindre son but, mais il convient absolument de reconnaître ses infatigables efforts en vue d'améliorer la mise en scène, d'élargir l'individualité de l'acteur, de souligner les traits caractéristiques de ce dernier. Le Théâtre des Arts est un facteur culturel considérable dont le théâtre letton est en droit de beaucoup attendre.

Parmi les acteurs de ce théâtre, il faut placer au premier rang G. Zibalts, le fin comédien, puis Ed. Smilgis, talent

universel qu'anime un ardent désir de nouveauté, A. Mikelsons, Em. Viesturs, M^{lle} Ertner, qui s'occupe très consciencieusement de la partie plastique, etc.

Ajoutons en terminant qu'en 1924 a été ouvert le Musée de l'art théâtral letton. Cette création est due, en grande partie, à l'énergie de H. Kaupins qui, depuis un certain temps, recueillait soigneusement des collections de matériaux.

Au moment actuel, il n'y a pas encore d'histoire complète du théâtre letton, mais il existe plusieurs aperçus et esquisses monographiques, dignes d'attention, sur le développement du drame, sur différentes périodes du théâtre letton, sur des collaborateurs de ce théâtre, etc. Les journaux et revues locaux donnent une grande place à la critique dramatique. Les principaux critiques sont : A. Allunans, Luize Skujenieks, R. Blaumanis, J. Asars, J. Duburs, P. Ozolins, Ligotnu Jekabs, Arturs Berzins, Ed. Vulfs, R. Kroders, etc. Le théâtre letton, dont les débuts ont été des plus modestes, s'est donc développé d'une façon rapide et ininterrompue en largeur et en profondeur.

ARTURS BERZINS,
*Directeur du Théâtre National,
Critique d'art.*



La Lettonie et son rôle sur le marché européen

« La Lettonie est la porte vers l'Est, » porte qui ne demande qu'à s'ouvrir bien grande et dont j'aimerais à souligner toute l'importance pour l'Europe occidentale.

Placée à l'entrée de l'Orient slave, si peu familier avec le reste de l'Europe, la Lettonie est une source féconde en débouchés les plus divers; c'est en Lettonie qu'aboutissent les grandes voies de communications reliant aux rives de la Baltique les vastes territoires russes, c'est par là que le jour de la civilisation occidentale pénètre, lentement mais sûrement, l'immense continent asiatique.

Entrée politiquement au sein de la grande famille des États européens depuis sept ans seulement, la Lettonie a su acquérir une situation économique remarquable, indice certain d'une vitalité propre qu'un budget équilibré et une monnaie stable affirment nettement.

Pays d'agriculture et de forêts, la Lettonie n'a qu'une industrie relativement peu développée. Tout ce qui est outillage industriel, mécanique, matériel de chemin de fer, machines agricoles, tissus, produits chimiques et tant d'autres, est acheté à l'étranger, principalement à l'Angleterre et à l'Allemagne.

La grande source de richesse de la Lettonie réside en son sol dont les produits (lin, bois brut et travaillé, pâte de bois, graines de lin, laitages, viande, poissons frais et conservés, fruits, baies, liqueurs, etc.) lui font occuper une place assez enviable dans le commerce mondial.

Il ne serait point trop hardi de comparer la Lettonie à la Belgique, car la situation internationale de ces deux pays présente maintes similitudes. Avec ses côtes se développant sur une longueur de 519 kilomètres, la Lettonie est, comme la Belgique, l'entrepôt et le port d'importation et d'exportation d'un vaste hinterland, assumant ainsi le rôle important d'intermédiaire entre l'Est et l'Ouest, rôle qui se chiffre par un transit considérable.

Les ports lettons de Riga, de Ventspils (Windau) et de Liepaja (Libau), munis d'outillages modernes et dotés d'entrepôts parfaitement appropriés, constituent les nœuds de ce transit en augmentation continue. Il serait peut-être utile de rappeler qu'avant la guerre, plus d'un quart du commerce extérieur de l'ancien Empire russe passait par ces ports lettons. D'ailleurs, l'importance de Riga dans les relations internationales s'est avérée une fois de plus par les décisions prises lors de la Conférence internationale des chemins de fer, tenue en décembre dernier à Moscou; suivant ces décisions, à partir du 15 mai 1926, les communications directes entre l'Europe et l'Extrême-Orient seront rétablies *via Riga*. Cette ligne, qui reliera Paris à Tokio, passera par Berlin, Riga, Moscou et Vladivostok.

Je suis très heureux de voir les Belges s'intéresser toujours davantage à mon pays, et il serait à souhaiter que ce sympathique intérêt se révélât non seulement dans le domaine économique, mais aussi dans le domaine intellectuel.

Malgré des siècles de domination étrangère, souvent cruelle, le peuple letton a conservé un sens national très vif

et un caractère tout particulier. Celui-ci se révèle dans les arts lettons qui pourraient faire l'objet d'études aussi intéressantes que fécondes et donner matière à méditation et peut-être même à des inspirations toutes originales. De son côté, la Lettonie apprécie particulièrement les enseignements que lui donne la Belgique. Il est hors de doute que l'instruction technique, professionnelle et artistique



Jan LASDIN
Consul général de Lettonie à Bruxelles.

lettone pourrait se perfectionner sensiblement en s'inspirant de l'enseignement similaire, de si haute portée, donné en Belgique et dont les nombreux élèves étrangers sont une preuve éclatante de succès. Dans cet ordre d'idées, il serait à souhaiter que les universités belges et lettones procédassent à un échange régulier de professeurs: ainsi s'établirait un courant intellectuel permanent entre les deux nations qui, se comprenant mieux, s'estimeront davantage.

Nul n'ignore que la Belgique occupe le troisième rang parmi nos clients, mais on ne saurait passer sous silence le volume réduit des exportations belges vers la Lettonie.

D'où provient un écart si marquant? Je ne pourrais trop insister auprès du commerce et de l'industrie belges afin qu'ils participent dans une mesure plus large au courant d'échanges affluant vers la Lettonie et qu'ils y apportent le

précieux appoint d'une compétence universellement reconnue; ici s'ouvre un champ d'action aux initiatives personnelles qui, jusqu'à présent, semblent laisser tant à désirer.

Les intérêts de ces deux pays n'étant jamais en opposition, une coopération plus étroite, habilement orientée, amènerait la Belgique et la Lettonie à se compléter admirablement. Enfin, la Lettonie, en voie d'organisation et de restauration, aimerait que l'industrie belge s'intéressât davantage à ses projets en lui faisant des offres et des soumissions qui, certes, trouveraient plein succès.

Il n'entre point dans mes intentions de rappeler ici l'intérêt, très vif, que la Belgique témoigne, de longue date, au développement économique de l'Orient européen; néanmoins, je tiens à souligner les avantages qu'elle aurait à

s'y faire connaître mieux encore, et pour cela, la Lettonie se trouve être une auxiliaire toute désignée. Tôt ou tard, le jeu des lois économiques immuables poussera la pénétration européenne à s'accroître vers l'Orient, et les avantages iront aux peuples qui s'assurent, dès maintenant, une base de départ, d'où leur influence rayonnera vers l'intérieur d'un continent presque sans limites; encore une fois, ce rôle de trait d'union incombe, pour l'avenir, à la Lettonie.

La communion d'idées de deux peuples étant toujours fonction de leur collaboration économique, il semble que rien ne puisse ralentir un heureux développement des relations belgo-lettones.

JAN LASDIN,
Consul général de Lettonie
à Bruxelles.

LES PLUS GRANDS JOURNAUX ÉCONOMIQUES DE LETTONIE :

“**EKONOMISTS**” (Édition lettone)

ET

“**THE LATVIAN ECONOMIST**” (Édition anglaise)

« EKONOMISTS » paraît deux fois par mois, sur 48 à 80 pages.

« THE LATVIAN ECONOMIST » paraît une fois par mois, sur 32 à 40 pages.

« EKONOMISTS »

« THE LATVIAN ECONOMIST »

Abonnement pour l'étranger :	Publicité pour l'étranger :
1 an Ls 40,—	1 page Ls 100,—
6 mois Ls 25,—	1/2 » Ls 55,—
	1/4 » Ls 30,—

Abonnement pour l'étranger :	Publicité pour l'étranger :
1 an Ls 25,—	1 page £ 10,—
6 mois Ls 14,—	1/2 » £ 5,—
	1/4 » £ 3,—

Le meilleur rendement est assuré à la publicité faite dans « EKONOMISTS » et « THE LATVIAN ECONOMIST ».

Rédaction et Bureaux : RIGA, Ministère des Finances, Valdemara iela, 2-a

BOITE POSTALE N° 260

COMPTE COURANT : LATVIJAS BANKA No 91

Rédacteur responsable : Aleksandrs KARKLINS.

LE
**Ministère des Finances
de Lettonie**

vend pour l'exportation

SES LINS

Livonia S (Schwaneburg)

Livonia L

Hoffs



Pour renseignements, s'adresser ou écrire au
MINISTÈRE DES FINANCES, Département des lins
RIGA

RIGAS KOMERCBANKA

BANQUE DE COMMERCE DE RIGA

FONDÉE EN 1871

Société fondée au capital
de Lats (francs-or) 8.000.000

SIÈGE SOCIAL : RIGA, Skunu iela N° 23/31
SUCCURSALE A RIGA, Kalku iela, N° 21

SUCCURSALES :

Daugavpils (Dvinsk), Jelgava (Mitau), Liepaja (Libau)
Rezekne (Reshitza) et Ventspils (Windau)

Adresse télégraphique pour Riga et succursales :
« RIGABANK »



Toutes Opérations de Banque
Correspondants dans le monde entier
Transferts de fonds
et toutes transactions bancaires avec
la Russie Soviétique

LOCATION
DE COFFRES-FORTS

LATVIJAS LINKOPJU CENTRALA SAVIENIBA

Union Centrale des Cultivateurs de Lin de Lettonie
(Union des Sociétés coopératives)

24, Brivibas iela, RIGA, Lettonie

Télégrammes :

Linkopis Riga



Offre aux Cultivateurs de Lin :
GRAINES DE LIN DE LETTONIE pour
semence à longues tiges, fleurs bleues.

Les essais de Graines de Lin de l'Union 1925 :

- 1) L'Association de Recherches de l'Industrie du Lin.
L'Institut de Recherches Lambeg, Belfast, Irlande.

• Ce fut un excellent échantillon de semence, très propre et de haute germination. La saison fut favorable et la moisson fut de haute qualité, considérablement meilleure que celle fournie par la semence commerciale ordinaire et concurrençant tout à fait favorablement votre propre variété " J. W. S. " .

G. O. SEARIE,
Botanist

Linen Industry Research Ass.

(Extrait de la lettre du 16 octobre 1925 à M. A. Smetzkoi, ingénieur-agricole.)

- 2) Vilmorin Andreux et C^o, 4, quai de Mégisserie, Paris.

• Hauteur 1 m. à 1^m,05; est environ 0^m,30 plus haut que le lin de Riga vrai; est à tiges plus fortes et plus grosses.

(Extrait de la lettre du 17 septembre 1925 de M. Louis le Barbier, président du Syndicat linier et chauxier de France et des colonies.)

FABRIQUE
DE VERRE DE RIGA
SOCIÉTÉ PAR ACTIONS

JACOB BECK

Melngalvju iela, 4
RIGA

Produit
un choix considérable
de toutes espèces de
verres coupés, bou-
teilles, etc.

Téléphones : 2703, 1916, 1912
Adresse télégraphique : " Jacobeck-Riga "

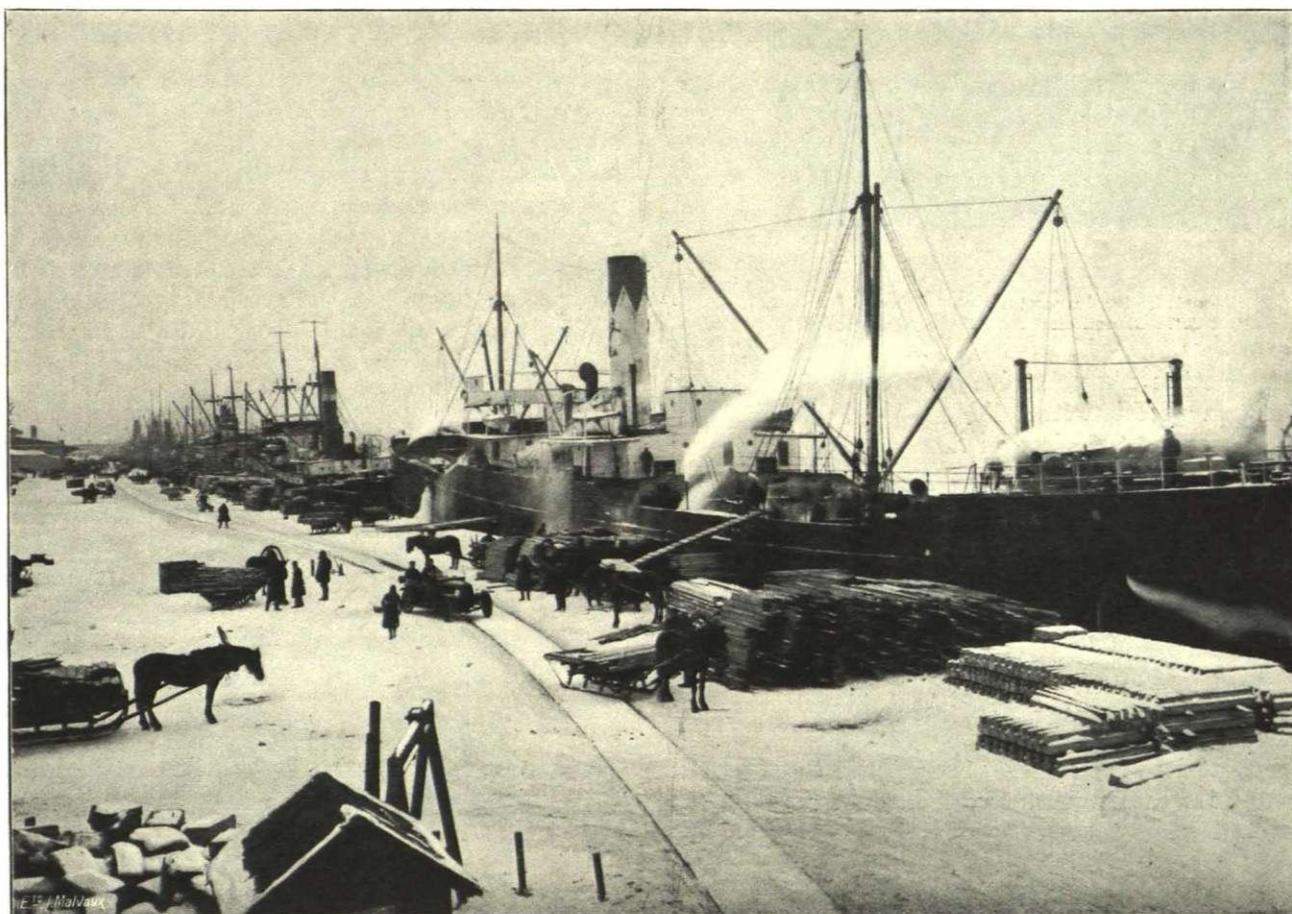
Les Caractéristiques de la Vie économique lettone

LES RAVAGES DE LA GUERRE ET LEURS CONSÉQUENCES

Au cours des sept années de son indépendance, le jeune État letton s'est heurté aux nombreuses difficultés économiques communes à tous les pays bouleversés par la guerre. Les ravages causés par celle-ci dans le domaine économique y furent plus conséquents que partout ailleurs, étant donné

et ainsi fut étouffé l'esprit de travail dans le cœur même du Letton. Des milliers de Lettons errèrent dans les pays étrangers. Nombre d'entre eux qui avant guerre étaient des propriétaires ruraux ou des industriels aisés furent réduits à une misère noire. Dans la suite, lorsque la création de l'État letton leur donna la possibilité de rentrer dans leurs foyers, ils n'y ramenèrent plus qu'une santé délabrée.

En 1918, l'occupation allemande fut pour la Lettonie



Le Port de Riga en hiver.

que le territoire letton constitua pendant les hostilités un des principaux champs de bataille du front oriental et qu'il subit l'occupation des troupes russes et des troupes allemandes. Au point de vue des déprédations commises au cours de la guerre, la Lettonie peut être comparée à la Belgique ou au nord de la France.

La ruine de la vie économique lettone commença avec la retraite des troupes russes; celles-ci en se retirant dévastèrent le territoire letton et forcèrent les habitants à abandonner leurs foyers et à se retirer vers l'est. Ainsi furent anéanties de grandes richesses que le peuple letton s'était acquises par un labeur acharné durant de nombreuses années

une dure épreuve. Les troupes allemandes d'occupation réquisitionnèrent, quasi sans indemnité, de grosses quantités de vivres et autres produits qu'elles consommèrent sur place ou envoyèrent en Allemagne.

La troisième épreuve qui frappa la Lettonie fut l'occupation bolcheviste qui paralysa toute activité productrice et mina la force vitale de la nation, causant à son tour de terribles ravages.

Avec la guerre, l'occupation allemande et l'invasion bolcheviste furent les étapes qui conduisirent la Lettonie à la veille d'une catastrophe économique et la frappèrent d'une foule de maux. La proclamation de l'indépendance,

le 18 novembre 1918, fut la base de la restauration économique du pays. Sept années se sont écoulées, depuis



F. CIELENS (Photo Reeksts.)
Député, leader du parti social démocrate,
Président de la Commission des Affaires étrangères.

lors, le peuple letton n'a point été en mesure de se vouer entièrement à la production et les efforts déployés n'ont pu donner pleinement satisfaction aux nombreux besoins de la population. Au cours de ces sept premières années, la Lettonie dut soutenir une guerre contre la République des Soviets et repousser la tentative des bandes de Bermond. Ce ne fut qu'au cours des dernières années qu'il fut possible au peuple letton d'entreprendre avec toute son énergie la restauration du pays.

LA LETTONIE, PAYS AGRAIRE

La Lettonie est un pays agricole; la majorité de sa population vit dans les campagnes. Avant la guerre, en 1914, les villes comptaient 40 % de la population; en 1920, 23.5 %, et en 1925, 32.8 %. Ces chiffres montrent éloquemment le recul de la population des villes, conséquence de la guerre, et qui est peut-être dû au fait que les populations citadines cherchèrent asile dans les campagnes par suite des perturbations économiques du pays, mais que l'on peut attribuer plus encore à l'anéantissement de l'industrie concurrentement à l'évacuation des fabriques de Riga vers la Russie centrale.

Tenant compte de ce caractère nettement agricole, la renaissance de l'agriculture a été le premier problème envisagé dans la restauration du pays.

Quoique les dévastations causées par la guerre et l'occupation ennemie doivent être prises en considération pour juger de l'efficacité des mesures arrêtées en vue de la *renaissance de l'agriculture*, on ne saurait contester l'influence exercée par la *réforme agricole* sur le développement de l'économie agricole.

* * *

Avant cette réforme, l'économie agricole se trouvait dans des conditions telles que tout développement normal lui était rendu impossible. La propriété foncière se partageait avant guerre comme suit :

1. Propriétés privées pour une superficie totale de 3 millions 15,800 hectares, soit 48.12 %.
2. Propriétés rurales pour une superficie totale de 2 millions 467,100 hectares, soit 39.36 %.
3. Domaines de l'État pour une superficie de 627,700 hectares, soit 10.02 %.
4. Biens ecclésiastiques pour une superficie de 67,700 hectares, soit 1.08 %.
5. Le reste pour une superficie totale de 89,000 hectares, soit 1.42 %.

Ainsi presque la moitié du territoire se trouvait entre les mains de gros propriétaires de nationalité allemande. Sans égard au fait que 80 % des Lettons dirigeaient leur activité dans le domaine de l'agriculture, le droit à la terre n'était point reconnu au peuple. Cet état de choses devait amener des complications sociales aussi nombreuses que peu désirables et mettait un frein à tout progrès économique. L'influence dominante exercée par cette injuste répartition des terres et par les grands propriétaires terriens sur le peuple letton est reflétée dans toute son ampleur par la littérature lettone. Aussi, l'une des premières préoccupations de l'État indépendant letton fut la mise en œuvre de la réforme agraire. Le 16 septembre 1920, l'Assemblée constituante adopta la première partie de la loi sur la réforme agraire, portant sur la propriété foncière, jetant ainsi les bases d'une réforme générale. Après cinq ans de travail l'application définitive de cette réforme touche à sa fin.



A. KLIVE (Photo Reeksts.)
Député, leader du parti de l'Union des Paysans.

La Lettonie est devenue un pays où fleurit une agriculture jeune et vivace. L'œil du voyageur parcourant la

Lettonie en chemin de fer ou par les grand'routes, est agréablement impressionné par les toits rouges, luisant



M. SKUJENIEKS (Photo Reeksts.)

Député, leader du parti social démocrate minimaliste,
Directeur de l'Administration de la statistique.

sous le soleil, des fermes récemment érigées et des jardins qui les entourent.

La réforme agraire doit être comprise parmi les faits qui laissèrent dans la vie du pays en général et son agriculture en particulier, une impression profonde, entraînant à sa suite de nombreux progrès sociaux et économiques :

- 1° La réforme agraire a porté le travail agricole à une plus grande productivité;
- 2° Elle a élevé le pouvoir d'achat de la population et, en corrélation,
- 3° Elle a augmenté le pouvoir d'absorption du marché intérieur.

Sous de nombreux rapports, la réforme agraire a facilité la renaissance de l'agriculture et contribué à l'aplanissement des obstacles qui s'y opposaient.

LA RENAISSANCE DE L'AGRICULTURE

Nous allons établir maintenant jusqu'à quel point la Lettonie a poussé le développement de son industrie agricole. Cette renaissance est avérée en premier lieu par l'augmentation de la superficie de culture de diverses céréales. Ainsi les superficies plantées de seigle se répartissent comme suit :

	En milliers d'hectares.
1909-1913 (en moyenne)	350,7
1920	196,7
1921	226,8
1922	236,3
1923	266,5
1924	266,1
1925	266,6

Comme nous le voyons, les superficiesensemencées de

seigle sont loin d'atteindre les chiffres d'avant guerre, ce qui est dû avant tout au changement qui s'est opéré dans les cultures agricoles; ce changement s'affirme si l'on considère le total des superficies réservées aux céréales d'été en 1,000 hectares :

	Froment.	Avoine.
1909-1913 (en moyenne).....	190,9	305,9
1920	123,8	215,6
1921	146,1	251,6
1922	156,7	273,4
1923	178,3	309,3
1924	179,1	334,3
1925	176,6	329,6

Les superficies réservées à ces céréales ont presque atteint les chiffres d'avant guerre.

Quant aux moissons, elles produisirent autant que les moissons d'avant guerre, pour peu qu'elles n'aient point été influencées par des conditions atmosphériques défavorables. Dans les dernières années, l'importation d'engrais chimiques, ainsi que leur emploi, s'est considérablement accru, provoquant un plus grand rendement des terres cultivées.

L'INDUSTRIE DU LIN

L'industrie du lin occupe dans l'agriculture lettone une place remarquable. De tous temps, les rentrées dues aux ventes de lin — fibres et graines de lin — ont avantageusement influencé le budget de l'agriculteur letton qui considère le lin comme son « or », mais la culture fut natu-



A. BERGS (Photo Reeksts.)

Député, ancien Ministre de l'Intérieur,
Rédacteur en chef du quotidien « Latvis ».

rellement fortement entravée durant les hostilités. La renaissance de cette culture appert nettement du tableau

suivant qui indique les superficies cultivées et leur rendement (graine et fibre) :

	Superficie cultivée de lin. (en 1000 hectares.)	RÉCOLTES	
		Graine de lin.	Fibres.
1909-1913 (en moyenne)	69,6	254,4	302,3
1920	30,5	105,8	95,9
1921	34,1	158,9	139,1
1922	37,7	143,1	170,4
1923	56,5	163,1	192,2
1924	60,5	249,0	261,8
1925	78,1	279,1	300,2

Ce tableau nous montre que les récoltes ont presque atteint les chiffres d'avant guerre. Tout porte à croire que la culture du lin prendra d'ici quelques années un plus grand développement, car la Lettonie s'y intéresse particulièrement. Il a été fondé des fabriques pour le travail mécanique du lin afin d'obtenir une fibre de meilleure qualité et de faciliter la tâche de l'agriculteur.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Lorsque l'on considère la renaissance de l'agriculture lettone, on ne peut passer sous silence le développement de l'industrie laitière. Tandis que la culture du blé est souvent entravée par les importations provenant de pays qui se livrent à une culture intensive de celui-ci, l'industrie laitière se développe sans cesse pour le grand bien de l'agriculteur lettone; les coopératives laitières jouent dans ce développement un rôle important; en effet, elles constituent des organismes qui se chargent du travail et de la vente du lait et des produits lactés, sur la base de la coopération. Au cours des dernières années un réseau serré de laiteries coopératives s'est étendu sur toute la Lettonie. A côté de ces laiteries, des unions de contrôle du bétail se sont constituées et ont pour but l'amélioration du cheptel local. Ce cheptel est de loin supérieur à celui d'avant guerre ainsi qu'il ressort des chiffres suivants (par 1,000 têtes) :

	Chevaux.	Bêtes à cornes.	Moutons.	Porcs.
1913	320,0	912,0	996,0	557,0
1920	244,2	730,4	934,0	357,0
1921	282,5	799,5	1,132,0	482,0
1922	303,0	810,5	1,161,5	402,0
1923	341,2	910,9	1,488,1	487,4
1924	340,2	905,0	1,235,0	458,0

L'INDUSTRIE DE LA LETTONIE

Avant la guerre, la Lettonie possédait une industrie remarquable. D'importantes usines métallurgiques étaient concentrées principalement autour de Riga et de Liepaja et occupaient un grand nombre d'ouvriers. Pendant la guerre, l'administration russe procéda à l'évacuation de ces usines vers le centre de la Russie, ce qui entraîna l'anéantissement complet de l'industrie lettone. Après la guerre, la renaissance de l'industrie fut arrêtée par le manque de bâtiments adéquats et, en plus, du fait que la Lettonie ne possède ni charbon ni provisions de naphte. Toutefois, après les hostilités, diverses entreprises industrielles de minime importance se constituèrent afin de satisfaire aux besoins du marché intérieur. Voici un tableau qui permet de juger du développement de l'industrie lettone d'après guerre :

BRANCHES	NOMBRE D'ENTREPRISES										NOMBRE D'OUVRIERS												
	1910		1920		1921		1922		1923		1924		ACCROISSEMENT (+) OU DIMINUTION (-)		ACCROISSEMENT (+) OU DIMINUTION (-)								
	1910	1920	1910	1920	1910	1920	1910	1920	1910	1920	1910	1920	1921	1922	1923	1924							
Industrie textile	52	81	118	225	295	361	29	37	107	70	68	12,143	2,000	3,380	4,063	5,763	6,581	-10,143	+1,380	+683	+1,700	+186	
Industrie du papier et polygraphique	79	61	98	109	114	139	-18	37	11	5	25	5,208	1,712	2,992	3,763	4,304	5,100	5,100	-3,496	+1,280	+771	+541	+796
Travail mécanique du bois	99	156	271	352	201	274	57	115	81	-151	73	11,304	3,767	4,595	6,313	8,975	9,550	9,550	-7,537	+828	+1,718	+2,662	+575
Métallurgie	115	102	162	184	215	277	-13	60	22	31	62	25,385	4,752	5,901	6,282	7,723	8,950	8,950	-20,633	+1,149	+381	+1,441	+1,227
Industrie minérale	150	31	45	46	59	102	-119	14	1	13	43	12,029	903	1,699	1,992	3,412	3,455	3,455	-11,126	+796	+293	+420	+1,043
Travail des produits animaux	46	41	64	78	91	97	-5	23	14	13	6	3,405	524	1,094	1,359	1,859	2,051	2,051	-2,881	+570	+265	+500	+192
Travail des produits alimentaires et d'utilité en général	175	862	795	799	901	1,161	+687	-67	4	102	260	8,063	3,560	4,657	5,282	6,281	8,373	8,373	-4,503	+1,097	+625	+999	+2,092
Industries chimiques	39	21	53	57	69	88	-18	32	4	12	19	12,659	462	806	1,711	1,930	2,447	2,447	-12,197	+434	+815	+219	+517
Entreprises diverses	27	75	103	56	87	98	+48	-28	-47	31	11	3,147	3,533	3,429	1,062	1,367	1,457	1,457	+386	-104	-2,307	+305	+90
	782	1,430	1,709	1,906	2,032	2,597	+647	+279	+197	+126	+565	93,343	21,213	28,643	31,827	40,614	47,964	47,964	-72,130	+7,430	+3,184	+8,787	+7,350

COMMERCE EXTÉRIEUR

Voici la répartition, par pays de destination, des exportations de lin (en 1,000 lats) :

	1921	1922	1923	1924
Vers la Belgique ...	4,211,2	13,841,4	21,699,8	19,429,4
» l'Angleterre	1,513,7	5,669,6	11,433,8	14,675,4
» l'Allemagne	3,933,2	3,903,8	3,649,7	8,907,4
» la Russie	—	0,1	0,05	1,8
» la Lithuanie ..	5,9	0,02	0,07	—
» l'Esthonie	—	—	23,5	—
» la Pologne	—	6,6	9,1	—
» la France	720,8	435,4	2,821,3	838,9
» la Hollande ...	—	11,1	—	165,3
» le Danemark ...	182,9	10,4	13,3	31,3
» la Suède	88,7	286,8	119,9	—
» les États-Unis d'Amérique .	7,8	—	—	67,8

Maintenant, quelques données au sujet du commerce extérieur de la Lettonie. La situation économique d'un pays se reflète dans les statistiques de son commerce extérieur; en effet, les principaux produits livrés à l'exportation déterminent sans aucun doute les branches dans lesquelles il exerce le plus fortement son activité, tandis que les importations éveillent l'intérêt des pays qui sont à la recherche de débouchés pour leurs produits.

Nous donnons ici comme exemple les chiffres du commerce de la Lettonie au cours des neuf premiers mois de l'année 1925, comparés avec les chiffres afférents à la même période de 1924 :

PRODUITS	EXPORTATIONS (en 1,000 lats)			IMPORTATIONS (en 1,000 lats)		
	1925	1924	ACCROIS. (+) OU DIMIN. (-)	1925	1924	ACCROIS. (+) OU DIMIN. (-)
A. Produits bruts et semi-fabricats.						
1. Pour l'industrie textile	31,086,6	29,031,3	+3,055,3	7,449,8	8,503,9	-1,054,1
2. Pour la métallurgie	830,9	713,1	+117,8	7,274,7	5,595,4	+1,679,3
3. Bois	37,859,8	44,383,8	-6,524,0	707,3	593,3	+114,0
4. Pour l'industrie du papier et polygraphique	7,6	170,6	-163,0	759,6	318,3	+441,3
5. Minéraux et huiles minérales	198,7	107,9	+90,8	2,665,4	2,348,9	+316,5
6. Produits végétaux	3,052,3	1,968,6	+1,083,7	5,987,9	4,151,4	+1,836,5
7. Produits animaux	7,142,8	7,107,5	+35,3	12,772,6	8,495,5	+4,277,1
8. Produits chimiques et pharmaceutiques	4,5	10,4	-5,9	2,187,9	1,014,1	+1,173,8
9. Produits bruts et semi-fabricats divers	252,5	169,5	+83,0	7,887,7	10,634,4	-2,746,7
TOTAL A...	80,435,8	83,562,8	-3,127,0	47,693,5	41,655,3	+6,038,3
B. Fabricats.						
1. Industrie textile	2,510,6	530,2	+1,980,4	38,638,4	32,932,1	+5,706,3
2. Métallurgie	3,076,3	4,889,3	-1,813,0	22,198,1	20,679,8	+1,518,3
3. Travail du bois	486,8	195,1	+291,7	401,1	317,0	+84,1
4. Industrie du papier et polygraphique	4,215,8	2,604,4	+1,611,4	2,239,8	1,789,4	+450,4
5. Travail des minéraux	269,6	278,8	-9,2	2,047,2	1,522,9	+514,3
6. Travail des produits végétaux	25,4	0,9	+24,5	101,6	64,8	+36,8
7. Produits animaux	98,4	215,9	-117,5	328,8	305,1	+23,7
8. Industries chimiques et pharmaceutiques	6,389,7	4,033,7	+2,356,0	18,761,6	14,673,6	+4,088,0
9. Fabricats divers	295,6	191,4	+104,2	11,653,8	8,912,5	+2,741,3
TOTAL B...	17,368,3	12,939,6	+4,428,7	96,370,4	81,197,2	+15,173,2
C. Produits alimentaires et articles d'utilité	28,927,6	11,747,3	+17,180,3	60,097,4	53,382,7	+6,714,7
D. Bétail	469,1	674,3	-205,2	3,195,8	4,702,6	-1,506,8
E. Métaux précieux et pierres précieuses	586,4	2,380,1	-1,793,7	527,3	6,882,1	-6,354,8
TOTAUX...	127,787,2	111,304,1	+16,483,1	207,884,4	187,820,0	+20,064,4

PRINCIPAUX PRODUITS D'EXPORTATION

Un examen plus approfondi des données statistiques ci-dessus, indique que la Lettonie livre surtout des *matières premières* et des *semi-fabricats* à l'exportation, par exemple le *bois* et le *lin*. La Lettonie est très riche en bois et ses exportations de bois, dirigées principalement vers l'Angleterre, occupent dans ses statistiques du commerce extérieur une position respectable.

Nous avons déjà parlé du lin lorsque nous avons émis quelques considérations au sujet de l'agriculture lettone. Le lin letton est exporté principalement vers la Belgique.

Le lin et le bois sont les principaux postes qui figurent à l'actif du bilan commercial de la Lettonie. Dans les derniers temps, le *beurre* est venu s'ajouter à ces deux postes (les exportations de beurre figurent dans les statistiques du commerce extérieur de la Lettonie sous la rubrique C). Dans le paragraphe relatif à l'agriculture, nous avons déjà eu l'occasion de signaler le développement rapide de l'industrie laitière. Le développement de cette branche de notre économie agricole est parfaitement défini par les statistiques relatives à l'exportation du beurre, qui font en même temps ressortir toute l'importance du rôle des produits lactés dans la balance commerciale de la Lettonie. Nous détaillons

ci-dessous, en valeur et quantité, les exportations de beurre des dix premiers mois de 1924 et de 1925 (en 1,000 kilos et en 1,000 lats) :

	QUANTITÉS (en 1000 kgs.)		VALEURS (en 1000 ls.)	
	1924	1925	1924	1925
Janvier.....	67,8	287,5	276,5	1,183,3
Février.....	106,7	257,5	428,4	1,179,4
Mars.....	152,1	486,4	569,1	2,294,5
Avril.....	167,1	237,7	540,1	864,3
Mai.....	195,9	565,4	594,9	2,114,8
Juin.....	346,7	787,8	1,107,9	3,039,3
Juillet.....	581,3	833,9	2,024,1	3,327,6
Août.....	519,1	905,4	1,900,3	4,020,2
Septembre.....	434,8	986,4	1,761,7	4,387,8
Octobre.....	348,5	751,8	1,545,9	3,586,0

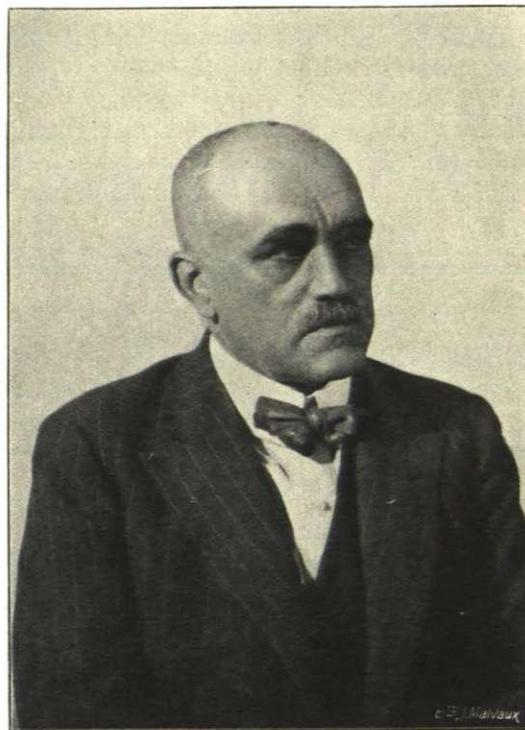
Ainsi que le prouve le tableau ci-dessus, la valeur des exportations de beurre est en progression continue, corroborant ainsi l'affirmation émise plus haut au sujet du développement rapide de l'industrie laitière en Lettonie.

IMPORTATIONS

Quoique l'industrie lettone soit à même de produire par elle-même des étoffes de lin et de laine et qu'il existe en Lettonie un certain nombre de tissages bien outillés, les importations de produits textiles sont importantes et prennent une place prépondérante parmi les fabricats importés. A cela viennent s'ajouter les importations de produits métallurgiques. La Lettonie a besoin, avant tout, de machines agricoles et industrielles, pour l'importation desquelles d'importantes sommes s'inscrivent à sa balance commerciale. Nous croyons que ces importations doivent attirer l'attention des pays producteurs de machines; peut-être serait-il utile d'insister sur le fait que celles-ci se trouvent actuellement concentrées entre les mains de firmes allemandes.

Nous donnons ci-après les données statistiques relatives aux importations de machines en Lettonie, classées par pays exportateurs. Au cours des années 1923 et 1924, il a été importé en Lettonie des machines pour une valeur globale de (en 1,000 lats) :

Comme nous le voyons, l'Allemagne occupe la première place parmi les fournisseurs de machines. A côté des machines allemandes, les machines suédoises, principalement les machines agricoles, jouissent de la faveur du marché letton; puis après ces dernières, les machines américaines et



Dr. P. SCHIEMANN (Photo Reeksts.)
Député, leader de la fraction allemande.
Rédacteur en chef du quotidien « Rigasche Rundschau ».

anglaises. Si l'on prend en considération les exigences des acheteurs lettons, on notera que ceux-ci désirent avant tout de la marchandise de *bonne qualité*. Peu après les hostilités il était encore possible d'offrir sur le marché letton des pro-

PROVENANCE	1923			1924		
	MACHINES AGRICOLES	MACHINES INDUS- TRIELLES	OUTILS	MACHINES AGRICOLES	MACHINES INDUS- TRIELLES	OUTILS
Allemagne.....	4,094,5	8,567,1	896,9	2,029,6	8,628,5	722,9
Angleterre.....	724,1	1,125,0	248,7	351,9	1,112,2	205,1
Lithuanie.....	78,1	10,7	9,5	10,2	11,3	2,8
Hollande.....	271,3	17,7	—	—	28,1	0,1
Pologne.....	110,3	974,8	22,4	21,2	145,9	11,2
Russie.....	—	195,6	0,1	1,1	30,9	0,1
Danemark.....	516,9	189,4	12,3	303,8	291,0	14,1
Esthonie.....	1,4	58,8	4,2	13,4	246,3	4,8
Suède.....	902,2	549,9	71,8	1,105,3	1,018,3	110,4
Belgique.....	—	122,5	1,1	1,5	11,1	12,8
Dantzig.....	25,4	4,6	4,5	2,7	13,3	5,2
France.....	7,1	34,1	5,4	3,9	43,4	20,5
Tchécoslovaquie.....	61,9	47,9	0,3	105,6	52,9	1,7
Suisse.....	0,1	138,4	1,8	—	427,9	8,1
Finlande.....	44,2	31,4	18,3	75,4	64,4	19,5
Norvège.....	67,5	120,5	—	12,8	72,8	0,1
Autriche.....	177,4	28,4	6,9	175,8	144,2	7,4
Italie.....	8,6	1,0	—	—	11,6	0,5
Hongrie.....	—	8,2	—	1,5	4,6	—
États-Unis d'Amérique.....	285,7	643,2	26,6	702,0	870,2	50,2
Canada.....	—	6,7	—	—	—	—
Palestine.....	—	—	0,1	—	—	—
TOTAL...	7,385,4	12,868,6	1,330,8	4,917,9	13,229,1	1,197,4

duits de qualité inférieure, mais actuellement ce serait en vain.

Les statistiques relatives aux années 1923 et 1924 font apparaître l'Allemagne comme premier pays d'exportation vers la Lettonie, avec des quotients de 38.9 et 45.2 % des importations totales, tandis que l'Angleterre, avec 42 et 46 % des exportations locales lettones, se classe comme le premier pays d'exportation de la Lettonie. Le second pays d'exportation est la Belgique qui absorbe 20 % des exportations totales. Comme nous l'avons déjà signalé, c'est surtout du lin qui est dirigé vers ce dernier pays.

LA BALANCE DES PAIEMENTS

Le bilan commercial de la Lettonie est passif, ce qui devrait provoquer un déficit dans la balance des paiements. Au cours des dernières années, ce déficit a été comblé par les rentrées résultant du commerce de frontière avec la Russie ainsi que par les villégiateurs étrangers; il est couvert en outre par les fonds que rapportent dans leur pays les émigrés lettons qui rentrent dans leurs foyers et par le transport de marchandises en transit. Ainsi ces diverses rentrées couvrent non seulement le déficit, mais font apparaître un certain boni.

LE REMBOURSEMENT DES DETTES D'ÉTAT

Le passif de la balance des paiements de la Lettonie est sensiblement influencé par le remboursement des dettes de l'État. La Lettonie a déjà prouvé sa volonté de rembourser ses emprunts en temps voulu.

En 1921, la Lettonie a remboursé 375,000 lats à la France; en 1922, 14,685,000 lats à la Lloyds Bank et 390,000 lats à la France; en 1923, 1,618,600 lats à la Norvège et 486,400 lats à la France. Au cours de l'année 1924 il a été remboursé en tout 5,809,800 lats (à la Norvège, la Lloyds Bank, l'Angleterre, l'Esthonie). La dette extérieure de la Lettonie n'est pas élevée et si les remboursements continuent à s'effectuer comme jusqu'à présent, cette dette sera apurée à bref délai. Déjà, au cours des années passées, la Lettonie a consolidé sa dette envers les États-Unis. Tous ces emprunts furent contractés au cours des guerres de l'indépendance, lorsque l'étranger envoyait de l'aide sous forme d'armes et de vivres. La Lettonie a entrepris le remboursement de ses dettes dès que sa situation fut redevenue à peu près normale.

EMPRUNTS EXTÉRIEURS

La Lettonie n'a jamais fait d'emprunt extérieur. La conviction règne actuellement qu'il serait désirable et possible de conclure un emprunt extérieur à des conditions avantageuses, afin de porter à un degré plus élevé la capacité de production du pays. Des négociations ont été entreprises dans ce but avec des milieux financiers de divers pays. Si ces négociations pouvaient aboutir, le Gouvernement letton emploierait les fonds mis à sa disposition à l'agrandissement des ports lettons, déjà naturellement très vastes, afin de les mettre en mesure de répondre aux exigences du transit qui se fait de l'Europe occidentale vers la Russie et vice versa. Les ports et les chemins de fer lettons, dans l'état où ils se trouvent à présent, suffisent largement au transit actuel, mais il faut tenir compte des possibilités d'un accroissement sensible de ce dernier.

NAVIGATION

La situation géographique favorable de la Lettonie permet d'entrevoir le rôle maritime important qu'elle est appelée à jouer. La marine de commerce lettone subit des pertes cruelles pendant les années de guerre, mais actuellement certains indices permettent d'augurer de son complet rétablissement. Les chiffres ci-dessous expriment éloquemment la courbe ascensionnelle que suit la reconstitution de cette flotte :

		Nombre de navires.	Tonnage brut.	Tonnage net.	Tonnage en % sur 1914.
Au 1 ^{er} janvier	1914. . . .	333	126,718	87,959	100.0
»	1920. . . .	45	11,146	8,915	10.1
»	1921. . . .	58	18,664	13,202	15.1
»	1922. . . .	80	34,021	22,587	25.7
»	1923. . . .	88	33,327	22,058	25.1
»	1924. . . .	96	48,432	31,170	35.5
»	1925. . . .	100	52,267	33,241	37.6

Afin de conserver ses ports ouverts tout l'hiver à la navigation, la Lettonie a fait l'acquisition d'un brise-glace moderne dénommé *Krisjanis Valdemars*.

LA RÉFORME FINANCIÈRE

Nonobstant de nombreux obstacles, la Lettonie est parvenue non seulement à prendre pied dans le commerce mondial, mais aussi à trouver une solution satisfaisante aux questions économiques intérieures, et, chose importante, à se créer une monnaie propre et à la stabiliser. Lors de la proclamation de l'indépendance lettone, il y avait en circulation, en plus des roubles russes, des marks allemands et des roubles baltiques émis pendant l'occupation. Le 22 mars 1919, le Gouvernement letton promulgua une loi portant création de bons de caisse de l'État dont l'émission se fit en roubles. Dans les premiers temps les roubles russes et les marks restèrent en circulation à côté des roubles lettons. La loi du 18 mars 1920 vint liquider cette situation en consacrant le pouvoir libérateur unique du rouble letton. Toutefois, le cours du rouble letton fut en baisse continue jusqu'à ce que le Gouvernement eut adopté un nouveau tarif douanier qui greva lourdement l'importation d'articles de luxe et provoqua de nouvelles rentrées dans les caisses de l'État, assurant à nouveau la balance du budget. Ainsi l'inflation fut arrêtée et le cours du rouble monta lentement. Le 12 novembre 1921, la stabilisation du cours du rouble letton fut rendue possible, sur la base de 505 roubles pour 1 franc-or. Cette date marque une ère nouvelle dans l'histoire économique de la République lettone.

Le 5 mai 1922, le ministre des Finances permit à la Banque de Crédit et d'Épargne de l'État d'effectuer le remboursement des roubles, au gré du porteur, en or ou en devises étrangères, sur la base de 0,2903226 gramme d'or pour 50 roubles. Enfin la réforme financière fut couronnée le 3 août 1922 par la loi sur la monnaie qui établissait l'or à la base de la monnaie lettone. L'unité monétaire est le lat (Ls) qui équivaut à 0,2903226 gramme d'or fin. Cette loi envisage également la frappe de la monnaie d'or et de pièces divisionnaires. Il a été mis en outre en circulation de la petite monnaie de nickel et de cuivre et des pièces d'argent de la valeur de 1 et 2 lats. L'émission de petite monnaie est limitée par la loi à 10 lats par habitant. En réalité, la nécessité de la frappe de pièces d'or ne s'est point fait sentir, les bons de caisse de l'État étant échangeables contre de l'or, comme il est dit plus haut. Pour régulariser

l'émission et la circulation de la monnaie, le Gouvernement letton a approuvé, le 19 septembre 1922, les statuts de la Banque de Lettonie et lui a conféré le privilège de son émission. La Banque de Lettonie est un établissement autonome qui émet des billets de banque couverts par de l'or ou des devises étrangères stables. Cette couverture dépasse actuellement 100 % des billets de banque émis.

LE CRÉDIT

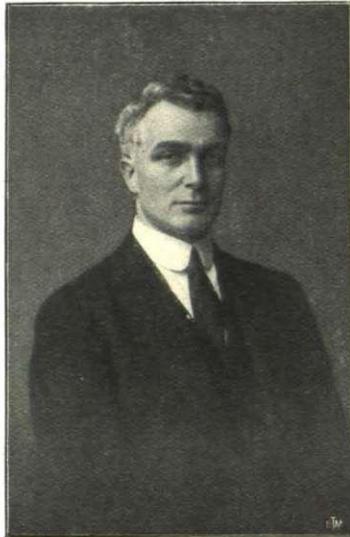
La Banque de Lettonie constitue aussi le principal établissement de crédit et joue un rôle capital en matière de

crédit. Son principal but est d'abaisser le taux d'intérêt sur les avances. Ses efforts font sentir tous leurs effets du fait que tous les établissements de crédit sont plus ou moins sous sa dépendance.

Les ouvertures de crédit spécialement destinés à l'agriculture sont du ressort de la *Banque Agraire (Zemes Banka)*.

Enfin, la *Banque Foncière (Latvijas Hipoteku Banka)* a dans ses attributions les avances de fonds pour la construction et la reconstruction d'immeubles.

ALBERT ZALTS,
Rédacteur du journal « Ekonomists ».



G.-W. BISSENIKES
Directeur-administrateur de la Société
Économique des Agriculteurs lettons.



(Photo Klio.)
J. PRIVERTS
Directeur de la Société Économique
des Agriculteurs lettons.

BANQUE COOPÉRATIVE DE TRANSIT

à RIGA, Valnu iela, 2

CAPITAL : 2.000.000 DE LATS-OR

Institution de crédit pour le commerce de transit
de toutes les
Unions coopératives de Russie.
Exécution des affaires bancaires de tous genres

Télégrammes : TRANSBANK

Facilités spéciales pour les transactions
bancaires relatives au commerce d'exportation
et d'importation
vers et de la Russie par les ports de la Baltique.

Téléphones : 71-85 & 65-55



LATVIJAS BANKA

BANQUE D'ÉTAT & D'ÉMISSION DE LA RÉPUBLIQUE DE LETTONIE

SIÈGE CENTRAL A RIGA

Télégr. adr. : « VALSTBANKA » Riga

Succursales exécutant des opérations directement avec l'étranger :

CĒSIS (WENDEN), DAUGAVPILS (DVINSK), JELGAVA (MITAU), LIEPAJA (LIBAU) REZEKNE (RJESHITZA), VALMIERA (WOLMAR), VENTSPILS (WINDAU)

Succursales exécutant des opérations avec l'étranger par l'intermédiaire de la Centrale à Riga :

AIZPUTE (HASENPOTH), ALUKSNE (MARIENBURG), BALVI, BAUSKA, JAUNJELGAVA (FRIEDRICHSTADT), JEKABPILS (JAKOBSTADT), KULDIGA (GOLDINGEN), LIMBAZI (LEMSAL), LUDZA, MADONA, RUJENA. SILDUS (FRAUENBURG), SMILTENE, TALSĪ (TALSEN), TUKUMS, VALKA

EXÉCUTION DE TOUTES OPÉRATIONS BANCAIRES

OUVERTURE DE CRÉDITS EN CONNEXION AVEC LES AFFAIRES
D'IMPORTATION & D'EXPORTATION

**ENCAISSEMENTS • TRANSFERTS
ESCOMPTE • ETC.**

ACCORDE TOUTES FACILITÉS POUR LES TRANSACTIONS
AVEC ET DE L'ÉTRANGER

Latvijas Tautas Banka

Banque Populaire de Lettonie

RIGA, Brivibas iela, 24 (en son immeuble)

Boîte postale n° 392 - Adresse télég. : RIGA, TAUTBANK



TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Agences en Lettonie :

Aknisa, Aizpute, Bauska, Cesis, Daugavpils, Dzerbene, Dundaga, Gulbene, Jelgava, Jekabmiests, Kandava, Karsava, Koknese, Kuldiga, Limbazi, Liepaja, Ludza, Madona, Nitaure, Plavinas, Posine, Rezekne, Saldus, Sabile, Smiltene, Straupe, Strencos, Subate, Talsi, Tukums, Vecauce, Valmiera, Vainode, Ventpils, Vestiena.

Correspondants à l'étranger :

Autriche, Belgique, Tchécoslovaquie, Grande-Bretagne, Esthonie, France, Pays-Bas, Italie, Lithuanie, Pologne, U. R. S. S., Suède, Suisse, Etats-Unis d'Amérique.

Latvian Flax and Grain Trading
Association

“EXPORTER” Ltd

RIGA

Boite postale n° 562

Adresse télégraphique :
HERMÈS, Riga

Graines de Lin pour
Semences “HERMÈS”

GRAINES DE LIN A BATTRE

LINS - TOURTEAUX

20

SOCIÉTÉ

LATVIJAS EKSPORTS

RIGA, Terbatas iela, 6-8

Adresse télégraphique : “LATEKSPORT” Riga

IMPORTATION : Manufacture, Papier,
Machines à coudre, Fusils de chasse

EXPORTATION : Liqueurs fabriquées
par la société

49

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES PAPETERIES DE RIGA

(SOCIÉTÉ PAR ACTIONS)

Fondée en 1858

Direction à RIGA

Usines à LIGAT

Adresse télégraphique :

“PACTIEN”

Papier à lettres de première qualité

Papier à écrire et papier d'imprimerie (sans bois), spécialement papier buvard de première qualité, papier à copie, papier à dessin.

Papier spécial pour chèques et titres, actions, etc.

Papier carbone

Papier filigrané à cigarettes en feuilles et bobines.

45

Histoire financière et économique de la Lettonie depuis sa constitution en État indépendant

Le territoire actuel de la Lettonie occupe une superficie de 65,791 kilomètres carrés (environ 24,400 milles carrés). La population comporte environ 2 millions d'habitants. La guerre mondiale a fait perdre à la Lettonie près de 40 % de sa population, principalement par suite d'évacuation devant l'invasion allemande. Parmi les habitants qui s'étaient enfuis de Lettonie en 1915-1917, environ 300,000 sont rentrés dans le pays, la majorité des manquants, soit près de 650,000, périrent... ce qui prouve à quel point la Lettonie a souffert de la guerre.

Presque toute l'industrie, et avec elle la population industrielle, fut évacuée vers la Russie, et 10,000 habitations rurales furent entièrement détruites. Les machines et les approvisionnements nécessaires à l'industrie (qui occupait plus de 100,000 ouvriers) furent chargés sur 20,000 wagons de chemins de fer et expédiés en Russie. En conformité avec le traité de paix du 13 août 1920, les Soviets rendirent à peine 200 wagons! Sous l'occupation allemande (1915-1918), la population de la Courlande et la superficie des terres cultivées étaient descendues à un tiers de leurs chiffres primitifs. Plus de la moitié des habitations rurales étaient détruites ou abandonnées. L'état de choses n'était pas meilleur pendant la première année de paix (1920). Voici les superficies cultivées, en milliers d'hectares :

	1909-1913	1920	1924
Seigle	351	196	266
Froment	33	16	43
Orge	191	124	179
Avoine	306	216	334
Méteil	—	46	77
Pois	23	20	39
Pommes de terre	80	49	75
Lin	70	30	60

Les superficies totales cultivées n'étaient encore en 1924 (le méteil excepté) que de 56,000 hectares, soit en diminution de 5.2 % sur 1909-1913!

Les récoltes atteignirent en 1,000 tonnes métriques (de 1,000 kilos) :

	1909-1913	1920	1924
Seigle	325	119	199
Froment	38	11	43
Orge	173	66	162
Avoine	279	113	271
Méteil	—	29	76
Pois	18	13	35
Pommes de terre	639	375	676
Lin... } Fibre	30	10	25
} Graine	25	10	26

Les récoltes de céréales atteignirent (le méteil excepté) en 1909-1913, 833,000 tonnes métriques; en 1920, 322,000 tonnes métriques seulement; en 1924, 712,000 tonnes métriques. Seules les récoltes de pommes de terre et de graine de lin ont repris leur importance d'avant guerre; la récolte de fibre de lin est encore inférieure d'un sixième

par rapport à celle d'avant guerre. Les quatre cinquièmes de la récolte de fibre de lin sont exportés.

En ce qui concerne les finances de la Lettonie, lors de la constitution de la République, le 18 novembre 1918, le pays était entièrement épuisé par les troupes d'occupation allemandes : les céréales avaient été réquisitionnées jusqu'aux plus petites réserves des paysans. Le cheptel était réduit au tiers ou au quart; les paysans qui possédaient précédemment 7 ou 8 vaches n'avaient pu en conserver qu'une



J. BLUMBERGS (Photo Reeksts.)
Ministre des Finances.

seule, et ceux qui avaient précédemment 3 ou 4 chevaux n'en possédaient plus qu'un. Heureusement, lors de la retraite désorganisée des troupes allemandes, la population fut en mesure de leur racheter une partie des approvisionnements et des chevaux réquisitionnés, en les payant à l'aide du papier-monnaie allemand qui avait servi à payer les réquisitions antérieures.

Pour subvenir à ses besoins, le Gouvernement letton opéra, en décembre 1918, un prélèvement rudimentaire sur la fortune.

En avril 1919, il fut émis un nouveau papier-monnaie, le rouble letton, dont l'émission atteignit : en avril 1919,

1,48 million, en juillet, 1,82 million et en août 1919, 5,26 millions. L'armée des patriotes constituée en mars-avril 1919



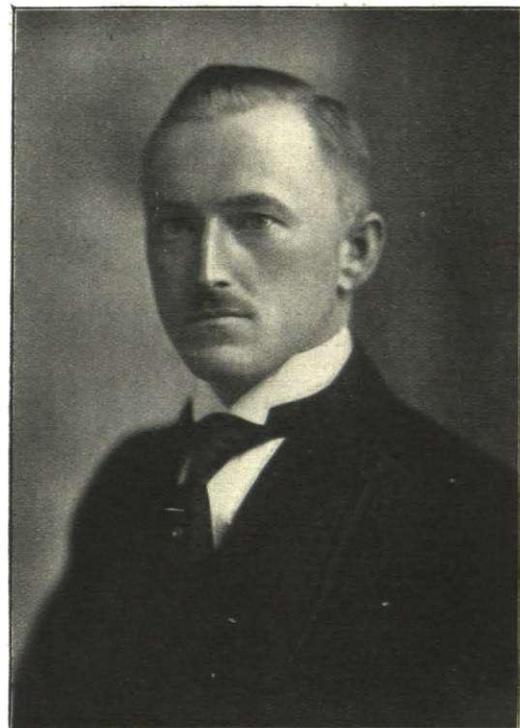
Ringold KALNING (Photo Klio.)
Président du Conseil de la Latvijas Banka (Banque de Lettonie).
Ancien ministre des Finances.

dans la Livonie du Nord, afin de repousser les bandes bolchevistes qui avaient pénétré dès janvier 1919 sur le territoire letton, vivait des contributions volontaires dont s'acquittaient les paysans afin d'être libérés du joug bolchevique. Les difficultés financières du Gouvernement letton se prolongèrent jusqu'au cours de l'été et de l'automne 1919, lorsque l'armée allemande battue évacua la Courlande, vers fin novembre 1919, emmenant encore 10,000 chevaux enlevés aux paysans. En juin-août 1919, la population des grandes villes, telles que Riga, Liepaja (Libau), Jelgava (Mitau), ne fut sauvée de la famine que grâce aux envois américains de vivres et de farine pour lesquels la Lettonie inscrit une dette de 5 millions de dollars.

Pour se procurer des fonds en devises étrangères, le Gouvernement letton s'adjugea, au printemps 1919, le monopole du lin qui produisit, jusqu'au 13 septembre 1919, 143,000 livres sterling, déposées à Londres et Copenhague, et, en outre, 8 millions et demi de roubles-Romanoff. Les ventes de lin rapportèrent, jusqu'en juillet 1920, 1,871 livres sterling. Jusqu'en novembre 1919, les paysans furent payés en roubles-Romanoff, puis par la suite en roubles-papier récemment émis par le Gouvernement letton. L'émission de ce papier-monnaie avait atteint, au 1^{er} juillet 1920, 484 millions de roubles, et le cours de la livre sterling était de 215 roubles 50 lettons au 1^{er} janvier 1920, et de 500 roubles lettons au 1^{er} juillet 1920. Dans la seconde moitié de l'année 1920, il fut encore procédé à l'émission de 546 millions de roubles lettons, et le cours de la livre sterling atteignit 714. La première moitié de 1921 amena une nouvelle augmenta-

tion de 1,058 millions de roubles-papier, et 1922 vit encore une émission de 434 millions, soit, au total, 2,520 millions de roubles lettons en circulation. La livre sterling atteignit le cours de 2,000 en mai 1921, parfois même 2,400 roubles. Il faut toutefois noter qu'après la démobilisation de l'armée en automne 1920, cette émission de papier-monnaie répondait à une nécessité : le lin, les peaux, la graine de lin achetée aux paysans étaient payés à ceux-ci à l'aide de papier-monnaie; de même, les ouvriers qui abattaient du bois et le transportaient vers les villes recevaient leur salaire sous forme de papier-monnaie. En 1921, il avait été emmagasiné à Riga 8,000 tonnes de lin et de grosses quantités de peaux, fil de lin, toile et drap, ainsi que 20,000 standards de bois à Riga et de plus grosses quantités dans les forêts. La liquidation de ces approvisionnements rapporta au Gouvernement letton 2,000 millions de roubles-papier et permit au ministre des Finances Ringold Kalning de stabiliser, au début de 1921, le cours du rouble letton sur la base de 1,140 roubles pour une livre sterling : la couverture était constituée par 12 millions deux tiers de francs-or, montant de l'indemnité de guerre russe, auxquels s'ajoutaient 2,32 millions de francs-or dans le pays et 7,73 millions de francs-or en devises étrangères. La fixation du lat, équivalent au franc-or, sur la base d'un lat pour 50 roubles-papier, nécessitait une couverture de 50 % environ, soit 22 millions trois quarts pour les 2,270 millions en circulation.

Au cours de l'année 1923, le Gouvernement letton institua une banque d'émission, la Banque de Lettonie (Latvijas Banka) et la dota d'un capital initial de 10 millions de francs-or. La dette extérieure totale se montait en 1922 à 39,36 millions de francs-or, dont un tiers a été remboursé à fin 1925. Il reste à fin 1925 une dette de 5 millions et demi de dollars à l'Amérique et d'environ 1 million de livres



A. KARKLINS (Photo Klio.)
Directeur du Département de Crédit.
Rédacteur en Chef du journal « Ekonomists ».

sterling, pour livraisons de guerre, à l'Angleterre. La situation financière s'est montrée favorable au cours des trois

dernières années : non seulement elle a permis d'importants remboursements de la dette extérieure, mais en outre les rentrées courantes de l'État permirent le emploi d'environ 30 millions de lats. Le budget pour 1925-1926 prévoit de nouveaux emplois, se montant à environ 35 millions de francs-or, sous forme de prêts aux fermiers nouvellement établis, et la construction de chemins de fer. L'année budgétaire 1924-1925 (1^{er} avril 1924-31 mars 1925) comporte 215,68 millions de rentrées contre 213 millions l'année précédente; les dépenses se chiffrent au cours du même exercice à 185 millions, auxquels s'ajoutent 29 millions de crédits reportés. Le budget pour 1925-1926 se balance (sous réserve des recettes des chemins de fer et des dépenses relatives au monopole de l'eau-de-vie) par 160 millions de francs-or. Par suite de diminution des recettes fiscales et des impôts sur la bière et l'eau-de-vie (conséquence de l'interdiction de la vente de boissons alcoolisées du samedi midi jusqu'au lundi matin), le budget afférent à l'exercice 1926-1927 se balancera par 150 millions de francs-or seulement. Ce budget prévoit

Les dépenses relatives à l'Instruction publique atteignent 13 millions de lats; la Justice a coûté 4,7 millions, la police et l'Intérieur, 10,7 millions; l'Agriculture, 9,9 millions; l'armée, 34,5 millions; les administrations supérieures d'État et le Parlement, 1,1 million; les Affaires étrangères, 2,1 millions.

Depuis 1920, la balance commerciale de la Lettonie est passive. Les chiffres officiels se présentent comme suit :

ANNÉES	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	En millions de lats-or.	En millions de lats-or.
1920	97,0	62,3
1921	73,4	28,9
1922	107,4	102,0
1923	211,9	162,0
1924	256,4	170,6
Ensemble....	746,1	525,8

Toutefois, une étude parue dans l'*Ekonomists* (1925, n° 25) signale que les chiffres relatifs aux importations sont trop



La monnaie-papier.

également des avances, à concurrence de 10 millions de francs-or, aux nouveaux fermiers.

Les recettes principales de l'année 1924-1925 s'établissent comme suit : Douanes : 54,4 millions de lats. Monopole de l'eau-de-vie : 32,4 millions de lats brut, 25 millions net. Le monopole du lin produisit 10,7 millions net. Les droits sur le tabac : 8,7 millions. Droits d'accise sur les boissons : 5,1 millions. Droits de timbre : 6,7 millions. Les impôts directs ne produisirent que 11 millions, dont 2 millions et demi d'impôts sur le revenu. Les recettes produites par les forêts appartenant à l'État, soit 1 million et demi d'hectares ou 3,8 millions d'acres, s'élevèrent à 16,1 millions de lats. En outre, au cours des quatre dernières années, il a été réparti environ 150 millions de pieds cubes de bois, soit pour une valeur de 50 à 60 millions de lats, en faveur des propriétés rurales nouvellement érigées. Les chemins de fer produisirent 32,4 millions; les postes et télégraphes : 8,2 millions. Les dépenses courantes s'élevèrent à 36,4 et 7,4 millions. Il est à remarquer que le tarif des chemins de fer ne s'élève qu'au tiers du tarif anglais et qu'il est inférieur de 25 % à celui des Soviets et de la Pologne.

élevés de 10 %. En effet, si l'on considère que les 221,000 réfugiés lettons rentrés dans leurs foyers depuis 1920 ont ramené dans leur pays un minimum de 33 millions de lats, que la Lettonie a reçu, sous forme de secours, environ 33 millions de lats des Lettons émigrés en Amérique; que le transit commercial vers la Russie des Soviets a rapporté 18 millions de lats, que les exportations invisibles de la Lettonie se sont chiffrées à environ 40 millions de lats, etc..., l'*Ekonomists* estime que la balance des paiements se clôture au 1^{er} janvier 1925 avec un léger boni de 3 millions de lats en faveur de la Lettonie. L'auteur de ces lignes, en comparant les statistiques lettones d'exportation et les statistiques anglaises d'importation, estime que les premières sont de 10 % inférieures à la réalité, ce qui donne en vérité un excédent d'environ 55 millions de lats pour la balance des paiements depuis 1920 jusqu'au 1^{er} janvier 1925. Les statistiques officielles donnent, pour les huit premiers mois de l'année 1925 : 181 millions de lats à l'importation, 111 millions de lats à l'exportation. Si l'on tient compte d'une diminution de 10 % pour les chiffres à l'importation et d'un accroissement de 10 % sur les chiffres à l'exportation, le

déficit se réduit de 70 à 41 millions de lats. Néanmoins, il se trouverait encore pour 70 millions de lats environ de marchandises importées, non vendues, en consignment dans les entrepôts lettons. Le déficit de la balance commerciale préoccupe d'ailleurs les parlementaires lettons, qui envisageraient l'augmentation des droits d'entrée afin d'améliorer la situation de celle-ci.

Le bois est un des principaux produits d'exportation de la Lettonie; cette exportation, dont les quatre cinquièmes sont dirigés vers l'Angleterre, atteint 60 millions de lats. L'exportation du lin s'est élevée à environ 20,000 tonnes, pour une valeur de 50 millions de lats. On estime que l'année courante comportera une exportation de 8 millions de kilogrammes de beurre, environ pour 32 millions de lats.

Les principaux produits à l'importation sont les suivants : produits textiles pour 50 millions de lats; machines : 24 millions; produits alimentaires : 70 millions. Au cours de l'année 1924, il a été importé 110,000 tonnes de seigle et de froment. A cela s'ajoutent 20,000 tonnes de sucre et 4 millions de lats de tabac. L'importation du thé et du café est minime, de même que celle des fruits, à cause des droits d'entrée élevés.

Au point de vue *agraire*, il a été procédé à l'expropriation, en Courlande, de 499 propriétés privées, pour une superficie de 1,124,000 hectares; en Livonie, environ 1,3 millions

d'hectares; en Latgale, près de trois quarts de million d'hectares. Dans ces superficies, il faut toutefois déduire celles qui se trouvaient auparavant exploitées par les paysans eux-mêmes, ainsi que les bois et les terres incultes. En réalité, les superficies disponibles pour l'agriculture (c'est-à-dire les champs, les prairies et les pâturages), répartissables entre les propriétés rurales à établir, ne comprenaient plus en Livonie et Courlande que 832,000 hectares de superficie; en Latgale, un peu plus d'un quart de million d'hectares. Ainsi, jusqu'au 15 juin 1925, il fut érigé 82,761 nouvelles propriétés rurales sur les domaines expropriés et après empiètement de 100,000 hectares de forêts. Les nouvelles propriétés ont une superficie de 15 à 17 hectares, au maximum 22 hectares; cependant, parmi les 82,761 propriétés nouvelles, un tiers ne comporte que des propriétés ayant une moyenne de 2 à 3 hectares, et destinées au travail manuel de la terre ou à la culture potagère. Il devra encore être procédé à l'érection de 20,000 petites propriétés nouvelles. L'État a conservé environ 1 million et demi d'hectares de forêts et près d'un demi-million d'hectares de terres incultes, principalement des tourbières; les gros propriétaires ont conservé des domaines de 50 hectares maximum chacun.

D^r C. BALLOD,
*Professeur à l'Université lettone
de Riga.*



La Bourse de Riga.

(Photo Reekis.)

CENTRALA SAVIENIBA "KONZUMS"

(UNION CENTRALE "KONZUMS")

RIGA, LETTONIE
DZIRNAVU IELA, 68

Adresse télégraphique : CENTRKONZUMS-RIGA



L'UNION CENTRALE « KONZUMS » est une organisation des sociétés coopératives lettones pour l'achat en gros.

L'UNION CENTRALE « KONZUMS » fournit à ses membres ainsi qu'aux sociétés et firmes non affiliées tous articles et produits nécessaires.

L'UNION CENTRALE « KONZUMS » importe et a constamment en dépôt : batteuses à vapeur, diverses locomobiles, tracteurs, faucheuses, séparateurs, charrues, faux, etc., machines et ustensiles agricoles, installations complètes pour laiteries, installations et ustensiles industriels et domestiques, engrais chimiques, semences, épices, tissus, cuirs et articles en cuir, sel, harengs, sucre, thé, drogues, etc.

L'UNION CENTRALE « KONZUMS » exporte du bois, du lin, graine de lin, céréales, bacon, beurre, viande de porc, soie, etc.

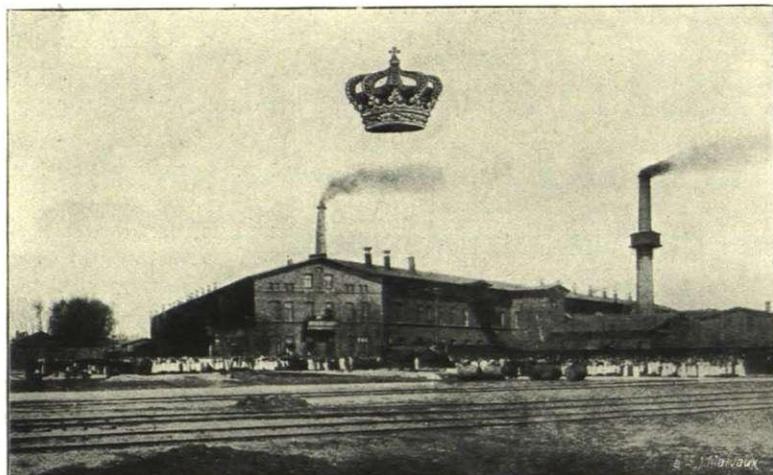
L'UNION CENTRALE « KONZUMS » a onze succursales en Lettonie, des agents à l'étranger et publie une revue coopérative mensuelle « Kopdarbiba » (La Coopération).

L'UNION CENTRALE « KONZUMS » a un BUREAU COOPÉRATIF qui a pour but le développement de la coopération en Lettonie.

FABRIQUE DE CUIR DE LIEPAJA " KORONA "

A LIEPAJA (LIBAU)

acheta au début de l'année 1912 la fabrique de cuir de Libau fondée en 1898 et depuis 1912 se voua spécialement au tannage au chrome. Par suite du changement amené par la guerre dans les conditions économiques, la Société de la fabrique de cuir de Liepaja « KORONA », à Liepaja, fut amenée à produire, à côté de son ancienne



spécialité, les cuirs suivants : chevrette, chevreau de Liepaja, box-calf noir et de couleur tanné au chrome, box de bœuf, des cuirs de luxe de différentes couleurs, et aussi du cuir à courroie, du cuir à fenêdre et du cuir pour garnitures. Depuis le 1^{er} janvier 1924 la « KORONA » fut transformée en une société anonyme au capital-actions d'un million, siège de la direction à Liepaja. Elle travaille aujourd'hui les articles énumérés ci-dessus, principalement pour les besoins de la Lettonie et l'exportation vers les pays voisins. La fabrique s'est, entre temps, pourvue de machines étrangères de la construction la plus nouvelle et se trouve par conséquent à la tête de la fabrication de cuirs tannés au chrome.

42

LATVIJAS HIPOTEKU BANKA

BANQUE FONCIÈRE DE LETTONIE

Valdemara iela, 3

RIGA



**Placement le plus avantageux des capitaux
par l'acquisition d'obligations 8 p. c.
de 100, 500 et 1000 Lats-or**

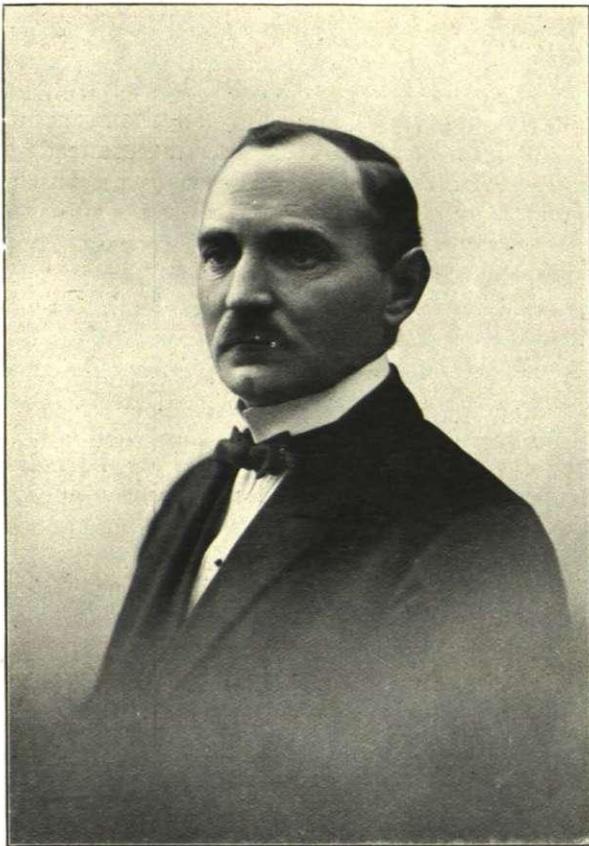
GARANTIES PAR DES IMMEUBLES URBAINS EN LETTONIE

Rente annuelle garantie 8 p. c. payable au 2 janvier et au 1^{er} juillet

5

L'Organisation de l'armée lettone

L'organisation de l'armée lettone fut entamée aussitôt après la proclamation, le 18 novembre 1918, à Riga, de



J. GOLDMANS
Ministre de la Guerre.

l'indépendance de l'État lettone. Il se constitua immédiatement, dans cette ville, des corps particuliers de volontaires formés de purs Lettons d'origine, telles, par exemple, la compagnie d'étudiants et la première compagnie — officiers — de l'Indépendance lettone. En même temps, fut créée à Cesis (Wenden), une compagnie de volontaires. En dehors de ces formations, les Allemands immigrés formèrent une soi-disant Landwehr, tandis que les Russes constituaient un corps de troupe du prince de Lieven.

Sur ces entrefaites, les troupes régulières de l'Empire allemand qui, lors de la proclamation de l'indépendance du jeune État, tenaient garnison dans les provinces baltiques d'alors, commencèrent, après une convention avec le Gouvernement soviétique, à évacuer les territoires occupés. Les contingents de volontaires lettons ne suffirent pas à remplacer les troupes allemandes qui se retiraient; c'est pourquoi, dans la nuit du 2 au 3 janvier 1919, le Gouvernement provisoire lettone, avec sa petite armée, fut dans l'obligation d'abandonner Riga et de se retirer sur Liepaja (Libau).

A Liepaja, commença une transformation énergique de l'armée. On décréta une mobilisation dans tout le territoire resté au pouvoir du Gouvernement lettone. Des trois compagnies précitées de volontaires lettons, on forma un bataillon sous les ordres du colonel Kalpak; unité que vinrent bientôt renforcer une nouvelle compagnie de volontaires et un détachement de cavalerie. Ces divers éléments constituèrent, avec la Landeswehr, le groupe sud de l'armée, lequel parvint à arrêter l'attaque des troupes soviétiques sur Ventspils (Windau) en février 1919.

A la même époque fut organisé, en territoire esthonien, le groupe nord de l'armée lettone. Là, se formèrent, à côté du détachement de Cesis, le régiment de Valmiera et quelques unités de partisans. Ces troupes délivrèrent, dans la suite, de l'occupation bolcheviste, tout le nord de la Lettonie.

Après que l'ennemi eut été chassé du territoire lettone, l'armée grandit encore. Les compagnies isolées furent réunies en bataillons et en régiments de partisans. A la mi-avril 1919, le groupe sud prit la dénomination de brigade sous le commandement du colonel Balodis. Le 22 mai, la brigade Balodis absorba la Landeswehr de Riga.

En juin 1919, les deux groupements de l'armée s'unirent



Le général J. BALODIS
Commandant en chef de l'armée lettone pendant la guerre de l'Indépendance.

à Riga, sous un même commandement supérieur et, dès lors, l'armée commença à s'organiser intensivement.

En date du 7 août 1919, un ordre émanant du haut commandement sur la réorganisation des forces militaires



Le général P. RADZINS
Commandant de l'armée lettone.

mit fin au régime des partisans et créa une armée régulière lettone conforme au type moderne. La division fut adoptée comme grande unité stratégique et tactique. Elle comprit : trois régiments d'infanterie, un régiment d'artillerie, un

escadron de cavalerie et une compagnie de sapeurs. Trois divisions furent organisées pareillement : la première, Courlandaise; la deuxième, Livonienne, et la troisième, Latgalienne.

Le travail de réorganisation de l'armée fut interrompu par une attaque des soi-disant troupes de Bermond, en réalité des forces allemandes et russes qui poursuivaient la destruction des petits États récemment constitués. Cette tentative échoua devant le patriotisme et l'héroïsme des Lettons et, en novembre 1919, l'ennemi fut battu sur la Duna, près de Riga, ce qui libéra le pays.

La libération de tout le territoire donna au Gouvernement la possibilité d'augmenter l'importance de l'armée : le 27 novembre 1919 fut créée une quatrième division, Semgalienne.

Au cours de la lutte contre les bolchevistes, l'armée compléta son organisation en moyens techniques : automobiles blindées et avions, ce qui permit de former des unités spéciales, lesquelles vinrent accroître la puissance combattive de l'armée.

Dès le passage de l'armée au pied de paix, commença une instruction tactique énergique des forces militaires. Au cours de l'année 1920, furent créées des écoles militaires et divers cours spéciaux dans le but de compléter l'instruction des officiers et de former de jeunes officiers et des instructeurs. Pour la surveillance des frontières, on constitua, en 1920, une division-frontière.

L'année 1921 vit la démobilisation de l'armée de la guerre; opération après laquelle subsista seule l'organisation prévue pour le pied de paix. On travailla intensivement aussi à l'organisation des services administratifs et des approvisionnements et tout particulièrement à l'augmentation de la capacité de combat de l'armée. Au début de 1922, pour des considérations techniques, la division-frontière fut dissoute et la surveillance des frontières remise au ministère de l'Intérieur.

Le chef de l'armée lettone est le Président de l'État; toutefois, l'administrateur réel en est le ministre de la



Une revue des troupes à Riga, à l'occasion de la visite du Président de la République d'Esthonie.

Guerre, sous l'autorité duquel sont placés depuis l'état de paix : le commandant de l'armée, le chef de l'état-major général, les chefs de l'armement, de l'intendance, du service de santé, de l'administration du budget et des crédits, de la justice militaire comme aussi du service des bâtiments militaires.

L'état-major du commandant de l'armée comprend les sections : des opérations, de l'instruction et des communications. Les attributions du commandant de l'armée embrassent l'instruction, la préparation des troupes en vue de la guerre, comme aussi l'élaboration des projets d'opérations; pour cette tâche, les commandants de division et l'inspecteur de l'artillerie lui sont subordonnés.

L'état-major général comporte les sections : de l'administration, de l'organisation, de la mobilisation ainsi que de la géodésie et topographie.

Le contingent annuel comprend tous les jeunes gens de vingt ans, la durée de service est de dix-huit mois.

Le commandement de l'armée tend énergiquement à réaliser le type d'une armée moderne absolument unifiée.

La capacité combattive de l'armée lettone est élevée, surtout parce que les soldats lettons se caractérisent par leur intelligence très vive et leur bravoure guerrière, qualités qui se sont affirmées non seulement pendant la guerre de l'indépendance lettone, mais aussi, précédemment, dans la grande guerre mondiale.

Général P. RADZINS,

Commandant de l'armée lettone, ancien chef d'état-major du commandant en chef de l'armée pendant la guerre de l'indépendance.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Armijas Ekonomiskais Veikals

MAGASIN ÉCONOMIQUE DE L'ARMÉE

RIGA, AUDEJU IELA, 16

Téléphone : 6-84



CONFECTION — CHAUSSURES

DENRÉES COLONIALES

Z.-A. Meierovics

(1887-1925)

Nous avons tenu à reproduire ici l'image, due au sculpteur Bija, de M. Z.-A. Meierovics, l'homme d'État letton dont la réputation de patriote, d'économiste et d'historien avait déjà largement dépassé les frontières de son pays lorsqu'un stupide accident d'automobile l'enleva à l'affectueuse admiration de ses compatriotes.

Que fut M. Z.-A. Meierovics? Quel fut son rôle dans la politique lettone et dans la politique européenne depuis la résurrection de l'État letton?

Nous ne pouvons mieux répondre à ces questions qu'en plaçant sous les yeux de nos lecteurs l'extrait suivant d'un article du *Moniteur des Intérêts belgo-luxembourgeois* (numéro d'août 1925) consacré à la mort tragique de M. Meierovics.

« Dans les derniers jours du mois de juillet dernier, Bruxelles comptait parmi ses hôtes l'un des hommes d'État les plus en vue de l'Europe nouvelle, M. Meierovics, ministre des Affaires étrangères de Lettonie. M. Meierovics était venu en Belgique pour donner sa signature à un traité de commerce conclu entre son pays et l'Union belgo-luxembourgeoise, et il avait produit dans tous les milieux — politique, affaires, journalisme — l'impression la plus favorable.

» Quelques semaines après, une dépêche de Riga apportait la nouvelle de sa mort tragique. M. Meierovics, à peine rentré dans son pays après le voyage qui l'avait conduit dans les principales capitales de l'Europe, venait de périr dans un stupide accident d'automobile. Sur la route de Riga à Tukum, la voiture qui le transportait, ayant dérapé sur le sable, culbuta dans le fossé. Aucune autre victime que M. Meierovics : les membres de sa famille qui l'accompagnaient, comme le chauffeur, n'ont pas même reçu une égratignure. Mais lui a eu le crâne fracturé, et une hémorragie cérébrale l'emporta en quelques heures, sans qu'il eût repris connaissance.

» On ne peut que déplorer le destin tragique qui prive ainsi la jeune Lettonie d'un des meilleurs serviteurs de l'État. M. Meierovics appartient à cette génération d'hommes d'État improvisés qui, au lendemain du désastre allemand de 1918, ont courageusement pris en main les destinées de la nation lettone brusquement éclosée — ou plutôt ressuscitée — à l'indépendance. Ce n'est pas seulement en Lettonie qu'un phénomène de cette espèce s'est produit. Dans presque tous les pays « neufs » de l'Europe centrale et de la région balte, nous avons assisté au lendemain de la grande guerre à la révélation d'élites se plaçant tout naturellement à la tête de l'administration et de la politique. L'exemple le plus typique est certainement celui de la Tchécoslovaquie, où des professeurs, des avocats et des économistes se sont tout d'un coup montrés à la hauteur des plus grandes

et des plus nobles tâches. En Pologne, en Lithuanie, en Esthonie, il n'en a pas été autrement. En Lettonie, ce qui s'est passé est tout à fait révélateur.

» Dans ce pays privé de son indépendance politique depuis sept siècles, la tradition linguistique avait été maintenue par le peuple lui-même, le peuple paysan qui, en dépit des écoles allemandes, puis des écoles russes, continuait à parler et à perpétuer la vieille langue lettone. Par contre, l'administration était complètement slavisée, et l'ossature économique était constituée principalement par le commerce russo-international des grands ports ainsi que par la grande propriété terrienne aux mains des barons baltes. Au surplus, pas d'unité religieuse qui pût servir de lien ou de signe de ralliement aux forces nationales. En dehors de la langue lettone privée d'existence officielle et tombée au rang de patois, rien donc qui perpétuât le souvenir d'une indépendance nationale. Mais l'élite veillait : une élite fort peu nombreuse mais très cultivée et férue d'histoire, une élite persuadée des aspirations profondes du peuple et disposée à reprendre son rôle dans le cadre d'une vie nationale propre. Après sept siècles de domination étrangère, l'instinct de cette élite se retrouva aussi fort qu'avaient pu l'être, dans le moyen âge, les forces nationales de résistance opposées par le peuple tout entier à l'invasion. Et quand vint le moment marqué pour la résurrection de l'indépendance, cette élite prit place tout naturellement à la tête du pays. C'est elle qui proclama l'indépendance. C'est elle qui fournit les cadres administratifs et politiques de la nation. Elle se fit le guide du peuple. Elle fut l'incarnation même de la nation lettone. Et quand le suffrage universel fut instauré, on vit le peuple letton tout entier donner raison à ses chefs improvisés.

» Les ministres, les hauts fonctionnaires, les diplomates de la nation lettone à l'étranger, les maîtres de l'enseignement sortent tous de cette élite qui vit juste et qui agit droit parce que la connaissance de l'histoire nationale lui avait conservé l'instinct des destinées de la patrie. Si jamais le rôle prépondérant des élites a été mis en lumière et parfaitement démontré, c'est bien dans l'heureuse aventure de la République lettone. L'histoire contemporaine fournit aussi le cas absolument typique de la Tchécoslovaquie, auquel nous faisons allusion plus haut. Et en Belgique même, en remontant à près d'un siècle en arrière, on trouve parmi les membres du Congrès national de 1830 un groupe de députés de la noblesse qui remplit d'une façon tout à fait pareille, bien que plus effacée, le rôle joué en 1918 par l'élite intellectuelle lettone.

» M. Meierovics faisait partie de cette élite. D'une culture générale fort étendue, parlant plusieurs langues européennes avec la plus grande aisance, ayant beaucoup voyagé, il était le type de l'intellectuel auquel la science unie au bon



Z.-A. MEIEROVICS
(1887-1925)
Éminent homme d'État.

(A. Bija, sc.)

sens et à la bonne foi donnent le droit d'exercer sur le peuple un incontestable empire. Dans les catégories du monde intellectuel letton, il prenait rang parmi les économistes, et cette formation particulière le destinait encore à jouer un rôle spécial dans le pays balte le plus curieusement placé pour se prêter aux développements avantageux du commerce international. Dès l'indépendance, il fut parmi les « leaders ». On lui confia d'emblée, tant était grande la confiance de ses pairs, le poste délicat de ministre des Affaires étrangères, et il l'occupait encore quand la mort vint le surprendre. Il était sorti victorieux de plusieurs consultations électorales, faisait figure de chef de parti en même temps que d'homme d'État, et avait été deux fois Premier Ministre. Et c'est à l'âge de trente-huit ans qu'il vient de mourir.

» Vie très brève, vie trop brève, mais remplie d'œuvres fécondes. Sept années passées à la tête des affaires d'un pays en pleine résurrection, et qui donne grâce à la sagesse de ses dirigeants tant de preuves de bel avenir, suffisent à la gloire d'un homme. Le peuple letton se souviendra de M. Meierovics comme d'un des plus ardents et des meilleurs artisans de sa renaissance nationale.

» Pour nous, nous perdons en lui un ami particulièrement bien informé de la Belgique, et qui ne cachait en aucune circonstance sa prédilection pour notre pays. Sa bonne grâce, ses allures pleines de noblesse et en même temps si spontanées, sa conversation intéressante, l'évidente bonne volonté qui l'animait, eussent suffi cent fois à établir un fort courant de sympathie entre lui et tous ceux qui l'approchaient. Mais au bout de quelques instants l'on s'apercevait que cet homme, qui se proclamait notre grand ami, était en même temps un fin connaisseur de la Belgique, de son histoire, de sa politique, surtout de ses destinées économiques. Sans doute, M. Lasdin, le très distingué et sympathique consul général de Lettonie à Bruxelles, ami et collaborateur de M. Meierovics, est-il pour quelque chose, voire pour beaucoup, dans cette documentation si précise... Il n'importe : par là M. Meierovics séduisait autant que par sa bonne grâce personnelle et par sa vaste érudition...

» Dans le hall de l'*Hôtel Astoria*, à Bruxelles, où nous l'avons vu pour la dernière fois moins d'un mois avant l'accident fatal, au milieu d'une bonne vingtaine de journalistes que M. Lasdin avait eu l'heureuse idée de réunir autour de lui, il offrait encore le spectacle de sa jeunesse, de sa sagesse d'homme d'État consommé, de ses sûres connaissances d'économiste et d'historien, et il donnait des preuves de ses bons sentiments à l'égard de notre pays.

» Un dernier trait peint l'homme. La mort l'a impi-toyablement fauché au moment où, accompagné de sa femme et de ses enfants, il se rendait à son village natal. Ainsi s'est fermé le cycle de sa vie. Sa carrière trop tôt terminée, il fut rendu à son lieu de naissance où il semble qu'il n'ait reçu le souffle de vie que pour aider son pays à renouer un jour la tradition de l'existence nationale. Il y a dans cette rencontre comme un symbole, et il semble que ç'ait dû être là l'aboutissement naturel de sa destinée. Mais pour le peuple letton et pour ses amis, c'est une existence trop tôt fauchée. M. Meierovics était loin d'avoir donné sa pleine mesure. Il pouvait encore rendre à la république lettone les plus grands services. Ce qu'il a fait depuis 1918 suffit cependant pour que le peuple letton, au bien duquel il s'est constamment dévoué, entoure à jamais sa mémoire d'une pieuse vénération. »

* * *

Telle fut la carrière de M. Meierovics. Carrière trop brève, hélas! mais combien féconde! Membre du Conseil national letton à la constitution duquel il prit une part active, délégué par lui à Londres et à Paris en 1918, pour plaider la cause lettone auprès des puissances alliées, ministre des Affaires étrangères pendant plus de six années, deux fois président du Conseil, M. Meierovics vit se réaliser, alors que, pour la première fois, il exerçait la charge de président du Conseil des ministres, la stabilisation de la vie économique en Lettonie et la collaboration fructueuse des partis politiques de son pays.

Son passage aux Affaires étrangères est marqué par la conclusion de traités et conventions d'importance capitale pour le jeune État letton :

Traité de paix avec l'Allemagne, 15 juillet 1920;

Traité de paix avec la Russie des Soviets, 11 août 1920;

Reconnaissance *de jure* de la Lettonie par le Conseil suprême à Paris, 26 janvier 1921;

Admission de la Lettonie dans la Société des Nations, 22 septembre 1921;

Concordat avec le Vatican, 30 mai 1922;

Traité d'alliance avec l'Esthonie, 1^{er} novembre 1923;

Traités de commerce avec la Grande-Bretagne, la Tchécoslovaquie, la Belgique et d'autres États.

Cette énumération, malgré sa sécheresse, donne une idée de la grandeur de l'œuvre accomplie par le grand défenseur de la cause lettone que fut M. Meierovics.



SOCIÉTÉ
DE FABRICATION DE PORCELAINE
& FAIENCE

M. S. KOUSNETZOFF

A RIGA



DÉPARTEMENT de DIRECTION & COMMERCE :

L. Grecinieku iela, 17-19

BUREAU DE FABRIQUE :

L. Maskavas iela, 259

DIRECTION : Téléphone 13-73

Adresse des télégrammes : FARFORFAJANS

37



VALSTS ZEMES BANKA

BANQUE AGRAIRE D'ÉTAT

Valdemara iela Nr. 1^b

Pour l'amélioration de l'agriculture, la Banque accorde des prêts à long terme et émet des obligations à 6 % ayant pour gages les immeubles jusqu'aux 3/4 de leur estimation.

Le paiement des coupons des obligations est garanti par les immeubles hypothéqués et par tout l'avoir de l'État.

Le capital investi dans les obligations rapporte 6 % par an; ces placements sont absolument sûrs et très avantageux.

34

LATVIJAS TIRDZNIECIBAS UN RUPNIECIBAS BANKA

BANQUE DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE DE LETTONIE

Adresse télégraphique : LATBANKA



CENTRALE : Riga, L. Smilsu iela, 15-17

SUCCESSALES : Liepaja (Libau), Ventspils (Windau)
Daugavpils (Dvinsk), Rezekne (Reshitza), Ludza (Ljutzin)

AGENCE : Zilupe (près la frontière russe)

26

Akciju Sabiedrība "LIEPAJAS BANKA"

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS "BANQUE DE LIBAU"

Direction et Agence principale :
RIGA
L. Smilšu iela, No. 28-30

Filiale :
LIEPAJA (Libau)
Baznīcas iela, No. 3

Adresse télégraphique : AKSALIBANK

Codes : Peterson International Code, 2^e édition
Rudolf Mosse Code
A. B. C., 5^e édition

Téléphones : 21-14, 39-29, 39-30, 87-39
Compte de virements à la Banque de Lettonie N° 973
Compte de chèques postaux N° 24

Téléphones : 69, 5-09, 6-00
Compte de virements à la Banque de Lettonie N° 1140
Compte de chèques postaux N° 2004

Exécution de toutes opérations de banque à l'intérieur et à l'étranger

Latvijas Komercbanka

BANQUE DE COMMERCE DE LETTONIE

Siège social : RIGA, Skunu iela, 15

Adresse télégraphique : LATKOMBANK

✱

SUCCESSALES :

Liepāja (Libau), Kuldīga (Goldingen), Daugavpils (Dvinsk),
Limbāži (Lemsaal), Zilupe.

BUREAUX DE CHANGE :

Rīga, Zilupe, Indra, Rītupe, Zemgale, Meitene, Valka.

11

Pirma Latvijas Apdrošināšanas & Transporta AKC. S-BA.

PREMIÈRE SOCIÉTÉ D'ASSURANCES
ET TRANSPORTS DE LETTONIE

RIGA

Skunu iela Nr. 15

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : "DROSIBA"

BOITE POSTALE : 648

COMPTES CHÈQUES :

Latvijas Banka Nr. 1343
Latvijas Komercbanka Nr. 187
Rīgas Diskonto Banka Nr. 3564
Liepājas Banka Nr. 773
Pasta Nr. 229

12

RIGA (Lettonie)

OTTO SCHWARZ

Boul. Aspasia, 1

Importation de vins, cigares, denrées et fruits

FABRIQUE DE LIQUEURS

Exportation de Crème de Cumin d'Allasch (Kümmel)
et baume (Balsam) de Riga

RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE, 2, Boulevard Bastei, 2

Le Mouvement coopératif en Lettonie

La « Talka ». Cet ancien nom caractérise une des plus anciennes formes d'association en Lettonie, forme qui subsiste encore de nos jours en beaucoup d'endroits. On entend par « Talka » l'action commune de voisins réunis en association pour accomplir des travaux exigeant un grand nombre de bras, par exemple pour le transport du fumier, la rentrée précipitée des moissons, le battage des blés, la construction de bâtiments, etc. La « Talka » est une aide prêtée au voisin sous l'espèce de main-d'œuvre et d'outils. Les relations entre le bailleur d'aide et le preneur d'aide (si l'on peut s'exprimer ainsi) reposent simplement sur l'usage et sur une obligation morale. Une personne ayant reçu un service doit y répondre par un autre service; c'est, comme dit le vieux proverbe : « Un prêté pour un rendu. » En outre, celui à qui l'aide est apportée doit nourrir ceux qui l'aident pendant toute la durée du travail en commun.

L'effet économique d'une Talka est de rendre possible, grâce à son aide, l'exécution de travaux urgents qui, sans elle, ne pourraient être faits à temps ou que l'intéressé ne pourrait, à lui seul, mener à bien. Tels, par exemple, la reconstruction d'une maison détruite par le feu, la conduite et le service d'une machine à battre le blé et autres tâches analogues.

Mais ce qui prête à ces réunions volontaires d'artisans, œuvrant en commun pour le bien de tous, un charme inattendu, ce sont les chants ancestraux dont le travail est accompagné et qui aident puissamment à communiquer de l'entrain et de l'émulation aux ouvriers.

Il va de soi, d'après son caractère même, que la « Talka » n'est pas une organisation constante, mais simplement une réunion occasionnelle basée sur le principe de l'aide mutuelle, qui renaît d'elle-même à chaque tâche exceptionnelle, uniquement pour accomplir celle-ci.

Outre cette forme primitive d'association, il a existé en Lettonie, depuis des temps déjà très lointains, d'autres associations à caractère économique et durable. Parmi celles qui présentent les caractères d'association les plus saillants, il faut citer en tout premier lieu les « Zvejnieku draudzes » (communautés de pêcheurs).

Tandis que la « Talka » se répandait surtout parmi les agriculteurs, les « Zvejnieku draudzes » ne se rencontraient que chez les pêcheurs. Moins fugitive que la première, la seconde, la « draudze » était créée par les pêcheurs pour toute une saison de pêche, dans le but d'une pêcherie en commun. Le butin de poissons récolté était partagé entre les membres de la « draudze » proportionnellement aux fonctions de chaque membre (pilotes, tireurs de filets, répartiteurs du butin — femmes et enfants) et proportionnellement aussi à l'aide en ustensiles apportée par chacun (canots, filets, etc.).

À côté de ces organisations ancestrales d'où sont dérivées toutes les autres, nous avons vu se développer dans les villes

de nombreux groupements auxquels on ne peut refuser les caractères bien marqués d'associations véritables et qui sont les gildes et les corporations du moyen âge.

L'une de ces organisations qui s'est maintenue à travers les siècles et a pris actuellement la forme légale d'une association moderne mérite d'être mentionnée tout particulièrement. Nous voulons parler de la corporation fondée en 1750 sous le nom de « Office de la mesure du sel et du blé ». Depuis 1924, cette organisation porte le nom de « Rigas Sveraju Amats » (Office des mesureurs de Riga) et présente le caractère d'une association ouvrière. Pour celui qui étudie l'histoire des associations, le développement de cet organisme depuis son ancienne forme jusqu'à sa constitution moderne serait du plus haut intérêt.

L'influence des idées modernes d'association sur les formes traditionnelles d'organisation s'est fait sentir dès la première moitié du XIX^e siècle. On peut citer comme exemple de ces formes transitoires les unions pour le rachat des recrues et les unions d'entraide contre l'incendie.

Mais cette influence modernisante ne pouvait manquer de se faire sentir très rapidement en Lettonie. La ville de Riga n'est-elle pas proche voisine des pays cultivés de l'Ouest où ces idées prirent racine? Nous n'en voulons pour exemple que l'action exercée sur l'esprit letton par les œuvres de Zschokke et de Pestalozzi pour la Suisse et de Huber pour l'Allemagne, de Robert Owen et V. King pour l'Angleterre, la Lettonie ayant été une des premières nations qui traduisirent et s'assimilèrent ces ouvrages.

À la lecture de ces livres bienfaisants, on vit se joindre celle des articles de revues et de journaux traitant des questions d'association et prouvant que ce mouvement est suivi avec la plus grande attention par la jeune Lettonie. Celle-ci, d'ailleurs, se montre très soucieuse de répandre dans le peuple le résultat des observations faites par elle chez les autres nations, afin de le faire profiter, s'il se peut, de l'expérience du voisin. Quoi qu'il en soit, c'est grâce à cette propagande que les formes modernes d'association ont acquis droit de cité chez nous, après que les vieilles formes de droit moyennâgeuses et avec elles les entraves du servage, puis de l'affermage obligatoire (*Fronpacht*) eurent disparu.

En 1865 déjà, il se fonda à Riga une ligue des consommateurs, à peine vingt et un ans après la création de celle de Rochdale qui est le modèle du genre pour le monde moderne. En 1871, on fonda à Valmiera (Wolmar) le premier organisme d'épargne et de prêt, d'après le type Schulze-Delitsch, soit vingt ans à peine après la création du premier établissement de l'espèce en Allemagne.

Ces quelques exemples seuls montrent suffisamment l'influence exercée sur nous dans ce domaine par les pays étrangers, tant par l'Angleterre que par l'Allemagne.

Il va de soi que si la Lettonie, qui aspirait à une renaissance, était partisan de toutes ces idées nouvelles, le Gou-

vernement russe n'était pas favorable à ce mouvement et cette méfiance se prolongea jusqu'au début du xx^e siècle, empêchant les conférences, les discussions et les enseignements sur la matière.

On voit se produire alors ce phénomène — analogue d'ailleurs à celui qui accompagna la création des syndicats dans d'autres pays — que les associations, tout en étant effectivement tolérées, sont interdites en principe. Ce ne fut qu'après la révolution de 1917 que l'on put procéder à la fondation des associations. Après avoir lutté pendant des siècles, il fallut l'effondrement de l'empire russe pour obtenir la réalisation des associations de consommateurs et des organismes de crédit.

Et pourtant, malgré ce manque de liberté et ces obstacles politiques, les associations surgirent dans tous les coins du pays, formant de petites oasis où se créaient des valeurs idéales, où elles s'amassèrent et où elles purent être sauvées des tendances de russification obscurantiste.

On tourna la défense de fonder des fédérations et quelques organisations centrales naquirent peu à peu et devinrent plus ou moins des associations effectives. Les organisations agricoles furent les plus heureuses à cet égard, le ministre libéral de l'Agriculture, Ermolov, ayant obtenu pour elles la liberté d'organisation.

La croissance des associations se manifesta avec une force élémentaire, car elles étaient devenues une nécessité économique. On peut surtout affirmer cela des associations agricoles et des unions de crédit, qui avaient déjà atteint en 1914 un développement beaucoup plus grand que dans les autres provinces de l'ancienne Russie. D'après des chiffres que nous pouvons citer, le bilan des associations de crédit de Lettonie représentait alors 37 % de la totalité des bilans similaires de Russie et cependant le territoire letton est trois cents fois plus petit que le territoire russe.

En 1914 donc, le nombre des associations de Lettonie était d'environ 1,400. De plus, un nombre considérable d'associations florissaient dans les colonies lettones créées par les émigrants de Lettonie dans la Russie d'Europe et en Sibérie.

La guerre mondiale, suivie de la dictature des communistes russes, détruisit entièrement le mouvement des associations. Cet affreux temps commença au début de la guerre, en 1914 et ne prit fin que lorsque les communistes furent chassés de Lettonie en 1919.

Cette période peut être divisée en trois : d'abord le moment de la chute de la Russie, puis la période d'occupation de l'Allemagne et enfin la domination des communistes.

On pourra se faire quelque idée par le tableau suivant de la mesure dans laquelle ont souffert les associations :

ESPÈCES D'ASSOCIATIONS	NOMBRE D'ASSOCIATIONS	
	au 1 ^{er} janvier 1914.	au 1 ^{er} juillet 1919.
Coopératives de consommation	75	environ 9
Associations de crédit	249	» 17
Coopératives agricoles	192	0
Laiteries coopératives	95	15
Associations de contrôle du bétail . . .	287	2
Utilisation commune de machines . .	149	0
Associations d'assurance mutuelle contre l'incendie	291	0
Coopératives de pêcheurs	environ 40	environ 10
Coopératives d'apiculture	» 24	0
Organisations centrales	9	environ 2
Ensemble	1,411	55

D'après cela, au 1^{er} juillet 1919, il n'était pas demeuré

4 % des anciennes associations, soit 55 seulement sur 1,411.

Nous n'avons malheureusement pu recueillir d'indications sur les pertes subies que pour 419 organisations. Les pertes de celles-ci se montent ensemble à 99,635,632 roubles-or. Nous pouvons facilement évaluer à 200 millions de roubles-or les pertes totales de toutes les associations réunies. La plupart des valeurs disparues ont été drainées en Russie, ou bien enlevées par les communistes et sont jusqu'à présent demeurées en Russie.

C'est ainsi que furent détruites les valeurs matérielles accumulées pendant des siècles par les citoyens les moins favorisés, le résultat de la pénible petite épargne et des sacrifices des chefs d'association, avoir qui, fait de sous amassés un à un, était devenu une fortune de plusieurs millions, une sorte de fonds commun de la nation — et qui tomba misérablement aux mains d'étrangers égoïstes.

Peut-être n'existe-t-il pas d'autre pays en Europe où le mouvement corporatif a été aussi éprouvé pendant la guerre qu'en Lettonie.

Heureusement ces pénibles expériences n'ont pas éteint dans l'âme des Lettons l'instinct d'association. Au contraire, quand des milliers de fugitifs durent abandonner leurs foyers pour se réfugier en masse en Russie, ils cherchèrent leur salut dans l'assistance mutuelle. Dans tous les endroits où les fugitifs de guerre établirent leur séjour, on vit s'organiser aussitôt des associations d'entraide de toute espèce.

Beaucoup de ces associations ont atteint en fort peu de temps à des résultats économiques surprenants; ce fut notamment le cas à Moscou et dans les environs. Les fugitifs qui arrivèrent à Moscou avec leur troupeaux eurent l'occasion d'entreprendre, dans les domaines en jachère des environs, un élevage rationnel et la culture maraîchère, et de vendre, par le moyen des coopératives, le produit de leur travail. Grâce à ce travail organisé, le comité de ravitaillement des fugitifs lettons à Moscou (fondé en 1916), pendant cette période de terrible pénurie, put fournir de lait complet et d'autres vivres d'excellente qualité, les enfants et les adultes de Moscou. L'avantage que constituait alors le fait d'avoir à sa disposition des produits non falsifiés était si grand que de hauts fonctionnaires russes tentèrent de se faire accepter comme membres du comité letton de ravitaillement.

L'indépendance de la Lettonie fut proclamée durant l'automne de 1919. Cet événement heureux fut, hélas, bientôt suivi de l'invasion des communistes de Russie. Ce furent alors les mois sanglants de la dictature communiste. Tout est « nationalisé » et l'on voit commettre d'innombrables exécutions; le peu de ce qui avait été sauvé de la guerre est irrémédiablement détruit. La Fédération des associations « Centrala Savieniba » (Union Centrale) est nationalisée et toute l'organisation libre des associations est liquidée juridiquement par un décret des communistes du 13 février 1919. Toute activité constructive est arrêtée et un silence de mort plane sur le territoire de la Lettonie qui soupire sous la domination communiste. Enfin vient la délivrance! Vers le milieu de 1919, les communistes sont chassés de la plus grande partie de la Lettonie.

Le retour du Gouvernement provisoire de Libau à Riga marque le commencement d'une nouvelle ère, même pour les associations. Les forces latentes dans le peuple peuvent alors se donner libre cours. La volonté de renaissance et de reconstruction se manifeste avec une force étonnante.

Même en octobre et en novembre 1919, quand Riga fut bombardé par les hommes à la solde de Bermond, les paysans se réfugièrent à Riga et s'adressèrent à la « Centrale de consommation » (qui avait ses bureaux dans la ligne de feu!) pour savoir comment s'organiser en associations et mutualités.

En ce temps-là et pendant plusieurs années encore, c'était le seul organisme qui s'occupât, en Lettonie, de la reconstruction systématique des associations.

L'une des premières lois approuvées par la Constituante en 1919 fut la loi sur les associations; elle fut du reste votée à l'unanimité et elle réglait la situation juridique des associations comme celles-ci l'avaient souhaité elles-mêmes.

Au cours des années 1919, 1920 et 1921, quand le pays manquait encore de tout, les habitants tournèrent leur attention presque exclusivement vers la création de coopératives de consommation. La succession de celles-ci résulte du tableau suivant :

ANNÉES	Associations de consom.	Associations de crédit.	Associations d'assurance.	Associations de laiterie.	Ensemble.
1919	54	—	—	—	54
1920	358	4	4	1	367
1921	106	15	44	8	173
1922	44	65	127	218	454
1923	19	224	136	252	631
1924	21	189	44	48	302
1925 (au 1 ^{er} août)	15	70	13	49	147
Ensemble .	617	567	368	576	2,128

Tandis que pendant les trois premières années on ne procéda presque exclusivement qu'à la création de coopératives de consommation, la quatrième année on commença à fonder des associations de crédit, d'assurance et des laiteries coopératives. Les années suivantes amenèrent à leur tour l'institution des autres formes d'association dont la genèse serait intéressante à suivre pour des hommes de la partie.

Le tableau ci-dessus mentionne les associations inscrites, mais une partie de celles-ci ne s'ouvrirent même pas, tandis que d'autres furent promptement liquidées. Les associations en activité en 1925 sont les suivantes :

Associations de consommation	341
Crédit	422
Laiteries	361
Assurance	environ 340
Agricoles (au 1 ^{er} janvier 1924)	278
Utilisation de machines en commun	environ 100
Travail	22
Contrôle du bétail	57
Élevage des abeilles	127
Instruction	environ 200
Jardinage et contrôle du jardinage	15
Autres associations : habitation, électricité, culture du lin, utilisation de la tourbe, assurance du bétail, etc.	124

Soit, en tout, au 1^{er} janvier 1925, environ 2,890 associations en pleine prospérité.

Les quatre espèces d'associations qui ont pris le plus de développement ces dernières années sont, comme on le voit, les associations de consommation, de crédit, d'assurance et de laiterie. Dans ces quatre branches d'activité, on ne remarque guère de fléchissement que pour les coopératives de consommation, les autres ayant continué de progresser. La décroissance du nombre de membres des associations de consommation est imputable au fait que ces organismes se sont départis des anciens principes corporatifs : les uns ont abusé de l'aide de l'État, les autres sont devenus le siège de luttes politiques. Le résultat fut que plusieurs grandes coopératives de consommation durent

liquider, ce qui fit décroître le nombre total des membres.

Toutefois, le rôle des associations grandit constamment en tant que facteur de la vie économique en Lettonie. Les coopératives de laiterie, entre autres, ont une grande prépondérance sur la laiterie privée. L'exportation du beurre, par exemple, par les laiteries coopératives comporte pour ces trois dernières années (1922-1923, 1923-1924 et 1924-1925) 67 % de l'exportation totale de ce produit. De même les coopératives de consommation l'emportent de beaucoup sur le commerce privé correspondant. Les associations d'assurance agricole ont déjà fait reculer à l'arrière-plan la plupart des compagnies d'assurance (sociétés anonymes) et leurs perspectives de développement sont très grandes actuellement.

Quant aux autres sortes d'association, elles se sont développées en raison directe des besoins économiques et elles montrent une ligne ascendante. C'est surtout dans les masses agricoles que la forme « association » est la plus populaire, sans doute en souvenir des « Talkas » primitives et sous l'influence de la tradition. C'est en effet à l'essor de quelques branches d'agriculture que le mouvement en faveur de l'association a dû son succès en Lettonie. Les établissements d'instruction (formation d'élèves) créés par les associations ont aussi une grande valeur, tant au point de vue du perfectionnement agricole que de la culture générale. Toute la vie future des corporations ne repose-t-elle pas sur l'enseignement que recevra dans ce sens notre jeunesse?

Les bons résultats obtenus jusqu'ici sont dus en grande partie à la fermeté de l'organisation, les associations de premier ordre ont en général une direction décidée et sont en contact constant avec leurs filiales et leur activité s'étendait déjà au 1^{er} janvier 1925, sur tout le pays.

Le tableau suivant en donnera quelque idée :

NOM DES FÉDÉRATIONS	Année de fondation.	Nombre des organismes fédérés.	BILAN
1. Grande Fédération d'achat des associations	1919	382	8,738,635.91
2. Fédération financière des associations et des unions de communes	1920	849	1,982,676.14
3. Fédération des laiteries ...	1921	171	1,033,114.—
4. Fédération des associations d'assurance	1923	303	63,294.19
5. Fédération centrale des producteurs de lin	1923	73	226,211.71 (1 ^{er} août 1925)
6. Fédération d'édition des associations	1924 } 21 août }	30	62,271.24
7. Fédération centrale de la pêche	1919	51	?
8. Fédération centrale d'apiculture	1920	124	69,276.96
9. Fédération des associations d'alimentation	1924	20	?
10. Fédération de revision des associations allemandes en Lettonie	1922	14	524.19
11. Fédération centrale des associations agricoles en Lettonie	1906	340	1,358,603.67 (au 1 ^{er} mars 1925)
12. Fédération des associations de crédit	1924 } Septembre }	26	64,152.70

L'activité des fédérations se distingue par un caractère double : elle vise à la fois aux résultats idéaux et économiques. Mais en dehors de ces vastes organismes qui embrassent tout le pays, il s'est créé également des associations régionales.

Certaines de ces associations ont même dépassé dans

leur spécialité les entreprises privées du pays, c'est le cas notamment pour la « Centrala Savieniba Konsums ».

Mais à la tête des fédérations et associations de Lettonie se dresse sans conteste la « Latvijas Kooperativu Kongresu Padome » (Comité des congrès des coopératives de Lettonie), qui est, par excellence, l'organisation idéale du pays. Le Comité est en réalité une réunion des fédérations et sa tâche principale consiste à rapprocher et à harmoniser les différentes espèces d'associations et leurs tendances diverses. Une autre mission du Comité consiste à représenter les intérêts des corporations et à leur prêter une aide juridique. C'est lui aussi qui concentre les services de statistique.

L'édition des associations de Lettonie a fait paraître une littérature assez considérable sur les questions de coopération, notamment différents manuels traitant de ces questions. La revue mensuelle *Kopdarbiba*, pendant ses six années d'existence, s'est constamment efforcée de garder le contact avec la littérature correspondante des pays de l'Ouest et l'on y trouve de nombreuses études pratiques et théoriques, ainsi qu'historiques.

Des conférences et des cours sur la coopération aident au développement du mouvement et l'enseignement du mouvement corporatif a été récemment inscrit au programme des écoles officielles. Les lectures sur la matière et un cercle fondé par les étudiants pour faire valoir l'idée d'association contribuent puissamment à répandre ces enseignements parmi la gent estudiantine.

L'extension des associations est devenue l'idée maîtresse de plusieurs groupes politiques et, au Parlement, de grands crédits ont été votés à l'unanimité pour favoriser le déve-

loppement des coopératives et associations. Toutefois, les sommes ainsi obtenues ayant été réparties entre les associations surtout d'après les sympathies politiques, cet appoint pécuniaire, heureux en soi, devint un élément démoralisant dans le mouvement coopératif. Il en est résulté, sous le masque de l'association, la création d'organismes ayant un caractère politique et manifestant très souvent des tendances économique-spéculatives. Ces pseudo-associations agissent sur l'esprit coopératif d'une manière dissolvante et compromettent tout le système.

L'encouragement accordé par l'État au mouvement corporatif, en favorisant plutôt les pseudo-associations que les associations elles-mêmes, a déclenché au sein des sociétés de coopération un mouvement qui proteste contre toute intervention de l'État.

Malheureusement, quoique le mouvement d'association ait produit de grands résultats depuis les six années seulement que nous existons en tant que Lettonie indépendante, il va de soi que notre activité ne peut être comparée à celle des pays qui ont eu la chance de ne pas voir entraver leur développement dans ce sens. Nous prions donc ceux que la question intéresse et qui voudront bien honorer de leur critique le mouvement coopératif letton, de ne pas perdre de vue ce désavantage à l'égard de nos frères aînés.

Pour ceux qui seraient tentés d'étudier ce mouvement plus à fond, nous recommanderons tout d'abord la lecture de la brochure intitulée : *Aperçu du mouvement coopératif en Lettonie*.

W. SILIN,

*Président du Comité des congrès
des coopératives de Lettonie.*



LATVIESU LAUKSAIMNIEKU EKONOMISKA SABIEDRIBA

SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DES AGRICULTEURS LETTONS

Coopérative mutuelle comprenant 9,600 agriculteurs et 300 associations agricoles

Administration centrale : RIGA, liela Keninu iela, 27

TÉLÉPHONES :
8,04 et 22-65



Adresse télégraphique :
" AGRONOM "

SUCCURSALES à Jelgava (Mitau), Bauska, Liepaja (Libau), Ventspils (Windau), Tukums, Talsi, Jekabpils, Salduš, Autz, Marienburg, Cesis (Wenden), Daugavpils (Dunabourg), Lievenhof, Rezekne, Karsava, Bolva, Ludza, Kraslava.

AGENCES dans toutes les villes et villages de Lettonie.

SEULS REPRÉSENTANTS EN LETTONIE DES FIRMES SUIVANTES :

« RANSOMES, SIMS & JEFFERIES, » ANGLETERRE Batteuses à vapeur, automobiles, moteurs, tracteurs, etc.	« AKTIEBOLAGET BALTIC », STOCKHOLM Turbines à vapeur « Baltic », Écrémeuses et outillage pour laiteries.
« INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY, » U. S. A. Tracteurs « International », Original « Mac Cormick » Moissonneuses, Herses, Semeuses, Moteurs à naphte, etc.	« AKTIESELSKABET FREDERIKSBERG METALVAREFABRIK » (vorm. BURMAISTER & WAIN), COPENHAGUE Installations complètes et outillage pour laiteries
« AKTIEBOLAGET ARVIKA-VERKEN, » SUÈDE Moissonneuses « Viking »	« RAMESOHL & SCHMIDT (AKT.-GES.) OELDE (ALLEMAGNE) Écrémeuses à vapeur et à main « Latvija »
« SVENSKA CENTRIFUG AKTIEBOLAGET, » STOCKHOLM (SUÈDE) Écrémeuses « Globus », « Angelus », « Sylvia »	« NORRAHAMMARS BRUK, » SUÈDE Diverses charrues en acier, etc.
« AKTIEBOLAGET PUMP-SEPARATOR, » STOCKHOLM Écrémeuses « Viking »	« AKTIESELSKABET DEN NORSCHE REMFABRIK, » OSLO (NORVÈGE) Courroies « Atlas » et « Hammer » universellement connues
	« GEBR. BUSATIS, » LENNEP (ALLEMAGNE) Pièces de rechange pour machines, scies et outils à main

Vastes dépôts de Machines et Ustensiles agricoles en tous genres

IMPORTATION

EXPORTATION

Installations de Laiteries et Accessoires
Engrais Chimiques et Semences

LA SOCIÉTÉ POSSÈDE :

Élévateur et entrepôt à Riga, à quai, relié par chemin
de fer à voie normale et à voie étroite
Établissement pour le nettoyage électrique
des semences de trèfle, de lin et de céréales
Ateliers de réparation de machines et ustensiles
agricoles, à Riga et à Jelgava (Mitau)
Fabriques de meules et pierres à aiguiser

Installations d'essai et fermes modèles à Mezotne
et à Fiskalhof.
Écoles agricoles pour jeunes gens et jeunes filles
à Jelgava (Mitau) et Mezotne
École d'économie domestique à Jelgava (Mitau)
Librairie et imprimerie à Jelgava. Édition du périodique agricole « Semkopis » et de différents livres professionnels.

LA SOCIÉTÉ COMPORTE DIFFÉRENTES SECTIONS : Agriculture, Élevage, Laiterie, Horticulture, Apiculture, Semences.

BUREAU TECHNIQUE AGRICOLE A RIGA ET A JELGAVA (MITAU)

LA SOCIÉTÉ EST PROPRIÉTAIRE D'IMMEUBLES à Riga, Jelgava, Bauska, Tukums, Vainode, Daugavpils, Vecgulbene, Koppenhof, Marienburg, Madona, Stomersee, Szagari, Sauli.

PREMIÈRE USINE DE CONSERVES ALIMENTAIRES DE RIGA

SOCIÉTÉ ANONYME L.-W. GOEGGINGER

SPORTA IELA 2

à RIGA (Lettonie)

BOITE POSTALE N° 474

CONSERVES DE POISSONS — CONSERVES DE VIANDE
CONSERVES DE LÉGUMES — BEURRE DE CACAO — CONFITURES
EXPORT EXPORT

25

Auglu Eksports, Ltd

RIGA (LETTONIE)

EXPORTATEURS
DE
FRUITS ET BAIES DE LETTONIE
FRAIS ET CONSERVÉS

28

Marque
de
Fabrique



Société
par
actions

AKCIJU SABIEDRIBA

“ STIKLS ”

FABRIQUE DE VERRE A VITRES

à MENGELE (près Koknese)

Bureaux : RIGA, Liela Jekaba iela 16

Boîte postale n° 524

Adresse télégr. : “ Stikls ”

41

Latvijas Atjaunosanas Sabiedriba “ LATS ”

SOCIÉTÉ DE RESTAURATION DE LA LETTONIE « LATS »

Seuls Représentants
en LETTONIE
des Fabriques anglaises :

Clayton & Shuttleworth, Ltd, Lincoln,
et Clayton Waggon, Ltd, Lincoln

EXPORTATION : Semences de trèfle rouge, blanc et mélangé.
Semences de lin.

Chevaux de trait et juments reproductrices.

IMPORTATION : Machines et outillage agricoles.

Outillage pour laiteries.

Semences diverses.

Engrais chimiques.

ADMINISTRATION & BUREAU CENTRAL :

RIGA, liela Grecinieku iela 25 — Téléphones : Administration, 30-31 ; bureau, 14-36

Succursales à : Jelgava, Rujiena, Limbazi

8

Exposition Internationale Agricole et Industrielle de la Foire de Riga

VI^e FOIRE INTERNATIONALE DE RIGA DU 13-27 JUIN 1926

En 1921, fin juillet, la première Foire internationale agricole et industrielle de Riga fut établie par un groupe des représentants les plus autorisés des milieux économiques de Lettonie, afin de reconstituer l'industrie lettone, fortement éprouvée par la guerre mondiale, et de renouer les relations économiques interrompues entre l'Orient (Russie), riche en matières premières, et l'Occident, débordant de marchandises.

Depuis lors, la Foire de Riga se tient tous les ans au

s'étend bien au delà des frontières de ce pays, et elle contribue beaucoup à faciliter les relations d'affaires avec l'Union des Républiques des Soviets.

En ce qui concerne les transactions commerciales à la Foire de Riga, des affaires de la plus grande envergure y sont conclues en machines agricoles et outils, pompes, machines de meunerie, moteurs divers, machines à travailler le bois et le métal, automobiles, textiles, meubles, matériaux de construction, combustibles, etc.



Foire-Exposition annuelle de Riga.

mois de juin-juillet. Vingt États y participent, parmi lesquels, dans leur pavillon national : la Russie, la France, la Pologne, la Suisse, la Suède et la Finlande. Le nombre d'acheteurs et de visiteurs se rencontrant à la Foire et venant de Lettonie et des pays voisins dépasse annuellement les 140,000.

Si la reconstruction spontanée et extraordinaire de la vie économique en Lettonie joue un rôle important dans le développement riche en résultats des foires de Riga, l'excellente situation géographique du port de Riga exerce aussi une influence prépondérante sur la réussite de cette entreprise : la ville de Riga n'est-elle pas au centre des pays baltes et le point de départ d'importantes voies mondiales de trafic, ainsi que des voies ferrées les plus directes vers Moscou, l'artère la plus vivante de la Russie?

Les Foires de Riga offrent aux exposants, aux producteurs et aux marchands les possibilités les plus favorables de débit, de propagande et d'orientation, car l'importance de la Foire de Riga ne se borne pas à la seule Lettonie, mais

A la prochaine Foire, aux sections déjà existantes, viendront s'ajouter, en 1926, les expositions suivantes :

- a) Culture des marais et des prairies sur des champs modèles;
- b) Sylviculture;
- c) Section architecturale : maisons d'habitation, de famille et de campagne, en matériaux de construction modernes et rationnels;
- d) Section de la chaleur et du chauffage.

Les objets à exposer (de toute espèce) peuvent entrer en Lettonie sans payer de droits de douane, lesquels ne seront perçus qu'après la vente des marchandises. La simplification des formalités douanières pour les objets à exposer et surtout la prolongation du délai de paiement des droits, à deux mois, influent très favorablement sur la conclusion d'affaires concernant l'importation de marchandises en Lettonie.

De plus, la Société de Crédits mutuels créée par le Comité de la Foire, de concert avec les organisations les plus impor-

tantes de Lettonie, « Izstade » (exposition), aide beaucoup à la conclusion des marchés.

La taxe de visa pour les exposants et les visiteurs est réduite à un cinquième du prix normal; pour le transport des objets exposés par les chemins de fer lettons, il y a une diminution de 25 %. La ligne de Lübeck (société anonyme) a consenti, de son côté, une diminution de 30 % sur la ligne Lübeck-Riga, pour le transport des objets à exposer.

Afin de pouvoir donner aux intéressés une idée complète des conditions d'exportation de la Lettonie, on a organisé pour la première fois, à l'occasion de la Foire de cette année, une « Centrale d'exportation » offrant l'image du commerce

d'exportation qui a considérablement augmenté ces dernières années. Cette Centrale d'exportation sera agrandie et complétée au cours de la prochaine Foire.

L'importance de la Foire de Riga augmente d'année en année, ce que l'on peut constater par le nombre croissant d'exposants et de visiteurs; les foires de Riga, pendant leurs cinq années d'existence, se sont haussées jusqu'à devenir le plus grand marché de marchandises d'Orient, dans le voisinage immédiat de la Russie, et représentent actuellement un facteur vital important, dans le commerce extérieur de la Lettonie, tout comme dans le trafic de transit, ce qui explique que le fait d'exposer à cette Foire et de la visiter est particulièrement fructueux.



Une vue de la Foire-Exposition de Riga.

A. OEHLRICH & CO

RAFFINERIE D'HUILES MINÉRALES

Bureaux : 2, Kungu iela. RIGA Téléphone : 1835 —

Raffineurs de graisses et huiles à lubrifier "Record" et "Superior", Essences pour automobiles, Huiles pour machines, Huiles pour cylindres et Graisses consistantes.

SPÉCIALITÉ : Huiles blanche et demi-blanche, Paraffine liquide, Transformer oils.

HUILES SPÉCIALES :

Huiles pour machines à glace, turbines, dynamos, vélocipèdes, machines à coudre, Huiles tanniques, Huiles textiles solubles dans l'eau.

Huiles blanches pour produits cosmétiques et pharmaceutiques.

La Ville de Riga

Le but du présent aperçu n'est pas de donner une description détaillée de l'activité de la municipalité de Riga, mais de mettre en relief les traits caractéristiques de cette activité.

* * *

C'est le développement des relations commerciales sur la côte orientale de la mer Baltique qui a provoqué la fondation de la ville de Riga en 1201. Cette ville, fondée par l'évêque Albert, s'élevait sur la rive de la Daugava, couverte de dunes sablonneuses. Il était difficile de l'atteindre par voie terrestre; l'accès par la Daugava, par contre, était facile, d'où l'essor ultérieur de Riga. On importait de l'étranger différentes marchandises, tandis que les habitants de Riga fournissaient du lin, du blé, des cuirs et autres produits locaux. Riga faisant partie de la hanse qui réunissait au XIV^e siècle toutes les principales villes de commerce allemandes, jouait un rôle de premier ordre dans les relations commerciales entre l'Orient et l'Occident. Celles-ci, en se développant, accrurent l'importance de Riga. Le rapide développement de cette ville fut interrompu par la guerre mondiale, dont les suites néfastes se font sentir encore à l'heure actuelle, bien qu'elles s'atténuent peu à peu.

Étendue. — On trouve les premières données sur l'étendue de la ville de Riga dans une décision datée de 1225 du légat du Pape, Guillaume de Modène. A cette époque, la ville avait un territoire plus étendu qu'actuellement. Elle en perdit une grande partie ultérieurement pendant les luttes avec les chevaliers et l'Église.

A partir des époques polonaise et suédoise, surtout depuis cette dernière, la ville recouvra ses privilèges; on lui rendit également peu à peu une partie des terres qui lui avaient appartenu autrefois et qui étaient indispensables à son développement. En 1828, les frontières administratives de la ville englobaient une surface de 5,200 hectares. L'étendue actuelle de Riga est de 20,720 hectares, dont 3,409 sous l'eau (Daugava, I,ielupe, le canal, etc.).

Habitants. — Les données suivantes offrent un aperçu de l'accroissement de la population de la ville :

En 1760.....	14,028
» 1804.....	30,219
» 1850.....	61,543
» 1870.....	116,200
» 1880.....	162,300
» 1890.....	234,900
» 1900.....	314,800
» 1910.....	446,100
» 1914.....	505,500
» 1919.....	200,000
» 1923.....	305,000

tandis qu'en 1925 la population avait déjà atteint le chiffre de 337,699.

Ces données montrent le relèvement graduel de la ville après les dévastations de la guerre mondiale. En 1925, les habitants de Riga se répartissaient, selon les nationalités, de la façon suivante : Lettons, 58.85 %; Allemands, 12.97 %; Russes, 8.66 %; Juifs, 11.68 %; Polonais, 3.88 %; Lithuaniens, 2.30 %; autres nationalités dont le nombre, pris séparément, n'atteint pas 1 %.

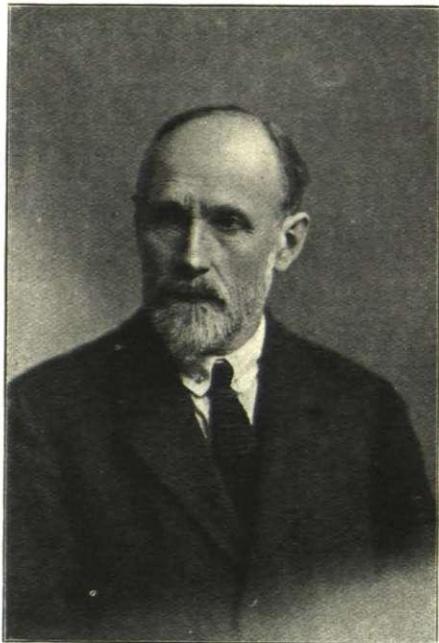
Organisation municipale de la ville. — Jusqu'à 1878 l'organisation municipale de la ville de Riga ressemblait,



A. ANDERSONS (Photo Lapins.)
Maire de la ville de Riga.

dans ses traits généraux, à celle des villes commerciales de l'Allemagne du Nord et se composait de représentants des différentes classes qui formaient le Conseil, les petites et les grandes gildes. En 1878, la loi russe sur l'administration des villes fut introduite à Riga. Cette loi est, dans l'ensemble, encore en vigueur; elle a été complétée par de nouvelles dispositions relatives aux élections municipales et aux recettes et dépenses de la ville. L'administration de la ville est aux mains du conseil municipal (90 membres) qui, à son tour, élit la mairie se composant de 10 membres. Le conseil municipal a la direction générale des affaires de l'administration de la ville et promulgue les décrets locaux obligatoires. La mairie est l'organe exécutif de la municipalité. Le conseil municipal est élu pour une durée de trois ans. Dans les dernières élections du 1^{er} mars 1925, sur 210,000 électeurs jouissant du droit de vote (le droit de vote appartient à toutes les personnes des deux sexes âgées de plus de vingt et un ans et ayant séjourné dans la ville au

moins deux mois), environ 15 % seulement se sont abstenus. Le nouveau conseil a élu président M. K. Dekens; M. Alfreds Andersons a été réélu maire, ses deux adjoints sont MM. T. Liventals et V. Sadovskis. Il convient de mentionner que, pour la première fois depuis l'existence de Riga, une



K. DEKENS (Photo Klio.)
Président du Conseil municipal de Riga.

femme, M^{me} Berta Pipin, occupe un siège dans l'administration municipale en qualité de chef de la section de prévoyance sociale. Le travail de l'administration municipale est réparti entre neuf sections, à la tête desquelles se trouvent les membres de la mairie.

Biens immeubles de la ville. — Sur 82,960 hectares de terre constituant le fonds agraire de la ville de Riga, 45 % sont exploités dans des buts agricoles, tandis que le reste est réservé à la culture forestière. En dehors de cette étendue, la ville de Riga possède le droit de propriété supérieur sur environ 2,364 hectares de terre dans la région patrimoniale de Riga, dans les districts de Riga et de Valmiera. En vertu de ce droit supérieur, la ville a des prérogatives en cas de transfert de la propriété et le partage de la propriété ne peut avoir lieu que d'après un plan approuvé par la ville. Pendant la guerre 1,240 bâtiments agricoles appartenant à la ville ont été dévastés et 390 très gravement endommagés; la somme à laquelle s'élèvent les pertes ainsi subies est de 3,278,703 roubles-or, les autres dégâts (vergers détruits, terres retournées) sont évalués à 174,407 roubles-or. Les pertes totales occasionnées à la ville pendant la guerre dans les biens immeubles d'un caractère agricole atteignent 3,753,110 roubles-or. Cette somme ne comprend pas les pertes subies dans les différents services publics (par exemple destruction des drainages, etc.). C'est pourquoi non seulement les terres de la ville ne rapportaient en 1919 et en 1920 aucun revenu, mais exigeaient encore des sacrifices d'argent. La situation s'est améliorée depuis 1921. En 1924 les revenus des exploitations agricoles excédaient les dépenses de 203,977.60 lats. Les domaines et les forêts appartenant à la ville ont rapporté 668,059.45 lats. Les biens immeubles dans les limites de la ville, 181,953.30 lats.

Entreprises de la ville. — La station municipale d'électricité a produit, en 1924, 25,526,000 kilowatts, tandis qu'avant la guerre, le maximum annuel de kilowatts, qui fut atteint en 1914, n'était que de 10,201,920. Le nombre de compteurs électriques installés était, en 1914, de 27,131; les jonctions dans les maisons de 4,721. La longueur du réseau électrique se décomposait ainsi en 1924 : a) câbles à basse tension, 155,510 mètres; b) câbles à haute tension, 152,846 mètres; c) câbles pour l'éclairage des rues, 33,807 mètres; d) conduits aériens à basse tension, 16,747 mètres; e) conduits aériens à haute tension, 78,584 mètres; f) conduits aériens pour l'éclairage des rues, 24,985 mètres. Le courant produit a été employé de la façon suivante : a) pour l'éclairage, 6,960,662 kilowatts; b) pour les entreprises industrielles, 11,510,035 kilowatts; c) pour l'éclairage des rues, 200,000 kilowatts; d) pour les besoins propres de l'entreprise, 122,000 kilowatts.

Le tarif de l'électricité est minutieusement différencié et se compose d'une quote-part fondamentale et d'une taxe perçue pour les kilowatts. La quote-part fondamentale est calculée en raison du nombre et de la grandeur des lampes, des appareils et des moteurs, comptés en watts et en kilowatts. Ainsi, il est perçu mensuellement pour les lampes de 1 à 60 watts, 0.80 lat, de 61 à 80, 0.85 lat, etc.; pour les appareils de 1 à 100 watts, 0.15 lat, etc.; pour les moteurs, selon une autre quote-part. Le courant employé pour l'éclairage est payé 0.24 lat le kilowatt; les restaurants, clubs et autres locaux de plaisir payent 0.72 lat le kilowatt, tandis que les entreprises industrielles ne payent que 0.18 lat les premiers 900 kilowatts et, au-dessus, en proportion décroissante. Des réductions sont prévues pour les consommations mensuelles plus considérables. Ce tarif spécial n'a été introduit que depuis les dernières années, en vue d'une répartition plus juste des dépenses parmi les consommateurs. Les dépenses de la station municipale d'électricité s'élevaient en 1924 à 1,788,530.34 lats; les recettes, à 4,455,761.21 lats. A l'exception de la somme mentionnée, 2,251,523.93 lats ont été encore dépensés en 1924 pour le perfectionnement et l'agrandissement des stations, attendu que pendant la guerre, la majeure partie des accessoires avait été évacuée en Russie et n'a pu être recouvrée.

Usine à gaz. — Cette institution municipale, elle aussi, a exigé, ces dernières années, des restaurations et de nouvelles constructions considérables. On s'est préoccupé de produire l'ammoniaque sulfureux, on a construit une installation pour la distillation du goudron. En 1924, on a consommé 5,663,275 kilos de charbon qui ont donné 73 millions 879,000 pieds cubes de gaz, et comme produits accessoires, 4,049,075 kilos de coke, 256,311 kilos de goudron et 26,067 kilos d'ammoniaque. De l'ensemble du gaz produit, 47,300,099 pieds cubes ont été distribués aux consommateurs privés; 5,191,532 pieds cubes ont été employés à l'éclairage des rues et 1,384,660 pieds cubes pour les besoins de l'usine à gaz elle-même; la perte de gaz était égale à 20,022,709 pieds cubes. Au 1^{er} janvier 1925, la longueur du réseau de conduits à gaz était de 122,769 kilomètres. Les prix du gaz : 5.60 lats pour les 1,000 pieds cubes pour une consommation allant jusqu'à 100,000 pieds cubes par mois, et 5.30 lats si la consommation excède 100,000 pieds cubes par mois. Les recettes de l'usine à gaz en 1924 étaient 489,893.28 lats, les dépenses pour l'entretien de cet établissement s'élevant à 619,432.12 lats.

L'activité de l'établissement municipal de la distribution d'eau se développe d'année en année; en 1923, ont été distribués 9,501,986 mètres cubes d'eau, tandis qu'en 1924, la distribution a atteint le chiffre de 10,512,855 mètres cubes. L'entretien de cet établissement revenait en 1924 à 475,803,85 lats, les recettes étant de 673,836.44 lats.

Service de bateaux à vapeur. — La ville possède 3 vapeurs à hélice d'un type assez considérable, 1 vapeur à hélice du type moyen, 2 vapeurs à hélice plus petits et 4 vapeurs à roue. Ces vapeurs servent à maintenir la circulation sur la Daugava. En 1924, 6,142,050 personnes ont été transportées par les vapeurs de la municipalité, dont 4,453,200 en deuxième et 1,688,850 en première classe. Le tarif a été fixé aussi bas que possible, pour faciliter la communication entre le centre de la ville et sa périphérie et, partant, pour alléger un peu la disette de logements. En 1924, les recettes constituaient 447,353,83 lats, les dépenses 469,752.06 lats.

L'abattoir de la ville est établi en vue d'effectuer un contrôle rationnel des produits de la viande. L'abattoir existe depuis 1897, date à laquelle furent introduits l'examen et l'estampillage systématiques de toutes les viandes sur les marchés. L'abatage du bétail doit exclusivement avoir lieu à l'abattoir municipal. La viande introduite dans la ville est examinée dans un établissement de contrôle. En 1924, ont été abattus à l'abattoir : 37,284 têtes de gros bétail, 7,985 veaux, 40,306 brebis, 239 chèvres, 20,764 porcs, 263 chevaux; au total, 106,831 têtes.

Près de l'abattoir, il existe un établissement d'utilisation des produits secondaires où, en 1924, ont été travaillés 166,233 kilos de matières premières, dont on a préparé de la farine de viande, de la graisse technique et de la colle, et, également, un établissement frigorifique, provisoirement loué à la Société « Konzums » pour les besoins de l'exportation de la viande de porc. L'abattoir municipal ainsi que les établissements de contrôle ont donné à la ville, en 1924, 655,962.78 lats de recettes, les frais d'entretien ne s'élevant qu'à 245,088.92 lats.

Services publics municipaux. — Dans ce chapitre, il faut mentionner, en premier lieu, le souci que la municipalité prend de l'instruction de ses habitants. Pendant la guerre mondiale la majeure partie des établissements scolaires ont été évacués dans diverses villes du centre de la Russie. L'écroulement financier de la ville ainsi que la misère des habitants restés à Riga ont réduit à 14, dans la deuxième moitié de 1918, les 44 écoles primaires municipales d'autrefois et les 6 écoles secondaires à 3. Le nombre des élèves était tombé de 12,865 à 6,960. Avec la fondation de l'État de Lettonie et le rétablissement de la paix, cette situation changea radicalement. Le tableau suivant indique le nombre des écoles municipales et des élèves en proportion de la population dans la période de 1914 à 1924 :

Année.	Écoles.	Élèves.	Nombre d'habitants en milliers.	Nombre d'élèves sur 1000 habitants.	1 école sur ... habitants.
1914....	50	12,865	505,5	25.5	10,110
1916....	9	2,468	240,0	10.3	26,667
1918....	17	6,960	220,0	31.6	12,941
1919....	60	22,231	200,0	111.2	3,333
1920....	70	25,070	225,0	111.4	3,214
1921....	76	25,754	245,0	105.1	3,224
1922....	82	27,487	270,0	101.8	3,293
1923....	99	29,456	282,0	104.5	1,848

Dans la seconde moitié de 1924 les 99 écoles municipales se divisaient en 91 écoles primaires avec 25,563 élèves, 7 écoles secondaires avec 3,660 élèves, 1 école professionnelle avec 702 élèves. En y ajoutant les 4 écoles de l'État avec 2,543 élèves, ainsi que 28 écoles entretenues par diverses sociétés avec 3,104 élèves, et 49 écoles entretenues par des particuliers avec 6,191 élèves, le nombre total d'élèves a atteint en 1924 le chiffre de 41,763. En 1924, la ville a dépensé pour l'entretien de ses écoles primaires 2,317,362.01 lats, de ses écoles professionnelles 159,136.20 lats, de ses écoles secondaires 792,090.01 lats.

Des bibliothèques et des salles de lecture renfermant un total de 46,000 volumes sont entretenues par la municipalité dans six arrondissements de la ville. En outre, il existe une bibliothèque municipale centrale possédant environ 120,000 volumes. Ces établissements ont coûté à la ville, en 1924, la somme de 92,764.05 lats.

Le musée municipal des beaux-arts a été visité en 1924 par 45,000 personnes. Une bibliothèque spéciale de 2,845 volumes est adjointe à ce musée.

La ville entretient les trois hôpitaux suivants : le premier hôpital municipal, l'hôpital d'enfants (fondation « James Armitstead ») et un hôpital d'aliénés à Sarkankalns.

Au premier hôpital ont été soignées en 1924 10,907 personnes (représentant 221,707 journées), ce qui constitue à peu près le même nombre qu'en 1914 lorsque la population de Riga était d'environ 500,000 âmes. A l'hôpital d'enfants ont été soignés, en 1924, 3,540 enfants (134,270 journées). Près de chaque hôpital il existe également des ambulances où l'aide médicale est accordée soit gratuitement, soit contre une rémunération minimale. A l'hôpital d'aliénés de Sarkankalns ont été soignées en 1924 1,069 personnes (197,041 journées); dans la section de tuberculose, 151 personnes (12,110 journées).

L'entretien de tous les hôpitaux et des ambulances municipales a exigé, en 1924, une dépense de 2,216,704.46 lats, tandis que les recettes provenant des malades soignés ne s'élevaient qu'à 1,370,454.96 lats, le reste ayant été couvert par la municipalité sur son budget.

La ville entretient également une pharmacie qui pourvoit de médicaments les institutions municipales et distribue, à des prix plus modérés, des médicaments aux personnes privées.

La longueur totale des systèmes de canalisation municipale est de 120,750 mètres; la construction de ce réseau a coûté à la ville environ 8,833,000 francs-or (lats). Au 1^{er} janvier 1924, il n'y avait qu'environ 35 % des fonds de terre reliés au système de canalisation. Pendant les années de la guerre, la jonction s'était presque arrêtée, mais en ce moment les travaux sont sur le point de reprendre : en 1924, 122 fonds de terre ont été joints à la canalisation. En 1924, des décrets ont été promulgués par la ville rendant obligatoire dans une période de dix ans la jonction au réseau de canalisation de tous les fonds de terre avec des bâtiments situés dans les limites de ce réseau.

La réparation et le repavement des rues n'ont pu être effectués, par suite de la guerre, depuis environ huit ans; aussi les rues se trouvent-elles dans un état défectueux. Il faudrait, en premier lieu, repaver toutes les rues principales où la circulation est particulièrement animée, et ce n'est qu'après l'exécution de cette tâche qu'on pourra envisager la construction de nouvelles rues. Le repavement systématique des rues a été commencé en 1921, mais, faute

de ressources, les travaux n'ont pu être exécutés sur une grande échelle. En 1924, 144,000 mètres carrés de rues et 14,471 mètres carrés de chaussées ont été repavés.

La construction d'un pont sur la Daugava exige également des dépenses considérables. Pendant la guerre, la majeure partie du pont de bateaux a été détruite. Une partie du pont en bois construit en 1917 a déjà été remplacée par des pontons; le reste le sera au cours du premier semestre de l'année prochaine. Bien que la nécessité d'un autre pont en fer sur la Daugava se fasse absolument sentir, la situation économique actuelle de la ville ne permet pas d'en escompter la construction dans un avenir rapproché.

Une attention particulière est accordée à la culture des jardins et des allées, dans la mesure des moyens financiers dont dispose la ville. L'étendue des jardins et des allées est d'environ 57 hectares. Sur un terrain de 150 hectares, aux environs de la ville, ont été établis 7,000 petits jardins de famille. Les jardins sont donnés à bail par la ville à un prix de 1 à 3 lats par lot aux personnes désireuses de les labourer et d'y cultiver des légumes.

Les pompiers municipaux sont chargés de protéger la ville contre le danger des incendies. Ils sont aidés, dans leur tâche, par plusieurs organisations privées. Les dépenses exigées par le service des incendies constituent 1.6 % des dépenses totales de la ville (avant la guerre 1.1 %), soit 1.03 lat par habitant.

Le nombre de pompiers est d'environ 135; ils ont à leur disposition 2 automobiles pourvues des accessoires nécessaires, 3 automobiles-pompes, 1 automobile à échelle mécanique et 20 chevaux.

Aide sociale. — Après la guerre les dépenses de la ville pour subvenir aux besoins de l'aide sociale se sont accrues d'une manière considérable. C'est la section de prévoyance sociale qui s'occupe des infirmes et des indigents de la ville de Riga. Cette aide est accordée sous forme de distribution de pain et de bois, de traitement médical gratuit, d'hospitalisation complète dans des asiles et des écoles enfantines. En 1924, les subventions distribuées aux indigents (2,437 personnes) s'élevaient à 489,172.95 lats, les frais d'entretien des hospices et des asiles à 400,900.50 lats, ceux des asiles d'enfants à 744,983.08 lats; et ceux des écoles enfantines à 284,208.82 lats. En 1925, la ville entretenait 12 hospices contenant 1,701 infirmes, 15 asiles avec 1,084 enfants, 10 écoles enfantines avec 799 enfants. En 1924, les dépenses occasionnées par l'aide sociale atteignaient presque 2 millions de lats, ce qui fait, en moyenne, 6 lats par habitant de la ville.

Comme, chaque hiver, Riga compte un nombre assez

considérable de chômeurs, des travaux publics ont été organisés ces dernières années. La moitié ou les deux tiers environ des moyens nécessaires sont fournis par l'État, le reste étant accordé par la ville qui dirige les travaux. En 1924, 130,044.89 lats ont été dépensés pour les travaux publics.

En terminant ce bref aperçu sur l'activité courante de la ville de Riga, il conviendrait de mentionner également le budget de la ville d'après ses chapitres les plus importants. Le budget de l'exercice 1925 (y compris le budget supplémentaire) est établi comme suit :

RECETTES

1. Impôts et paiements provenant des biens immeubles	lats.	1,933,249.24
2. Impôts et paiements provenant du commerce et de l'industrie		2,425,001.—
3. Différents impôts et paiements		4,009,170.—
4. Revenus provenant des biens immeubles de la ville		1,044,465.75
5. Revenus provenant des entreprises de la ville.....		9,727,120.—
6. Subventions, paiements et versements...		708,306.75
7. Aide sociale et services publics		2,166,460.—
8. De divers capitaux		3,326,400.35
9. Différentes recettes imprévues		145,110.—
TOTAL... lats.		25,485,283.09

DÉPENSES

1. Participation à l'entretien des institutions de l'État	lats.	268,322.—
2. Entretien de l'administration municipale et du tribunal des orphelins		2,066,359.15
3. Entretien des biens immeubles de la ville		790,447.—
4. Entretien des entreprises de la ville		7,275,882.55
5. Aide sociale et services publics		13,566,689.31
6. Amortissement des dettes de la ville et paiements des intérêts		290,886.25
7. Fondation de différents capitaux		67,396.68
8. Impôts de l'État		1,000.—
9. Différentes dépenses imprévues		164,300.15
TOTAL... lats.		25,485,283.09



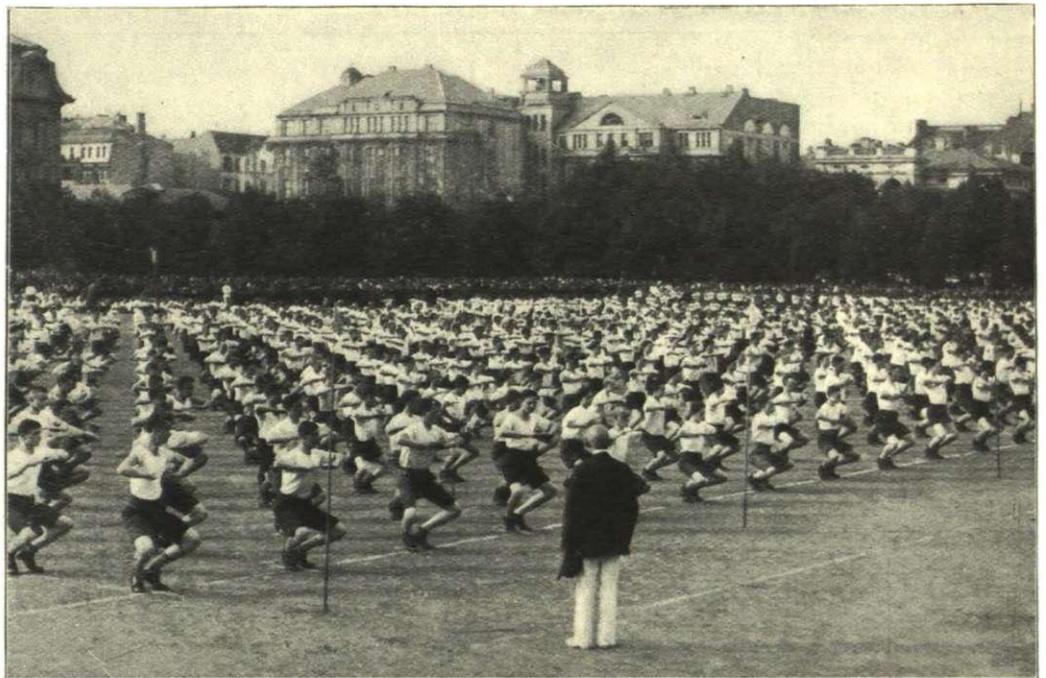
Le Sport en Lettonie

La vie sportive a commencé, en Lettonie indépendante, à proprement parler en 1920, époque à laquelle on donna pour la première fois en Lettonie, le 1^{er} mai, une grande fête sportive, embrassant toutes les branches de sport. C'était là le premier réveil d'après guerre. A partir de cette année commence un développement rapide de la vie sportive et une participation toujours croissante de la Lettonie à toutes les manifestations sportives internationales. Nous ferons remarquer en passant qu'avant guerre déjà — lorsque ce pays constituait une partie de l'ancienne Russie — l'activité des Lettons était hautement appréciée dans le sport russe, ce dont témoigne suffisamment la situation à Riga — capitale de la Lettonie actuelle — de la deuxième Olympiade de toutes les Russies.

Après la guerre, toutes les anciennes organisations sportives reprurent leur activité et de nouvelles sociétés vinrent s'y ajouter. Devant cette rapide croissance du sport, les associations particulières des grandes branches se réunirent en fédérations spéciales qui dirigent les organisations sportives correspondantes. Actuellement, il existe six fédérations de l'espèce embrassant les branches suivantes : athlétique légère, athlétique lourde (ring, boxe, poids), cyclisme et motocyclisme, sport d'hiver et basketball. Toutes ces fédérations, de même que les organisations qui ne se sont pas encore groupées en fédérations (canotage, natation, navigation à voile, tir, etc.), ont à leur tour fusionné et ont formé l'organisme sportif le plus élevé de Lettonie, l'« Union des organisations sportives de Lettonie », qui dirige la vie sportive de tout le pays et qui est représentée à l'étranger par le « Comité olympique de Lettonie ». Il existe en tout en Lettonie 52 organisations sportives comptant environ 28,000 membres. La Lettonie participa à la huitième Olympiade internationale qui eut lieu à Paris en 1924; elle y envoya 52 hommes, athlètes, cyclistes et footballeurs, avec leurs représentants. Plus de 700 sportsmen participèrent aux luttes athlétiques de 1923.

Le sport préféré en Lettonie est le football. C'est Riga qui possède les plus forts joueurs (Riga Football club, maître de Lettonie) et Liepaja (Olympia, maître de la province). En hiver, le football est remplacé par le hockey sur glace. De plus, parmi les jeux d'équipes il y a encore lieu de signaler le basketball que l'on joue avec ardeur

dans les écoles moyennes. Pour les poids, on n'a pas encore dépassé le record de Johann Krauss, dont le résultat obtenu dans l'élévation avec la main gauche est meilleur de 1.5 kilo que celui de Gaesler, obtenu à la huitième Olympiade, soit le record mondial officiel (101 kilos). Dans la classe des poids lourds, le Letton K. Leiland a conquis la cinquième place avec le même nombre de points que les gagnants des troisième et quatrième prix. Dans la lutte gréco-romaine, les lutteurs lettons ont eu de bons résultats non seulement contre l'Esthonie, mais aussi contre la Finlande. Les meilleurs lutteurs sont actuellement Janis Polis dans la caté-



Fête sportive.

gorie des poids lourds et Rudolf Ronis. Pour la boxe, nous avons aussi quelques champions de belle force, quoique la Lettonie ne se soit pas encore mesurée sous ce rapport dans les concours internationaux.

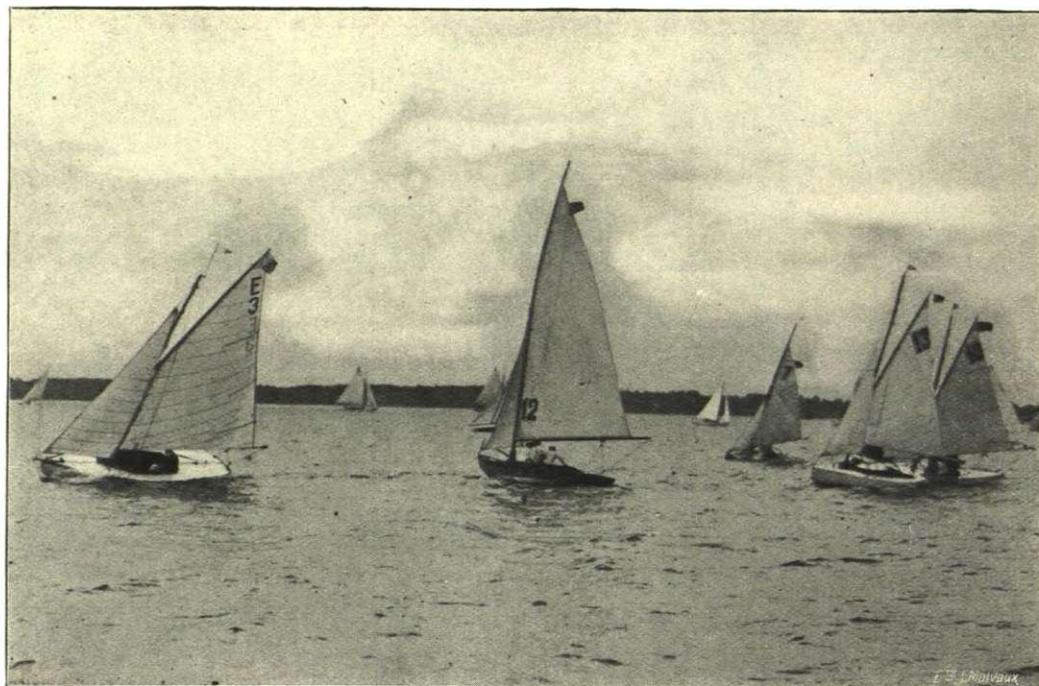
L'athlétique légère en Lettonie sera facilement caractérisée par des chiffres. A la course de plus de 5,000 mètres, on a atteint le chiffre de 15 minutes 48.2 secondes (Zimmermann), et à la course de plus de 25,000 mètres, le chiffre de 1 heure 31 minutes 25 secondes (Motmillers), durées qu'on espère encore améliorer au cours de cette saison. Le record aux boules est de 13^m,80 (H. Vihtols), au lancement du javelot de 55^m,38 (A. Kibilds), au lancement du disque 45^m,16 (T. Sukatnieks), au saut à la perche 3^m,60 (R. Vithofs). Les sportsmen lettons ont obtenu des prix dans les matches internationaux à Reval, Varsovie, Berlin, Göteborg et Stockholm (un premier classement au saut à la

perche), et ils ont pu être classés. A la huitième Olympiade, où le Finnois Ritola établit un nouveau record mondial et où le Suédois Wide conquit le deuxième prix, la Lettonie obtint la dixième place. A Göteborg, où Hoff établit un nouveau record mondial dans le saut à la perche, le Letton Withof eut la troisième place. Dans l'athlétique légère, les femmes remportèrent aussi des succès, par exemple aux boules, 8^m,85 (E. Karlson, poids des boules : 5 kilos), et au saut en longueur 5^m,185 (Liepina).

Le sport le plus ancien en Lettonie est le cyclisme. La navigation à voile est aussi fort en honneur, dans ce sport Riga-Runo-Regatta a filé 130 nœuds. Le canotage est moins pratiqué, bien qu'il se développe d'année en année. La natation et le water-polo se vulgarisent plus lentement. L'escrime est surtout pratiquée dans l'armée et dans les corporations d'étudiants.

Le sport de l'automobile et de la motocyclette se développe bien. Des paris sont ouverts, tant sur la vitesse que

sur l'endurance et l'adresse dans la manœuvre. Le tir jouit d'une grande faveur dans les cercles militaires et civils. Les résultats obtenus dans ce domaine sont bons, ce dont témoignent les succès du Letton H. Blau, qui obtint la troisième place à l'Olympiade de Stockholm. Le sport du ski s'est surtout développé au cours de ces dernières années. La *Kunstlaufen* n'en est qu'au stade de développement. De très bons résultats ont été obtenus dans la course de vitesse sur la glace. Le record letton pour la distance de plus de 1,000 mètres n'est inférieur au record mondial que de 1.6 seconde. C'est le capitaine d'artillerie Rumba qui a battu tous les meilleurs records : 500 mètres en 45.8 secondes ; 1,000 mètres en 1 min. 33.4 sec. ; 1,500 mètres en 2 min. 27.2 sec. ; 5,000 mètres en 9 min. 4.8 sec. ; 10,000 en 19 min. 6.4 sec. ; course à l'heure, 31,172 mètres. Le capitaine Rumba a été classé cinquième cette année dans les luttes pour le record d'Europe.



Yachting sur un lac près de Riga (Kisezers).

Adresse tél. : KROGH, Riga

Chr. KROGH — RIGA

TÉLÉPHONE : 18-73

Kisezera iela, 5

Vente de toutes sortes de tabacs, cigares et cigarettes de toute première qualité

KEMERI ET BALDONE

Les Bains de Sources Sulfureuses et les Bains de Boues

La station balnéaire de Kemerî, appartenant à l'État de Lettonie, se trouve sur la ligne de chemin de fer Riga-Windau, à 44 kilomètres et demi de Riga.

Kemerî est situé à 6 ou 7 mètres au-dessus du niveau de la mer et constitue une partie de la vaste plaine qui s'étend au nord jusqu'au golfe de Riga, et s'élève doucement vers l'ouest, le sud et l'est.

À Kemerî, la couche supérieure de terrain est composée d'une crôte d'humus, de sable, d'alluvions et de tourbe. Sous cette première couche, épaisse d'environ un à trois mètres, on trouve une bande grasse d'argile verdâtre, bleuâtre et rougeâtre. Cette couche est à son tour alternée par une autre épaisseur de terrains, mélangés par blocs, et où voisinent la dolomite, le plâtre, des argiles de plusieurs tons et de la terre plastique; enfin, tout au fond, on rencontre des couches de dolomites mêlées de sable.

La première analyse scientifique des eaux sulfureuses de Kemerî fut entreprise en 1801. Ensuite, en 1816, 1817 et 1818, les sources sulfureuses furent examinées scientifiquement. Mais comme aucune voie de communication directe ne menait à Kemerî et que cet endroit ne comportait pas de locaux convenant aux baigneurs, il faut présumer que le nombre de visiteurs fut restreint les premières années.

En 1825, les conditions de séjour et d'accès s'améliorèrent, par suite de l'installation d'un embranchement de chemin de fer dérivant de la ligne Tukums-Sloka pour atteindre Kemerî. La même année, on construisit un immeuble important où furent installées quelques vasques en bois.

La station balnéaire de Kemerî fut réellement fondée vers 1840. Par ordre spécial de l'empereur Nicolas I^{er}, environ 700 hectares des forêts de Sloka et de Tukums furent enlevés à l'administration des domaines (ministère des Domaines) et confiés à l'administration du ministère de l'Intérieur. De plus, 50,000 roubles furent prélevés sur le Trésor, en faveur de la station de bains de Kemerî, et l'année suivante, la même somme lui fut allouée. Grâce à cet argent, on put entreprendre les premières installations de bains de Kemerî et établir la route de Kemerî à la côte, jusqu'au village de Bigaunciem.

En 1891, à la suite d'une proposition du Conseil des ministres, on entreprit une réforme radicale de l'administration. La commission précédente fut dissoute et le département médical du ministère de l'Intérieur nomma directeur de la station de bains une personnalité médicale.

Vers 1860, le nombre des baigneurs était, en moyenne, de 280 personnes, mais en 1869, le nombre des visiteurs commença à augmenter, ce dont la statistique suivante peut donner une idée :

SAISON	Nombre de baigneurs.	Nombre de bains.
1869	430	—
1875	677	—
1880	1,194	—
1885	1,435	—
1890	1,387	—
1891	1,669	—
1895	1,929	46,079
1900	2,870	74,393
1905	5,402	124,339
1910	6,703	153,317
1914	8,300	181,280

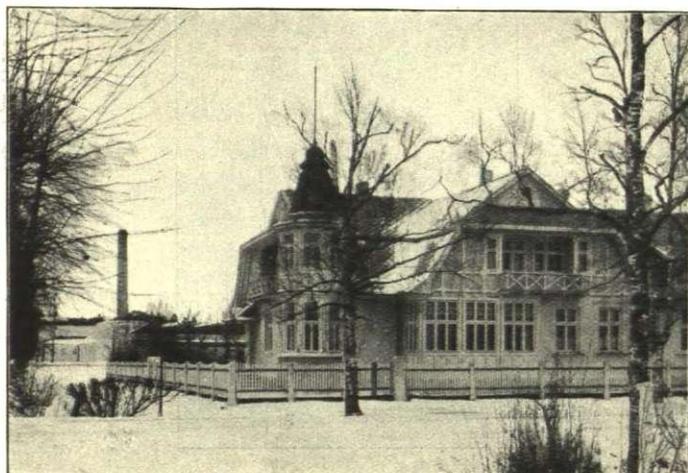
Avant la guerre, les bâtiments suivants servaient à Kemerî de locaux de cure :

Un bâtiment pour les bains de soufre de 1 ^{re} classe avec 24 baignoires.	
» » de boue de 1 ^{re} classe » 24 »	
» » de soufre de 2 ^e classe » 50 »	
» » de boue de 2 ^e classe » 24 »	
» » de soufre de 3 ^e classe » 50 »	

En outre, il existait encore un bâtiment pour les bains de boue secs, pour les compresses de boue sèches, pour les douches médicales, pour les bains d'acide carbonique et pour les chambres d'inhalation.

Après la guerre, il n'existait plus à Kemerî qu'un seul bâtiment, fort délabré, pour bains de soufre de troisième classe et un bâtiment pour bains de boue de deuxième classe.

En 1920, ces deux bâtiments furent restaurés et l'on installa dans



Une villa à Kemerî.



Bureaux de l'administration.

le bâtiment pour bains de boue de deuxième classe, une section pour les bains de soufre de même classe. La chambre des machines, y compris la cheminée, dut être entièrement reconstruite. La remise en état et la construction de nouveaux bâtiments prirent beaucoup de temps, si bien que la saison ne put commencer qu'au 1^{er} juillet. En 1922, la direction installa, dans le bâtiment pour bains de boue de deuxième classe, une section provisoire pour la pose de compresseurs de boue, avec 12 lits.

Durant l'automne de 1924, on entreprit d'élever un nouveau bâtiment pour bains de boue de première classe, et en juillet 1925 déjà ce local put être mis à la disposition du public. Le nouveau bâtiment est installé de la façon la plus moderne et l'on y applique tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de technique balnéologique. Les baignoires de faïence dans les cabines sont stables. La masse de boues brûlante est poussée directement dans les baignoires à l'aide de dragues par des tuyaux. La boue utilisée coule des baignoires, par des tuyaux spéciaux, dans un réservoir, d'où les dragues déversent la vase utilisée dans des étangs (*Teiche*) qui ont été spécialement aménagés à cet effet. Grâce à cette installation, on évite tout soup-



Vue générale des installations thermales.

côte, on a installé un tram à moteur. La plage plate et sablonneuse et la côte tranquille et boisée avec son air frais et salin invitent au repos et au délassement calme en pleine nature.

Grâce à la proximité de la mer et de la forêt, l'air, à Kemerī, est agréablement humide et chaud et l'on y est protégé du vent.

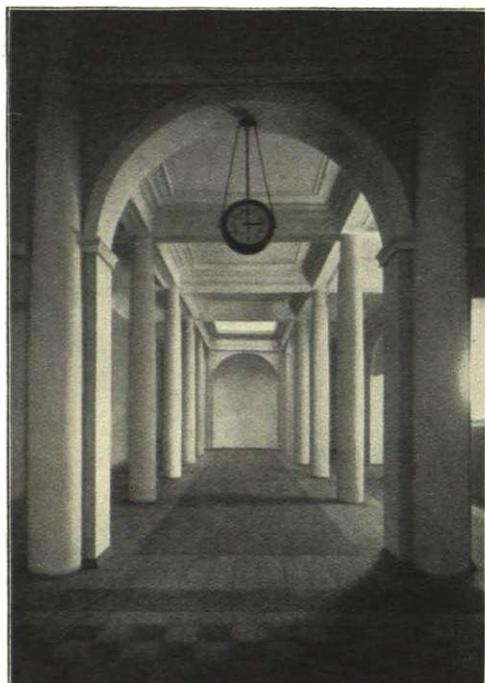
La température moyenne est de 17°,3 R. en juin, de 17°,8 R. en juillet, et de 16° R. en août.

On peut se rendre de Riga à Kemerī par chemin de fer (ligne Riga-Windau) en deux heures à peine.

Les sources sulfureuses de Kemerī appartiennent au groupe des sources sulfureuses froides. La température des sources est de 7°,2 C.

D'après l'analyse de Voit, la source n° 1 contient :

Chlorure de potassium (KCl)	0,0019
Chlorure de sodium (NaCl)	0,005351
Iodure de sodium (NaI)	0,000023
Sulfate de sodium (Na ² SO ⁴)	0,12237
Chlorure d'ammonium (NH ⁴ Cl)	0,005082
Sulfate de calcium (CaSO ⁴)	0,71994
Phosphate hydraté de calcium (CaHPO ⁴)	0,00017
Carbonate hydraté de calcium Ca(HCO ³) ²	0,08314
Sulfite hydraté de calcium Ca(HS) ²	0,030217
Carbonate hydraté de magnésie Mg(HCO ³) ²	0,20861
Carbonate hydraté ferreux Fe(HCO ³) ²	0,01336
Carbonate hydraté de manganèse Mn(HCO ³) ²	0,006206
Acide silicique (H ² SiO ³)	0,01575
Acide carbonique (CO ²)	0,528
Sulfure d'hydrogène (H ² S)	0,0255



Promenoir.

çon de la part des baigneurs, qui pourraient supposer que l'on prend la vase de baignoires ayant déjà servi. La ventilation, elle aussi, répond dans les nouveaux bâtiments à toutes les exigences modernes. L'air, dans les cabines et dans le corridor, est toujours sec, et la température y est égale.

Après la guerre, le nombre des baigneurs s'est constamment accru, ce que l'on peut constater par le tableau suivant :

SAISON	Nombre de baigneurs.	Baigneurs étrangers.	Nombre de bains.
1920	488	59	15,072
1921	1,506	90	45,936
1922	1,689	175	49,116
1923	2,561	195	80,164
1924	3,599	459	109,345
1925	4,047	595	113,303

Kemerī a été favorisé par la nature. On y a aménagé un parc bien soigné et un parc forestier. Dans le parc croissent diverses sortes d'arbres et dans la vaste forêt on trouve à côté de pins sveltes de différentes sortes, des chênes noueux et des ormes à larges feuilles, des sorbiers et des nerpruns parfumés. On a rajeuni la plupart des chemins du parc et de la forêt, qui avant la guerre étaient recouverts de gravier. Une route, longue d'environ 5 kilomètres, traverse la forêt pour relier Kemerī à la côte. Afin de faciliter l'accès à la



Dr E. DZINTERS

Directeur de la station thermale de Kemerī.

En outre, Kemerî possède des couches de tourbe renfermant du soufre, qui peuvent être exploitées durant des siècles.

D'après l'analyse de Voit, la vase de tourbe de Kemerî renferme les matières suivantes :

Quantité de matières inorganiques contenues dans la vase sèche.	Quantité de matières inorganiques contenues dans la vase fraîche (humide).		
K ² O	0.54	K ² O	0.346
Na ² O	0.53	Na ² O	0.339
CaO	4.23	CaO	2.712
MgO	0.60	MgO	0.384
FeO	0.83	FeO	0.532
Al ² O ³	0.58	Al ² O	0.373
SO ⁴	0.41	SO ⁴	0.263
SiO ²	1.98	SiO ²	1.268

Les maladies suivantes sont soignées avec succès à Kemerî : rhumatisme des muscles et des articulations, maladies gynécologiques, scrofule, tuberculose des vaisseaux et des articulations, chlorose, neuralgie, maladies du cerveau et de la moelle épinière, maladies chroniques de la peau, etc.

La saison commence ordinairement à Kemerî le 1^{er} juin et prend fin le 15 septembre. L'endroit, détruit pendant la guerre, se reconstruit rapidement. Les maisons endommagées ont déjà été réparées et l'on en élève de nouvelles. C'est surtout durant ces deux dernières années que les travaux de construction ont avancé, de telle sorte que la pénurie d'habitations ne se fait plus sentir. L'établissement de cures provisoire est situé rue Alexandre, non loin des maisons de bains. Une pension est annexée à l'établissement de cures. La gestion de celui-ci est en bonnes mains. Le nombre des chambres étant limité, il est utile d'annoncer son séjour quelque temps d'avance. En dehors de l'établissement de cures, il existe encore différentes pensions particulières.

La pension entière coûte à Kemerî 6 à 8 lats par jour. Quiconque veut vivre à meilleur compte peut louer une chambre (30 à 100 lats par mois) et manger le midi à l'établissement de cures où les prix sont très modérés, ou bien encore dans une pension particulière. Il y a tous les jours concert au Kurhaus et, une fois par semaine, soirée dansante; de temps à autre également des représentations théâtrales. Des tennis sont installés dans le parc.

En 1925, il y avait 9 médecins pratiquants pendant la saison. Il existe à Kemerî une église évangélique, une église catholique et une église orthodoxe, où sont célébrés, pour les baigneurs, des offices divins.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que l'on a veillé à ce qu'il existe de bonnes communications postales, télégraphiques et téléphoniques durant toute l'année.

Pendant la saison il y a marché tous les jours. Il y a en outre suffisamment de magasins de denrées coloniales.

On peut obtenir des renseignements détaillés en s'adressant à la direction des sources sulfureuses de Kemerî, ainsi qu'aux représentants diplomatiques et consulaires lettons à l'étranger.

D^r E. DZINTERS,

Directeur des sources sulfureuses de Kemerî.

* * *

Baldone, appartenant à l'État de Lettonie, est situé dans le district de Riga, au sud de la Daugava, à 3,4 kilomètres de Riga, et à 15 kilomètres de la station de chemin de fer d'Ikschkile, qui est reliée à Baldone par un tramway, et à 18 kilomètres de la station de Iecava.

La saison dure du 1^{er} juillet au 15 septembre.

ENVIRONS ET CLIMAT

Baldone est la plus ancienne station de bains, non seulement de la Lettonie, mais encore des anciennes provinces baltes (existant depuis 1795); elle est située au milieu de pittoresques forêts de conifères qui la protègent des vents, sur la rive du petit fleuve de Kekava. La contrée sèche et montueuse et l'air pur de la forêt,

renfermant de l'ozone et vierge de poussières, font en même temps de Baldone un lieu de cure d'air incomparable.

La source sulfureuse de Baldone appartient aux sources sulfureuses alcalines froides (voir analyse ci-après). Elle est alimentée par les mêmes couches de plâtre que les sources de Kemerî (sulfate de calcium).

Les environs de Baldone comptent parmi les beautés naturelles de la Lettonie.

Au nord et à l'est, la station de bains est entourée de merveilleuses forêts de pins, et vers le sud et l'est, s'échelonne une chaîne de collines boisées, du sommet desquelles on jouit d'une vaste perspective sur les environs. Le sol à l'endroit de cure et aux alentours est sec et sablonneux et même après de violentes averses, l'eau disparaît très rapidement.

LA SOURCE SULFUREUSE

La source sulfureuse de Baldone, connue depuis les temps anciens, donne en une minute — dans l'état actuel de la fontaine — 60 litres, ce qui fait en vingt-quatre heures 86,400 litres et suffit par conséquent à remplir 500 baignoires par jour. La source sulfureuse est constante, tant au point de vue de la quantité qu'à celui de la qualité, ce que l'on doit à l'encadrement bien compris. Il a été reconnu que la quantité d'eau sulfureuse jaillissante peut être doublée grâce à une simple modification de la fontaine. La température de la source est constante également et comporte, été comme hiver, 7^o,5 C.

L'analyse chimique, à laquelle on a procédé maintes fois avant la guerre, sur place ou par les soins de l'Institut polytechnique de Riga, a donné les résultats suivants : l'eau est incolore et claire, elle produit une réaction alcaline et exhale une odeur d'eau sulfureuse. Si nous ne tenons pas compte de cette odeur, l'eau a un léger goût amer, pas désagréable.

La composition chimique est la suivante :

1,000 parties d'eau sulfureuse contiennent :
(en grammes)

Sulfate de sodium	0,0064
Sulfate de potassium	0,0008
Sulfate de calcium	1,7452
Sulfate de magnésium	0,1458
Chlorure de sodium	0,0058
Bicarbonate de calcium	0,3345
Oxyde de fer	0,0011
Oxyde d'aluminium	0,0009
Acide silicique	0,0148
Acide carbonique	0,1401
Sulfure d'hydrogène libre	0,0142
Matières organiques	0,0595
Autres matières	2,4613

En ce qui concerne la composition, surtout en matières minérales, il existe une ressemblance frappante entre les sources de Kemerî et celles de Baldone.

LE MARAIS

Depuis 1925, à Baldone, la vase est tirée du marais local avec le plus grand succès pour servir aux cures.

L'analyse (entreprise en 1921 par le département de l'Hygiène) du marais de Baldone, a donné les résultats suivants, particulièrement satisfaisants :

Eau	84.79 %
Résidu sec	15.21 %
Matières aqueuses	2.23 %
dont :	
Substances organiques	33.27 %
» inorganiques	66.73 %
A l'état sec :	
Substances organiques	88.9 %
» inorganiques	11.1 %

Quantité de substances inorganiques à l'état sec :

Potassium (K)	0.36
Sodium (N)	0.32
Calcium (Ca)	0.27
Magnésium (Mg)	0.16
Chlore	1.42
Aluminium (Al)	0.26
Chlore (Cl)	0.14
Teneur en acide sulfurique (SO ₄ H ²)	0.26
Différence oxygène (O)	4.3
Sable silicique	3.62

Total... 11.1

Les maladies suivantes sont traitées avec succès à Baldone :

- 1° Rhumatisme chronique des articulations et des muscles, même sous la forme la plus aiguë;
- 2° Goutte;
- 3° Maladies nerveuses;
 - a) Douleurs nerveuses, telles que ischias, névralgie intercostale, etc.;
 - b) Paralysie du système nerveux et maladies de la moelle épinière;
 - c) Neurasthénie et hystérie.

Les bons effets obtenus dans le cas de ces dernières maladies sont à attribuer tant aux bains sulfureux qu'à l'action calmante de la tranquillité champêtre et à l'air vivifiant de la forêt.
- 4° Chlorose, scrofule, rachitisme;
- 5° Tuberculose des os et des articulations;
- 6° Maladies de peau chroniques;
- 7° Syphilis, surtout dans les phases secondaires;
- 8° Empoisonnement chronique par les métaux, tels que le mercure et le plomb;
- 9° Maladies des femmes;
- 10° Troubles du système veineux, maux de reins, constipation, hémorroïdes.

REMÈDES EMPLOYÉS

Bains sulfureux, compresses de boue, aiguilles de sapin, baignoires à acide chlorique et carbonique, etc., massage, frictions, traitement électrique, etc. Bains dans la Kekava.

Les prix des bains sont fixés par le département de l'Hygiène et, de même que la taxe de bain, moins élevés qu'à Kemerli.

Une église luthérienne est à la disposition des baigneurs; les communications postales, télégraphiques et téléphoniques sont bien organisées et l'éclairage électrique est installé.

HABITATION ET PENSION

On peut trouver des habitations et des chambres particulières en nombre suffisant. Dans le nouveau Kurhaus, avec restaurant de premier ordre et dans la dépendance réinstallée, on peut obtenir des chambres bien meublées communiquant entre elles et des chambres particulières avec pension complète. La grande salle est pourvue d'un piano à queue «Tresselt», d'un billard et d'une scène. Il y a un trio de musiciens pendant la saison. Pensions privées : « Château blanc », (*Das Weisse Schloss*), pension Fromm, pension Liepkaln, pension et sanatorium du docteur en médecine Kleinberg. Prix variant de 4 à 6 lats par jour pour la chambre avec pension complète. Dîners sur place ou au dehors dans les pensions ci-dessus et à la villa Meyer.

Les vivres, tels que lait, beurre, œufs, fruits (baies), etc., sont procurés à prix modéré par la population rurale des environs. Mardi et vendredi, marché. Il y a cinq magasins de denrées coloniales, une boucherie, une boulangerie et une laiterie.

COMMUNICATIONS

Les communications ordinaires par chemin de fer sont les suivantes : Riga-Ikschkile, d'où un tram à moteur conduit aux Bains; durée totale du trajet : deux heures et demie. De Ielgava par chemin de fer à Iecava, et, de là, 18 kilomètres de route. Pendant la saison, un autobus fait deux ou trois fois par jour le trajet Riga-Baldone.

En ce qui concerne le nombre de baigneurs, on a déjà atteint le chiffre d'avant guerre. Avant la guerre, celui-ci était de 300 à 400 personnes, et pendant ces dernières années et après guerre, il a déjà atteint 500 et plus.

La direction de la station de bains de Baldone fournit les renseignements complémentaires et des prospectus sont distribués gratuitement. Téléphone : Centrale Baldone, n° 10. A Riga, on peut obtenir les renseignements et les prospectus à la droguerie Alf. Th. Busch, Maza Jaunavu iela, n° 8. Indicateur des tramways Baldone-Ikschkile, là même, et au bureau d'informations de la station Riga I.

D^r KLEINBERGS,

Directeur de la station de bains de Baldone.



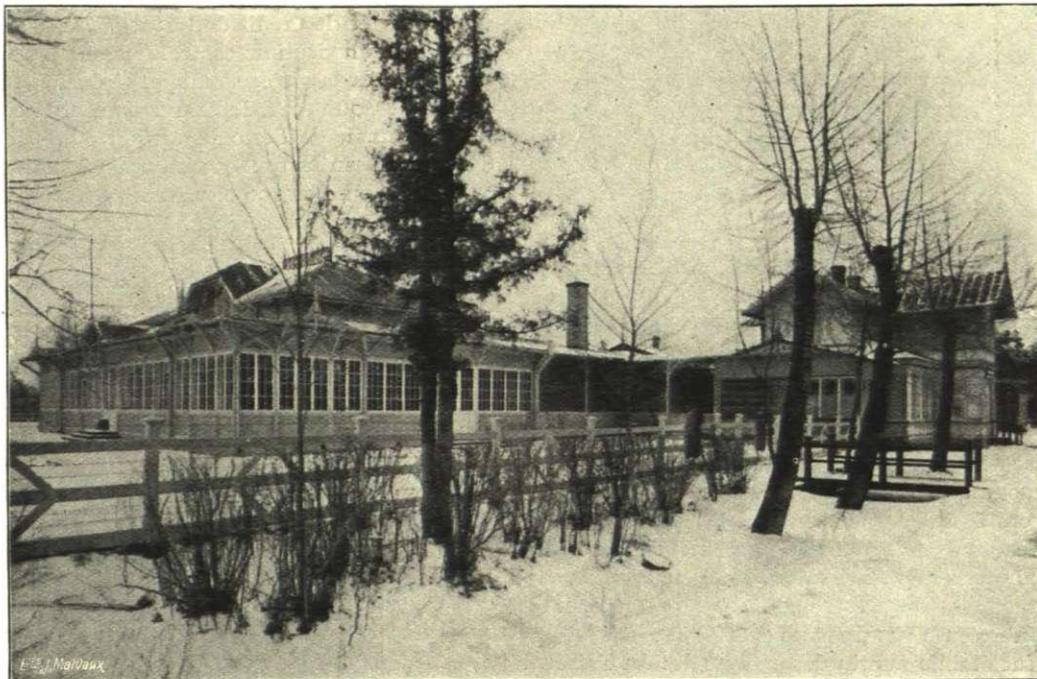
Une belle journée à la plage de Riga.

KEMERI

(LETTONIE)

LES BAINS DE SOURCES SULFUREUSES ET LES BAINS DE BOUES

PRÈS DE LA STATION DE CHEMIN DE FER KEMERI
(44.5 KILOMÈTRES DE RIGA)



SAISON DU 1^{er} JUIN AU 15 SEPTEMBRE

MALADIES TRAITÉES A KEMERI AVEC GRAND SUCCÈS :

Rhumatisme des jointures et des muscles, goutte, maladies nerveuses (neurasthénie, hystérie, hypochondrie). Névrite (inflammation des nerfs), paralysies, maladies de la moelle épinière. Maladies de femmes (menstruations anormales, maladies chroniques de la matrice (utérus) et des annexes). Exsudats après une pleurésie et pérityphlite, etc. Blessures et ulcères atoniques, maladies chroniques de la peau. Maladies scrofuleuses, tuberculeuses des os et des jointures dans le premier stade. Chlorose. Syphilis, stade chronique, et ses complications. Maladies sexuelles et maladies de vessie (catarrhe des organes génitaux, urétrite, prostatite). Empoisonnements chroniques par des poisons métalliques, surtout par le mercure.

*Pour renseignements complémentaires, s'adresser aux Consuls
de Lettonie ou à la Direction des Bains, à Kemerì.*

PRIX DES BAINS :

Un bain de boue Ls 3.00 | Un bain sulfureux Ls 1.20

Le Directeur des Sources sulfureuses à Kemerì : D. DZINTERS.

LA LATVIJAS BANKA

(Banque de Lettonie)

Depuis la création de la Latvijas Banka, et suivant son histoire de développement, les points mentionnés ci-dessous sont à considérer :

1. Après la proclamation de la République de Lettonie le 18 novembre 1918, le Trésor d'État a été créé le 25 mars 1919, comme



première institution financière, avec succursales dans le pays; plus tard, ces dernières furent ouvertes dans tous les chefs-lieux et dans les centres les plus importants. Les fonctions du Trésor d'État consistaient à recevoir les versements pour compte de l'État, d'effectuer les paiements de la part de l'État et, outre cela, l'émission de la monnaie sur la base des décisions du Conseil national, dans les mesures stipulées. La monnaie, — les billets du Trésor d'État, — fut émise en roubles; ces émissions étant garanties par tous les domaines de l'État. Le cours de cette monnaie fut fixe, en relation avec la monnaie Ost et la monnaie russe, alors en circulation dans le territoire letton; 1 rouble letton = 1 rouble Ost = 1.50 rouble russe. Le Trésor d'État n'exécuta pas d'autres opérations.

2. Le 1^{er} avril 1919 fut établie auprès des succursales du Trésor d'État, avec administration spéciale, la Caisse d'épargne d'État, qui reçut des dépôts, ouvrit des comptes courants, effectua des transferts, des opérations en titres et fournit des avances aux municipalités et coopératives.

3. En même temps auprès du département de Crédit du ministère des Finances, fut établie la Section de Valeurs étrangères, qui effectua les opérations en valeurs étrangères tant pour l'État que pour les particuliers.

4. Le 18 août 1921 la Caisse d'épargne d'État fut transformée en Banque d'épargne et de crédit de l'État, la Section de Valeurs étrangères du département de Crédit y fut jointe, et au nouvel institut fut accordé le droit d'escompter des lettres de change, de fournir des avances, d'ouvrir des comptes courants spéciaux et généralement d'effectuer toutes les opérations usuelles de banque. La Banque d'épargne et de Crédit de l'État développa tout de suite une vive activité et le mouvement d'affaires augmenta rapidement, comme il ressort de ses bilans: celui du début établi au 18 août 1921, s'élevait à 64,002,004.49 roubles lettons; on atteignait au 1^{er} octobre 1921, 625,742,789.79 roubles lettons; au 1^{er} janvier 1922, 703,802,496.55 roubles lettons, et au 1^{er} avril 1922, 863,939,000.65 roubles lettons. Avec une telle activité et l'augmentation des mouvements d'affaires, la Banque devint le plus important facteur de la vie économique et financière de l'État.

5. Depuis le 19 octobre et jusqu'au 28 novembre 1921, la Banque

d'Épargne et de Crédit de l'État, avec l'aide du département de Crédit du ministère des Finances, opéra un relèvement progressif du cours de la monnaie lettone, en le portant de 1,400 roubles lettons pour 1 livre sterling anglaise et 69.76 roubles lettons pour 1 franc or, à 1,020 roubles lettons pour 1 livre sterling anglaise et 50 roubles lettons pour 1 franc or. Ce cours de la monnaie lettone devint stable et est resté inchangé jusqu'à ce jour, seulement, étant donné que la proportion entre les cours du franc or et de la livre sterling anglaise n'était pas exacte, le 1^{er} mars 1922, la différence fut corrigée, n'altérant pas le cours du franc, mais fixant le cours de la livre anglaise à 1,142 roubles lettons.

6. Le 1^{er} avril 1922, le Trésor d'État fut joint à la Banque d'Épargne et de Crédit de l'État, et, dès ce moment, la Banque se constitue l'institution centrale financière de l'État, devenant le régulateur de la vie économique et financière.

7. Le 3 août 1922, le Gouvernement décide de baser le système de la monnaie de Lettonie sur l'or et fixe comme unité monétaire le Lat, qui contient 0,2903226 gramme d'or fin, équivalant le franc or, et est divisé en 100 centimes.

8. Le 1^{er} novembre 1922, la Banque d'Épargne et de Crédit de l'État fut liquidée et ses actifs et passifs furent passés à la Latvijas Banka (Banque de Lettonie), nouvellement fondée. Cette Banque commence son activité conformément aux statuts acceptés par la Saeima (Assemblée constituante) et dans ces statuts sont prévus : 1^o toutes les opérations usuelles de banque; 2^o les opérations des



E. SCHWEIDE

Directeur général de la Latvijas Banka (Banque de Lettonie).

comptes d'État (Trésor d'État) et 3^o le droit d'émission. En vertu de son droit d'émission, la Banque émet le 20 décembre 1922 ses premiers billets de banque, désignés en Lats. Au 1^{er} janvier 1923, sont émis 9,800,000 Lats, au 1^{er} janvier 1924, 23,000,000 Lats; au

1^{er} janvier 1925, 28,359,870 Lats, et au 1^{er} octobre 1925, 29,245,360 Lats. Tous les billets de banque émis sont couverts par l'or fin, des dollars américains et livres sterlings anglaises, pour pleine valeur nominale.

Conformément aux statuts, comme couverture des billets de banque peuvent seuls être admis l'or, les valeurs étrangères stables et les lettres de change à courte échéance. Au 1^{er} octobre 1925, la Banque avait :

De l'or pour	Ls.	23,551,558.29
Des valeurs étrangères		33,967,228.40
Des lettres de change à courte échéance		61,593,549.45
	Ls.	119,112,336.14

Par conséquent, le droit d'émission a été utilisé seulement pour 29,245,360 Lats, comme dit plus haut, i. e. seulement pour 24.54 %.

Outre les billets de banque de la Latvijas Banka, dont au 1 ^{er} octobre 1925 étaient émis	Ls.	29,245,360.—
A la même date il y avait encore en circulation des billets du Trésor d'État, émis par le Gouvernement, couverts par tous les domaines de l'État, pour		38,322,840.—
En plus : monnaie d'argent pour		20,000,000.—
Billon en nickel et bronze pour		8,450,000.—

Et ceci pour une population de 2 millions d'habitants et avec un budget d'État de 213 millions de Lats pour la période 1924-1925.

Grâce uniquement à un usage si prudent et modéré du droit d'émission, depuis le 28 novembre 1921, la monnaie de Lettonie a été stabilisée et n'a guère subi les fluctuations du cours des changes.

Malgré l'émission prudente, les demandes de crédit des cercles économiques ont été satisfaites sur une échelle assez grande, car, au 1^{er} octobre 1925, étaient accordés les crédits ci-dessous mentionnés :

Lettres de change escomptées pour	Ls.	61,500,000
Comptes courants spéciaux		31,200,000
Prêts sur nantissements		12,100,000
Crédit		6,700,000
	Au total pour ... Ls.	111,500,000

De ces crédits, l'agriculture, comme la plus importante branche de notre vie économique, a reçu 35,8 millions de Lats, tandis que la somme restante se divise en parties presque égales parmi les commerçants, les industriels et les institutions de crédit. Les taux des intérêts, actuellement en vigueur, sont : l'escompte pour les banques, 8 %; pour les maisons de commerce et particuliers, 9 %; comptes

courants spéciaux et prêts, 10 %, mais il est à espérer qu'au commencement de l'année prochaine, le taux d'intérêt sera diminué.

La Latvijas Banka est une entreprise de l'État, mais d'après ses statuts elle est indépendante dans ses décisions; seul le ministre des Finances a le droit de veto endéans les trois jours. Elle est administrée par un conseil, constitué de 12 membres, et par la direction,



(Photo Klio)

Latvijas Banka (Banque de Lettonie). Salle des guichets.

constituée de 5 membres, lesquels, sur la proposition du ministre des Finances, sont nommés par le Conseil des ministres.

Le conseil de la Banque donne ses instructions relatives à l'activité intérieure, il considère les propositions de la direction, fixe la politique financière de la Banque, les crédits maxima et donne les directives pour orienter la direction sur toutes les questions.

Les fonctions de la direction sont : d'exécuter la politique financière de la Banque en accord avec les décisions du conseil, de préparer des propositions au conseil et de diriger l'activité de la Banque dans la Centrale et dans les succursales.

La Banque a, en Lettonie, 22 succursales, dont 8 exécutent toutes les opérations de banque, tandis que 14 exécutent seulement des opérations de dépôts, de comptes courants, de transferts, d'encaissement et des comptes d'État.

La Banque a à l'étranger, en vingt pays, 62 correspondants directs, avec lesquels les mouvements d'affaires sont très actifs, s'élevant pour chaque mois à environ 40 millions de Lats.

LATVIJAS LINU CENTRALE

RIGA (Lettonie), Liela Aldaruiela, 1-3

SOCIÉTÉ ANONYME

Adresse télégraphique : LATLINCENT, RIGA

Exportateurs de :

**LINS & ÉTOUPES DE LETTONIE, DE LITHUANIE, DE POLOGNE
et D'ESTHONIE**

Graines de lin à semer

Graines de lin à battre

Céréales

Banque Foncière de Lettonie

(Latvijas Hipoteku Banka)

La Banque Foncière de Lettonie est une entreprise autonome de l'État, qui consent des prêts à long terme sous forme d'obligations, pour l'établissement de maisons d'habitation et de

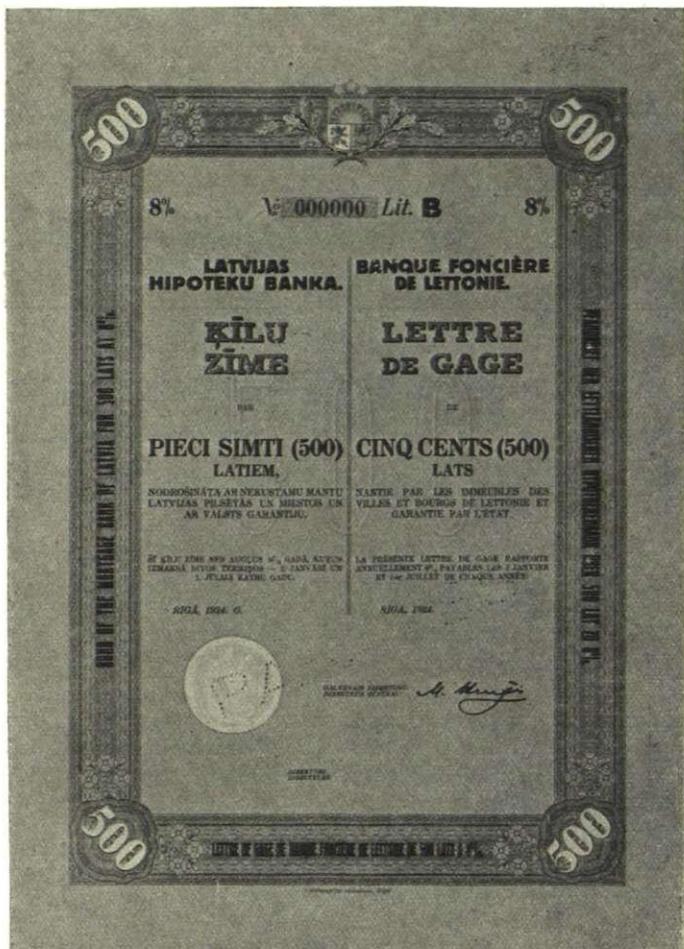
valeur nominale des obligations en circulation et il est continuellement complété proportionnellement au budget de façon à parer à toute éventualité. Même dans le cas où des pertes de la Banque devraient être couvertes par le fonds social, l'État répond du remboursement complet de 10 %. En plus du capital social, un fonds de réserve est prévu sur les bénéfices annuels de la Banque, et il doit, avec le temps, atteindre également 10 % de la valeur des obligations en circulation. La sécurité des obligations et des coupons est donc assurée par les paiements bisannuels des immeubles hypothéqués, le fonds social et le fonds de réserve. Enfin, l'État offre la garantie totale pour toutes les opérations de la Banque. Le montant des prêts pour maisons d'habitation s'élève, pour les constructions en bois, jusqu'à 50 %, et pour les constructions en pierre jusqu'à 60 % de la valeur de taxation et pour les entreprises de fabrique de 40 à 50 % de la valeur de vente de l'immeuble de la fabrique.

L'administration de la Banque consiste dans la direction, le comité de surveillance et la commission de revision. La direction comprend cinq membres, nommés par le conseil des ministres, sur la proposition du ministre des Finances. Le comité de surveillance compte sept membres, choisis également par le conseil des ministres, le directeur général ayant, en tant que huitième membre, le droit de vote. La commission de taxation, recrutée parmi des spécialistes des branches les plus diverses, est choisie par le comité de surveillance et sa composition est soumise à l'approbation du ministre des Finances. Elle est entièrement indépendante de la direction et les taxations qu'elle impose ne peuvent en aucun cas être majorées par la direction. La commission de revision est composée de trois membres proposés par le ministre des Finances et acceptés par le conseil des ministres. La Banque Foncière est soumise à l'autorité du ministre des Finances, mais elle dirige les opérations sur la base de l'initiative privée.

Les prêts sont consentis sous condition d'amortissement annuel et sur le fonds d'amortissement qui s'accumule, il est procédé deux fois par an à un tirage de toutes les obligations se trouvant en circulation; les obligations sortantes sont remboursées à la valeur nominale. Le tirage est public et se fait en présence de la direction, du chef du ministère des Finances et sous le contrôle de l'État.

Le terme des prêts s'étend pour les maisons d'habitation de vingt-huit à cinquante ans et pour les entreprises industrielles de six à vingt-huit ans. Les obligations sont acceptées par l'État en garantie dans différents buts, et des capitaux publics, ainsi que des fonds destinés aux veuves et orphelins peuvent être investis dans ces obligations. Les obligations sont émises actuellement en séries à 100, 500 et 1,000 lats-or, coupons 8 %, payables en deux termes, le 2 janvier et le 1^{er} juillet.

Directeur général : Ing. BRUSCHIS.



fabriques. Son champ d'activité s'étend à toutes les villes et à tous les endroits de la Lettonie. Le prêt doit, en tout premier lieu, être inscrit au cadastre (bureau des hypothèques). Le fonds social de la Banque est assigné par l'État et comporte toujours 10 % de la

Banque Populaire de Lettonie

(Latvijas Tautas Banka)

La Banque Populaire de Lettonie est l'établissement central de crédit des organisations coopératives et sociales. Elle a pour but de fournir du crédit à ces organisations et de concentrer leurs ressources libres. En outre, elle se préoccupe de régler le mouvement coopératif de crédit dans le pays. Elle a été fondée en 1920 par décision du premier Congrès général des représentants des coopératives lettones. Les municipalités, elles aussi, ont été intéressées, en qualité de membres, à l'organisation de la Banque.

Au début de son activité elle ne possédait qu'un capital-actions de 100,000 lats. A l'heure actuelle ce capital atteint déjà 300,000 lats

et la prochaine assemblée plénière le portera à 700,000 lats. Le nombre des adhérents de la Banque, en forte croissance, est passé de 429 organisations à 937 au 1^{er} octobre 1925. De ces 937 organisations susmentionnées 537 sont des coopératives, 110 des sociétés de caractère culturel et 256 des municipalités. Dans ces groupements, la première place appartient aux coopératives de crédit dont, au 1^{er} octobre de l'année dernière, 292 comptaient parmi les adhérents de la Banque. La Banque Populaire de Lettonie est la plus grande organisation centrale de coopératives et son activité intéresse indirectement les deux tiers environ de toute la population lettone.

Union des Sociétés coopératives de Lettonie Centrala Savieniba "KONZUMS"

Il y aura bientôt vingt-cinq ans que l'Union centrale « Konzums » a commencé son activité non pas comme union indépendante, mais comme section commerciale de l'Union centrale agricole de Riga. Vers ce temps, les agriculteurs commencèrent à s'organiser en fondant de nombreuses sociétés agricoles et la tâche de cette section commerciale fut, en premier lieu, de remplir les fonctions d'un magasin de gros pour les sociétés agricoles. Déjà pendant le premier exercice, le chiffre de ventes s'élevait à 160,000 roubles or.

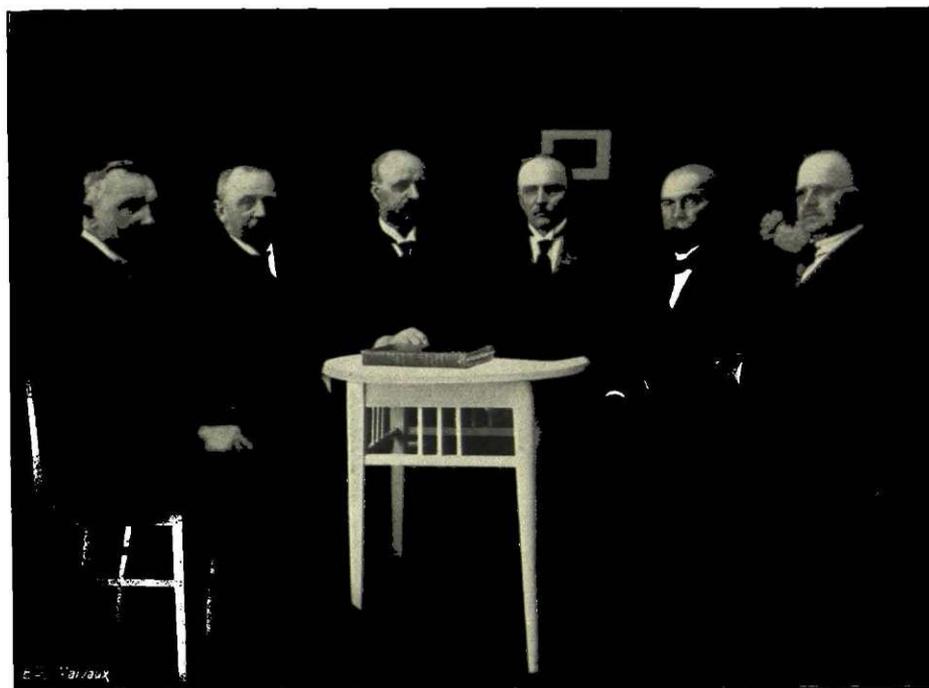
En conséquence de l'accroissement de l'activité commerciale, la section commerciale de l'Union centrale agricole de Riga fut réorganisée en 1910 et devint une union indépendante. Pour augmenter le fonds de roulement, on admit à l'Union, outre les sociétés coopératives, des personnes privées, cependant avec la limitation que les représentants des sociétés coopératives aient la majorité dans l'administration de l'Union. Ainsi, par exemple, dans les assemblées générales de l'Union « Konzums », les personnes privées avaient seulement un tiers, tandis que les sociétés coopératives avaient les deux tiers de toutes les voix. Au commencement de la guerre, en 1914, 77 sociétés agricoles étaient affiliées à l'Union « Konzums » et le chiffre d'affaires de cette dernière montait à 1,338,655 roubles or.

Pendant la guerre, le caractère de l'activité commerciale de l'Union « Konzums » se modifia : il ne s'agit plus désormais de fournir uniquement des machines et des engins agricoles, mais aussi des articles de consommation pour le ravitaillement des habitants.

Le tableau suivant montrera la composition des sociétaires de l'Union centrale « Konzums » pendant les huit dernières années (1).

	ANNÉES							
	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925
Nombre de sociétés agricoles	77	77	79	81	81	84	88	90
Nombre de sociétés coopératives de consommation...	17	28	32	90	163	183	198	229
Nombre de sociétés coopératives laitières	13	13	13	13	13	13	21	35
Nombre de sociétés coopératives d'épargne et de prêts.	19	19	21	21	21	20	20	24
Nombre de sociétés coopératives d'autre espèce.....	—	—	—	—	—	—	2	4
TOTAL ...	126	137	145	205	278	300	332	382

Comme il ressort du tableau, le nombre des sociétaires de l'Union



La direction de la Société centrale « Konzums ».
De gauche à droite : A. Bremers ; P. Peltes ; P. Sיעeniķs, Président ;
Ed. Laursons, Vice-Président ; K. Ozollins ; V. Skubins.

En 1917, l'Union « Konzums » s'unit à la Société coopérative de consommation centrale et fut enregistrée comme union des sociétés coopératives sous la raison sociale de Centrala Savieniba « Konzums » (Union centrale « Konzums »).

Les sociétaires de l'Union centrale « Konzums » se composaient alors de 77 sociétés agricoles, 17 sociétés coopératives de consommation, 13 sociétés coopératives laitières et 19 sociétés d'épargne et de prêts. Les versements sur parts des sociétaires privés de l'ancienne union « Konzums » furent alloués aux épargnes et ceux-ci perdirent le droit de membre et de participation à l'administration de l'Union centrale « Konzums ». Les années qui suivirent se signalèrent par des fondations extrêmement nombreuses de sociétés coopératives de consommation. La plupart de ces sociétés considèrent l'Union centrale « Konzums » comme la source d'où sont à tirer leurs marchandises et l'appui organisateur qui leur est nécessaire. Pour cette raison, les sociétés coopératives de consommation cherchent à entrer comme sociétaires à l'Union centrale « Konzums » ; le nombre de ces sociétés va continuellement en croissant et surpasse de beaucoup le nombre des sociétaires qui sont des sociétés agricoles.

centrale « Konzums » s'accroît continuellement. En prenant en considération qu'il y avait à la fin de 1924, une totalité de 313 sociétés coopératives de consommation en Lettonie, il s'en suit que 67 % de celles-ci étaient affiliées à l'Union centrale « Konzums ». Parmi elles il faut compter les coopératives de consommation les plus considérables du point de vue économique.

Avec le nombre des sociétaires augmente aussi le débit des marchandises de l'Union centrale « Konzums ».

Le débit des marchandises de l'Union centrale « Konzums » pendant les années 1922, 1923 et 1924 est montré par le tableau suivant :

	ANNÉES		
	1922	1923	1924
Lats (francs or)	11,284,000	19,598,000	25,394,300

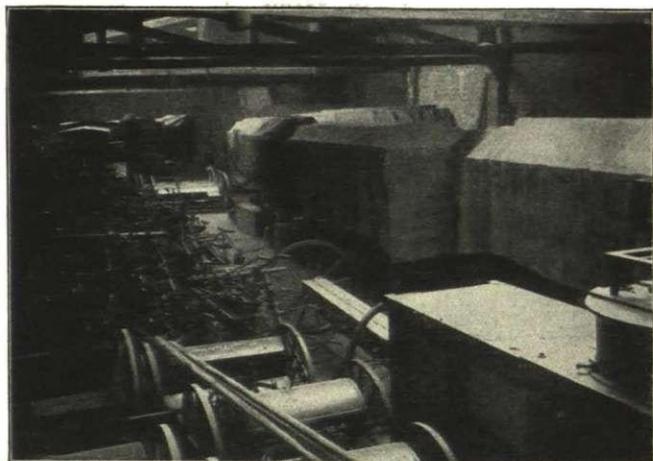
(1) Les chiffres se rapportent au 1^{er} janvier de l'année en question.

Grâce à l'activité de l'Union centrale « Konzums » nos sociétés coopératives ont été à même de se libérer d'un grand nombre d'agents non seulement chez nous, mais aussi à l'étranger. L'idéal économique des sociétés coopératives de consommation est de fournir leurs sociétaires de marchandises de première source et d'organiser la production indépendante de marchandises. L'Union centrale « Konzums » s'approche de cet idéal.

L'activité de l'Union centrale « Konzums » sous le rapport de l'importation de marchandises ressort du tableau ci-dessous :

	IMPORTÉS EN	
	1923	1924
Engrais chimiques pour	Ls. 1,048,852	1,698,773
Machines agricoles	885,921	676,280
Fourrages concentrés	221,446	478,033
Sucre	304,129	304,479
Machines pour laiteries	542,985	225,079
Semences	37,458	153,876
Tissus	60,084	132,388
Marchandises diverses	230,688	158,017
TOTAL... Ls.	3,331,563	3,826,925

Les achats à l'étranger se font au moyen de valeurs étrangères. Au temps de circonstances économiques normales, il n'y a pas de difficulté à se procurer ces valeurs, mais les circonstances financières difficiles obligent à se procurer les valeurs nécessaires à l'achat des marchandises d'importation par l'exportation. C'est surtout dans les années de crise 1919-1922 que l'Union centrale « Konzums » a développé un commerce d'exportation important. Elle a exporté des peaux, du bois, du blé, de la graine de lin, etc. Après la crise, le caractère « commerce » se modifia. Au lieu de l'exportation pure et simple, on essaie d'introduire l'utilisation industrielle des produits d'agriculture et leur vente coopérative à l'étranger. Ainsi, par exemple, tout en poursuivant l'exportation de graine de lin, de beurre et de blé, on ouvre en automne 1923 l'abattoir pour les



Dépôt des machines et outillage agricole.

porcs destinés à l'exportation et, en automne 1924, la fabrique à travailler le lin.

L'activité de l'Union centrale « Konzums » a l'exportation donne pour les années 1923 et 1924 les chiffres suivants :

	EXPORTÉS EN	
	1923	1924
Matériaux de bois pour	Ls. 574,120.—	577,763.20
Graine de lin	388,260.—	590,389.75
Viande	—	622,569.11
Beurre	530,150.—	1,451,078.—
TOTAL... Ls.	1,492,530.—	3,241,800.15

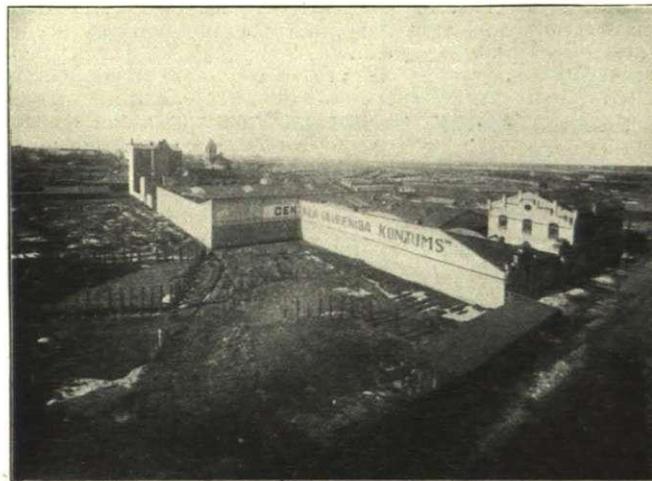
L'abattoir pour les porcs destinés à l'exportation n'a pas seulement travaillé pour l'étranger, mais aussi pour le marché local, où l'on a vendu, par exemple en 1924, de la viande pour la somme de 814,434 Ls. C'est un fait très important qui prouve que, dans cette branche, l'Union centrale « Konzums » a mis en rapport direct le

consommateur de la ville avec l'agriculteur-producteur, en écartant les agents.

Un tableau intéressant résulte de la comparaison des sommes d'importation et d'exportation de l'Union centrale « Konzums » avec celle du pays entier.

	Importation.	Exportation.	Excédent de l'importation.
De l'Union centrale « Konzums »	Ls. 3,826,925	3,241,800	18 %
Du pays entier	256,364,734	170,523,762	50 %
La proportion entre l'import et l'export de l'Union centrale « Konzums » et celles du pays entier en %	1.5 %	1.9 %	

Les chiffres de la comparaison ci-dessus montrent que le bilan du commerce d'exportation de l'Union centrale « Konzums » est beau-



Immeuble de la Société centrale « Konzums », situé Antonijas iela 19, à Riga.

coup moins passif que celui du pays entier (18 % contre 50 %) et que la participation de l'Union centrale « Konzums » à l'exportation (1.9 %) est plus grande qu'à l'importation (1.5 %).

Les nombreux reproches adressés à l'Union centrale « Konzums » d'avoir altéré, comme magasin de gros des sociétés coopératives de consommation, le bilan du commerce d'exportation du pays, manquent donc absolument de fondement.

L'Union centrale « Konzums », n'est pas seulement le magasin de gros des coopératives de consommation, elle en est aussi le centre organisateur.

Une section spéciale de l'Union centrale « Konzums », le département pour le développement de la coopération a pour tâche l'organisation, l'instruction et le contrôle des sociétés coopératives. Les statuts de presque toutes les organisations coopératives du pays ont été élaborés par le département pour le développement de la coopération; environ 75 % de tous les statuts présentés à l'enregistrement de la coopération.

Le tableau ci-dessous offre un court aperçu d'une partie de l'activité du département pour le développement de la coopération.

	ANNÉES				
	1921	1922	1923	1924	1925
Nombre de statuts de coopératives, présentés pour être enregistrés au tribunal de district.	279	235	490	555	516
Nombre de contrôles exécutés ...	22	69	148	177	190
Nombre de coopératives pour lesquelles la comptabilité fut organisée ou pour lesquelles les comptes furent bouclés	5	19	56	148	195
Nombre de comptables et gérants de coopératives préparés par des cours	135	33	57	63	125
Nombre de séances ayant pour sujet la propagande de la coopération	102	170	122	90	83
Littérature coopérative distribuée gratuitement pour	Ls. 214	1,490	2,351	2,582	5,382

En outre, le département pour le développement de la coopération édite un journal *Kopdarbiba* (coopération) et c'est grâce aussi à



L'installation pour le travail du lin, à Strenci.

ses soins que des manuels de comptabilité et de gérance coopératives ont été publiés. (Jusqu'à présent des manuels de cette espèce ont été publiés à l'usage des sociétés coopératives de consommation, les sociétés coopératives laitières et les sociétés pour l'utilisation en commun des machines.)

En considération du travail exécuté par le département pour le développement de la coopération au profit de l'organisation de la coopération en Lettonie, le département de l'économie rurale du ministère d'agriculture a accordé, il y a trois ans, au susdit département des subsides d'État pour l'exécution de certaines tâches

définies. Mais aussi alors l'Union centrale « Konzums » combla les neuf dixièmes de la somme dépensée pour le développement de la coopération. Actuellement toutes ces dépenses sont couvertes uniquement par l'Union centrale « Konzums ». L'Union centrale « Konzums » a dépensé, pour le développement de la coopération, les sommes suivantes pendant les années ci-dessous mentionnées :

	ANNÉES				
	1920	1921	1922	1923	1924
Ls.	18,856	22,243	36,280	47,435	61,100

A. GROSKAUFMAN,
Président de la Société coopérative
de consommation « Talka », à Riga.



Abattoirs de la société. Les porcs destinés à l'exportation.

Société Anonyme des Manufactures de Cuir Réunies

“ OSKAR WILDENBERG ”

FABRIQUE :

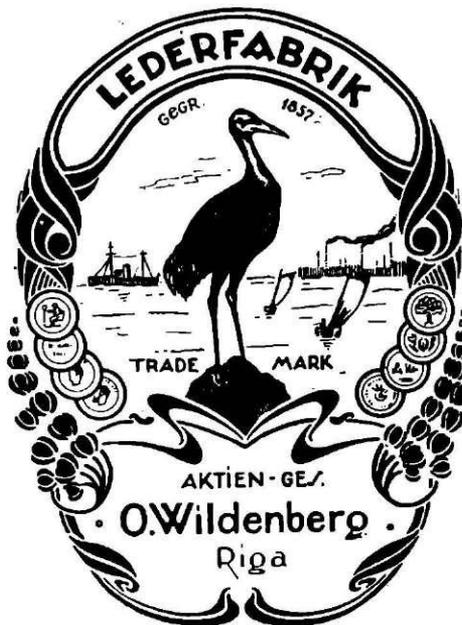
Riga-Tornukalns
Bauskas iela, 10-18

TÉLÉPHONES :

Bureaux : 9-52 Direction : 39-12

Adresse télégraphique :

WILDENBERG-RIGA



BUREAUX :

Riga
Maza Peldu iela, 4

Adresse télégraphique :

WILDADA-RIGA

La Lettonie, pays d'Exportation des Produits lactés

La Lettonie, dont le territoire embrasse les vallées de la Daugava (Duna) et de ses affluents, ainsi que les bassins de la Gauja (Aa



Le pavillon de l'Union centrale des laiteries de Lettonie à la Foire-Exposition de Riga.

Livonienne), de la Lielupe (Aa Courlandaise) et de la Venta (Windau), touche aux rives orientales de la mer Baltique et entoure à peu près tout le golfe de Riga. Cette situation si avantageuse au point de vue géographique et commercial a fait de la Lettonie, depuis une époque très reculée, un pont sur la grand'route commerciale entre l'Est et l'Ouest. Les ports de la Lettonie indépendante : Liepaja (Libau) et Ventspils (Windau) qui ne gèlent pas, et le port de Riga qui n'est couvert de glace que pendant une très courte période, jouissent de la réputation la plus flatteuse, d'autant plus qu'ils sont reliés vers l'Est à la Russie par des lignes directes de chemins de fer. Il faut y ajouter que dans le port de Riga, lui aussi, la navigation ne sera plus interrompue en aucune saison de l'année grâce à l'excellent brise-glace *Krisjanis Valdenavs*, récemment construit en Angleterre et baptisé du nom du père de la navigation lettone.

Bien que la Lettonie n'eût pas moins souffert que la Belgique de l'occupation allemande et ensuite de l'invasion des communistes russes (durant ces troubles en Lettonie, 85,000 bâtiments agricoles ont été détruits), elle a néanmoins réussi, par un labeur intense, à rétablir sa vie économique sur une très large échelle. L'agriculture, qui repose sur l'élevage du bétail, ainsi que l'industrie et le commerce ont repris avec une telle ardeur et se développent si promptement que le budget d'État a été clos sans déficit. Peu s'en faut que l'exportation et l'importation soient en équilibre. La monnaie lettone passe pour aussi stable que le dollar américain, vu que les billets émis sont garantis par plus de 100 %.

Sir Eric Drummond, secrétaire de la Société des Nations, a fait, pendant son séjour en Lettonie, l'éloge du travail restaurateur accompli par le laborieux peuple lettone à qui il a prédit un bel avenir.

Après les matériaux de bois et le lin, les produits lactés, surtout le beurre, se rangent parmi les articles principaux de l'exportation lettone. La production du beurre s'accroît d'année en année dans des proportions considérables et au cours des années 1923 à 1925, la Lettonie a expédié à l'étranger 15,000,000 de kilogrammes environ de beurre pour une somme totale de 300,000,000 de francs belges. Les laitages, tels que le beurre, le fromage et la caséine constituent 25 % approximativement de toute l'exportation lettone.

La laiterie lettone est remarquablement organisée : les laitiers se sont groupés en sociétés spéciales qui, à leur tour, sont entrées pour la plupart dans l'Union centrale des laiteries de Lettonie.

Jusqu'en 1921, l'exportation des produits lactés n'était que faiblement développée. Elle se trouvait alors entre les mains des particuliers. Il arrivait souvent que des maisons peu sérieuses ne se gênaient pas pour déclarer le beurre russe, qui est d'une qualité inférieure, pour du beurre d'exportation lettone, ce qui nuisait grandement au prestige de ce dernier à l'étranger. Après la fondation de l'Union centrale des laiteries de Lettonie, en 1921, et après l'ouverture de l'Office du contrôle du beurre, l'exportation se développa normalement et depuis lors la bonne réputation du beurre lettone conquiert chaque jour des positions nouvelles. La laiterie elle-même fait d'énormes progrès grâce au fait que l'Union centrale des laiteries de Lettonie, dont l'administration générale a son siège à Riga, Dzirmavu iela 87/89, possède également des instructeurs et des techniciens très compétents qui guident et surveillent toute l'organisation de la laiterie. Durant les quatre années de son existence l'Union a réussi à élever les bâtiments de 68 laiteries à vapeur; 28 autres sont sur le point d'être achevées et 26 en voie de construction. Elle domine actuellement les deux tiers environ de toute l'exportation du beurre lettone.

En outre, l'Union centrale des laiteries de Lettonie a acheté récemment une partie de l'ancienne fabrique de wagons de Van der Zypen; elle dispose ainsi d'une surface de 30,000 mètres carrés qui s'étend jusqu'à l'embranchement du chemin de fer situé près du point de séparation des lignes Riga-Moscou, Riga-Pskov et Riga-Réval. Cet immeuble, nouvellement acquis, convient par excellence à l'installation d'une laiterie centrale qui transformera 50,000 litres de lait par jour et pourvoira la population de Riga d'excellent lait frais. Les travaux sont déjà en train. Le même immeuble qui se compose de 9 vastes bâtiments, comprendra d'ailleurs des caves modernes à fromage, des frigorifiques, une section pour le triage des œufs ainsi que pour l'engraissement de la volaille et pour la transformation de la volaille destinée à l'exportation.

Somme toute, l'influence positive de l'Union centrale des laiteries de Lettonie sur le développement économique du pays s'accroît de jour en jour. Au point de vue économique et commercial elle se range parmi les plus importantes et les plus solides entreprises dans toute la force du terme, ce qui lui permet d'envisager



Les bureaux de l'Union centrale des laiteries de Lettonie.

avec pleine confiance l'avenir qui promet d'être encore plus brillant et plus riche en heureuses perspectives.

PUBLICITÉ

DANS TOUS LES
JOURNAUX BELGES & ÉTRANGERS



JOURNAUX AFFERMÉS DANS TOUTES LES
VILLES IMPORTANTES DE BELGIQUE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE
LUXEMBOURG



ÉTUDES & PROJETS
DE PUBLICITÉ —

DEVIS & —
DOCUMENTATION

AVANT
D'ARRÊTER VOTRE
BUDGET DE PUBLICITÉ
DEMANDEZ NOS
PRIX



MEILLEURES RÉFÉRENCES DANS LE MONDE ENTIER

—
PUBLICITÉS DIVERSES
—

36
RUE NEUVE

OFFICE DE
PUBLICITÉ

BRUXELLES

— Anciens Établissements J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs — Société coopérative —

Fabrique baltique de cellulose à Sloka, près Riga

La Fabrique baltique de cellulose fut fondée en 1896. Au début, on ne prévoyait que la fabrication de cellulose, mais, pendant la construction déjà, des machines furent installées pour travailler le papier. De 1901 à 1912 eut lieu l'agrandissement des ateliers qui comptèrent bientôt cinq machines à papier. Cet agrandissement fut la conséquence de l'excellente marche des affaires qui permit de compléter, d'étendre et d'installer la fabrique de la manière la plus large et la plus solide.

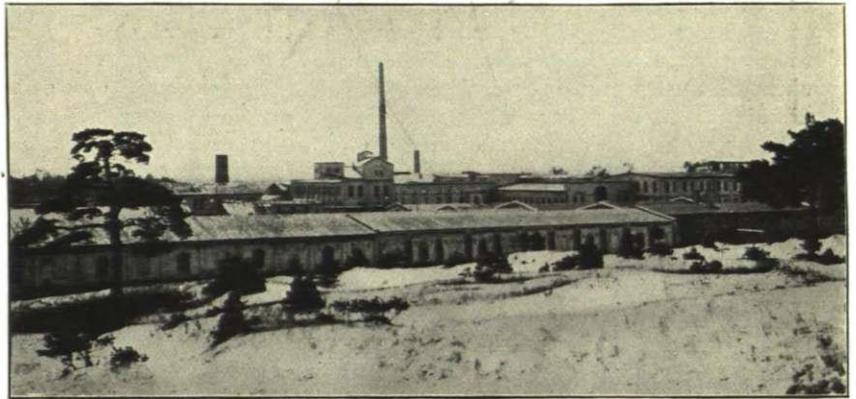
En 1913, on réalisait une production annuelle de 5,443 tonnes de cellulose et 11,396 tonnes de papier, ce qui permit de faire des transactions s'élevant à 2,156,375 roubles-or. En 1915, le Gouvernement russe exigea la fermeture des ateliers. Les machines furent en grande partie transportées à l'intérieur de la Russie. En 1920 commencèrent les pourparlers en vue de la remise en activité de la fabrique, lesquels prirent fin en mai 1921, des industriels tchécoslovaques, prenant un fort paquet d'actions, ce qui fournit les premiers fonds pour la reconstruction. Au cours de la reconstruction, le capital-actions fut porté à 112,500 livres sterling, grâce à l'apport de groupes financiers hollandais et anglais. On réussit de cette façon à réaliser la reconstruction de la fabrique de cellulose, de la fabrique de découpage du bois et de la fabrique de papier avec trois machines à papier. Au printemps de 1922, l'exploitation fut reprise dans la fabrique de cellulose, en automne 1922 la première machine à papier fut remise en marche, en 1923 ce fut le tour des deux autres machines à papier et en 1924 la fabrique de découpage du bois fut remise en activité. La mise en train des deux dernières machines à papier et la reconstruction de la fabrique de cellulose en vue d'une production double sont prévues pour 1926.

La fabrique elle-même est située à Sloka, une petite localité sur la ligne de chemin de fer Riga-Windau, environ à 35 kilomètres

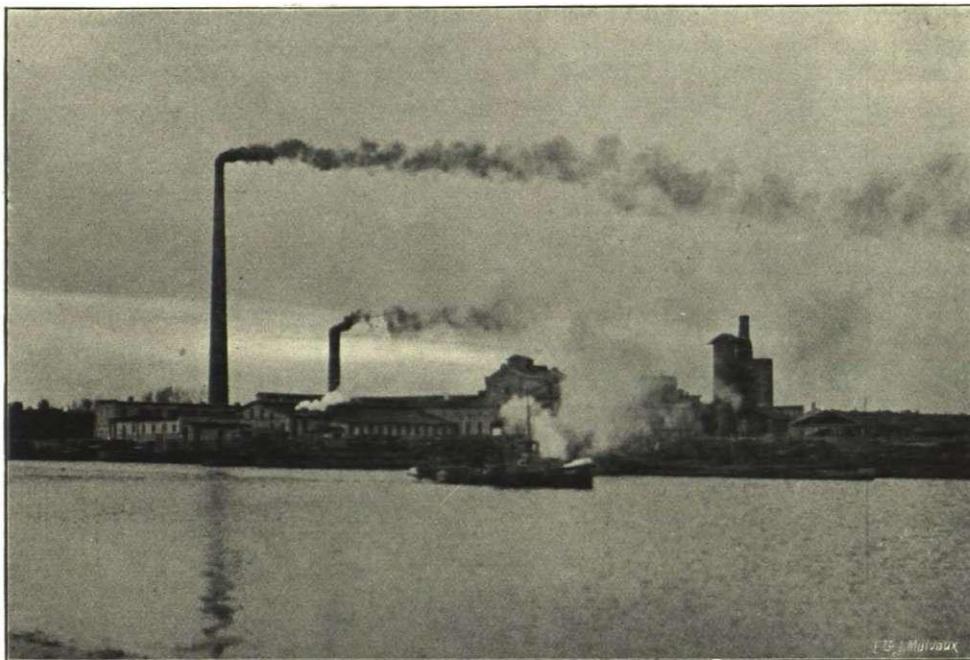
bilité, même quand le port de Riga est gelé, de charger de Windau même, ce qui constitue une grande supériorité vis-à-vis de l'industrie de Riga.

En tenant compte des installations en activité jusqu'à présent, on peut évaluer la production annuelle à 4,000 tonnes de cellulose, 1,500 tonnes de pâte de bois et quelque 9,000 tonnes de papier; environ 1,200 ouvriers sont occupés dans les installations appartenant à la société.

Grâce à la Société anonyme « Sloka Sawmill », qui est la propriété de la Fabrique baltique de cellulose, les besoins en papier de bois sont couverts en majeure partie et, ici, les bois utilisables provenant



des abatages de forêts sont découpés pour l'exportation dans les ateliers appartenant à la fabrique même. La scierie a une production journalière de 38 standard. La Fabrique de cellulose ayant affermé le Sleepermoor (marais), qui fournit déjà annuellement 15,000 à



à l'ouest de Riga. Les conditions de transport extrêmement favorables, par eau et par terre, ont été décisives pour le choix de cet emplacement. La fabrique se trouve sur la rive de l'Aa et n'est éloignée du chemin de fer que de 800 mètres. En hiver, on a la possi-

18,000 tonnes de tourbe, on obtient ainsi une partie du combustible nécessaire.

La fabrique a, jusqu'en 1914, livré ses produits dans toutes les parties de l'Empire russe, et elle pouvait alors à peine suffire aux

demandes qui lui étaient adressées. Le changement des débouchés et leur orientation vers les pays de l'Ouest sont dès à présent organisés et assurés pour l'avenir.

Les sortes principales de produits fabriqués sont : les papiers de cellulose sans pâte de bois ou n'en contenant qu'une faible quantité,

blancs et en couleurs, le papier-cuir pour emballages, les cartons pour cartes à jouer, les cartons de reliure en couleurs, les papiers supérieurs pour affiches et les papiers de soie (17 grammes par mètre carré). Ceux-ci sont exportés vers l'Angleterre, l'Amérique du Sud, la Chine et le Japon, où ils se sont déjà acquis une bonne réputation.

Fabrication des bois contreplaqués (Sperrholz) en Lettonie

Depuis les années de guerre, c'est à peine si, dans la Lettonie luttant pour sa vie nouvelle, une autre branche d'industrie a pris une extension comparable à celle de la fabrication des plaques de bois contreplaqué, extension qui ne semble pas devoir cesser de sitôt. Cet article, connu sur le marché sous le nom de *plywood* conquiert sans cesse de nouveaux débouchés. La pratique n'a-t-elle pas démontré qu'une utilisation beaucoup plus complète est devenue une nécessité des temps, la provision de bois diminuant dans tous les pays. Le procédé généralement répandu actuellement de peler l'arbre en rond livre des bandes pelées dans toutes les dimensions voulues, lesquelles sont entre-croisées et recollées dans des presses hydrauliques et dont l'assemblage donne des plaques pouvant atteindre 3 mètres carrés. Pour l'ébénisterie, ces plaques constituent une matière de construction idéale, qui dépasse en légèreté et en solidité les planches coupées utilisées autrefois dans ce but. De façon analogue, la plaque de bois contreplaqué a fait son chemin également dans toutes les autres branches — construction d'aéroplanes et carrosserie — par exemple. C'est surtout le bouleau de Lettonie, « Latvian birch », déjà devenu une *Standard-Marke*, qui a le plus de vogue, grâce à sa croissance régulière, à sa couleur claire et à l'absence totale d'odeur. Nous n'en voulons pour preuve que les commandes croissantes qui occupent sans interruption toutes les fabriques de contreplaqué de Lettonie. Les renseignements statistiques à ce sujet peuvent être trouvés dans les journaux spéciaux anglais, tels que le *Timber Trade Journal*.

A côté d'autres ateliers de contreplaqué travaillant à Riga, il s'est installé à Liepaja (Libau) en 1924 une nouvelle fabrique de contreplaqué, d'après les principes les plus modernes. La société anonyme fondée dans ce but, « The Riga Plywood Manufacturing Co. Ltd », contrairement à son plan primitif, fixa son activité à Liepaja, l'un des ports de Lettonie entièrement libres de glace, partant de cette considération qu'un chargement et un embarquement régu-

liers sont de la plus grande importance pour les fabricants comme pour les clients étrangers. De cette façon, on a rendu possible la conclusion de contrats fixes, ce qui ne peut se faire pour d'autres ports et pays du Nord.

La société anonyme en question acquit contre paiement comptant l'ancienne fabrique de machines et fonderie « Phénix », à Liepaja, Feniksa iela, 1-3, un ensemble important de bâtiments d'une superficie d'environ 15,000 mètres carrés, non compris les chantiers étendus de l'atelier.

L'installation des machines, pour laquelle on prévoit des agrandissements constants, a été faite dans des ateliers appropriés. Déjà à la fin de 1925, la production croissante força à acheter de nouvelles machines à peler et des machines auxiliaires. On travaille entre autres par le procédé de collage à sec, qui produit des plaques d'une qualité exceptionnelle, procédé qui dépasse de loin l'ancienne méthode de collage humide.

Les ateliers de Liepaja occupent environ 60 ouvriers par équipe, vu que, grâce aux machines travaillant automatiquement et très rapidement, on économise beaucoup de force physique. La capacité de production comporte actuellement environ 10 à 12,000 mètres cubes par an, pour trois équipes par jour.

Cette fabrique est représentée sur les marchés les plus importants par des firmes de premier rang. Pour l'Angleterre et les États-Unis : MM. Flatau, Dick & Co., London E.C. 2, 65 Bishopgate, s'en occupent; pour la Hollande et la Belgique, la « Fogels Houtagentuur Maatschappij Foham », Rotterdam, 29, Hondiusstraat.

Après l'agrandissement des installations de machines, il y a eu une réorganisation de la méthode de travail, avec l'aide de techniciens de valeur, ce qui a rendu possible une augmentation notable de la production. C'est pourquoi la Lettonie peut attendre de cette fabrique également une grande extension de l'exportation du bois contreplaqué.

THE RIGA PLYWOOD MANUFACTURING Co, LTD.

Qualité supérieure de Bois
de bouleau et d'aulne

(dryglued Latvian Birch- and Alder-Plywood)

Direction : RIGA, 3, Aspasia Boulv. — Usines : LIEPAJA (Libau), Feniksa iela, 1-3

REPRÉSENTANTS

pour l'Angleterre et le Royaume-Uni :

Messrs FLATAU, DICK & Co
LONDON E. C. 2, Bishopgate, 65

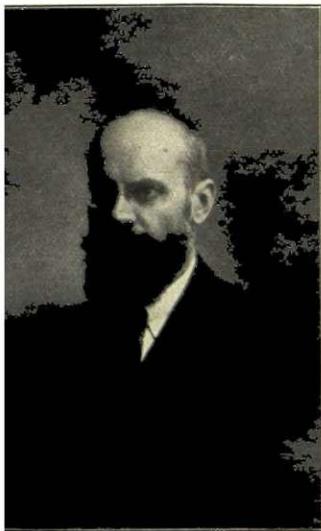
pour la Belgique et la Hollande :

Fogels Houtagentuur Maatschappij FOHAM
ROTTERDAM, Hondiusstraat, 29

Organisation des petites exploitations agricoles en Lettonie

La Lettonie est un État agraire typique; environ 80 % des habitants s'occupent d'agriculture. Après la fondation de la Lettonie et l'entrée en vigueur de la loi sur la réforme agraire, les biens ont

commun a poussé les petits agriculteurs à effectuer un travail d'ensemble constitue une base certaine pour le développement ultérieur et la consolidation de la petite culture. L'Association en question



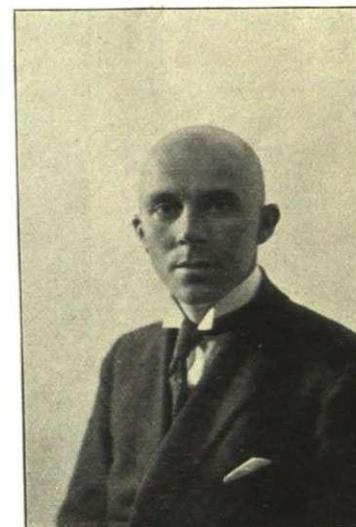
P. PLOSTINS
Directeur.



Z. DEKSENIKS
Directeur.



A. KALNINS
Directeur.



J. KENGIS
Directeur.

été divisés en nouvelles parcelles (*Jungwirtschaften*) ayant jusqu'à 22 hectares et dont le nombre, joint à celui des lopins de terre possédés par les ouvriers, dépasse déjà 75,000 unités. Si nous considérons que les anciennes cultures des paysans ne sont pas grandes non plus (surtout dans la Latgale), nous constatons que la petite propriété est typique en Lettonie au point de vue des conditions agraires. L'État ne peut être florissant et prospère que si les petites propriétés sont cultivées intensivement. A cet effet, il faudra veiller à ce que les petits agriculteurs reçoivent une instruction appropriée, à ce qu'il leur soit ouvert des crédits et à ce qu'ils soient pourvus des machines et engrais artificiels nécessaires, etc.; de plus, ils devront avoir l'occasion de vendre avantageusement leurs produits. Rien n'exerce une influence plus favorable sur l'intensité de la vie économique qu'un marché stable et bien ordonné.

Afin de favoriser l'installation des petites cultures et à la demande de l'agronome P. Bauer, ancien ministre de l'Agriculture, on fonda en 1919 l'« Association pour l'encouragement de la petite culture en Lettonie ». Le ministre actuel de l'Agriculture, M. Gailits, est membre de cette Association. Le 15 décembre dernier, on comptait 169 sections ayant en tout 19,763 membres, ce qui classe cette Association, en ce qui concerne le nombre de membres, parmi les plus importantes de la Lettonie. Le but de cet organisme est d'encourager et de consolider les petites exploitations, en répandant les connaissances nécessaires pour l'agriculture (cet enseignement étant donné par des agronomes de l'Association) et par la publication d'un journal agricole, « *Massaimnieks (le Petit Colon)* ». Enfin, cette Association a créé une école ménagère sur le domaine de Kamka lui appartenant, cette école ayant pour but de former de bonnes fermières capables de diriger les petites exploitations. En peu de temps, on a accompli un très grand travail d'organisation, et le fait que cette tâche en

n'encourage que les tâches de culture des nouvelles petites propriétés créées et n'a aucun caractère commercial.

Partant de ce principe que la culture ne doit rien avoir de com-



La Société économique des Petits Propriétaires ruraux de Lettonie à la Foire-Exposition de Riga.

mun avec la politique, les jeunes colons ont fondé leur parti politique spécial, la *Fédération des jeunes colons lettons*, qui est représentée par trois députés à la seconde Saeima.

Afin de donner aux jeunes colons la possibilité d'obtenir des crédits pour l'installation et la construction de leurs petits domaines, on a créé la *Banque d'épargne et de prêts des petits colons lettons*. Quoique de fondation récente, cette caisse compte déjà comme

membres 1,050 associations et personnes privées. L'activité de la société a déjà pris une telle extension que l'assemblée générale prit la résolution de transformer la Banque d'épargne et de prêts des petits colons lettons en la *Banque agraire de Lettonie*.

En vue de fournir les jeunes colons de machines, d'instruments, d'engrais, etc., et pour leur faciliter l'exportation des produits agricoles, on a fondé en 1924 la « Société économique des petits agriculteurs lettons » (adresse : Riga, Terbatas iela, n° 41-43).

semences de lin letton, la société a organisé l'inspection des champs et elle vend, sous garantie, des sacs plombés de véritables semences de lin de Lettonie à longues fibres, lequel est déjà bien connu et apprécié des pays de l'ouest de l'Europe. La société est en état de fournir en tout temps du trèfle letton, qui était déjà connu avant la guerre pour bien résister l'hiver. La consolidation des petites propriétés nouvellement fondées exige beaucoup d'argent et une grande dépense d'énergie. Mais on peut se dire avec satisfaction



Une ferme paysanne.

Étant donné le grand nombre de jeunes colons qui se sont groupés autour des organisations des petits agriculteurs, la société put montrer une grande activité. La *Société économique des petits agriculteurs lettons* s'est donné pour but, non seulement de pourvoir les nouvelles petites exploitations des objets indispensables aux fins de production, mais elle encourage surtout l'exportation des produits agricoles. Cette société fut la première à entreprendre en grand l'exportation des pommes de terre. On travaille actuellement à organiser l'exportation des œufs, de la volaille et de la viande. Grâce au grand nombre de jeunes colons organisés, il a été possible à ladite société de concentrer en peu de temps de grandes masses de produits agricoles. Afin de livrer à l'étranger de véritables

que les difficultés principales sont déjà surmontées. Dans les champs des anciens domaines, on voit se dresser à présent les coquettes maisons des jeunes colons et ceux-ci travaillent avec ardeur à cultiver leurs propriétés.

Encore quelque temps et ces nouvelles petites exploitations agricoles deviendront la base solide de l'État letton. En effet, les crises économiques se font beaucoup moins sentir dans les petites entreprises que dans les grandes, celles-ci ayant à compter avec la main-d'œuvre qu'il faut actuellement payer très cher. Ce sont les petites exploitations agricoles qui seront en état d'acheter des produits étrangers et de fournir en échange le marché étranger de produits lettons.



Ferme en construction.

Fabrique de vaisselle M. S. Kousnetsov

La firme de M. S. Kousnetsov existe depuis le commencement du XIX^e siècle. En 1890 fut fondée, à Moscou, une société par actions au capital social de 5,000,000 de roubles russes d'avant guerre. Ladite société possédait dans l'ancienne Russie 7 fabriques de porcelaine et de faïence. La fabrique de Riga date de 1842. En 1915, tout son outillage fut évacué en Russie où il se trouve encore à l'heure actuelle.

En 1920, on acquit de nouvelles machines et de nouveaux appareils, ce qui permit à la fabrique de reprendre son activité. En ce moment

la Société M. S. Kousnetsov possède une fabrique de vaisselle de porcelaine, de faïence et d'argile à Riga. Avant la guerre la fabrique de Riga comptait jusqu'à 3,000 ouvriers; elle n'en a plus aujourd'hui que 500.

Les produits de la fabrique sont réservés principalement à la satisfaction des besoins locaux. 10% de la production sont exportés en Esthonie et en Lithuanie et un petit pourcentage aux Indes qui, avant la guerre, constituaient pour la Société M. S. Kousnetsov un assez large débouché.

RIGAS BIRZAS BANKA

BANQUE DE LA BOURSE DE RIGA

FONDÉE EN 1864 Adresse télégraphique : BORSENBANK FONDÉE EN 1864

EXÉCUTION DE TOUTES LES OPÉRATIONS BANCAIRES

16

Une grande entreprise

Au début de l'année 1924, une des plus importantes compagnies de Lettonie, « Latvijas Eksports », prit possession de ses nouveaux locaux magnifiquement outillés. La compagnie avait été fondée en l'année 1919 et réunissait l'entière participation de huit associés. Ceux-ci étaient conjointement en possession de trente-cinq immeubles — situés en partie en ville, en partie à la campagne — onze entreprises industrielles et sept grandes entreprises commerciales. Entre autres biens immeubles, la compagnie possède à l'angle des rues Terbatas et Dzirnavu, un important bloc de sept maisons, dans lequel sont situés ses splendides locaux pour la vente de ses produits : vins, liqueurs, draps, papeterie, etc. Une autre maison pour la vente au détail des draps est située Terbatas iela 6-8. Au nombre de ses

entreprises, la compagnie compte trois distilleries d'alcool. Le nombre des ouvriers s'élève à 250 en y comprenant le personnel administratif.

Par une énergique direction et d'excellents principes, la compagnie a gagné la confiance tout aussi bien en Lettonie que chez les clients de l'étranger. De nombreuses usines et firmes ont chargé la compagnie de les représenter non seulement en Lettonie mais aussi dans les autres États baltes et en Russie.

Il est généralement admis que la « Latvijas Eksports » a travaillé avec la plus rigoureuse conscience et a ainsi contribué à l'accomplissement de la grande tâche incombant à la Lettonie : servir de trait d'union entre l'Est et l'Ouest.

LATVJU-FRANCU TIRDZNIECIBAS AKCIJU SABIEDRIBA

“ AUSEKLIS ”

SOCIÉTÉ ANONYME DE COMMERCE LETTO-FRANÇAISE

RIGA, Rats laukuma, 7

<p>REPRÉSENTANTS DE :</p> <p>The Salt Union Limited LIVERPOOL</p> <p>The North Eastern Salt Co MIDDLESBROUGH</p>	<p>AGENTS DE :</p> <p>« Deutsches Steinsalz Syndikat »</p>	<p>Adresse télégraphique : AUSEKLIS - RIGA</p> <p>TELEPHONE : 33-99</p> <p>A. B. C. Code, 5 et 6 édit. Bentleys Code</p> <p>Comptes courant : LATVIJAS BANKA n° 877</p>
--	---	---

IMPORTATEURS de : Sel, céréales, engrais chimiques par grosses quantités

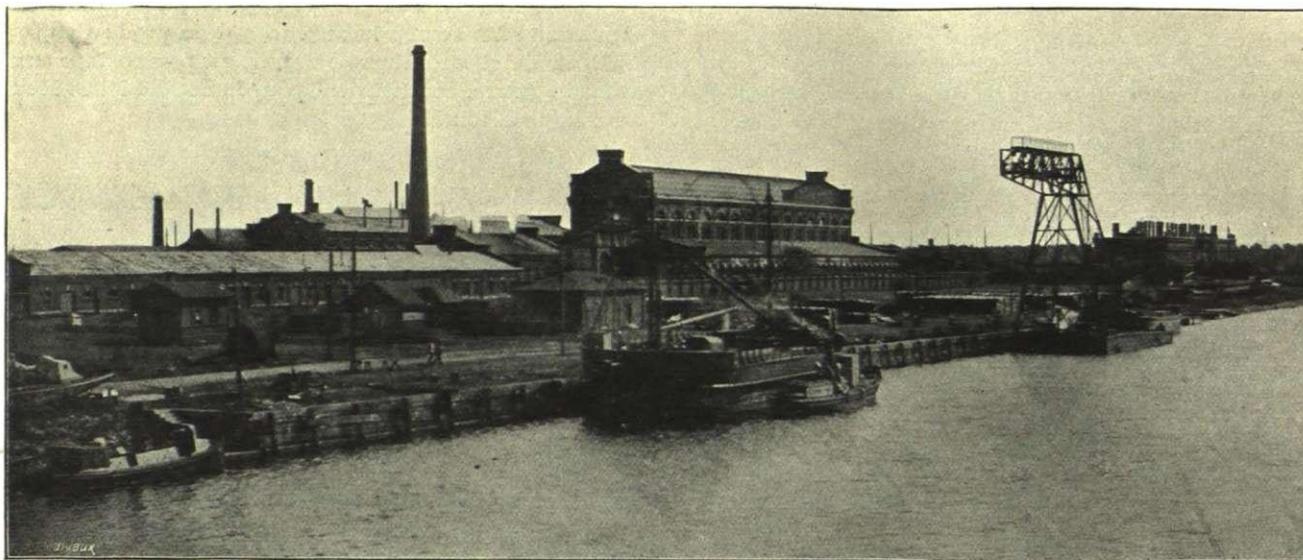
GROS STOCKS TOUJOURS EN DÉPOT

14

Ateliers du port de guerre de Liepaja (Libau)

Les ateliers du port de guerre de Liepaja occupent un territoire de 625,000 mètres carrés, sur lequel se trouvent les docks, les ateliers, les magasins et les bâtiments de l'administration, en tout 50 bâtiments d'une superficie totale de 48,000 mètres carrés, non

et pour la construction des bâtiments les plus divers. Pour la remonte des grands navires, il existe deux bassins de radoub (docks secs) de 175 mètres de long chacun dans la ligne Kielblock-Libau. Les portes des docks ont 30 mètres de largeur et 9 mètres de profondeur;

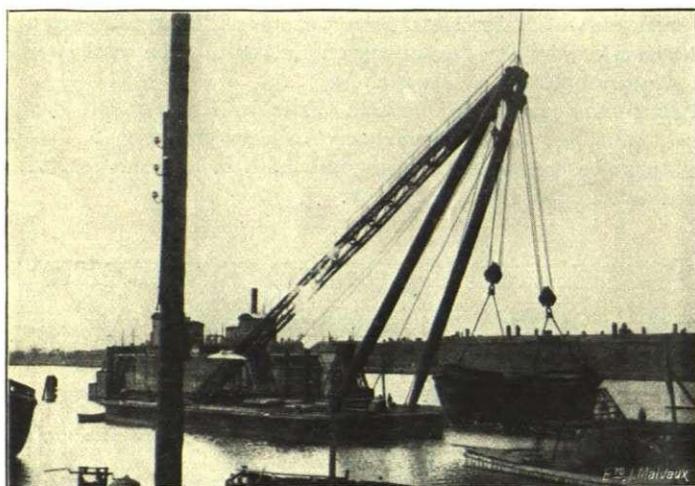


Vue générale.

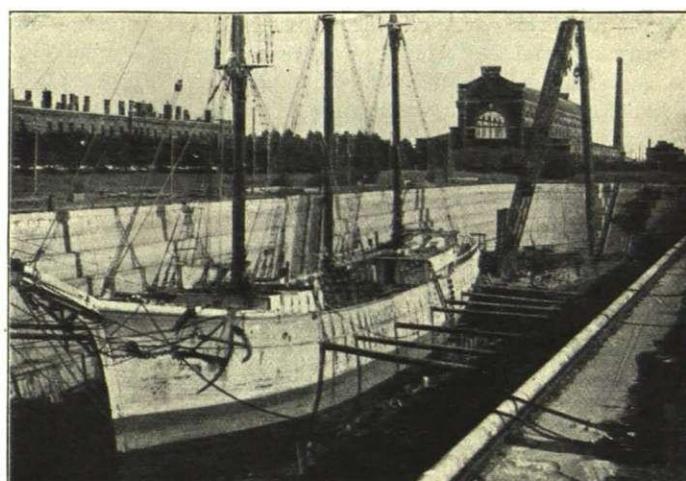
compris les petites constructions en bois, telles que granges, remises et maisons de veilleurs.

Les ateliers du port de guerre de Liepaja sont reliés à la ville du même nom par de bonnes chaussées et des lignes de chemin de fer à voies normales qui sont reliées directement à la ligne principale

leur contenance est de 56,000 mètres cubes. Pour pomper l'eau des docks, une station spéciale est installée, comportant 4 chaudières Lancashire avec une surface de chauffe de 270 mètres carrés, 2 machines à vapeur « compound », directement reliées avec des pompes centrifuges. Par un travail commun des deux agrégats, un dock



Une grue de 130 tonnes.



Une cale sèche.

Liepaja-Riga. Les ateliers particuliers et les magasins particuliers sont reliés entre eux par des Decauville (voie étroite de 60 centimètres) dont la longueur totale atteint 5 kilomètres. De plus, les ateliers sont encore directement reliés à la mer Baltique par l'avant-port et le canal du port de guerre, dont la profondeur est de 10 mètres. Les ateliers sont pourvus d'une installation complète pour la remonte

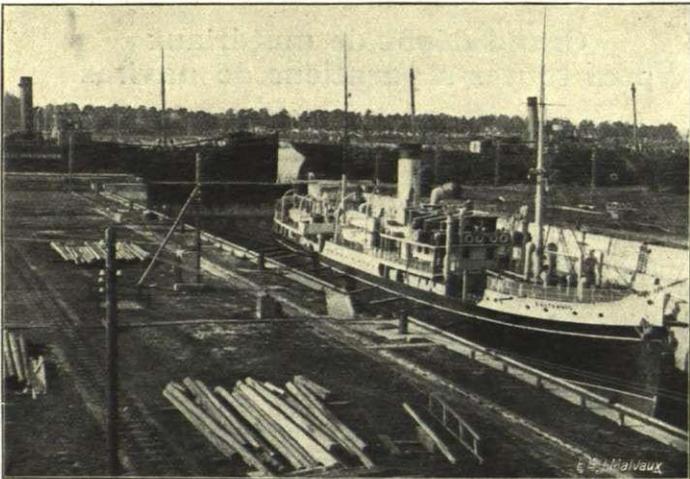
peut être vidé en sept heures. Pour les petits bâtiments, jusqu'à 500 tonnes, il existe un dock flottant avec une station motrice indépendante. La longueur du dock flottant est dans la ligne Kielblock de 60 mètres, la largeur de 10 mètres. Pour les vaisseaux d'un tonnage de 200 tonnes, la remonte se fait sur un relling. Pour la remonte de petits bâtiments, jusqu'à 130 tonnes, l'élévateur est

directement installé sur la rive. Pour les vaisseaux qui n'exigent pas la remonte de parties se trouvant sous l'eau, il existe sur le territoire des ateliers un quai d'une longueur de 2 kilomètres et d'une profondeur de 9 mètres.

Pour la construction de nouveaux petits bateaux de pêche à moteur, ainsi que pour la remonte de ceux-ci, il existe un bâtiment à trois étages, d'une superficie de 2,200 mètres carrés, relié directement par un canal avec le canal principal du port. Les canots sont élevés dans et hors du canal à l'aide d'un pont-élévateur d'une force élévatrice de 8 tonnes. Afin d'augmenter le rendement du travail dans les docks et le long des rives aux embarcadères, on a placé des installations électriques et pneumatiques (installations de forage, machines à river et à souder).

L'atelier mécanique recouvre un terrain de 980 mètres carrés. Un pont élévateur d'une force élévatrice de 8 tonnes est à la disposition de l'atelier. Dans celui-ci se trouvent 44 tours, 6 machines à fraiser, 12 machines à forer, 2 machines à nettoyer, 2 machines spéciales à aiguiser, 4 machines à aiguiser les instruments, 1 tour spécial pour le travail des roues dentées, 2 sous-établis verticaux-horizontaux, 2 machines à raboter en longueur, 6 machines à raboter en biais et 1 machine à raboter verticale. En plus des bâtiments cités, un autre local est encore à la disposition de l'atelier mécanique, d'une surface de 3,600 mètres carrés et pourvu d'un pont élévateur d'une force élévatrice allant jusqu'à 25 tonnes et de 2 élévateurs d'une force de 7 tonnes chacun. Cet atelier et son installation sont utilisés en cas de commandes importantes.

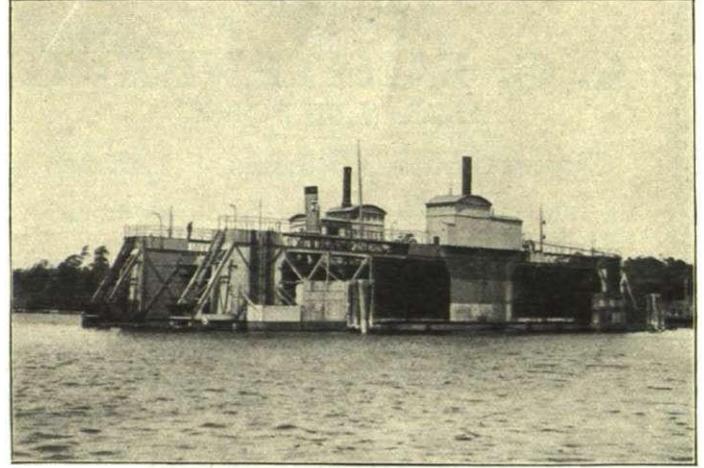
La forge occupe 920 mètres carrés et possède 3 élévateurs d'une



Le steamer « Baltanic » en dock.

force de 2 à 3 tonnes. Il se trouve en outre dans cette forge 3 marteaux-pilons, lourds de 1, 2 et 5 tonnes, 2 marteaux à ressort, 1 presse à friction, 1 machine à forger, 4 tours pour fileter les vis, 1 tour à 4 bobines spécial pour la fabrication des écrous jusqu'à 5/8", des presses à bobines à main, des machines à forer, des presses à polir, 36 feux de forge, 2 fours, etc.

La chaudronnerie et le chantier naval occupent un terrain de 1,750 mètres carrés. En ce qui concerne l'installation intérieure, on peut citer : 2 machines à four électrique transportables, 5 cisailles à fer et fers à estamper jusqu'à 30 millimètres d'épaisseur, des cylindres de 4,000 millimètres de long pour courber des bandes ayant



Dock flottant.

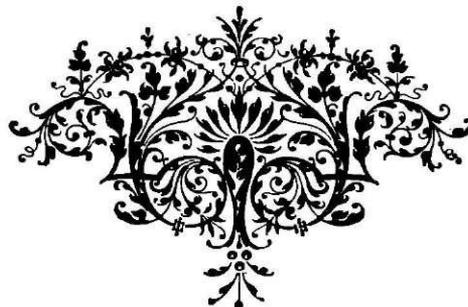
jusqu'à 30 millimètres d'épaisseur, 1 tour pour bords (cadres) en tôle, 1 machine à estamper moderne, des machines pneumatiques à forer et à river, etc.

La fonderie occupe 800 mètres carrés et comporte l'installation suivante : 3 fours de fonte, 2 chambres de séchage, 1 fourneau à creuset, 1 pont élévateur électrique d'une force élévatrice de 5 tonnes et 2 fours. On peut fondre en vingt-quatre heures 1,000 pud de fonte et 50 pud de cuivre. L'acier fondu est livré par une fabrique locale.

En outre, il existe encore un atelier pour les outils à main, un atelier de réparation pour les moteurs à naphte et à benzine, une machine électro-mécanique et un atelier de ferblanterie, une forge pour le cuivre, un atelier de menuiserie pour les modèles, un atelier pour le travail du bois avec une scierie, un atelier de menuiserie, un atelier pour la construction de canots, etc. Toutes les machines et installations sont en activité.

Une station motrice centrale dessert tous les ateliers, à l'exception des docks secs et des docks flottants, qui ont leurs propres installations motrices. Les ateliers du port de guerre de Libau sont desservis par une centrale électrique à courant alternatif de 3,000 volts de tension et par 2 turbines d'une force effective de 500 chevaux chacune.

Un nombre suffisant de spécialistes et d'ouvriers et le fait que l'installation des ateliers est pourvue des provisions de matériel nécessaires, permettent d'exécuter également de grandes commandes. Ces temps derniers, on a exécuté notamment : la construction de chaudières à vapeur nouvelles (600 mètres carrés de surface de chauffe), la construction d'élévateurs et de wagons, la remonte de différents navires, etc.



TRADE



MARK

A. G. RUHTENBERG RIGA (LETTONIE)

Cigarettes - Cigares - Tabacs

La plus ancienne fabrique de tabacs du pays,
fondée en 1839

21

J. MULMAN

SCIERIE ET EXPORTATION DE BOIS
FABRIQUE DE PAPIER ET DE CARTON
à Jaunciem, près de Riga
FABRIQUE DE CARTON à « Bormani » et
« Grube », près de Valk

Adresse télégr. : Bureau : Boite postale :
MILLWALL, Riga RIGA. L. Zirgu iela, 23 N° 234

03

SOCIÉTÉ ANONYME

Latvijas Tranzits

RIGA, L. Smilsu iela, 15-17

Adresse télégraphique : TRANSLAT

EXPORTATION DE LIN
Importation de sucre, charbon et thé

0.1

LIEPAJAS KARA OSTAS DARBNICAS

CHANTIERS NAVALS DU PORT DE GUERRE
DE LIEPAJA (LIBAU)



Construction et réparation
de navires

Construction de machines
et chaudières

Fonderie et aciérie

Hélices, fonte et forgeage d'étraves

Soudure électrique et autogène

Grand dépôt de matériaux
pour toutes réparations de navires

Les travaux sont effectués rapide-
ment, à bon compte et en confiance.
Deux cales sèches de 600 pieds
de long et un dock flottant pour
navires de 500 tonnes.

Adresse télégraphique : KOD, Libau

44

THE MITAU FLAX SPINNING MILL L. & J. HOFF, LTD.

LA FILATURE DE LIN DE JELGAVA (Mitau)

RIGA

BOITE POSTALE 913

FABRICANTS ET EXPORTATEURS
DE FILS DE LIN ET ÉTOUPE
FICELLES ET FILS BLANCHIS

15

SABIEDRIBA KURZEMES LAUKSAIMNIEKS

SOCIÉTÉ « L'AGRICULTEUR COURLANDAIS »

LIEPAJA (Libau), Vakzales iela, 8

ENGRAIS CHIMIQUES

MACHINES AGRICOLES

CÉRÉALES

BATTEUSES. MOTEURS

SEMENCES de trèfle et de lin

43

AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE DE LETTONIE

“ LETA ”

L. SMILSU IELA, 1-3

RIGA

SERVICE
D'INFORMATION :

COURS DES CHANGES
ET MERCURIALES POUR LA LETTONIE
ET POUR L'ÉTRANGER

PUBLICITÉ — ÉDITION — LIBRAIRIE

JELGAVAS KREDITBANKA

BANQUE DE CRÉDIT DE JELGAVA (MITAU)

JELGAVA (Mitau), Akademijas iela, 2, en son immeuble

Reçoit des fonds en dépôt et bonifie 8 à 10 %.

Escompte des traites et fait des avances au taux de 12 à 15 %.

LES BUREAUX SONT OUVERTS DE 10 A 2 HEURES

DIRECTION :

J. PUKITS, négociant et propriétaire.

S. BERGMANN, propriétaire foncier.

J. DROSPRATS, propriétaire foncier.

38

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS



A. WOLFSCHMIDT, RIGA

Maison fondée en 1847



Maison fondée en 1847



LIQUEURS SUPÉRIEURES : WOLFSCHMIDT KUMMEL 00 (cryst.), ALLASCH-KUMMEL, etc.

Représentants

Pour l'ANGLETERRE et les Colonies

M. MAURICE MEYER
Palace Chambers, Westminster, Londres.

Pour l'ESPAGNE et le PORTUGAL

MM. LEON P. AUBEY & G. TOURRETTE
Rue Bergère, 25, Paris.

Pour l'ITALIE, la GRÈCE et CONSTANTINOPE

M. GAV. ROMOLO SALVIGNI
Corso Venezia, 34, Milan

Pour la SUISSE

M. R. SCHOCH, Berne

Pour la BELGIQUE

M. GEORGES LELEU
Square de l'Aviation, 23, Bruxelles.

Pour le DANEMARK, la SUÈDE et la NORVÈGE

MM. ALBERT B. COHN'S EFTF. ved E. PINNER
Toldbodvej, 3, Copenhague.

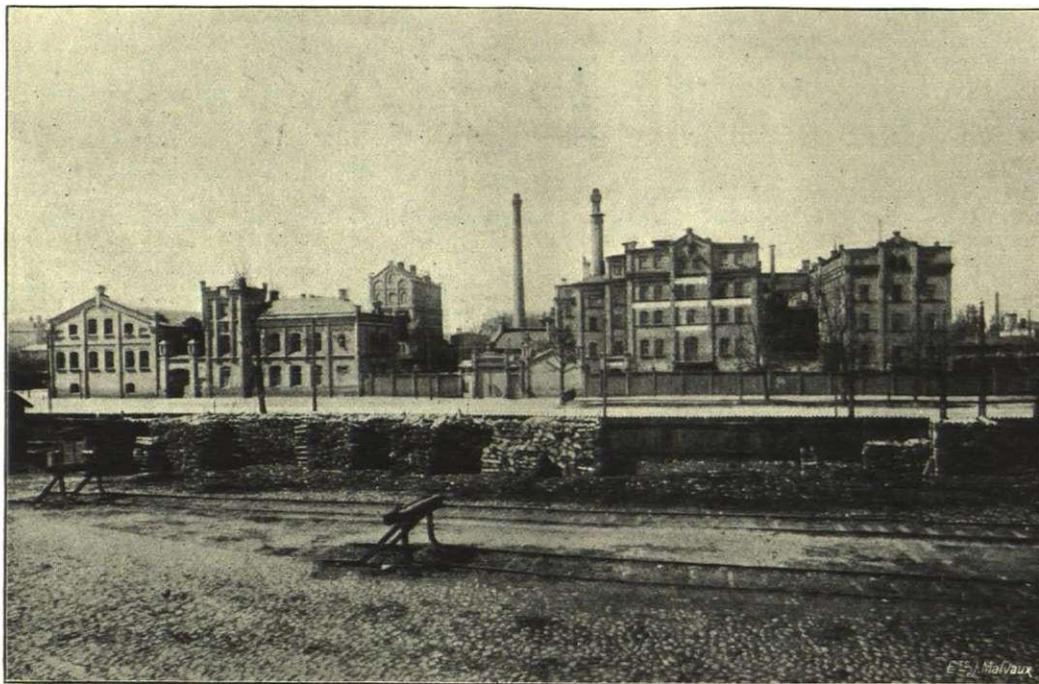
Pour la TCHECOSLOVAQUIE

MM. E. POLLAK & CO, Zelezna, 12, Prague I.

Pour l'AUTRICHE

MM. E. POLLAK & CO.
Karl Sweighofergasse 1-3, Vienne VII.

22



VUE GÉNÉRALE DE LA FABRIQUE DE LIQUEURS A. WOLFSCHMIDT, RIGA

(Voir annonce 22.)

— EXPORTATION —
de Beurre, Œufs, Volaille
Gibier, Caséine, etc.

A. EIGENMANN

RIGA, Bremiesu iela, 5

MAISON FONDÉE EN 1909

Adresse télégraphique :
AGIR-RIGA

Codes A. B. C. 5^{me} édition et RUDOLF
MOSSE

0.5



FABRIQUE ET EXPORTATION
D'ARTICLES EN BOIS DE BOULEAU PLAQUÉ

J. KRINTE

RIGA, L. Maskavas iela, 62

0.4

APPLICATIONS PHOTOGRAPHIQUES
ARTS - SCIENCES INDUSTRIE - COMMERCE

ÉTABLISSEMENTS JEAN MALVAUX

Société anonyme

BRUXELLES

Rue Delaunoy, 69
Tél. : 654.67 et 686.64

PHOTOTYPOGRAVURE
- PHOTOGRAVURE -
EN CREUX SUR CUIVRE
PHOTOLITHOGRAPHIE
- PHOTOCHROMOGRAVURE -
OFFSET

PARIS

Rue Château-d'Eau, 54
Tél. : Nord 49.44

PROCÉDÉ SPÉCIAL A REPRODUCTIONS MULTIPLES pour planches, étiquettes, etc.
GRAVURES DE SURETÉ pour actions et tous papiers de valeur

Les clichés reproduits dans ce numéro sont exécutés par les "Établissements Jean Malvaux".

SAVSTARPEJA UGUNSAPDROSINASANAS CENTRALA SAVIENIBA

La centrale d'assurance coopérative de Lettonie

RIGA, BRIVIBAS IELA, 24

Unit les organisations coopératives de différentes espèces, assure leurs propriétés contre l'incendie, la foudre et les explosions et entreprend la réassurance des risques et périls des sociétés rurales d'assurance mutuelle contre l'incendie. Les organisations coopératives affiliées à l'Union sont au nombre de 368.

30

ÉDITIONS DE TOUS GENRES : LITTÉRATURE, DROIT, SCIENCES, ARTS



IMPRIMERIE DE L'OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Téléph. : 264.54

Société coopérative

Chèq. post. 285.98

Travaux de Luxe et de Labeur
- en noir et en couleurs -



7, Impasse du Sureau, 7
(Rue du Grand-Hospice)
BRUXELLES (Belgique)

Adresse télégraphique :
« PIENCENTRALE » RIGA



Codes :
A B C 5^e et 6^e éditions
Rudolf Mosse

Exportation

Importation

Latvijas Piensaimniecibas Centrala Savieniba

UNION CENTRALE DES LAITERIES DE LETTONIE

La plus grande entreprise commerciale des produits du lait en Lettonie.
Environ 250 laiteries coopératives sont réunies dans cette entreprise et près des
deux tiers de l'exportation totale du beurre de Lettonie est dirigée par elle.

EXPORTE :

le beurre, le fromage, la caseïne, les
œufs, la volaille, etc.

IMPORTE :

des machines et différents appareils
et accessoires pour les laiteries.

SIÈGE SOCIAL : Dzirnavu iela, 87-89, RIGA (Lettonie)

9

RIGAS UNIONA BANKA A. S.

The Union Bank of Riga Limited

Banque de l'Union de Riga, Société Anonyme

CAPITAL : 1.000.000 Lats (Francs-or)

RIGA, Basteja bulvaris 7. — Téléphone : 36-93 ; 45-33

Adresse télégraphique : UNIONBANKA RIGA

Toutes opérations de Banque et de Bourse

7

6^e FOIRE-EXPOSITION

PRÈS DE LA FRONTIÈRE RUSSE

RIGA
(LETTONIE)



1926
13-27 JUIN

Information : Bureau de l'Exposition
de Riga, L. Smilšu iela, 27

A l'étranger, tous les représentants diplo-
matiques et consulaires de Lettonie

32

FABRIQUE BALTIQUE DE CELLULOSE, S. A. RIGA

Baltic Wood Pulp Works Ltd., Riga

Fondée en 1896

Works : Sloka, near Riga

Fondée en 1896

Administration :
RIGA, 27, L. Smilšu iela

Adresse télégraphique :
CELLULOSE, RIGA

PRODUCTION ANNUELLE :

9,000 TONNES DE PAPIER 8,000 TONNES DE CELLULOSE

Papiers cellulose sulfités en tous genres, de 17 à 300 gr. au mètre carré

Papiers forts, Papier filé
bruts, coloriés Papier pour enveloppes
Carton pour cartes postales Carton fin pour enveloppes
"Parchmyne" Papier pour boîtes d'allumettes
Imitation de parchemin Tissu de cellulose



18

RIGA

STEEN GIEBELHAUSEN

Maza Kaleju iela 10-12

Division technique : Agence générale de firmes importantes, entre autres :

MACHINES A BOIS :

J. et A. Jensen og Dahl (Jajod) A/S. Oslo, Norvège :
Karlstad Mech. Verkstad in Karlstad, Suède.

INSTALLATIONS POUR SÈCHAGE ET RABOTAGE DU BOIS :
Pollrich et Co, Leipzig-Pf.

PIERRES ET MEULES A ÉMÉRIS :
Smørgelskivefabrik « Foss », Oslo.

SCIES DIVERSES :

A. B. « Nord » in Nora, Suède.

COURROIES DE TRANSMISSION :

A. S. Viking Fabrik in Oslo.

ARTICLES SPÉCIAUX : Balances pour magasins.
Søren Wistoft et Co. s Fabriken, Copenhague, Danemark.

TRICOTEUSES « FAVORIT » :

Fabriksaktiebolaget « Favorit », Stockholm, Suède.

ETC.

17

Latvijas Mazsaimnieku Ekonomiska

Sabiedriba

Société Économique des Petits Propriétaires Ruraux de Lettonie

RIGA, Terbatas iela N° 41-43

Adresse télégraph. :
" MAZSAIMNIEKS "

Boîte postale 150

COMPTES COURANTS :

Latvijas Banka N° 1833

Rīgas Pilsetas Diskonto Banka N° 3580

Savst. Kredit Biedr. « Izstade » N° 12

Latvijas Mažsaimnieku Kraj-Aizdevu Sabiedriba N° 46

Compte courant postal N° 340

TÉLÉPHONES :

Direction : 82-41

Bureaux : 88-63



IMPORTATIONS :

Machines et outillage agricoles

Machines et outillage pour laiteries

Engrais chimiques.

Semences

Ciments, chaux, etc., pour la construction

Denrées coloniales et alimentaires

EXPORTATIONS :

*Semences de trèfle et de lin, orge, avoine,
pommes de terre, fruits, bétail, produits
agricoles, divers*